

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.
DÉDIÉ
A MONSIEUR,
FRÈRE DU ROI.

Opinionum commenta delectis, naturæ judicium confirmat.
CIC. *De Nat. Deor.*



OCTOBRE 1788.

TOME LXXVII.



A PARIS,

Chez CROULLEBOIS, Libraire, rue des Mathurins,
N^o 32.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

OCTOBRE 1788.

OBSERVATIONS
FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES
HÔPITAUX CIVILS.

N^o. 10.

*Constitution météorologique de l'année
1784, avec le tableau des maladies qui
ont régné à l'hôpital de Pont-à-Mouf-
son dans le cours de cette année ; par
M. MAUGRAS, médecin de l'hôpital
de charité de Pont-à-Mousson.*

SAISON DE L'HIVER.

LES vents du nord & du nord-ouest
ont été dominans pendant l'hiver. Le ciel

A ij

a été presque toujours couvert, & les neiges ont été si abondantes, qu'il y en a toujours eu deux pieds sur la terre, jusqu'à l'équinoxe du printemps.

La froidure & l'humidité persévérante de cette saison ont eu des effets sensibles sur tous les corps; mais son influence a été beaucoup plus marquée sur les vieillards, dont les infirmités se sont aggravées d'une manière souvent dangereuse & funeste. Les maladies dont ils étoient affectés, étoient des catarrhes simples, des catarrhes suffoquans, des œdèmes, des hydropisies & le scorbut. Cette dernière maladie avoit pour caractère général des taches livides & multipliées aux jambes; chez les uns le symptôme le plus fâcheux, étoit l'affaiblissement des forces vitales; chez les autres, la dissolution se manifestoit par une diarrhée tenace & de mauvaise espèce.

L'humidité des habitations, la mauvaise nourriture, des vêtemens insuffisans pour tenir des corps usés & refroidis à l'abri des injures de l'air, la pénurie du bois de chauffage, en un mot, toutes les suites de la misère concouroient, avec la rigueur de la saison, pour rendre le sort des vieillards ou des infirmes plus fâcheux,

La charité publique, qui s'est empressée de venir à leur secours, a diminué cette calamité. On a distribué du bois de chauffage, du pain & des pommes de terre aux familles les plus malheureuses; on a établi des ateliers où l'on fournissoit quelque ouvrage à ceux qui étoient en état de travailler, où les plus infirmes avoient du feu pour se chauffer dans le jour, & où ils trouvoient pendant la nuit un asyle plus salubre & plus commode que leur triste demeure. Ces secours n'ont pas empêché qu'il ne soit mort un grand nombre de scorbutiques & d'hydropiques. Les escarres gangréneuses qui se formoient aux extrémités, & la diarrhée devenue colliquative, étoient les signes qui annonçoient, pour les uns & pour les autres, une terminaison funeste. Le quinquina en décoction acidulée, une forte de limonade, dont le vin blanc du pays faisoit la base, sont les moyens qui ont le mieux réussi dans cette désastreuse maladie.

On a eu des succès dans les affections catarrhales des vieillards, en leur donnant le kermès minéral, les amers, & des toniques aromatiques, tels que l'aunée & des cordiaux, ainsi que le vin vieux.

Il y avoit chez les adultes des fièvres putrides simples & des péripneumonies, dans lesquelles les saignées ont été rarement indiquées. Elles ont cédé à l'usage des vomitifs, des diaphorétiques doux ; quelquefois la persévérance de la douleur a obligé de recourir à un vésicatoire.

Les enfans ont été tourmentés de coqueluche ; cette maladie n'étoit pas opiniâtre, quand on la traitoit par l'ipécacuanha donné à petite dose tous les deux jours, à jeun.

Un grand nombre de fièvres intermittentes automnales se sont prolongées pendant l'hiver. La méthode la plus propre à combattre ces fièvres manquoit souvent son effet : quelques malades cependant ont guéri en usant du quinquina, après avoir pris pendant long-temps des apéritifs & des évacuans. L'obstacle qui s'opposoit à la terminaison de ces maladies, étoit la présence des engorgemens & des obstructions des viscères, & il étoit aisé de s'en apercevoir à la bouffissure & aux œdèmes qui en étoient la suite.



SAISON DU PRINTEMPS.

L'équinoxe du printemps a ramené les beaux jours. Les vents de sud & de sud-ouest ont fait insensiblement disparaître les neiges. Le mois d'avril a été doux : le temps a été ensuite beau & sec jusqu'au solstice d'été ; & quoique le vent du nord ait dominé pendant le dernier mois de cette saison, la température a été assez douce pour qu'on n'ait éprouvé ni gelée, ni froid sensible.

Les maladies qui avoient régné pendant l'hiver, sont devenues moins fréquentes & plus aisées à guérir. Les fièvres intermittentes automnales se sont dissipées d'une manière graduelle & insensible, sans qu'on ait donné autre chose aux malades que des apozèmes apéritifs, composés avec les plantes chicoracées & borragineuses, auxquels on ajoutoit du sel de Glauber. Les affections cédémateuses & les autres espèces de cachexie, qui tiroient leur origine de ces fièvres, ont été heureusement combattues par les mêmes moyens. Nous nous sommes bien trouvés, pour assurer la convalescence de ces malades, de leur faire prendre, pendant quelques jours, des eaux minérales de *Mousson*, source

ferrugineuse & saline, qui se trouve à-un quart de lieue de cette ville.

Les fièvres aiguës de cette saison étoient des fièvres qui paroissent causées par la saburre & par les vers qui étoient dans les premières voies : elles ne durent pas plus de quatorze jours. Comme elles étoient sans complication, il suffisoit de favoriser la nature, en dégagant l'estomac & les intestins par les émétiques ; les purgatifs doux & les anthelminthiques. Cette espèce de fièvre est assez fréquente dans cette saison, parmi les gens du peuple de cette ville & des environs ; on a cru qu'elle pouvoit être occasionnée par l'usage où ils sont alors de manger des premières tiges, & de la partie la plus blanche & la plus tendre du *tragopogon pratensis*, espèce de scorfonère, connue vulgairement dans ce pays sous le nom de *bombarde* : les jeunes gens surtout, & les femmes, font leurs délices de cette plante, dont ils mangent avec excès : aussi sont-ils les uns & les autres fort sujets à cette fièvre.

On a observé chez les femmes en couche une fièvre aiguë, qui étoit accompagnée de diarrhée & de météorisme du ventre, & la plupart d'entre elles rendoient des vers. Ces maladies paroissent

DES HÔPITAUX CIVILS. 5

d'abord alarmantes, mais elles ont promptement cédé aux moyens simples auxquels on a eu recours : tels ont été l'ipécaquania, les lavemens émolliens camphrés, & les boissons amères, dans lesquelles on faisoit entrer des anti-vermineux.

Les fièvres intermittentes de la saison n'ont présenté aucun mauvais caractère ; elles demandoient le traitement le plus simple, ou plutôt la nature suffisoit pour les guérir ; elles pouvoient être regardées comme un effort salutaire, une augmentation des forces vitales mises en activité, pour rétablir l'ordre & l'équilibre, en quoi consiste la santé.

Sur la fin du printemps, le vent du nord, qui a succédé aux vents de sud & de sud-ouest, a occasionné des catarrhes. Les poitrines délicates ont été irritées ; mais il a suffi, pour les calmer, de faire quelques saignées légères, de donner des boissons émollientes, & quelquefois un peu de sirop diacode le soir.

SAISON DE L'ÉTÉ.

Aux approches du solstice d'été, les vents d'ouest ont soufflé d'une manière constante. Le vent s'est ensuite soutenu

alternativement ouest sud-ouest jusqu'au mois de septembre. Les pluies ont été abondantes & chaudes pendant les deux premiers mois; elles sont devenues froides vers le milieu du mois d'août, & ont continué ainsi pendant le reste de la saison.

L'influence du vent d'ouest n'a d'abord fait naître que des maladies légères; mais la continuité de ce vent, & celle de l'humidité & de la chaleur qui l'accompagnoient, ont produit des maladies plus graves. Les fièvres intermittentes ont pris un caractère irrégulier, & ont été accompagnées d'accidens remarquables. Parmi les malades affectés de ces maladies, les uns avoient des évacuations bilieuses & putrides, les autres éprouvoient des vomissemens bilieux très-considérables dans le temps du frisson. La chaleur étoit vive, âcre, la soif ardente, & les sueurs très-fétides; la peau étoit d'un jaune livide, couleur qui paroissoit surtout dans le temps du frisson. Les malades dont la fibre étoit lâche, étoient ceux chez qui ces symptômes étoient les plus fâcheux.

Du moment où ils étoient confiés à mes soins, ce qui rarement avoit lieu dans le commencement de la maladie,

je m'empressois de les faire vomir, soit avec l'ipécacuanha, soit avec le tartre stibié, selon que je jugeois, d'après le tempérament du malade, devoir donner la préférence à l'un ou à l'autre, & c'étoit toujours dans le temps de l'apirexie que je faisois administrer ce remède. L'accès suivant n'avoit pas moins d'intensité, la soif étoit toujours ardente & la chaleur de la peau très-âcre; souvent il s'établissoit à l'invasion de cet accès des évacuations bilieuses, soit par le vomissement, soit par les selles. Le lendemain de ce second accès, je les purgeois avec la décoction de casse ou de tamarins, dans laquelle je faisois dissoudre deux ou trois gros de crème de tartre, & un grain d'émétique; quelquefois j'y substituois un grain ou deux de tartre stibié dissous dans quatre verres d'eau, en ajoutant dans chacun d'eux deux onces de sirop de vinaigre. Ce remède n'inspiroit aucun dégoût, & produisoit des évacuations très-abondantes par les selles. Après ces évacuations, & pendant la rémission, j'avois recours au quinquina, que je donnois en substance, combiné avec la crème de tartre, & un grain & demi ou deux grains de tartre stibié, par once de quinquina. Le malade prenoit toutes les trois heures

un gros de ce mélange , préparé sous la forme d'opiat. Je rapprochois ou j'augmentois ces deux doses , suivant la longueur de l'intervalle qui étoit entre les deux redoublemens.

L'accès qui suivoit l'usage des premières doses de ce fébrifuge , étoit ordinairement moins fort , ou du moins les symptômes qui l'accompagnoient étoient moins fatigans. La chaleur étoit plus douce , la soif moins violente , & le pouls avoit un développement qu'il n'avoit point montré dans les accès précédens. Les sueurs étoient de meilleure qualité. Les urines paroissoient moins brunes , & dépoisoient un sédiment muqueux & blanc ; enfin les forces paroissoient moins abattues , & les malades se trouvoient plus vigoureux les jours suivans. Je faisois continuer l'usage de ce fébrifuge purgatif aussi long-temps que les indications de saburres se manifestoient ; il procuroit des selles abondantes sans affoiblir , on voyoit les évacuations devenir de jour en jour de meilleure nature , & elles finissoient par avoir les qualités qui caractérisent les évacuations critiques. A cette époque je supprimois le tartre stibié de l'opiate , & je le faisois prendre à moindre dose , jusqu'à ce que j'eusse reconnu

que la fièvre étoit terminée sans retour.

Pendant ce traitement, les malades étoient au régime végétal. Les bouillons étoient maigres; on y faisoit cuire du gruau & de l'orge perlé, où bien on y délayoit des purées de pois ou de lentille. Les boissons étoient acidulées, soit avec du citron ou du verjus, soit avec les suc des cerises aigres ou des groseilles. Celle que les malades préféroient, étoit une tisane vineuse faite avec cinq ou six parties d'eau, & une partie de notre vin blanc de Moselle.

Les fièvres aiguës rémittentes qui ont régné pendant cette saison, n'étoient autre chose que les fièvres intermittentes que je viens de décrire, prolongées & compliquées; elles présentoient les mêmes symptômes, mais avec plus d'intensité & de danger; les boissons anti-putrides acidulées, les émétiques, les évacuans rafraîchissans, étoient les remèdes dont nous faisons usage dans le commencement de la maladie: dans le milieu, nous étions obligés d'avoir recours aux vésicatoires, & d'employer les bols de camphre & de nitre; sur la fin, le quinquina, en substance ou en décoction, étoit nécessaire pour disposer aux évacuations critiques qui terminoient la ma-

lady du second au troisième septénaire. Dans les diarrhées symptomatiques qui se présentoient au commencement & pendant l'état de la maladie, les lavemens faits avec l'infusion de camomille ou la décoction de quinquina, & auxquels on ajoutoit un scrupule de nitre, ont paru calmer les malades & modérer cet accident.

Quelques malades ont eu des parotides du dix au quatorzième jour, & ce dépôt a toujours été salutaire. Je faisois appliquer sur ces tumeurs un cataplasme composé avec la graine de moutarde en poudre, & la pulpe de figues, mêlées & unies ensemble avec un peu d'huile, pour prévenir une trop prompte dessiccation. Plusieurs malades ont cependant succombé; mais il est bon d'observer que c'étoit ceux dont le traitement avoit été négligé, ou mal ordonné dans le commencement de la maladie.

SALON DE L'AUTOMNE.

Les vents du nord-est & d'est ont été les dominans pendant le premier mois; & ceux d'ouest & de sud-ouest ont constamment soufflé pendant le reste de ce trimestre. Il y a eu beaucoup de pluies & de brouillards, & peu de jours ont été

ferains. Cette saison a donc presque toujours été froide & humide.

Peu de temps après l'équinoxe d'automne, les maladies qui avoient régné pendant les chaleurs de l'été, ont pris un autre caractère. Les symptômes présentoient moins d'indices de putridité, mais il y avoit des signes un peu inflammatoires, & les saignées ont été nécessaires chez quelques malades. Les fièvres intermittentes avoient alors un type régulier, & cédoient promptement à l'usage de quelques évacuans & des apéritifs.

Le froid humide des deux derniers mois rendit ces maladies plus lentes, plus compliquées & beaucoup plus difficiles à guérir. Les frissons étoient longs, pénibles, & souvent il n'y avoit aucune moiteur à la déclinaison de la fièvre. Les malades urinoient peu, & ils finissoient presque tous par tomber dans la bouffissure : on s'apercevoit aisément des empâtemens qui existoient dans le bas-ventre, & la rate étoit celui de tous les viscères qui paroissoit le plus engorgé.

Les évacuans, soit vomitifs, soit cathartiques, étoient les premiers remèdes que j'administrais à ces malades ; j'insistois ensuite sur les apéritifs amers, dont le scordium étoit la base, & auxquels

j'ajoutois le sel fixe de tartre à dose convenable. Les boissons étoient rendues apéritives par une petite quantité de tartre vitriolé. Je continuoïs ces remèdes jusqu'à ce que les urines déposassent un sédiment muqueux & nullement briqueté, & que des sueurs abondantes terminassent chaque accès. Je terminois le traitement par le quinquina, combiné avec la magnésie. Avec cette marche, j'ai guéri presque tous mes malades, quoique la fièvre eût, chez la plupart, le type de la fièvre quarte. Dans ces fièvres automnales, où il est également dangereux de donner le quinquina trop tôt ou trop tard, je faisois une grande attention à tout ce qui pouvoit me faire connoître si l'humeur étoit suffisamment évacuée. Un des signes sur lesquels je me déterminois principalement à donner le spécifique, étoit la sérénité des yeux des malades qui, au lieu d'offrir un blanc terne & mat, avoient un blanc lucide, & quelque chose de brillant.

La maladie la plus remarquable, après les fièvres intermittentes, étoit une diarrhée muqueuse, accompagnée de coliques considérables. Ces diarrhées avoient sans doute pour principale cause, le reflux de la transpiration insensible;

dont l'effet est très-remarquable dans les premiers froids de l'automne. Il y a pourtant lieu de croire que les vins nouveaux & acerbés dont le peuple faisoit usage, & les râpés faits avec le marc de ces vins, ont concouru à produire & à aggraver ces diarrhées.

Charles Le Pois, dans son *Traité de Morbis à serosa colluvie*, a été mon guide dans le traitement de cette maladie. Cet illustre auteur a si bien observé les différentes constitutions qui ont régné de son temps dans cette province, & sur-tout dans la ville que j'habite, que je ne pouvois me tromper en marchant sur ses traces. L'ipécacuanha donné pendant trois jours de suite, suivant sa méthode, a produit les plus heureux effets, moins peut-être en procurant des évacuations abondantes, qu'en rétablissant le ton du canal alimentaire, & en forçant ainsi les humeurs séreuses à se porter à leur émonctoire naturel. Le diascordium & les absorbans terreux ont été administrés avec succès, & l'eau de chaux a été donnée avec beaucoup d'avantage dans les cas les plus rebelles.

La nature des évacuations qui avoit eu lieu dans cette maladie, leur odeur

aigre, leur couleur verte, me déterminèrent à donner dans cette constitution, la préférence au régime animal, dont la nature me parut très-propre à corriger la disposition acéscence qui se manifestoit chez le plus grand nombre des malades.

R É F L E X I O N S.

Les fièvres sont un effort de la nature pour détruire une cause étrangère, dont la présence est nuisible à l'économie animale. Jamais sans doute on ne connoîtra l'essence du levain fébrile, & le genre de dépravation qu'il porte dans l'économie animale. Ce que nous savons de plus certain, c'est qu'il existe, & qu'il a plusieurs sources bien différentes les unes des autres. Quelquefois il est engendré dans nos humeurs, comme *Frédéric Hoffman* l'a prouvé, lorsqu'il a avancé que la bile pouvoit devenir le poison qui nous tue, ainsi que le remède qui nous guérit, & comme *Bordeu* l'a encore mieux démontré dans son *Analyse médicale du sang*, en faisant voir que les principes de nos différentes humeurs, quand elles sont surabondantes, deviennent, ainsi que les virus, des germes puis-

sans de maladies, (a). Souvent cet hétérogène est introduit dans les voies de la circulation par le moyen des choses mêmes qui servent à entretenir la vie. On n'ignore pas que des alimens de mauvaise qualité, même des alimens d'une bonne nature, mais pris sans modération, excitent fréquemment un mouvement fébrile plus ou moins long. Il y a même des substances alimentaires, qui ont la propriété de susciter la fièvre chez certains individus (b). Les boissons spiritueuses impriment toutes au sang un mouvement accéléré, qui va jusqu'à la fièvre dans les personnes délicates ; &

(a) FRÉDÉRIC HOFFMAN, *dissertatio de bile veneno, medelaque corporis.*

(b) Tels sont certains poissons & certains coquillages. Sauvages a vu une famille entière avoir une fièvre érysipélateuse très-considérable, pour avoir mangé d'un poisson appelé *chien-de-mer*. Plusieurs personnes ne peuvent manger de moule sans avoir une fièvre rouge. On conçoit que des plantes âcres & drastiques pourroient produire le même effet ; mais celle à laquelle M. Maugras attribue la fièvre printannière qui règne tous les ans à Pont-à-Mousson, n'a aucune qualité irritante qui puisse lui donner la propriété de susciter la fièvre ; l'excès seul avec lequel on en use, seroit capable de la faire naître quelquefois.

l'on fait que l'ivresse est souvent suivie d'une fièvre éphémère plus ou moins prolongée.

Mais de tous les moyens nécessaires à la conservation de la vie, celui dont les vicissitudes engendrent le plus de fièvres, c'est l'air. En effet, les diverses altérations dont il est susceptible sont très-multipliées, & chacune d'elles donne naissance à des fièvres de différente nature.

L'air chaud & sec produit des fièvres ardentes bilieuses: telles sont ces maladies qui moissonnent tant d'euro péens dans les îles de l'Amérique: telle est cette fièvre que les navigateurs nomment *fièvre jaune*, ou *fièvre de Siam*, parce qu'elle est commune dans ce pays, & dans tous ceux qui sont entre l'équateur & les tropiques. Dans l'Inde, les fièvres intermittentes sont très-rares; les fièvres aiguës y sont, au contraire, fort communes, & elles cessent dans le temps des pluies, & lorsque le vent du nord souffle.

L'air chaud & humide a passé de tout temps pour être le foyer des maladies pestilentielles. Le Bander-Abassi, port fameux de la Mer rouge, où cette température règne pendant l'été, devient, à cette époque, un désert, parce que tous les habitans qui veulent conserver leur

vie, vont respirer un air plus pur sur des montagnes voisines où la chaleur ne pénètre pas; & Batavia n'est le tombeau des Hollandois qu'à cause de l'air humide & chaud.

L'air froid & sec amène avec lui les fièvres catarrhales; c'est sous son influence qu'on voit naître ces maladies générales qui frappent toutes les classes des citoyens, parce que la richesse & l'aisance avec lesquelles on peut se soustraire à la chaleur, ou braver l'humidité, ne peuvent mettre à l'abri de l'action vive & pénétrante d'un air froid & sec.

C'est à l'air froid & humide que *Pringle* attribuoit les fièvres dyssentériques; c'est à lui qu'il faut rapporter l'origine de ces fièvres intermittentes & rémittentes, qui, par l'intensité des causes, la négligence ou le mauvais traitement, deviennent si souvent des fièvres d'un mauvais caractère: telles sont les fièvres qu'on voit dans les pays inondés de la Flandre, dans les endroits humides de l'Italie, & dans tous les lieux de la France où il se trouve des eaux stagnantes & marécageuses.

Enfin l'air, qui, par le défaut de renouvellement, ou par l'accumulation d'un trop grand nombre d'hommes ou d'ani-

maux dans un petit espace , a perdu la plupart de ses qualités vitales , est un air plus ou moins méphitique , qui donne naissance à ces fièvres si dangereuses, que l'on connoît sous le nom de *fièvre d'hôpital*, ou de *prison*.

M. *Maugras*, qui, comme tous les sages observateurs, a cru qu'on ne pouvoit pas révoquer en doute l'action de l'air atmosphérique sur le corps humain, a prouvé d'une manière simple, mais non moins évidente dans la constitution de 1784, le rapport de la météorologie avec les maladies régnantes. Non-seulement il fait naître, de l'influence & des vicissitudes de l'air, les fièvres diverses qui ont régné dans les différentes saisons, mais il est aisé de remarquer dans son tableau, que le plus grand nombre de ceux qui ont été frappés de fièvre, étoient des hommes plus exposés que les autres, à supporter les intempéries de l'atmosphère, & cette dernière remarque est de la plus grande justesse.

En effet, où les fièvres sont-elles les plus communes ? c'est dans les campagnes & dans les grandes villes ; & dans ces deux endroits, elles attaquent principalement ceux qui, pendant l'hiver, ne peuvent pas se garantir du froid hu-

mide, qui supportent pendant l'été l'ardeur du soleil brûlant, qui, dans toutes les saisons, sont exposés à éprouver plusieurs fois par jour les vicissitudes du froid & du chaud, & qui, dans les étroites demeures qu'ils occupent, respirent le plus souvent un air mal sain, ou même méphitique. Enfin, les maladies épidémiques qui ont une si étroite liaison avec les vicissitudes de l'air, sont des fléaux qui moissonnent le paysan, le soldat, le matelot & le pauvre artisan des grandes villes.

Au milieu des variations plus ou moins dangereuses de l'atmosphère, observées par M. *Maugras*, il en est une qui, suivant lui, agit sur nos corps d'une manière bien différente que les autres. C'est celle du printemps; c'est à la douce & bénigne influence de l'air de cette saison, qu'il rapporte la guérison spontanée des fièvres intermittentes anciennes & des cachexies de différente espèce, qui avoient résisté à tous les remèdes pendant l'hiver; c'est lui qui suscite ces fièvres intermittentes printannières, & ces fièvres aiguës dont la marche est régulière, les accidens à peine remarquables, & la terminaison prompte.

Ce n'est point aux variations fréquentes qui ont lieu dans la température de l'air

pendant la saison du printemps, qu'il faut attribuer ces maladies dépuratoires, c'est plutôt à la chaleur fécondante qui vient alors ranimer toute la nature. Cette chaleur douce & modérée, en accélérant convenablement la circulation, introduit peut-être dans la masse des humeurs & y incorpore des hétérogènes, qui étoient restés jusqu'alors déposés dans le tissu cellulaire, ou inhérens à quelques corps glanduleux. Suivant les chimistes d'aujourd'hui, l'air vital joue un grand rôle dans la formation de ces fièvres printanières, & il en est le principal instrument, comme il est celui de la végétation.

M. *Maugras* ayant pour principe que la révolution des saisons produit dans le corps humain des changemens, tantôt favorables, & tantôt nuisibles, devoit avoir alternativement recours à la médecine expectante, & à la médecine active; & comme les bons observateurs ne donnent point dans la polypharmacie, on n'est point étonné de lui voir employer pour remèdes les moyens les plus simples. On ne sauroit trop louer cette sagesse & cette modération qui caractérisent le médecin clinique. Comment, en effet, compter sur les observations de ceux qui, dans toutes les maladies aiguës,

font

font usage d'une médecine perturbatrice ; c'est le moyen de regarder comme symptômes de la maladie, des accidens qui ne sont que l'effet d'un mauvais traitement, & d'accorder les honneurs de la guérison à des médicamens qui souvent l'ont retardée.

Il n'est presque pas de médecin qui, dans les maladies aiguës, n'ait de la propension à adopter pour diagnostic de ces maladies & de leurs différens progrès, certains signes qui les ont frappés plus que d'autres ; comme il n'est presque pas de botaniste qui n'ait, pour reconnoître une plante, quelque indice peu remarquable pour les autres, mais que l'habitude lui a rendu plus familier. C'est par cette raison que *M. Maugras* a remarqué que dans les fièvres rémittentes, il pouvoit lire, dans les yeux de ses malades, le changement favorable qui devoit arriver dans leur état. Les praticiens reconnoîtront sans doute que la remarque de *M. Maugras* est tout-à-fait clinique. Rien n'est plus propre, en effet, à nous instruire sur le sort d'un malade, que l'examen de ses yeux. Dans les maladies aiguës, lorsqu'il n'y a encore aucune disposition à la crise, les yeux sont sales, secs & comme pulvérulens, les paupières sont à moitié

ouvertes, le globe de l'œil est agité, & le regard est vague. Dans les fièvres pernicieuses, l'œil est tantôt fixe, hagard ou féroce, tantôt triste, à moitié fermé, & couvert d'un espèce de nuage. Quand la nature médite une crise favorable, l'aspect des yeux est bien différent; la cornée est d'un blanc lucide, & comme légèrement humectée; les paupières sont tendues & luisantes, les cils sont comme lustrés, la prunelle étincelle; mais il y brille une joie douce, & le regard est serein.

En lisant les observations de M. *Maugras*, on voit qu'il fait varier le régime dans les différentes maladies, en prescrivant dans les unes le régime végétal, & en ordonnant dans les autres le régime animal.

L'art de régler le régime dans les maladies, est une partie fort importante, dans laquelle les médecins grecs avoient fait de grands progrès. *Hippocrate* a, sur ce sujet, tracé une route que les médecins dogmatiques se sont honorés de suivre: sa méthode étoit fondée sur ce principe, qu'il faut donner une nourriture d'autant plus légère, que la fièvre est plus forte; & l'on sait qu'il avoit adopté trois espèces de tisane pour les

différens temps des maladies aiguës, une espèce de bouillie d'orge très-légère, cette même bouillie passée & réduite en crème, & une eau dans laquelle on avoit fait bouillir du miel. Les disciples de *Themison* & d'*Asclépiade*, rejetèrent cette sage pratique, & imaginèrent qu'il falloit exténuer d'abord les malades par une diète rigoureuse; systême facile à accréditer, parce qu'il flatte l'opinion vulgaire, & qui, par la même cause, a encore aujourd'hui des partisans.

Le même esprit de systême a fait absolument proscrire le bouillon, & adopter exclusivement le régime végétal pour toutes les maladies; comme s'il n'étoit pas aussi absurde d'ordonner le même régime pour tous les malades, qu'il le seroit de les vouloir guérir tous par le même remède.

Le régime végétal a sans doute plusieurs avantages; il paroît moins disposer à la putridité; il fournit un chyle plus doux, il charge moins l'estomac que la viande, il humecte, il tient le ventre libre; mais il ne jouit de ces propriétés que pour les estomacs qui sont propres à bien digérer les alimens de cette espèce. Or, parmi les malades, il en est qui ont de la peine à digérer les farineux, à cause de

leur infipidité, & de l'abondance des parties terreuses ; les légumes ont souvent, pour des convalescens , quelque chose de trop refroidissant : ils causent des flatuosités & des diarrhées. Si l'on nous citoit les pays où la viande n'est presque point en usage , nous répondrions que les fruits des pays septentrionaux ne peuvent point être comparés avec ceux des pays orientaux ; les uns ont un parenchyme dur, épais & abondant, & des suc peu abondans, qui arrivent rarement à une maturité parfaite. Les autres ont une chair succulente qui se fond dans la bouche, & abonde en suc.

M. *Maugras* donne à les malades affectés de maladies aiguës, des purées d'orge, de gruau ou de légume dans du bouillon aux herbes. *Sydenham*, *Glass*, & plusieurs autres, ont admis des décoctions d'orge plus ou moins épaisses, à la manière d'*Hippocrate*. *Lorry*, dans son traité des alimens, convient que cette espèce de tisane est peut-être la meilleure de toutes celles qu'on pourroit donner ; mais il observe ensuite qu'il est important d'avoir égard à l'habitude des malades, & qu'il faut la regarder comme la loi principale : d'où il suit, que si ces bouillies & ces crèmes farineuses sont bonnes pour

les gens de la campagne, elles ne conviendroient pas pour des gens accoutumés à se nourrir de viande (a).

Ce n'est donc pas établir un régime contraire à la santé des malades, que de les nourrir avec des bouillons de viandes légers, dans lesquels on fait entrer des racines & des herbes potagères propres à donner des sucs rafraîchissans. On peut même dire, en général, que ce genre de nourriture est celui qu'il faut préférer dans un hôpital, parce qu'il convient au plus grand nombre. Des bouillons ainsi préparés, & que l'on peut couper plus ou moins; ne peuvent pas nuire dans le cours des maladies aiguës, quand on les donne rarement, & à très-petite dose, & ils sont dans la convalescence, ainsi que pour les maladies chroniques, l'aliment le plus convenable.

Ce qui inspire le plus de crainte aux personnes qui ont de la répugnance à accorder du bouillon aux malades dans les maladies aiguës, c'est qu'on leur a cru une

(a) Notre manière de vivre est bien différente de celle des Grecs. Nous mangeons du pain fermenté, ils vivoient de galettes; nous usons de viande de bœuf, de mouton, de veau & de poulet; ils mangeoient de la chair de chien & d'âne sauvage.

disposition très-prochaine à la putridité ; mais nous connoissons aussi peu l'altération que subit un bouillon dans l'économie animale, que nous connoissons l'espèce de dégénérescence des humeurs dans la fièvre. Ne seroit-ce pas d'ailleurs un préjugé fondé sur l'opinion où l'on a été pendant long-temps, que toutes les fièvres putrides étoient dues à la formation spontanée d'une dégénérescence alkaline dans nos humeurs ? Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'en jetant les yeux sur les sujets les plus exposés aux fièvres aiguës, & à celles qu'on nomme *putrides*, on voit que ce sont les pauvres ouvriers, les pauvres habitans des campagnes, les jeunes gens, sur-tout ceux qui ont des vers ; disposés tous, par leur habitude, ou par d'autres circonstances, à faire fort peu usage de viande, & à manger beaucoup de fruits & de légumes : on observe dans presque tous ces malades, que l'haleine & la respiration exhalent une odeur aigre, & que les excrétiions n'ont point ce caractère alkalin & animalisé des hommes forts & habitués à l'usage de la viande. Ce qui n'est pas moins certain, c'est que dans les fièvres épidémiques qui règnent particulièrement sur les gens pauvres & nécessaires, on voit la maladie devenir moins

grave & faire des progrès moins rapides, lorsque les malades reçoivent des secours qui les mettent à portée d'avoir du bouillon de viande.

OBSERVATION sur une maladie qui avoit tous les symptômes du mal vénérien, & qui a été traitée & guérie comme une maladie spasmodique; par M. MAUGRAS, chirurgien de l'hôpital de Pont-à-Mousson.

Les ulcères chancreux qui affectent les organes de la génération, les engorgemens des glandes des aines, les écoulemens puriformes qui sortent du canal de l'urètre, ou qui suintent à travers la couronne du gland & la membrane interne du prépuce, sont, de l'aveu de tous les médecins, des symptômes qui caractérisent essentiellement le mal-vénérien.

Mais le virus vénérien seroit-il seul capable de faire naître ces symptômes? n'y auroit-il pas dans l'économie animale quelque dérangement, quelque altération capable de produire des chancres plus ou moins étendus sur les parties de la génération? des engorgemens glanduleux aux aines plus ou moins inflam-

matoires, & des écoulemens puriformes par le canal de l'urètre ?

Si je consulte les médecins qui ont écrit sur les maladies vénériennes, & les médecins praticiens les plus habitués à traiter ces maladies, je vois qu'ils se réunissent presque tous pour me répondre négativement. Cependant les médecins qui se sont voués à l'observation avec le plus de zèle & de succès, ont appris à connoître jusqu'à quel degré il falloit croire aux principes généraux, en médecine, & ont fait voir qu'il n'en étoit aucun qui ne méritât quelque exception. L'observation suivante est, selon moi, une preuve frappante de la nécessité de ces exceptions sur l'article des symptômes vénériens. Elle pourra faire voir, d'ailleurs, qu'on se décide quelquefois bien légèrement à administrer le spécifique anti-vénérien, quoique tous ceux qui ont sagement écrit sur cette maladie, reconnoissent qu'il ne doit être donné que d'après des indications bien précises, & que, dans ce cas même, il fait souvent du mal, en portant au principe vital des atteintes que le temps, les remèdes, & le régime peuvent à peine dissiper.

Un homme âgé de trente ans, d'une

constitution maigre, & doué d'une très-grande sensibilité, éprouvoit depuis quelque temps des migraines continuelles; il maigrissoit à vue d'œil, & étoit incapable de toute application sérieuse. Quelque temps après, les glandes des aines devinrent fort engorgées, & il se manifesta ensuite de petits ulcères semblables aux ulcères vénériens, sur le gland, & dans la partie interne du prépuce, avec un écoulement d'une matière puriforme par l'urètre.

À l'inspection des parties, je reconnus que le fond des petits ulcères étoit baveux, que les bords étoient inégalement relevés, & que la sanie qui découloit de l'urètre, étoit séreuse & verdâtre. Quant à l'écoulement purulent, il étoit peu abondant, mais de mauvaise qualité; le canal étoit sensible au toucher, son orifice paroissoit plus rouge que dans l'état naturel. L'écoulement des urines, sans être douloureux, étoit difficile, & ne se faisoit que par un jet très-fin & très-délié.

Le malade m'assura qu'il n'avoit jamais eu aucun symptôme de maladie vénérienne; que sa femme, avec laquelle il étoit marié depuis huit ans, se portoit parfaitement bien, & que

les enfans étoient très-sains ; ayant toute sorte de motifs pour ne pas révoquer en doute sa véracité, je commençai à croire que ces symptômes, qui d'abord m'avoient paru des signes non équivoques de maladie vénérienne, pouvoient bien dépendre d'une autre cause. Cependant, comme cette cause étrangère au virus syphillitique ne se présentoit pas à mon esprit, je résolus d'examiner attentivement tout ce qui avoit rapport à la santé de cet homme & de sa femme, & d'attendre du temps les éclaircissens nécessaires pour prendre un parti décisif.

Je ne tardai pas à m'apercevoir que le malade étoit en proie à des accidens nerveux considérables, qui démonstroient une chaleur excessive dans les entrailles, & l'érétisme de tous les plexus nerveux de l'abdomen ; la violence de ces symptômes me fit abandonner les suspicions que je conservois encore sur l'origine vénérienne ; & je crus pouvoir alors attribuer décidément le désordre qui existoit dans les parties de la génération & dans les parties voisines, à l'érétisme des plexus nerveux de l'abdomen. En conséquence, sans prescrire d'autre traitement pour combattre les symptômes extérieurs, que

des lotions & des fomentations émollientes, je m'occupai à combattre l'irritation nerveuse. Les boissons délayantes & adoucissantes ; des bains tièdes pris deux fois par jour, & où le malade restoit fort long-temps, des lavemens d'eau dégourdie, & un régime relâchant, rétablirent peu-à-peu dans les fonctions une harmonie qui annonça que le désordre du genre nerveux commençoit à se calmer. A mesure que ce calme intérieur renaissoit, les accidens locaux s'évanouissoient ; les engorgemens glanduleux se dissipèrent insensiblement par résolution. Les chancres, qui occupoient le gland & le prépuce, se cicatrisèrent ; & l'écoulement, après avoir successivement changé de couleur & de consistance, finit par se tarir.

Ces symptômes locaux étoient totalement disparus au bout de deux mois ; les accidens nerveux dépendans de l'éréthisme des entrailles, étoient presque évanouis ; les migraines étoient très-rares, lorsque, tout-à-coup, la poitrine devint le centre où s'établit le siège du spasme. Il survint au malade une pleurésie spasmodique, qui lui coupoit à chaque instant la respiration. Le point de côté étoit vif, la toux rare & sèche, le pouls

nerveux, & les nuits devinrent très-inquiètes.

Je mis aussitôt cet homme à la diète la plus tenue, & la seule nourriture qu'il prit, fut une boisson aqueuse chargée d'une petite quantité de mucilage animal. Je lui ordonnai en même temps le sirop diacode, que je lui fis prendre à petites doses souvent répétées ; à l'aide de ces moyens, il obtint, en vingt-quatre heures, un soulagement très-remarquable, & bientôt il ne fut plus question de ce nouvel accident.

Dès ce moment les choses ont été de mieux en mieux, l'appétit s'est soutenu, & bientôt le malade a eu un meilleur visage : son corps amaigri & exténué, a repris insensiblement son état naturel.

Les forces étant revenues, la maladie s'est terminée à-peu-près de la même manière qu'elle avoit commencé, c'est-à-dire, qu'il s'est formé un nouvel engorgement glanduleux, qui, au lieu d'avoir son siège à l'aîne, s'est établi dans les glandes maxillaires ; en même temps le nez se gonfla considérablement, & les vaisseaux hémorrhoidaux parurent gros & tendus. Je conseillai alors l'application des sangsues à l'anus, bien persuadé

que l'engorgement des glandes maxillaires ne cesseroit que lorsque les hémorroïdes auroient convenablement flué. Le malade refusa de se soumettre à ce moyen ; mais la nature fit pour lui, deux mois après, ce qu'il n'avoit pas voulu permettre à l'art d'opérer. Il survint, à cette époque, un flux hémorroïdal spontanée, qui dissipa entièrement l'engorgement des glandes maxillaires, & termina la maladie.

Plusieurs années se sont écoulées depuis la guérison de ce malade, sans qu'il ait éprouvé aucun accident analogue à ceux que je viens de décrire ; sa femme a toujours continué de jouir d'une parfaite santé, & ils n'ont eu, ni l'un ni l'autre, le moindre symptôme qui puisse faire soupçonner un virus caché.

Il m'a paru évident que, dans cette maladie, l'érétisme des entrailles avoit occasionné l'engorgement des glandes inguinales, & avoit également donné naissance aux ulcères chancreux du prépuce & du gland. Le relâchement opéré dans le système nerveux par l'usage des delayans & des adoucissans, & la résolution des engorgemens glanduleux, en font la preuve.

Ainsi, sans outrer les conséquences, on

peut, selon moi, conclure que l'engorgement inguinal, & les ulcères qui ont affecté les organes de la génération dans le temps que le malade avoit une crispation d'entrailles, ont été une ressource que la nature a employée pour le soulagement des organes intérieurs, & que c'est par la même industrie que les glandes maxillaires sont devenues le foyer où s'est déposée la matière irritante, à l'époque où la poitrine a été pendant quelques jours le centre de l'irritation. Ne peut-on pas dire que les glandes inguinales, & les parties voisines, ont été le point où ont abouti les forces abdominales, comme celles de la mâchoire & du cou, sont ceux où viennent tendre les efforts du thorax ?

L'évacuation hémorrhoidale qui a remis dans toutes les parties l'équilibre, en enlevant le reste de l'humeur âcre qui a successivement affecté les organes supérieurs & inférieurs, a été l'évacuation vraiment critique, que le concours des forces vitales n'auroit vraisemblablement pas pu opérer aussi heureusement, si l'usage continué des boissons adoucissantes, des bains & d'un régime fondant, n'eût procuré le relâchement & la détente nécessaires.

OBSERVATION sur l'usage des préparations opiatées, & de l'opium dans les maladies vénériennes ; par M. PECOT, chirurgien-major du dépôt de mendicité de Besançon.

Lorsque je commençai à remplir les fonctions de chirurgien du dépôt de mendicité, au mois d'octobre 1786, j'y trouvais un grand nombre de maladies vénériennes de tout genre, que je traitai d'abord avec succès par les frictions mercurielles, administrées méthodiquement. Je ne fus plus si heureux, dans l'hiver, en faisant usage des mêmes moyens ; les accidens, au lieu de diminuer, sembloient s'irriter sans se guérir : j'essayai de substituer aux frictions mercurielles la liqueur de *Van-Swieten*, & malgré la circonspection avec laquelle je l'administrai, je m'aperçus qu'il existoit toujours une grande irritation dans les parties affectées, ce qui me fit naître l'idée d'unir à chaque cuillerée de solution de sublimé, quatre gouttes de teinture anodyne de *Sydenham*. Les premiers jours, je ne m'aperçus pas d'un grand effet de ce remède : peu-à-peu j'en augmentai

la dose , que je portai jusqu'à quinze gouttes. J'eus alors la satisfaction de voir appaiser l'inflammation & diminuer les douleurs. Cette méthode m'a paru seulement avoir les inconvéniens de la longueur, quelques malades ayant été plus de quatre mois, & même jusqu'à cinq, avant d'obtenir une guérison complète.

Ayant eu communication, à cette époque, d'un cahier du journal de médecine militaire, où il est question des observations faites à Lille en Flandre sur l'usage de l'opium dans les maladies vénériennes, je pris la résolution de me conformer à la méthode qui avoit été employée dans cet hôpital, & de joindre l'usage de l'extrait d'opium par digestion, à celui des frictions mercurielles. Le premier essai que j'en ai fait, a été très-propre à m'encourager à le répéter.

Une jeune fille d'environ dix-sept à dix-huit ans, vint se présenter elle-même au dépôt de mendicité pour y être traitée d'une maladie vénérienne. Les accidens dont elle étoit affectée, étoient un chancre considérable situé à la fourchette, & deux ouvertures transversales aux aïnes, formant deux ulcères dont les bords étoient renversés, violets & élevés ; ces

deux ulcères étoient la suite de deux bubons vénériens, terminés par suppuration. Cette fille sortoit d'un traitement qui avoit duré deux mois, & pendant lequel elle avoit pris beaucoup de pilules, quinze bains, & autant de frictions de deux gros chacune, ce qui lui avoit procuré de la salivation, sans diminuer en rien l'intensité des accidens dont elle étoit affectée.

Je commençai le traitement par une dose de vingt-quatre grains d'ypécacuanha pour débarrasser les premières voies; ensuite je lui ordonnai des bains. M'apercevant, au quatrième bain, que la malade ne pouvoit point recouvrer le sommeil, & que les douleurs étoient les mêmes, je lui fis donner, le soir même, un demi-grain d'opium. Je fus fort surpris d'apprendre, le lendemain, qu'elle avoit été fort agitée pendant la nuit, & qu'elle avoit eu des vomissemens. Le troisième jour, je lui fis passer un minoratif qui l'évacua; le quatrième, je fis prendre, pour la seconde fois, un demi-grain d'opium, qui renouvela encore le vomissement. Je pris le parti, pour la troisième fois, d'envelopper un grain d'opium dans un demi-gros de conserve de rose, & je procurai du calme.

sans exciter le vomissement. J'augmentai successivement la dose d'opium jusqu'à cinq grains, & je continuai à l'administrer à cette dose pendant un mois. Dans cet intervalle, je fis prendre sept frictions d'un gros chacune, à la distance de cinq ou six jours l'une de l'autre ; mais j'ose attester qu'auparavant que ce second usage du mercure ait pu opérer quelque effet, les symptômes diminueoient à vue-d'œil. Les ulcères, de sanieux qu'ils étoient, devinrent rouges & vermeilles, les bords s'affaïssèrent insensiblement, & la cicatrice se forma avec rapidité. Le chancre qui étoit au bas de la vulve, disparut de même par degrés, & la régénérescence des chairs fut si bonne, qu'on ne s'apercevoit pas de la place qu'il avoit occupée.

OBSERVATION sur un ulcère chancreux à la gorge, ancien & rebelle, guéri, contre toute espérance, par un moyen fort simple ; par M. GANNIETE DUFRESNAY, chirurgien de l'hôpital de Vitry-le-François.

Au mois de novembre 1763, une fille domestique d'un bourgeois de Vitry ;

ayant été insultée dans le temps où elle avoit ses règles, éprouva une suppression subite, & fut saisie presque aussitôt d'une douleur vive à la gorge. Les secours, qui lui furent administrés dans le moment même, n'empêchèrent pas le mal de faire des progrès. Les amygdales devinrent ulcérées & squirrheuses; &, malgré tous les remèdes dont elle fit usage pendant dix mois à-peu-près, l'ulcération augmenta sans cesse, & étoit parvenue à un point effrayant, lorsqu'elle fut transportée à l'hôpital le 24 septembre 1764. L'ulcère occupoit toute l'arrière-bouche; il avoit détruit la luette, une partie des amygdales étoit fondue, l'autre étoit très-gonflée & très-dure; enfin la malade, qui ne pouvoit plus se faire entendre, & dont la respiration étoit fort embarrassée, avaloit à peine quelques gouttes de liquide. On n'avoit point donné de remèdes mercuriaux à cette fille, parce qu'on ne pouvoit avoir aucun soupçon sur le mal vénérien, & les informations que je pris, me confirmèrent dans la même opinion.

L'état désespéré dans lequel cette malade se trouvoit, exigeant la plus grande célérité dans les secours, je ne vis d'autre moyen d'arrêter les progrès de cette ul-

cération chancreuse, que d'employer un caustique très-actif, propre à détruire toutes les fongosités, & à faciliter par-là la régénérescence de ce qui avoit été perdu. En conséquence, je portai sur l'ulcère de l'esprit de vitriol pur, par le moyen d'un peu de charpie attachée au bout d'un bâton ; je répétai quatre ou cinq fois le même topique, & je faisois gargariser avec des gargarismes détersifs, animés aussi avec quelques gouttes du même acide. L'effet de ces moyens fut si prompt, que le second jour la malade put avaler un peu de soupe ; le sixième, la détente étoit complète, & on apercevoit le plan charnu des muscles. La cicatrisation étoit parfaite un mois après l'entrée de la malade, & elle est sortie en très-bon état.

R É F L E X I O N S sur les observations précédentes.

Long-temps auparavant qu'il fût question de la maladie vénérienne, les médecins avoient observé que les parties génitales & les lieux voisins, pouvoient être affectés de plusieurs maladies, tels que des ulcères, des écoulemens & des engorgemens glanduleux, comme on en

à la preuve en ouvrant les ouvrages des médecins Grecs & Arabes, & particulièrement les Traités de chirurgie de Celse. Depuis la fin du quinzième siècle, époque fatale où la contagion vénérienne se répandit par toute l'Europe, les médecins ont toujours reconnu que les organes de la génération pouvoient être affectés de plusieurs maladies bien différentes de la vérole, quoiqu'elles pussent en avoir l'apparence, & ils se sont appliqués à recueillir les signes qui pouvoient faire distinguer les symptômes véritablement vénériens, d'avec ceux qui n'en ont que l'apparence.

M. *Jean Hunter* a terminé le remarquable ouvrage qu'il a publié depuis peu sur les maladies vénériennes, par un chapitre sur les maladies qui ressemblent à la vérole. On y voit que le gonflement des glandes, des aines & des testicules peut être produit par plusieurs causes irritantes étrangères au virus vénérien; que les ulcères, sous forme de chancre sur le gland, le prépuce & autres parties, peuvent se manifester sans aucune infection vénérienne (a). Quant à la gonorrhée, il est, dit le même auteur,

(a) Traité des maladies vénériennes, p. 405.

ainsi que plusieurs de ceux qui l'ont précédé, une infinité d'autres causes, qui rendent la surface de l'urètre sujette à l'inflammation & à la suppuration ; & parmi ces causes les plus fréquentes, sont la goutte & le rhumatisme (a).

D'après la ressemblance frappante que plusieurs maladies internes & externes peuvent avoir avec les accidens vénériens ; & en examinant séparément chacun des symptômes dont le malade de M. *Maugras* étoit affecté, on est porté à conclure, comme lui, qu'ils n'étoient pas le produit de la maladie vénérienne.

Mais quand on considère ces symptômes en masse, & qu'on voit un homme affecté en même temps d'engorgement inflammatoire aux aines, de chancres au gland, & d'un écoulement puriforme ; quand on voit que cet écoulement avoit rendu les urines difficiles, & qu'elles ne sortoient plus que par un filet très-délié, on a de la propension à croire que la maladie étoit réellement vénérienne. En effet, ce qui décide les médecins dans le diagnostic des maladies, ce n'est pas un symptôme isolé, mais c'est la réu-

(a) *Ibid.* pag. 35.

nion de plusieurs, qui tendent à prouver le même fait. Ce concours de symptômes, sur lequel les médecins dogmatiques ont toujours fondé leur jugement, porte un tel degré de lumière, qu'il semble impossible de ne pas découvrir la vérité. Lorsqu'une maladie a quelque rapport à la maladie vénérienne par quelque accident, & non point par l'ensemble des symptômes, dit *Jean Hunter*, alors il faut regarder ces autres symptômes comme spécifiques, & propres à faire connoître la maladie à laquelle ils appartiennent.

La maladie dont il est question dans l'observation de *M. Gannete Dufresnay*, étoit du genre de celles où l'on ne trouve pas le concours de symptômes. La pertinacité de l'ulcère pouvoit, à la vérité, faire soupçonner la maladie vénérienne; mais cet ulcère étoit un symptôme unique & isolé: on avoit peut-être employé beaucoup de remèdes internes, mais aucun des topiques propres à révivifier l'ulcère. En effet, il y a bien des maladies externes qui ont des suites très-fâcheuses, & dont il auroit été possible d'arrêter les progrès par un traitement local.

M. Maugras présente, sans contredit,

un argument d'un genre bien différent en faveur de son opinion sur la nature de cette maladie, lorsque, pour prouver qu'elle n'étoit pas vénérienne, il fait voir qu'il l'a guérie sans mercure; mais les meilleures thèses ont des adversaires, & voici les objections qu'un antagoniste de celle de M. *Maugras* pourroit lui faire.

Pour que votre preuve fût démonstrative, diroit-il, il faudroit qu'on ne vît jamais d'accidens vénériens se guérir sans mercure, ce qui est démenti par l'expérience. En effet, on a des exemples répétés, qui prouvent que les symptômes vénériens peuvent disparaître, & même se dissiper sans retour chez des malades qui n'ont fait aucun remède, ou qui en ont fait de semblables à ceux dont on a usé le malade dont il est question.

Dans les hôpitaux vénériens, tels que *Bicêtre*, où l'on fait passer les malades par bandes pour subir en même temps un traitement qui dure à-peu-près six semaines, il y a une salle particulière où l'on place les malades qui arrivent dans l'intervalle d'un traitement à l'autre. Or, l'on voit souvent arriver dans cette salle d'expectation, que des malades qui y sont entrés avec des symptômes très-graves, n'ont plus aucun accident apparent, quinze
jours

jours ou trois semaines après leur arrivée. La plupart de ceux à qui arrive cette guérison spontanée, sortent de l'hôpital sans vouloir subir un traitement qui leur paroît inutile, & il en est plusieurs chez lesquels cette guérison imprévue se soutient.

Les exemples de symptômes vénériens, guéris par l'usage long-temps continué des lotions, des bains & du régime, sont encore plus fréquens.

Les lotions & les bains sont très-propres à résoudre les glandes engorgées, en faisant refluer dans la circulation les matières qui embarrassent leurs filières. On voit tous les jours des engorgemens de cette espèce se dissiper par les soins préliminaires du traitement, qui consistent dans l'usage des bains & des délayans. Il n'y a donc rien d'étonnant que l'engorgement des glandes des aines se soit fondu. La métastase de l'humeur qui engorgeoit les aines, sur la poitrine, & de-là sur les glandes maxillaires & sur le nez, démontre bien une humeur errante; mais le siège qu'elle a choisi, & la longueur du temps pendant lequel elle y est restée, sont bien propres à confirmer les soupçons qu'on peut avoir sur la nature virulente de cette humeur.

Il ne faut pas être beaucoup familiarisé
Tome LXXVII. C

avec le traitement des maladies vénériennes, pour savoir que les chancres les plus graves se dissipent très-souvent par l'usage des bains. Quant à la gonorrhée, personne n'ignore que ce symptôme est une inflammation locale, qui se guérit très-bien sans mercure, & que rien n'est plus propre à favoriser & accélérer cette guérison, que les lotions, les bains, les boissons adoucissantes & le régime délayant. Au reste, l'état de resserrement & de constriction qu'avoit l'urètre, la rougeur de son orifice, ont la plus grande analogie avec la disposition de phlogose où est ordinairement ce canal au commencement d'une gonorrhée.

Enfin, ce qui est bien plus étonnant, c'est qu'on a vu des maladies vénériennes anciennes, & qui avoient résisté à tous les remèdes, se guérir sans mercure par les seuls effets d'un régime très-sobre & très-austère. *Van-Swieten* rapporte qu'ayant été consulté pour un jeune homme que la maladie vénérienne la plus invétérée avoit jeté dans le marasme, & qui avoit été traité sans succès par plusieurs méthodes, il pensa que le moyen le plus sûr de lui être utile, étoit de l'envoyer à la campagne, où ce jeune malade se trouva parfaitement guéri de tous ses maux, après n'avoir vécu, pendant six

inois, que de pain très-dur & de lait.

Les essais qui ont eu lieu à Lille, sur l'usage de l'opium dans les maladies vénériennes, & les observations faites au dépôt de mendicité, qui n'apprennent point de choses nouvelles, sont cependant des faits propres à être rapprochés de l'observation de M. *Maugras*. En effet, ils prouvent l'efficacité des calmans, des relâchans dans cette maladie. Or, les bains, les boisons adoucissantes & les lotions, sont des moyens qui agissent à l'intérieur & à l'extérieur, en relâchant les parties & en diminuant leur éréthisme. Ces calmans ne produisent pas un effet aussi promptement sédatif que les narcotiques, mais le relâchement qu'ils procurent est plus sûr & plus permanent; car souvent les narcotiques, entre les mains des gens les plus sages, peuvent nuire & manquer leur effet, tandis que les bains bien administrés, produisent tôt ou tard la détente, qu'on peut désirer, sans altérer la santé des malades, & sans retarder leur guérison.

En nous permettant ces réflexions sur l'observation de M. *Maugras*, nous n'avons fait que prévenir celles que quelques-uns de nos lecteurs auroient pu faire : nous pourrions encore représenter à M. *Maugras*, qu'il n'a pas une idée

juste de l'effet du traitement mercuriel, en le regardant comme très-propre à porter au principe vital, des atteintes que le temps, les remèdes & le régime, peuvent à peine dissiper. Ce dangereux préjugé sur l'usage du mercure, est une chimère que les ouvrages & la pratique des hommes les plus célèbres ont travaillé à détruire, & qui, malgré leurs efforts, n'est pas totalement anéantie, même parmi les médecins. Au reste, nous ajoutons, en finissant, que les objections proposées ici à M. *Maugras*, ne doivent être regardées que comme des doutes jetés en avant, pour empêcher que des ministres de santé, moins instruits que ce médecin, ne donnassent une mauvaise interprétation à son observation. Le malade dont il rapporte l'histoire pouvoit, avec la disposition spasmodique dont il avoit des symptômes évidens, avoir une humeur goutteuse & dartreuse, qui est capable de se déguiser sous mille formes différentes. A la vérité, celle-ci est extraordinaire (a); & en concluant qu'elle

(a) M. *Jean Hunter* a vu l'urètre sympathiser avec les douleurs occasionnées par une dent prête à percer la gencive, & produire tous les symptômes de la gonorrhée, & cela, dit-il, arriva plusieurs fois chez la même personne. *Maladies vénériennes*, pag. 135.

ne doit pas faire loi, on confirme ce principe si reçu en médecine :

Rara non sunt artis.

DE L'ÉPILEPSIE;

*Par M. LE COMTE, docteur en médecine
à Evreux.*

Je décris ce que j'ai vu de plus terrible en ce genre. Un jeune homme de vingt-trois ans, d'ailleurs bien constitué, qui vint me trouver le 14 juin de l'année dernière (1787), avoit eu sa première attaque le 5 août 1785, & deux autres huit jours après. Il tomba ensuite plus rarement, tous les mois, toutes les six semaines. Il avoit même été deux mois sans tomber; mais les attaques, en s'éloignant, devinrent plus violentes. Il n'en étoit pas quitte pour une ou deux, comme c'est l'ordinaire: il en avoit jusqu'à six ou sept dans les vingt-quatre heures. Il sentoit venir l'accès par un bruissement d'oreilles, & par un étourdissement qui le faisoit aller de travers. Il avoit quelques minutes pour prendre ses précautions: il se couchoit au premier endroit commode, il pouffoit un cri aigu, puis les convulsions sui-

voient. Il perdoit quelquefois beaucoup de sang. Il paroît que la convulsion étoit courte : il pâlissoit dès qu'on lui avoit desserré le cou , & qu'on avoit lâché la ceinture de sa culotte. Il pâlissoit même de manière que , non-seulement, on ne lui découvroit plus de veines, mais que les extrémités lui devenoient froides comme le marbre. Cette syncope n'est pas rare. Je me rappelle même un cas où elle a été mortelle. C'est probablement alors que les malades perdent du sang par la surcharge du poulmon , comme je l'ai vu évidemment dans un vieillard ; car les petites plaies de la langue, lorsqu'elle a été prise entre les dents, n'en peuvent pas donner une si grande quantité. Dans plusieurs de ses accès, mon malade avoit laissé échapper ses urines. Il revenoit , mais avec une lenteur prodigieuse. Pendant quatre, cinq, six, & même sept jours, il étoit comme étonné, la vue égarée, ne sachant où il étoit ni souvent ce qu'on lui disoit, ne se souvenant de rien, ne voulant ni rien entendre, ni prendre quoi que ce soit ; tout lui paroissoit extraordinaire , & tous les sons lui sembloient venir de très-loin : il avoit les dents serrées , & on ne l'entendoit presque pas parler. Tout son corps se

couvroit d'une espèce de rougeole, ou de petites échymoses semblables à des piqûres de puces, qui se touchoient presque par-tout, & qui ne disparoissent que lorsqu'il étoit entièrement revenu à lui, où qu'il avoit retrouvé toute sa raison. D'abord ses attaques ne le prenoient que de jour; mais depuis cinq ou six mois, elles étoient presque toutes arrivées de nuit. Il avoit, dans les intervalles, ce qu'il appeloit ses petites attaques. Tantôt il devenoit muet pour un moment, & bondissoit; tantôt il sentoît sa bouche se tordre malgré lui; tantôt il restoit quelques instans stupide, l'œil immobile, & ne paroissant pas être à ce qu'on lui disoit. Il étoit devenu d'une vivacité inconcevable; tout lui donnoit de l'humeur, principalement lorsqu'il devoit être pris; & la moindre contradiction le coloroit jusqu'aux oreilles.

Il servoit depuis huit ans dans un château; jusqu'à quinze il avoit fait le métier de tailleur. Depuis sa maladie, il ne pouvoit plus ni coudre ni écrire: il ne pouvoit même lire une demi-heure, sans que sa tête s'emplît, que le visage ne lui devînt cramoisi, & que quelque petite convulsion ne l'obligeât de quitter. Il avoit eu un accès, pour s'être ob-

finé un jour à coudre dans les intervalles de son service. Il ne pouvoit travailler courbé, à quelque chose même de moins appliquant, sans éprouver tout-à-coup, au moment où il se relevoit, une douleur aiguë dans le front, de laquelle il lui restoit un petit mal de tête pour plusieurs heures. Il ne pouvoit même tenir un certain temps la tête baissée par distraction, dans une rêverie, sans entendre ses oreilles bruir, & sans qu'une petite attaque le menaçât : alors il relevoit promptement la tête, il la portoit en arrière, & il n'y paroissoit plus. J'ajoute que ce tintement d'oreilles, à un moindre degré, étoit à-peu-près perpétuel ; le malade l'entendoit sur-tout au lit ; & de jour, il le retrouvoit dès qu'il étoit en repos, & que rien ne détournoit son attention. C'étoit le bruit d'une troupe de grenouilles qui auroient croacé sur tous les tons. Il avoit aussi très-souvent des démangeaisons dans les oreilles. Il avoit de la peine à tenir dans un endroit fermé : les couleurs lui montoient, & sa tête ne tardoit pas à s'embarasser. Quand il servoit, si la compagnie étoit un peu nombreuse, le bruit l'étourdissoit, & toute la conversation lui échappoit. A ses re-

pas ; il étoit obligé de boire dès les premières bouchées, autrement il sentoît à l'œsophage une espèce de spasme qui l'arrêtoit. Il ne pouvoit même boire les premiers coups que par reprises : une boule montoit, disoit-il, le long de sa gorge, & lui coupoit l'haleine ; l'organe s'accoutumoit ensuite, & le malade mangeoit & buvoit comme tout le monde. Il mangeoit vite. Il avoit de l'appétit ; il n'avoit ni pituite ni aigreurs ; il avoit même rarement des rapports ; mais à peine avoit-il achevé son repas, que son visage s'allumoit, que sa tête s'entreprenoit, qu'il se sentoît envie de dormir : il ne pouvoit presque pas se lever, & de temps en temps, vaincu par le sommeil, il se couchoit après dîner. Cela avoit même souvent eu d'autres conséquences, & la plupart de ses accès de jour, l'avoient pris l'après midi. Il avoit moins à combattre après souper, il se couchoit un quart-d'heure après ; mais c'étoit par cette raison probablement que ses accès, depuis quelque temps, avoient pris la marche du cochenar, & ne venoient plus que de nuit. Il étoit mieux le matin. Il avoit le ventre un peu lâche, & alloit ordinairement deux ou trois fois à la selle

toutes les vingt-quatre heures. Il s'endormoit promptement; mais son sommeil étoit d'abord interrompu par des sursauts. Il avoit cependant rarement des crampes. Il croyoit faire plus de rêves embarrassans depuis sa maladie. Il dormoit sept ou huit heures; et il se sentoît plus disposé à se trouver mal, lorsqu'il étoit obligé de dormir quelques heures de moins. Je ne vis, en un mot, que les voies urinaires qui eussent été épargnées; les urines n'avoient rien de nerveux, elles étoient même souvent un peu épaisses le matin. Cependant le malade ne suoit pas la nuit; il est vrai qu'il se couvroit peu, sur les jambes principalement. Il ne paroissoit pas plus susceptible de surprise qu'un autre: une porte qui s'ouvroit, un bruit inattendu, celui même d'un coup de fusil, ne l'ébranloient pas. Cependant de tout temps il rougissoit aisément lors qu'on lui parloit. Il avoit été toute sa vie très-peureux de nuit, & il n'osoit plus sortir dès qu'il étoit la brune, sans avoir eu néanmoins aucune peur remarquable. Il n'avoit point de chagrin. Il étoit naturellement haut en couleur, et ses mains même étoient presque rouges comme son visage. Il menoit une vie

douce , & probablement trop douce. Il n'avoit point eu de glandes autour du cou, de maux d'yeux, de dartres, de gale, il avoit eu rarement mal aux dents, il étoit rarement enrhumé, même du cerveau, il n'avoit point d'hémorrhoides. Vingt prises de poudre d'*Ailhaud* ne lui avoient point fait rendre de vers. Il n'avoit fait aucune chute, il n'avoit reçu aucun coup à la tête. En un mot, sa maladie n'avoit eu de cause évidente qu'un mauvais badinage. Un matin qu'à six heures & demie, au mois d'août, comme nous l'avons dit, il dormoit encore, un autre domestique vint l'éveiller, & au lieu de l'heure qu'il étoit, lui en dit une autre beaucoup plus avancée. Le jeune homme se représente aussi-tôt qu'il n'avoit rien de fait; il se lève brusquement, & retombe à l'instant sur son lit en convulsions. De ce moment, tout le système nerveux avoit été mis dans un autre état; car c'étoit depuis ce temps-là que son caractère, sa tête & son estomac étoient devenus irritables au point que nous venons de voir. Il s'étoit procuré un accès en courant. Il me parut qu'il n'avoit encore pu en reculer qu'un. Il alloit à la ville, & se sentant menacé en chemin, il

poussa son cheval. Il arriva, fit des commissions avec encore un certain embarras de tête, repartit ensuite, & ne fut pris que dans la nuit.

C'est dans des cas de cette espèce, que l'on peut se convaincre combien le peuple a raison de mépriser nos remèdes. Je connois cependant des cas encore plus désolans : ce sont ceux où le spasme semble n'avoir pas de cause matérielle, où les malades ne peuvent dire, ni ce qui détermine, ni ce qui éloigne leurs accès. On ne tient rien, si l'on cherche les remèdes de l'une ou de l'autre de ces épilepsies, parmi ceux des épilepsies qui guérissent d'elles-mêmes. Car il y en a, & cette espèce même paroît heureusement la plus commune. J'en citerois des exemples, s'il étoit nécessaire; & c'est ce qui a rempli nos livres de ce nombre prodigieux de menues recettes, la plupart inutiles & souvent ridicules. J'ai appris dernièrement à faire cette distinction. J'avois donné quelques conseils timides à un épileptique, qu'un aventurier entreprit à son tour. J'osai prédire à quoi se réduiroit le traitement. On m'en dit ensuite une partie qui ne pouvoit être secrète, & je changeai de langage. Cet

homme prescrivait une tisane à prendre pendant un mois, en se promenant dans une longue cour. D'abord le malade se promenoit seul; puis, pendant trois ou quatre jours, un domestique qui avoit le mor, le suivoit pas à pas. C'étoit pour lui tirer deux pistolets aux oreilles, tandis qu'il seroit occupé à boire un verre de sa tisane. On me cita un épileptique d'un bourg voisin, dont les accès avoient été au moins très-réculés de cette manière; & l'empirique protestoit qu'il en avoit guéri plus de soixante par cette surprise. Je n'oserois pas plus la conseiller que M. *Tissot*; mais, partant du principe qui l'a quelquefois fait réussir, j'avance que les remèdes des épilepsies graves ou opiniâtres qui ne dépendent d'aucun vice anatomique, doivent être choisis uniquement parmi ceux qui sont capables d'opérer une puissante révolution sur le cerveau. Ainsi, au rapport de nos observateurs, un épileptique qui alloit chercher la guérison en Italie, la trouva dans un bois, où des voleurs, après l'avoir dépouillé, le battirent, & lui firent une plaie à la tête, ce qui obligea de le trépaner.

Je réduisis le souper du mien à un verre de lait coupé à prendre à huit heures.

Il devoit se coucher le dernier, être le premier levé, ne dormir que trois ou quatre heures de suite, se recoucher pendant le jour quand il en auroit besoin, mais seulement pour une heure; rendre, s'il étoit nécessaire, son sommeil plus léger, en mêlant une tasse de café à une pinte d'eau sucrée, qu'il devoit prendre à froid dans l'après-midi, par verres, de distance en distance; coucher la tête nue, ou seulement couverte d'une calotte de toile cirée; même se faire raser la tête; se laver à toute heure la tête & les mains avec de l'eau fraîche: dès qu'il sentiroit venir un accès, se faire jeter un seau d'eau sur la tête & sur le corps; ne boire qu'une tisane de réglisse à froid, ne rien manger de chaud, vivre de pain trempé dans du petit lait ou du bouillon bien dégraissé, d'œufs frais cuits à la coque, de viandes bouillies tendres, exactement dépouillées de leurs membranes & de leurs graisses, sans autre assaisonnement qu'un peu de sel. Il devoit déjeûner pour dîner plus tard, & ne pas goûter. J'ajoutai qu'il se purgeroit toutes les semaines. Je ne retins du traitement ordinaire qu'un demi-gros de poudre de valériane à lui donner le matin, & autant

le soir. Il commença le 22 juin. On m'écrivit le 12 juillet que, dès le lendemain, le lavage du visage lui avoit causé un érysipèle considérable qui l'empêchoit de manger & presque de parler; que cet érysipèle (ce qu'il avoit oublié de me dire) lui étoit ordinaire à un moindre degré, toutes les fois qu'il se lavoit pour se raser, qu'il subsistoit encore au moment où l'on m'écrivait. Je le revis le 16 octobre. Il n'avoit point voulu perdre ses cheveux; il n'étoit point revenu au lavage du visage; il ne s'étoit point purgé; il s'étoit couché & levé à ses heures. Je devois me douter de cette inexacitude, & prendre d'abord le parti que je ne pris qu'après. Je répondis qu'on n'avoit rien à espérer que d'un changement d'état, en condamnant le malade à suivre une charrue, une herse, une charrette d'un bout de l'année à l'autre, peut-être même en le donnant à des poissonniers, ou à quelques-uns de ces voituriers qui vont jour & nuit; que sans cela tous les remèdes étoient perdus. Je citai, pour l'encourager, une cure éclatante dont j'avois été témoin. Je n'ai plus entendu parler de lui. J'invite les personnes éclairées qui connoïtroient d'autres ressources,

à ne pas le laisser en proie à ses maux & aux mauvais conseils de toute espèce. J'oubliois de dire qu'on lui avoit jéré de l'eau sur le corps , au moins dans quelques attaques, mais d'une manière que je blâmai beaucoup. On s'étoit servi de ce moyen, non pour prévenir l'accès, comme je l'avois marqué, mais pour rappeler le malade à lui après la convulsion, par conséquent pendant la syncope, où ce refroidissement pouvoit être mortel. Je ne parlai point de la saignée, parce que le pouls étoit lent & exempt de durété.

OBSERVATION

Sur l'endurcissement du tissu cellulaire des enfans nouveau-nés; par M. SOUVILLE, correspondant de la Société royale de médecine, médecin pensionné de la ville de Calais, & chirurgien-major de l'hôpital militaire.

Cette maladie, sur laquelle M. Andry, médecin de la Faculté & de la Société de Paris, a fait des recherches très-étendues, & pour laquelle il indique des moyens curatifs, fondés, tant sur l'ouverture des

cadavres, que sur les succès qu'il a obtenus, existe fréquemment dans ce pays, notamment dans les campagnes. Elle étoit connue parmi mes confrères, sous le nom, peut-être impropre, d'*œdématie concrète*.

Je l'avois attribué, ainsi que M. *Andry*, à l'impression subite du froid qu'éprouvoient les enfans nouveau-nés, soit immédiatement après l'accouchement, soit les premiers jours de leur naissance, sur-tout l'hiver, par le transport de ces êtres intéressans chez les nourrices, qui demeurent dans le Bas-Calais, pays submergé la majeure partie de l'année. J'avois observé, ainsi que ce médecin, les symptômes suivans : l'endurcissement du tissu cellulaire aux extrémités, aux joues & à la région du pubis, la couleur pourpre de la plante des pieds ; j'avois vu que la peau ne cédoit pas à l'impression du doigt, mais qu'elle étoit dure, rénitente, froide, & ne recevoit de l'approche du feu, qu'une chaleur de peu de durée. J'avois vu l'impossibilité de têter ; des contractions à la mâchoire inférieure (accidens qui paroissent avec d'autant plus de rapidité & d'intensité, qu'on a abusé des cordiaux, seule ressource du peuple, dans les ma-

ladies de tout genre) ; & enfin la mort qui survient dans le cours de la première semaine.

J'avois indiqué les lotions & les bains émolliens ; mais je n'ai pu décider aucune nourrice à employer ni l'un ni l'autre de ces moyens , excepté dans une seule circonstance , où le père , qui étoit présent , a forcé cette femme entêtée à suivre mon avis. L'enfant , qui fait le sujet de cette observation , étoit l'unique héritier d'une famille irlandaise. Deux jours après sa naissance , il éprouva une partie des symptômes ci - dessus énoncés. Il ne fut pas mis dans le bain , le père de la nourrice s'y étant opposé ; mais on l'exposa à la vapeur de l'eau chaude : je me servis d'un cuvier ; je posai dessus une claie d'osier , sur laquelle je plaçai l'enfant , que l'on tournoit en tous sens. Je le laissai ainsi la première fois pendant une heure ; la seconde , pendant deux heures ; enfin , la troisième , pendant trois heures dans la même journée.

Ce temps suffit pour ramollir la peau , exciter la transpiration ; & l'enfant , qui n'avoit jusqu'alors pu prendre le sein , le prit dès cet instant. Ce succès a engagé la nourrice à faire des lotions , &

elle a eu la satisfaction de rendre à sa famille cet enfant à l'âge d'un an, en très-bonne santé.

J'espérois qu'un succès si marqué serviroit d'exemple : mon attente fut trompée ; je pense donc qu'il seroit utile , pour deffiler les yeux du peuple , de faire imprimer aux frais du gouvernement , un extrait du Mémoire de M. *Andry*. En le distribuant dans les campagnes , peut-être réussiroit-on à mettre en pratique un moyen curatif aussi simple ; & c'est le but que je me suis proposé en publiant cette observation.

OBSERVATION (a)

Dans laquelle une partie de l'artère fémorale fut dilatée , pour avoir été mise à découvert par une plaie , & traitée avec succès , en oblitérant sa cavité en cet endroit par la compression ; communiquée dans une Lettre au docteur SIMMONS ; par M. ROBERT KINGLAKE , chirurgien à Chippingnoston , dans la province d'Oxford.

Richard Rooke de Barton , dans le

(a) Extrait du Journal de médecine de Londres , vol. viij , partie iv , pour l'année 1787 , page 385 , traduit par M. *Affollant*.

comté de Warwick, âgé de trente ans, d'une constitution robuste, fut blessé à la cuisse, il y a environ quatre mois, par un jeune taureau. La plaie se fit par déchirure, & immédiatement à l'endroit qui répond au milieu de l'artère fémorale; laquelle ne fut nullement endommagée : l'artère, à raison de sa grande proximité de la plaie, est ce qui, dans cette observation, paroît mériter quelque attention.

A ma première visite, peu d'heures après que l'accident fut arrivé, je trouvais la plaie remplie de sang coagulé, & dont les mouvemens suivoient évidemment ceux de l'artère subjacente. D'après cela, concevant le danger qu'il y avoit que l'artère fût si voisine de la plaie, j'appréhendai qu'il n'en résultât des suites fâcheuses. Je commençai cependant à combattre les difficultés par une copieuse saignée, & j'évacuai bien les intestins. Je fis aussi une compression modérée sur l'artère, immédiatement au-dessous de l'endroit d'où part la branche profonde, dans la vue de diminuer la force de la circulation dans la partie de ce vaisseau qui répondoit à la plaie, & de faciliter le passage d'une plus grande quantité de sang dans les

branches collatérales. Mais malgré ces précautions , la partie de l'artère qui étoit sous la plaie , étant privée de la résistance égale ordinaire qu'elle éprouve de la part des tégumens qui la recouvrent , fut , en vingt-quatre heures , dilatée au point de faire saillie au-delà des bords de la plaie qu'elle remplissoit antérieurement. Lorsque je comprimais l'artère avec mon doigt , la force propulsive du cœur s'y faisoit sentir avec une activité incroyable , & demandoit une pression ferme & constante pour résister à son impulsion. Dans ce triste état des choses , il paroissoit difficile de prendre un parti : il falloit , ou amputer le membre pour être sûr de conserver la vie ; ou , pour courir le hazard de sauver le membre , s'exposer à lutter contre les difficultés qui résultent de la circulation interceptée & détournée.

Après avoir hésité long - temps , & voyant l'averfion décidée du malade pour l'amputation , je me déterminai à faire sur l'artère dilatée une compression qui en rapprochât les parois en cet endroit , de manière à ce qu'il s'ensuivit une union de ces parois , & conséquemment la destruction de la capacité du vaisseau. Je fus porté d'autant plus volontiers

à faire cet essai, que je pensois que l'état d'inflammation qui existoit probablement dans les tuniques artérielles, à cause de leur dilatation, étant accru par l'irritation qu'occasionneroit la pression qu'il seroit nécessaire d'exercer, produiroit une réunion spontanée d'après le principe de l'inflammation adhésive. Conformément à cette idée, j'eus recours au tourniquet, que j'appliquai de manière à faire une compression particulière & concentrée. La dilatation céda à la force que j'avois employée. La circulation fut arrêtée, ce que démontra la perte immédiate & totale de pulsation dans le jarret. Pour faciliter la cure, je fis une pression modérée sur l'artère depuis la dilatation jusque près de l'endroit d'où sort la branche profonde.

Bientôt les effets du défaut de circulation s'annoncèrent par les symptômes effrayans ordinaires en pareille circonstance; la partie de la cuisse qui étoit au-dessus de la compression, devint beaucoup enflée & extrêmement douloureuse; le malade, pour me servir de ses propres expressions, éprouvoit *la même sensation que si sa cuisse s'étoit déchirée par morceaux*. La partie de l'extrémité située

au-deffous de la compression ; souffrit une diminution de la chaleur naturelle, accompagnée d'engourdissement, & elle fut-bientôt chargée d'une tuméfaction œdémateuse. Le système en général participa aussi de l'irritation ; les fonctions du corps furent troublées ; le mal de tête , le saignement du nez , un mal-aise fréquent survinrent, & le malade vomit par intervalle.

Après deux jours passés presque entièrement dans cette situation déplorable , le pouls devint sensible au jarret , & le malade éprouva la sensation d'une chaleur graduée qui se répandit sur toute la partie inférieure de l'extrémité. La tumeur qui étoit au-dessus de la compression , commença à diminuer , à perdre de sa chaleur , & à être moins douloureuse. Les bords de la plaie se tuméfièrent , & parurent se disposer à la suppuration. Nous étions au troisième jour de l'application de la compression : & je pensai que c'étoit trop-tôt pour diminuer ou pour ôter la compression ; ainsi je me déterminai à la laisser encore cinq jours. Pendant ce temps , tout continua par degrés , à suivre une marche favorable , sans aucune interruption alarmante.

En ôtant les compresses, je remarquai dans la plaie la régénération des chairs; il n'y avoit pas la plus légère apparence de tube artériel. Pour plus de sûreté, j'appliquai une compresse modérément serrée, & je la continuai pendant un mois. Alors la plaie se ferma & se cicatrifa. Depuis cette époque (il y a actuellement près de trois mois) le malade a constamment suivi son travail journalier de laboureur, sans autre incommodité qu'un sentiment plus obtus dans la jambe & dans le pied; il y éprouve aussi une sensation de froid, à laquelle il n'étoit point habitué; & après qu'il s'est tenu long-temps debout, ces parties deviennent un peu œdémateuses. Cette enflure se dissipe vers le matin, quand il a passé quelques heures au lit; mais il est manifeste que ces effets sont causés par la foiblesse des artères de l'extrémité; & il est à présumer qu'ils n'auront plus lieu quand les branches collatérales auront acquis assez de diamètre pour permettre à une plus grande quantité de sang de les traverser.

Cette observation servira à avertir les chirurgiens qu'ils ne doivent pas être indifférens sur le danger qui accompagne
la

la dilatation des artères ; mais qu'il faut qu'ils les considèrent toujours avec les causes qui les ont produites : car il y a certainement une différence très-sensible dans le degré de péril, entre une dilatation qui vient à la suite d'un accident externe récent, & celle qui naît de la perte de ressort, ou de l'inaction occasionnée par la matière ossieuse déposée dans les tuniques d'une artère. Dans le premier cas, la dilatation provient de circonstances qui agissent mécaniquement, l'artère considérée séparément étant saine ; dans le second cas, elle est une suite de foiblesse ou d'altération dans la structure de l'artère, dont on ne peut pas assigner l'étendue. Ainsi le traitement que l'on peut employer dans le premier exemple, & qui, dans celui que j'ai rapporté, fut suivi du succès, pourroit avoir dans le dernier une issue très-douteuse. Car si l'on comprimoit l'artère à l'endroit où elle est dilatée, il est probable qu'elle occasionneroit, à cause de son défaut de ressort, une dilatation dans un autre endroit, & la cure seroit manquée. Cette manière d'envisager le sujet, explique clairement pourquoi, dans un cas, le traitement que nous avons suivi convient,

74 ARTÈRE FÉMOR. DILATÉE.

en même temps qu'elle met en évidence combien l'emploi de cette méthode seroit incertain, & probablement insuffisant dans l'autre cas.

Si la manière dont s'est terminée la cure que je viens de rapporter, tenoit à faire adopter, dans de semblables circonstances, la pratique que j'ai mise en usage, & que l'on en obtint d'aussi heureux effets, le succès n'en seroit pas moins honorable pour la chirurgie, que conforme aux sentimens qu'inspire l'humanité, puisque l'on seroit dispensé de l'alternative vraiment horrible de l'amputation.

SUITE DES OBSERVATIONS

SUR LE MOXA (a),

Suivant la méthode de feu M. POUTEAU ;

*Par M. PASCAL, maître en chirurgie ,
chirurgien en chef de l'hôtel-dieu de
la ville de Brie-Comte-Robert, nommé*

(a) Voyez les Journaux de médecine de janvier & mars 1784, & février 1786.

par le Gouvernement pour les épidémies, & pour démontrer l'art des accouchemens aux sage-femmes, prévôt de la communauté des maîtres en chirurgie de ladite ville.

Le succès que nous avons obtenu, dans la cure de différens ulcères, par l'application du moxa, nous engage à le publier, une seule observation ne pouvant être regardée comme la base d'une méthode. (Voyez la préface du commentaire sur la chirurgie de M. *Saviard* ; par M. *Le Rouge*, pag. 10).

PREMIERE OBSERVATION.

Le nommé *Forgeron*, jardinier, âgé de vingt-trois ans, d'un tempérament flegmatique, eut, depuis l'âge de six à sept ans, plusieurs fois la gale & des dartres ; ces deux maladies furent traitées avec des répercussifs. Dans les premiers jours du mois de mai 1784, ce garçon fut attaqué d'une fièvre violente, avec des rougeurs par-tout le corps. Le chirurgien qui fut d'abord appelé, employa les moyens qui avoient été mis plusieurs fois en usage. Les parens, qui ne voyoient au-

m'engager à voir le malade : il y avoit environ vingt jours qu'il étoit au lit. Je fus introduit dans une espèce de chambre basse, qui étoit si petite, qu'une personne pouvoit à peine approcher du lit, & qui ne recevoit de jour ni d'air que par une ouverture, d'environ deux pieds en carré, pratiquée dans la porte, vis-à-vis de laquelle étoit un trou à fumier, où croupissoient les eaux de pluie, & celles que l'on jetoit de la cuisine; il sortoit de ce trou des exhalaisons fétides, qui se dirigeoient en grande partie vers la chambre du malade. Je lui trouvai le pouls petit & concentré, un sifflement de poitrine, la langue sèche & aride, la peau couverte d'une sueur froide; ses urines étoient claires; il se plaignoit d'une douleur à la jambe droite, que j'examinai. J'y trouvai un dépôt, qui occupoit depuis un pouce au-dessus de la rotule, jusqu'au bout du pied: il y avoit fluctuation; je ne doutai plus que ce ne fût là la crise de la maladie: aussitôt je proposai d'ouvrir le dépôt; les parens s'y opposèrent. Le vingt-un, à ma seconde visite, je découvris deux autres dépôts à la partie moyenne du fémur, l'un à la face interne, l'autre à la face externe: alors les parens me

prièrent de faire ce que je jugerois à propos. Je ne balançai pas à faire l'ouverture de ces trois dépôts, dont il sortit beaucoup de matière, d'une odeur cadavéreuse, avec des portions de l'aponévrose du *fascia lata*, de la largeur de la main : aucuns des parens ni amis ne purent supporter cette odeur infecte ; je craignais qu'il ne subît le même sort de la femme dont parle M. *Quesnai*, dans son Mémoire sur les vices des humeurs : (voyez les Mémoires de l'Académie de chirurgie, page 14, édition in-12). Je commençai le traitement par les antiseptiques ; j'ordonnai les boissons acidulées avec le vinaigre ; je fis prendre au malade, tous les deux jours, deux, & même quelquefois trois gros de crème de tartre, qui procuroient trois ou quatre selles ; je lui donnai des bols composés de camphre, avec partie égale de nitre, qu'il prit toutes les deux heures, jusqu'à la cessation de la fièvre. Je couvris les plaies avec le kina, & par-dessus de la charpie brute : ses plaies ne venant point à une suppuration satisfaisante, je proposai l'usage du moxa, qui fut rejeté. J'appliquai un ample vésicatoire à la jambe opposée ; mais les plaies & le vésicatoire n'ont bien suppuré qu'au bout

de dix-sept jours ; ce n'est qu'après trente-cinq jours de maladie , que le poulx a commencé à se développer ; j'ai continué les pansemens avec la charpie , pendant un mois & demi , époque où le vésicatoire s'est cicatrisé , de même que les plaies , excepté une de six pouces de longueur , à la face interne du tibia. La mère du malade voulut se charger du pansement ; je lui en ai laissé le soin , en lui recommandant de ne pas le négliger. Deux ans après avoir perdu de vue ce malade , il vint me dire qu'il n'avoit point encore pu travailler depuis que je l'avois soigné ; je n'en fus point surpris : la même plaie que je lui avois laissée subsistoit encore , & n'étoit point diminuée ; mais les bords en étoient durs & renversés , le fond étoit noir , la matière qui en découloit étoit rousseâtre , & de très-mauvaise odeur ; je lui dis qu'il falloit subir l'application du moxa : il me répondit qu'il se soumettroit à tout ce que je jugerois à propos de faire pour sa guérison. Le 17 mai 1786 , je lui brûlai deux cylindres de coton , l'un à côté de l'autre sur l'ulcère ; l'escare tomba au bout de neuf jours ; la suppuration a été abondante , & d'un pus très-louable ; de sorte qu'à la fin de juin

tout a été bien cicatrisé & guéri ; enfin, il a repris & continué son travail depuis ce temps, & jouit d'une bonne santé.

II^e. O B S E R V A T I O N.

Le nommé *Thomas Petit*, de cette ville, boiteux de naissance de la jambe droite, d'un tempérament sanguin, âgé de vingt-sept ans, reçut un coup de pied de vache en 1777, à la partie interne de la jambe dont il boitoit, tout près de l'articulation ; cette jambe étoit mince & foible, & elle le devint davantage. Il tomba malade au commencement de mai 1786 ; je fus appelé : il étoit attaqué d'une fièvre putride ; je lui administrai les remèdes convenables à son état ; je désespérois de son sort, lorsqu'après plusieurs questions, j'appris qu'il lui étoit resté une plaie à l'endroit où il avoit reçu le coup de pied de la vache ; j'examinai la plaie, je vis qu'elle étoit dégénérée en ulcère qui ne couloit presque plus. Son poulx étoit foible & profond ; il avoit la voix rauque & la respiration difficile ; l'ulcère étoit de la largeur de la paume de la main, les bords étoient durs & renversés, le fond étoit noir & sec. J'appliquai d'abord un vésic

catoire à la jambe gauche, ensuite je me déterminai à faire l'application du moxa; je brûlai un cylindre de coton sur l'ulcère. Le 20 mai, les plaies du vésicatoire & de la brûlure ont commencé à suppurer. Le 26, la jambe droite suppurait davantage que le vésicatoire; les plaies se sont solidement cicatrisées, & il a été en état de travailler au commencement de juillet suivant: il est venu au mois de janvier 1788 me remercier, en m'assurant qu'il étoit plus fort de la jambe, qu'auparavant mon traitement.

III^e. OBSERVATION

Le nommé *F. D...* de cette ville, âgé de dix-sept ans, d'un tempérament sanguin, & très-vif, reçut au mois de janvier 1783, un coup à la jambe, par un instrument contondant; il lui étoit resté une plaie à la face interne du tibia, tout près de l'articulation: cette plaie avoit les bords durs & calleux. Ce jeune homme desirant se perfectionner dans son état, s'en fut à Paris ayant cette plaie; il fit usage de différens onguens, qui ne lui donnèrent aucun soulagement. Les personnes qui connoissent la chirurgie moderne, n'ignorent point le peu de cas

que l'on fait des emplâtres & onguens : (*Voyez* le savant ouvrage de M. *Dufausoy*, sur les gangrènes humides des hôpitaux. Il seroit à souhaiter que ces observations fussent plus répandues dans le public, ou au moins, que tous les chirurgiens en eussent une parfaite connoissance). Notre malade, las des charlatans, fut consulter M. *Desault*, chirurgien en chef de l'hôtel-dieu de Paris, qui examina le mal avec toute l'attention & l'humanité qui le caractérisent. Cet habile praticien fit panser le malade tel qu'il devoit l'être ; mais le jeune homme desirant être au sein de sa famille, quitta la capitale, & revint à Brie. Quelques jours après son arrivée, je fus consulté, & je visitai sa plaie ; je reconnus que c'étoit un ulcère : je conseillai l'application du moxa, qui m'avoit si bien réussi en pareil cas, & qui fut accepté sans nulle objection. Je l'appliquai le 9 mai 1787. L'escare tomba huit jours après ; il s'ensuivit une supuration louable : au bout de trente jours, la plaie fut bien cicatrisée, & le sujet se remit au travail, qu'il a continué en bonne santé jusqu'à présent.



IV^e OBSERVATION.

Le nommé *Gabriel Goujon*, carabinier de MONSIEUR, Frère du Roi, compagnie de *Savari*, âgé de trente-quatre ans, d'un tempérament sanguin, & sujet à la colère, se blessa en tirant une de ses bottes, il y a environ dix-huit mois, ce qui lui occasionna une plaie considérable à la face interne & partie inférieure de la jambe droite, près de l'articulation. Il mit dessus tout ce que chacun lui conseilla, sans qu'il en éprouvât le moindre soulagement; la plaie prit le caractère d'ulcère. Il s'adressa à M. *Denicé*, docteur en médecine, & chirurgien-major de sa division, qui, à ce que nous a dit le malade, pansa la plaie avec de l'eau blanche, qui, selon toutes les apparences, n'étoit que de l'eau vé géto-minérale. Il y mettoit aussi des emplâtres; (quant aux effets de l'eau de saturne, consultez un ouvrage intitulé: *l'Antigoulard*, à Vienne, 1785; & sur les emplâtres, voyez les prix de l'Académie de chirurgie de Paris, tom. xij, pag. 13). Il fut traité dans deux hôpitaux, d'où il sortit sans être guéri. L'état-major du régiment donna à ce soldat un congé de réforme, le 24 juin 1787, pour cause

de maladie. Il arriva dans notre hôpital le 4 juillet suivant : je le visitai ; je lui trouvai la jambe fort enflée , un ulcère de la largeur d'environ d'un écu de six livres : les bords étoient durs & renversés , avec des veines variqueuses autour. Je lui appliquai un cataplasme de mie de pain ; il me demanda si j'espérois le guérir ; sans l'en assurer , je lui dis que s'il étoit docile , j'emploierois tous les moyens que je jugerois nécessaires & les plus convenables. Le 6 juillet, j'appliquai quatre sangsues autour de l'ulcère , pour dégorgé les veines qui l'entouroient , & je continuai les cataplasmes. Le dix du même mois , je fis l'application du cylindre de coton , l'escare tomba le 20 suivant , & la plaie suppura abondamment ; elle fut cicatrisée parfaitement à la fin de septembre suivant. Depuis ce temps, *Goujon* a fait un voyage en Franche-Comté , & est revenu dans cette ville sans avoir éprouvé la moindre incommodité.

V^e. O B S E R V A T I O N

Le nommé *Franç. Metter*, paveur , âgé de trente-trois ans , d'un tempérament flegmatique , fut blessé en janvier 1785 , par un pavé qui lui tomba sur la face

interne & inférieure de la jambe gauche. Il mit différens emplâtres sur cette plaie, qui dégénéra en ulcère. Au mois de juin 1787, ne pouvant presque plus marcher, il vint me consulter; je lui proposai l'application du moxa, il se résigna avec courage. Le 24 du même mois, je fis l'application d'un cylindre de coton; après qu'il fut brûlé, il me dit que si une deuxième pouvoit hâter sa guérison, il l'endureroit, que la douleur étoit supportable. Je lui dis d'être tranquille, que j'espérois qu'un seul cylindre suffiroit; l'escarre de la brûlure est tombée le 30: il s'est établi une suppuration louable. Le malade n'est resté que jusqu'au 10 juillet dans sa chambre. Quoique sa plaie ne fût pas cicatrisée, il me représenta que les travaux de la campagne étoient ouverts, qu'il ne pouvoit se dispenser de travailler, pour pourvoir à la subsistance de sa femme & de trois enfans; je lui recommandai de venir me voir toutes les vingt-quatre heures; je pansois sa plaie, qui suppurait très-bien; à la vérité, elle a enflé un peu les trois ou quatre premiers jours; cependant elle a été solidement & parfaitement cicatrisée dans le milieu de septembre suivant: cet homme jouit

CAUSTIQ. DANS LES PANARIS. 85
d'une parfaite santé, & travaille comme
un des plus forts ouvriers.

OBSERVATION

*Sur l'usage du caustique dans les panaris;
par M. PITIOT, gradué, ancien chi-
rurgien de l'hôpital de la charité & de
l'hôtel-dieu de Lyon, maître en chirur-
gie à Saint-Etienne en Forez.*

M. *** , écuyer, docteur en médecine, d'une bonne constitution, éprouva au commencement du mois d'avril 1788, une douleur à l'extrémité interne du doigt *medius* de la main gauche. Il ne se rappela point qu'une cause extérieure eût donné lieu à cette indisposition. L'inflammation, l'engorgement du bout du doigt se manifestèrent ; la douleur devint plus aiguë : elle se fit sentir à tout le bras. M. *** employa successivement les fomentations & les cataplasmes émolliens ; il trempa son doigt dans l'eau bouillante. N'ayant point de fièvre, il ne se fit point saigner ; mais le régime, la diète, les boissons convenables furent mis en usage. Ces moyens ne calmèrent pas les

accidens ; la plus grande partie du doigt étoit rouge , tendue , enflammée ; la douleur étoit si vive , que le malade fut obligé de prendre quelques grains de laudanum tous les soirs , pendant une huitaine de jours , pour se procurer du sommeil , qui étoit encore interrompu par des douleurs intolérables. Une dizaine de jours s'écoulèrent dans ces souffrances.

M. *** craignant la formation , ou même l'existence d'une collection purulente vers l'extrémité des tendons fléchisseurs , me pria d'inciser l'endroit le plus douloureux , dont la peau étoit ouverte dans une petite étendue. Le toucher ne me fit reconnoître aucun amas de matière. Je ne pensai pas que des incisions profondes pussent arrêter les accidens. Nous nous contentâmes d'appliquer le diachylum gommé sur la très-petite ouverture ; des cataplasmes émolliens sur tout le doigt : l'emplâtre se couvroit d'une matière sanieuse ; l'enflure & les douleurs du doigt se soutenoient ; des chairs fongueuses faisoient saillie à travers l'ouverture de la peau. Nous les attaquâmes plusieurs fois avec le ciseau & l'alun calciné : elles pulluloient de nouveau. Nous débridâmes seulement de

quelques lignes, la peau de la circonférence de la plaie, à l'aide du bistouri & de la sonde cannelée, dans la direction du vide indiqué par la sonde ; le malade n'en reçut point de soulagement, les douleurs prenoient de l'intensité peu après l'excision des chairs fongueuses, quoiqu'elle fût suivie d'une légère effusion de sang : il appréhendoit l'affection des tendons, fléchisseurs, même l'altération de la dernière phalange. MM. *Ricateau* & *Naudeau*, docteurs en médecine, praticiens éclairés, qui voyoient leur confrère, étoient d'avis que l'on pratiquât de grandes incisions, ainsi que le recommandent la plupart des auteurs, pour faire cesser la tension & l'étranglement des parties nerveuses, tendineuses, ligamenteuses.

J'avois vu dans les hôpitaux, de bons & de mauvais effets de l'emploi de ces incisions. Je venois d'être consulté tout récemment pour la sœur de M. G...., prêtre de cette ville. La dernière phalange du doigt de cette demoiselle étoit en partie à découvert, noire, vacillante : les chairs étoient d'un fort mauvais caractère ; tout le doigt étoit engorgé, & presque sans mouvement. Cette maladie étoit la suite d'un panaris d'abord simple,

pour lequel on avoit pratiqué des incisions. J'ignore si les incisions n'avoient point arrêté les progrès du mal, puisque l'on fut obligé, ainsi que la saine pratique l'indiquoit, d'amputer la phalange déformée.

Je communiquai ce fait à MM. *Riccateau* & *Naudeau*, qui n'insistèrent plus sur les incisions. Je leur proposai un moyen que je n'avois jamais vu employer, mais recommandé par des chirurgiens célèbres: c'est le trochisque escarotique.

Ayant excisé profondément de nouvelles chairs fongueuses en présence des médecins, j'introduisis un matin, dans l'ouverture d'où provenoit le pus, un trochisque de sublimé & de mie de pain, de la longueur d'un demi travers de doigt; je le pouffai jusqu'à ce que j'éprouvasse de la résistance de la part de l'os. Nous couvrîmes l'ulcère d'un emplâtre & d'un cataplasme. Nous laissâmes le caustique pendant dix heures consécutives. Le malade sentit de la chaleur, & les douleurs augmenter graduellement, ensuite s'apaiser peu-à-peu; & à la sortie du reste du caustique, elles étoient presque disparues: l'appareil se trouva couvert d'une abondante suppuration; le fond & l'entrée de l'ulcère étoient beaucoup dila-

tés; la nuit suivante, le malade jouit d'un sommeil tranquille : tous les accidens disparurent en vingt-quatre heures. L'escare tomba le quatrième jour. Nous vîmes alors une plaie profonde en forme de gouttière ; ses lèvres étoient engorgées & élevées. Les douleurs n'ont plus reparu ; la suppuration a été considérable durant quelques jours.

L'onguent de la mère, la charpie sèche, ou trempée dans du vin, quelquefois la pierre infernale, le bandage unissant pour rapprocher les bords de l'ulcère, ont été les moyens employés pour obtenir la cicatrisation. Le fond a été environ cinq semaines à se remplir. Cette lenteur dans la marche de la nature, a eu pour cause, vraisemblablement la rareté du tissu adipeux, l'élévation des bords de la plaie, qui s'étoient desséchés en partie avant leur affaîslement jusqu'au niveau du milieu de la solution de continuité, peut-être l'exfoliation insensible de la substance compacte de la face interne de la dernière phalange, peut-être celle de l'extrémité du tendon du muscle profond. Enfin, le doigt a recouvré ses mouvemens & son état naturel. L'ongle, a demeuré intact.

C'est dans les hôpitaux que les prati-

ciens doivent mettre cette méthode en parallèle avec les incisions profondes , pour déterminer si l'emploi du caustique dans les cas de la nature de celui-ci, n'est que d'une utilité relative & spéciale. Le panaris qui, par la structure de l'organe affecté est, comme l'a dit un savant, un appareil de douleur, mérite qu'on s'occupe à l'avenir de lui opposer le meilleur moyen pour le combattre. Les malades pusillanimes éloigneront toujours l'instrument tranchant.

CURE d'un double bec-de-lièvre accidentel, par le bandage. Par le même.

M. Moudon, chez M. Cherpy, notaire royal à Saint-Etienne, en caressant un petit chien, en fut mordu aux lèvres dans le mois de mai 1788; la lèvre supérieure avoit deux fentes un peu obliques, près la commissure droite, séparées l'une de l'autre par un lobule : elles s'étendoient à deux travers de doigt supérieurement. La lèvre inférieure avoit une division longitudinale, longue d'un pouce, correspondante à droite aux plaies supérieures; mais le bord vermeil & rouge de la

lèvre, étoit encore adhérent par l'épiderme.

Je ne vis le blessé qu'un gros quart-d'heure après les morsures. N'ayant cessé d'articuler des mots, les mouvemens des lèvres avoient donné lieu à un écartement considérable des plaies supérieures. Il étoit nuit ; je n'avois sous la main que des bandes. Je pensai d'abord à faire un point de suture simple aux extrémités inférieures de ces plaies ; mais j'abandonnai cette idée en réfléchissant que ces plaies étoient récentes, quoique un peu contuses. J'appliquai sur la plaie inférieure un plumaceau trempé dans le baume du Commandeur, & par-dessus le bandage unissant, après avoir placé des compresses graduées sur la partie postérieure des joues ramenées en-devant par le bandage, & par un aide. Je fis l'application d'un second bandage sur la lèvre supérieure avec les mêmes précautions. Je ne levai les deux appareils que le quatrième jour. Je craignois alors de trouver les choses en mauvais état, le malade s'étant permis de proférer quelques paroles & de rire ; cependant la réunion étoit presque achevée. Par excès de précaution, j'employai dans le second appareil les languettes agglutinatives, & les

92 BEC-DE-LIÈVRE PAR LE BAND.

bandages comme ci-devant ; mais dans les panlemens suivans, qui ont duré trois ou quatre jours, je trouvai les emplâtres relâchés sur les plaies, enforte que les bandages seuls les ont maintenues réunies. Il n'est resté aucune échancrure au rebord de la lèvre supérieure ; échancrure que j'ai vu subsister quelquefois, malgré la suture simple, ou la suture entortillée dans les becs de-lièvre, sans perte de substance.

On peut donc, dans les becs de-lièvre de naissance, qui sont sans perte de substance, dans les divisions récentes, & dans la plupart des cas, s'en tenir au bandage unissant, avec ou sans les languettes de *Fabrice d'Aquapendente*, afin de contenir ces solutions de continuité dans un contact nécessaire pour opérer leur exacte réunion. Ne sait-on pas que ces moyens seuls ont suffi lorsque la suture a manqué, ou, ce qui est la même chose, quand les parties comprises dans la suture, ont été déchirées.



REMARKES

Sur la conversion de l'eau en terre (a).

On trouve dans le Journal de médecine du mois de mars dernier, l'annonce & l'extrait d'un Mémoire de M. Gerhard, *sur la transmutation des terres & des pierres; & sur leur passage d'un genre dans un autre.* L'auteur croit y prouver invinciblement que les eaux distillées produisent toujours *elles-mêmes* des particules de terre, ou, ce qui revient au même, que l'eau ne peut jamais s'obtenir dans un état de pureté, ou bien qu'elle se convertit en terre : voici ses propres termes.

« Je pris un tuyau de baromètre de trois pieds, d'un verre blanc de Zechlin, & je sur-ajoutai un cylindre du même verre, où je versai deux loths d'eau distillée : je pris ensuite le poids de tout le vaisseau, qui se trouva de quatre cent six grains, puis je l'exposai au feu de la lampe ; & après que l'eau eut fait les premiers bouillons, je fer-

(a) Article anonyme.

maisoigneusement l'ouverture supérieure du tuyau avec un bouchon recouvert d'une vessie. Je n'interrompis pas cette coction durant trois jours & trois nuits. Au commencement du quatrième jour, je m'aperçus que l'eau perdoit sa limpidité, ce qui augmenta toujours depuis : au même temps se manifestèrent aussi les petites écailles brillantes & demi-diaphanes, observées presque par tous ceux qui ont fait cette expérience. C'étoit le 4 juillet de cette année (1784) : le 5 je fus obligé à un voyage relatif à mon poste, & jusqu'au 6 août, où je fus rendu chez moi, le procédé fut interrompu.»

« Je trouvai à mon retour, qu'une partie de la terre en question s'étoit précipitée au fond du vase, & que l'autre flotloit encore dans l'eau, & lui donnoit une couleur laiteuse ; je séparai le tuyau de la boule, & passai l'eau chargée de particules par un papier brouillard ; mais m'étant aperçu que les petites parties s'échappoient avec la liqueur, je fus obligé, pour les retenir, de prendre jusqu'à six doubles de ce papier. Je passai ensuite par un autre filtre la terre du sédiment, observant de ne la délayer que dans l'eau distillée. Enfin je procédai aux

observations & aux épreuves suivantes : »

» 1°. L'eau étoit inodore, & n'avoit pas d'autre goût que de l'eau bouillie ordinaire. »

Cette première observation ne prouve rien, en ce que l'odorat & le goût sont si peu compétens pour juger de la pureté plus ou moins parfaite de l'eau, que nous avons besoin de recourir à des moyens chimiques pour acquérir quelque certitude à cet égard. D'ailleurs M. l'abbé *Fontana*, de l'aveu même de l'auteur, a trouvé dans une semblable épreuve un goût particulier à son eau.

2°. Le tuyau & le cylindre avoient le même poids qu'avant l'expérience. »

Dans nos laboratoires, ainsi que dans celui de la nature, il ne peut point s'opérer de combinaisons sans dissolution ; & c'est principalement l'action du feu qui produit toujours plus ou moins sensiblement ces divers phénomènes. Or, le tuyau & le cylindre de verre, étant ici particulièrement soumis à l'action de cet agent général, il faut de toute nécessité que, relativement tant à la force & à la durée de cette action, qu'à la nature & à la proportion des substances qui se dégagent du verre, ainsi que de celles qui se combinent aussi-tôt à leur

place , telles que l'eau & le peu d'air qu'elle contient, le poids absolu du verre diminue ou augmente , ou qu'il reste à-peu-près le même. C'est en effet ce qui résulte journellement des épreuves de ce genre ; & l'auteur convient lui-même qu'en pareille circonstance , M. *Lavoisier* a trouvé une diminution , & M. l'abbé *Fontana* une augmentation de poids dans les vaisseaux qui avoient servi à leurs expériences.

« 3°. Le cylindre aux endroits où l'eau l'avoit touché , avoit perdu un peu de sa transparence , mais rien de son poli. Après l'entière dessiccation, on pouvoit, par le frottement , en enlever une poussière très-fine ; mais ni l'observation ordinaire , ni le microscope ne découvroient sur les parois aucune trace d'érosion. »

Cette diminution de transparence est une preuve assez évidente de l'altération du verre par la forte & constante ébullition de l'eau. On observe aussi que certains verres , après avoir acquis une belle transparence , la perdent par degrés , & acquièrent de l'opacité quand on les laisse exposés à un feu assez violent & assez long , pour qu'une partie de leurs fondans , qui sont beaucoup moins

moins fixes que la terre vitrifiable se dissipe ; car dès-lors ces verres se décomposent , & parviennent à contenir une trop grande quantité de terre pour que le fondant qui leur reste , puisse la tenir en fusion. Aussi *Macquer* a observé que les verres qui résultent du mélange des terres argileuses , calcaires ou gypseuses , sont plus sujets encore que les autres à cet accident. C'est semblablement par l'effet de la décomposition de leurs vaisseaux , que *Borrichius* , après avoir renouvelé vingt fois , *Dickinson* , cent fois , & *Boyle* , deux cents fois , la distillation de la même eau , tous ont néanmoins trouvé à chaque distillation un résidu terreux.

« 4°. La terre légère , qui étoit demeurée en fluctuation , pesoit deux grains après l'évaporation ; elle ne faisoit aucune effervescence avec les acides , & ne s'y dissolvoit pas : sa couleur étoit blanche.

5°. La terre pesante qui s'étoit précipitée , avoit les mêmes propriétés ; elle ne pesoit guère qu'un grain , & me parut se dissoudre , mais très-peu à l'eau-forte ».

On sait que de toutes les matières salines , ce sont des alkalis fixes , tant végétal que minéral , qu'on emploie ordinairement , comme fondans , pour la vi-

trification. Or, toutes les fois que l'alkali fixe se dissout par l'eau, il reste une portion de matière indissoluble. Si l'on filtre la solution, elle passe très-claire; mais au bout de quelque temps, on s'aperçoit qu'elle se trouble, & il s'y forme de petits flocons d'une matière qui se précipite au fond du vase, & qui ne peut plus se dissoudre : cette substance est de même nature que la première, qui ne s'est point dissoute; ce n'est autre chose qu'une portion de la terre même de l'alkali, qui se sépare à chaque calcination & dissolution de ce sel. La partie qui passe d'abord par le filtre, & qui ne trouble la liqueur que par la suite, est celle qui étoit la plus atténuée & la plus adhérente au sel alkali. Cette terre, ainsi séparée, n'est plus dans l'état salin, & ne sauroit en conséquence ni faire effervescence, ni se dissoudre par l'eau & par les acides.

« Si donc on rassemble toutes ces raisons, dit l'Auteur, on ne peut douter que la terre dont il est question, n'ait été retirée de la substance de l'eau ».

Non-seulement cette assertion, comme on vient de le voir, ne peut se déduire des opérations de l'art, mais elle contredit encore semblablement celles de la

nature, dont nos procédés ne sont qu'une foible imitation. En général, l'eau pure ne perd sa liquidité qu'en passant à l'état de glace, ou à celui de vapeur. Dans ce dernier cas, elle entre dans la formation des fluides élastiques, tels que les gaz, l'air atmosphérique, & les autres substances aériformes, ainsi que dans celle de la plupart des corps d'une forme sèche & concrète, dont elle est toujours susceptible de se dégager dans la même quantité qu'elle s'y combine. L'expérience des plantes qui végètent & croissent considérablement par le seul moyen de l'eau, n'est pas même propre à prouver que l'eau pure soit capable de se changer en *terre*, en *sels*, en *huile*, &c., puisque, comme l'observe *Macquet*, outre la quantité de terre étrangère dont l'eau est toujours chargée, l'air seul, sans le concours duquel aucune végétation ne peut avoir lieu, est le véhicule d'une très-grande quantité de toutes ces substances, ou des principes qui peuvent les produire.



*MALADIES qui ont régné à Paris
pendant le mois d'août 1788.*

La colonne de mercure, dans le baromètre, s'est soutenue, du premier au onze, de 28 pouces à 28 pouces 6 lig; du douze au vingt, elle s'est abaissée de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 6 lignes, à l'exception des 21, 24, 25, 28 & 29, où elle s'est élevée de 28 pouces à 28 pouces 2 lignes; le reste du mois, elle s'est abaissée de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 10 lignes. La plus grande élévation a été de 28 pouces 5 lignes, le 3, par N-N-E.; la moindre 27 pouces 6 lignes, le quinze, par S; ce qui fait une différence de 11 degrés.

Du premier au seize, le thermomètre a marqué, au matin, de 10 à 15, dont cinq fois 11, quatre fois 12; à midi, de 15 à 19, dont sept fois 19; au soir, de 10 à 16, dont cinq fois 15; du dix-sept au trente-un au matin, de 10 à 13, dont sept fois 11, six fois 12; à midi, de 14 à 19, dont six fois 18; au soir, de 10 à 14, dont sept fois 14, quatre fois 13. La plus grande chaleur a marqué 19, la moindre 10; ce qui fait 9 degrés de différence.

Dans la première quinzaine, les vents ont soufflé trois jours N., sept jours N-N-E., trois jours N-O. Le reste du mois trois jours S., huit jours S O., deux jours S-S-E., deux jours S-S-O., trois jours O.

Le ciel a été beau sept jours, dont trois avec vent fort N-N-E., N-O.; couvert sept jours, & dix-sept jours variable. Il y a eu quatorze jours de la pluie fréquemment par averfes; orage le onze, par N., pluie continue le treize, par S., & le 31, bourasque le quatorze, par O.

Il est tombé pendant ce mois 2 pouces une ligne d'eau à Paris.

La température de ce mois a été très-variable; les vents de N. ont régné pendant la première quinzaine, & de S. pendant la seconde; celle-ci néanmoins a été moins chaude; la plus grande partie des nuits & des matinées ont été fraîches & humides. La chaleur de midi a été forte, elle n'a cependant pas excédé le 19° degré du thermomètre. Les vents N., N-N-E., ont été forts, l'O. & le S. orageux. Le ciel, fréquemment chargé de gros nuages, a donné beaucoup de pluie par averfes, du douze au trente-un, & leur passage s'est fait vivement

sentir sur les corps animés, quoique les hygromètres & les thermomètres y fussent peu sensibles. Cette constitution a multiplié les affections séreuses, & entretenu les bilieuses & les séro-bilieuses. Les premières, desquelles peu de personnes ont été exemptes, dérivant de la transpiration dérangée, ont donné des rhumes, des fluxions, des courbatures, & des devoiemens simples; celles-ci se sont jugées assez promptement, en procurant une transpiration soutenue par des délayans légèrement diaphorétiques. Les secondes, ou fièvres bilieuses, ont été plus ou moins aiguës; elles ont exigé des saignées plus ou moins répétées, & un long usage des délayans, parce qu'elles ont été en général lentes dans leurs crises: d'ailleurs, elles n'ont présenté aucun symptôme extraordinaire dans leur cours.

Les troisièmes, ou séro-bilieuses, ont été les plus orageuses & anormales. La plupart se sont annoncées par un frisson assez long; & suivi d'un accès fort, tel qu'une synoque éphémère; mais la rémittence se manifestoit sans que la peau s'humectât; le pouls restoit vif & serré. Les urines étoient troubles, blanchâtres & puantes, & la peau s'est maintenue

sèche & brûlante, le pouls petit & serré, & les urines louches & puantes, jusqu'après l'état de la maladie; la langue étoit chargée d'un limon d'une teinte jaunâtre, & les malades avoient un dégoût général, sur-tout de bouillon. L'émetique, indiqué & donné pendant la rémittence du premier ou du second redoublement, produisoit par en haut d'abondantes évacuations bilieuses, & par en bas de la bile très-crue. Du cinq au sept, se manifestoit un abattement inquiétant; les malades avoient peine à se mouvoir, à se rappeler leurs idées; ils répondoient avec difficulté & lenteur, ils paroissoient chercher leurs réponses; ils étoient fatigués d'idées incohérentes sans délire; cependant, beaucoup d'agitation toute la nuit, & le peu de sommeil qu'ils pouvoient avoir, étoit fatigant & très-court: ils se plaignoient d'une douleur vive à l'estomac, dès qu'ils prenoient de la boisson. Une ou deux saignées d'une à deux palettes chaque, ont constamment soulagé les malades, en dissipant la douleur d'estomac, & en facilitant l'usage indiqué & urgent des boissons; mais il leur restoit de la répugnance pour le bouillon: le lait de poule, les crèmes d'orge acidulées, le

bouillon de veau masqué par un jus d'herbes, ont réussi & plu aux malades : aux uns, la langue devenoit noire & brûlée, ou se maintenoit blanche & sèche ; aux autres, il survenoit un dévoiement séro-bilieux très-abondant, ce qui a fait varier les boissons : à ceux-ci, l'eau de riz acidulée, soit avec le verjus ou le citron ; aux autres, une eau de chicorée avec l'oxymel simple, & aiguisée d'émétique, ont été les boissons les plus convenables. Les évacuations étoient ou une sérosité claire, d'un jaune citron, ou une matière glaireuse d'une même teinte. L'état de la maladie a été long, & la plupart des malades n'ont pu être purgés qu'après quinze à vingt jours. Cette époque s'annonçoit par le poulx, qui se développoit ; par la peau, qui s'humectoit ; par la langue, qui prenoit une teinte jaune, humide, & enfin par des évacuations d'une bile moins crue.

Cette maladie, d'une terminaison très-rarement fâcheuse, a cependant été meurtrière parmi le peuple dans plusieurs quartiers de Paris, entr'autres au Gros-Caillou, où heureusement un médecin vint au secours de ces malheureux, qu'un traitement mal dirigé conduisoit rapidement au tombeau : on les saignoît lar-

gement au premier & au second redoublement, alors se manifestoient le météorisme, l'étouffement, la face s'enorgorgeoit, & ils périssoient dans le délire du neuf au onze. Rien ne pouvoit relâcher le ventre; les vésicatoires ne produisoient que des escares gangréneuses; ils ne pouvoient supporter aucune boisson, soit en raison de la douleur aiguë de l'estomac, soit en raison de l'étouffement.

Les affections érysipélateuses ont été très-communes aux adultes; & les petites véroles & les rougeoles aux enfans: celles-ci ont été bénignes, les coqueluches rebelles. Les fièvres intermittentes ont régné pendant ce mois; mais elles ont cédé facilement aux moyens curatifs, elles ont paru presque toutes bilieuses: elles changeoient facilement de type, tantôt tierces, double-tierces, quartes, & redevenoient tierces.

Les affections rhumatismales ont été nombreuses, & la plupart inflammatoires: elles ont exigé des saignées répétées; les gouttes ont été précoces, quelques-unes orageuses. Il s'est manifesté des dysenteries, mais toutes bilieuses.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

A O U S T 1788.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.		
	Au matin.	Dans l'après midi.	Au soir.	Au matin.	Dans l'a- près-midi.	Au soir.
	Degr.	Degr.	Degr.	Pouc. Lig.	Pouc. Lig.	Pouc. Lig.
1	11, 8	18, 6	15, 6	28 3, 1	28 3, 4	28 4, 0
2	15, 1	17, 0	13, 5	28 4, 6	28 5, 0	28 5, 1
3	11, 1	18, 3	10, 4	28 5, 6	28 5, 0	28 2, 4
4	12, 1	19, 7	15, 5	28 4, 8	28 4, 3	28 3, 7
5	14, 1	19, 8	10, 4	28 3, 6	28 2, 7	28 2, 4
6	11, 0	15, 3	11, 2	28 2, 5	28 1, 7	28 1, 5
7	10, 2	15, 5	11, 3	28 1, 5	28 1, 0	28 0, 7
8	12, 2	19, 8	14, 1	28 0, 5	28 1, 5	28 1, 0
9	12, 7	19, 6	13, 8	28 1, 8	28 1, 3	28 1, 2
10	13, 2	19, 7	15, 7	28 1, 5	28 0, 4	28 0, 0
11	1, 6	19, 7	16, 2	28 0, 4	28 0, 4	28 0, 1
12	13, 2	19, 7	15, 0	27 11, 8	27 11, 3	27 11, 2
13	12, 4	17, 0	14, 8	27 11, 0	27 9, 5	27 8, 7
14	13, 8	16, 0	12, 3	27 6, 1	27 8, 5	27 9, 8
15	11, 0	16, 5	11, 8	27 9, 0	27 10, 8	27 11, 5
16	11, 8	16, 4	12, 5	27 10, 6	28 0, 4	28 0, 0
17	11, 10	18, 7	14, 4	27 11, 9	27 11, 4	27 10, 7
18	10, 8	17, 9	13, 2	27 11, 6	28 0, 4	27 11, 6
19	11, 2	19, 5	14, 3	27 11, 4	27 10, 5	27 10, 6
20	12, 4	18, 5	14, 5	27 11, 6	28 0, 4	28 1, 0
21	11, 8	19, 9	14, 2	28 0, 5	28 2, 1	28 0, 9
22	11, 2	19, 7	13, 7	27 11, 4	27 11, 4	27 11, 2
23	12, 3	18, 2	12, 6	27 11, 4	27 11, 5	28 0, 3
24	13, 6	18, 4	14, 1	28 0, 8	28 1, 3	28 1, 2
25	12, 4	17, 2	13, 4	28 1, 6	28 1, 2	28 0, 6
26	12, 8	18, 5	14, 2	27 11, 6	27 10, 2	27 10, 6
27	11, 6	14, 9	10, 9	27 11, 8	28 0, 8	28 1, 5
28	11, 6	16, 0	12, 9	28 1, 7	28 2, 3	28 2, 1
29	12, 8	18, 2	14, 5	28 2, 3	28 0, 0	28 0, 1
30	12, 6	16, 8	13, 6	27 11, 9	28 0, 1	28 0, 4
31	12, 4	15, 1	12, 7	27 11, 9	27 11, 4	27 11, 0

ÉTAT DU CIEL.

<i>Jours du mois.</i>	<i>Le matin.</i>	<i>L'après midi.</i>	<i>Le soir.</i>	<i>Vents domi- nans dans la journée.</i>
1	Co. & cl. alte.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	N-O.
2	Ciel pur.	Ciel pur.	<i>De mé. v. aff. f.</i>	N-N-E.
3	C. pur, gr. ve. N-N-E.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	N-N-E.
4	Ciel pur.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	N-N-E.
5	Ciel pur.	<i>De même.</i>	Ciel pur, v. N. assez fort.	N.
6	C. alter. clair & couvert.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	N-N-E.
7	Ci. co. en g. pa.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	N.
8	Assez beau.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	N-N-E.
9	Assez beau.	Assez beau.	Ciel pur.	N-N-E.
10	Assez beau.	Couvert.	Couv. averf.	Calme.
11	Couvert.	Nuageux, ora- ge à 7 h.	Couvert.	N.
12	Ciel se couv. à 10 h. averfe.	Pluie, tonner.	Couvert.	S-O.
13	Pluie contin.	Pluie par-inte.	<i>De même.</i>	S.
14	Averse & bou- raff.	Assez beau.	Beau, gr. vent tout le jour.	O. fort.
15	Assez beau.	Cou. aver. fré.	<i>De même.</i>	S O. for.
16	Beau.	Vent assez for.	Couvert.	O-S-O.
17	Assez beau.	Couvert.	Couvert, aver.	S.
18	Beau ciel.	Nuageux.	Couvert.	O.
19	Beau, puis nu.	Nuageux.	<i>De même.</i>	O-S-O.
20	Assez beau.	<i>De même.</i>	Cou. pet. pluie.	S-S O.
21	Nuageux.	<i>De même.</i>	Beau ciel.	Calme.
22	Cou. pet. pluie.	Assez beau.	Clair.	Variab.
23	Couvert.	Cou. pluie av.	Beau, <i>Aur. bor.</i>	S-O.
24	Assez beau.	<i>De même.</i>	Couvert.	Calme.
25	Beau.	Co. en gr. par.	Couv. pet. pl.	O.
26	Couvert.	Couvert.	Couvert, aver- se à 10 h.	S-S-O.
27	Assez beau.	Couvert.	Un peu éclair.	N-O, fo.
28	Assez beau.	Couvert.	Couvert.	O-N-O.
29	Assez beau.	Couvert.	<i>De même.</i>	S.
30	Assez beau.	<i>De même.</i>	Couvert.	O.
31	Couvert.	Beauc. de pl.	Assez beau.	S.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur. 19 9 deg. le 21

Moindre degré de chaleur. . 10 2 le 7

Plus grande élévation de *pouc. lig.*

Mercure. 28 5, 6 le 3

Moindre élév. de Mercure. . 27 6, 1 le 14

Nombre de jours de Beau. . . 19

de Couvert. . 9

de Nuages.. 4

de Vent. . . 4

de Tonnerre. 1

de Pluie. . . 13

Quantité de Pluie 2 pouces 1 ligne.

Le vent a soufflé du N. 3 fois.

N-N-E. 6

N-O. 2

S. 4

S-S-O. 2

S-O. 3

O. 4

O-S-O. 2

O-N-O. 1

Calme. 3

Variable. 1

TEMPÉRATURE : variable.



*OBSERVATIONS météorologiques faites
à Lille, au mois d'août 1788, par
M. BOUCHER, médecin.*

Le vent, qui avoit varié entre le nord & l'ouest depuis le 20 du mois dernier jusqu'au 31, s'étant fixé ce mois au *nord-est*, jusqu'au 12, il en est résulté un temps propre à achever la moisson des froments. Après le 12, le vent ayant passé à l'ouest, il y a eu plusieurs jours de pluie, favorables aux productions des herbages destinés pour la païsson des bestiaux.

Nous n'avons pas éprouvé ce mois de chaleurs considérables. La liqueur du thermomètre ne s'est portée, aucun jour, au-dessus du terme de 19 degrés.

Le mercure dans le baromètre, durant les huit premiers jours du mois, s'est maintenu au-dessus du terme de 28 pouces, & dans les jours suivans jusqu'au 27, il a été observé constamment au-dessous de ce terme.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermomètre, a été de 19 degrés au-dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 10 degrés au-dessus de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 9 degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, a été de 28 pouces 3 lignes, & son plus grand abaissement a été de 27 pouc. 6 lignes $\frac{1}{2}$. La différence entre ces deux termes est de 8 lignes $\frac{1}{2}$.

Le vent a soufflé 12 fois du Nord-Est.

6 fois du Sud.

12 fois du Sud vers l'Ouest.

7 fois de l'Ouest.

Il y a eu 27 jours de temps couvert ou nuageux.

19 jours de pluie.

Les hygromètres ont marqué de la sécheresse pendant la plus grande partie du mois.

*MALADIES qui ont régné à Lille dans
le mois d'août 1788.*

Aux diarrhées, qui avoient été très-communes dans le mois précédent, ont succédé des constipations opiniâtres, qui, dans nombre de sujets, étoient l'effet de stases phlogistiques dans le bas-ventre; de sorte que l'on a été souvent obligé d'employer la saignée pour premier remède, & ensuite insister plus ou moins de temps sur les boissons délayantes & sur les lavemens émolliens, avant d'en venir aux purgatifs.

La fièvre bilieuse putride se faisoit encore apercevoir dans quelques familles du peuple; elle étoit accompagnée de symptômes graves, & avoit un caractère de malignité.

Nombre de personnes ont essuyé la fièvre catarrhale, ayant des accès ou redoublemens plus violens de deux jours l'un.

La petite vérole étoit toujours la maladie dominante, mais elle étoit presque bornée aux enfans; & dans le plus grand nombre, c'étoit l'espèce discrète.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

A C A D É M I E.

Abhandlungen der rœmisch, kayserlichen
kœniglichen *Josephinischen*, medicini-
schen Académie zu Wien, &c.
C'est-à-dire, *Mémoires de l'Académie
de médecine & de chirurgie, établie à
Vienne, par Sa Majesté Impériale &
royale JOSEPH II ; premier volume,*
in-4^o. de 432 pages. A Vienne, chez
Græffier, 1787.

1. Les travaux de cette nouvelle Académie
contribueront sans doute, & concurremment
avec celle de Paris, à étendre les progrès de la
Chirurgie.

Avant de donner une notice des mémoires
contenus dans ce premier volume, nous allons
présenter le tableau des Membres qui compo-
sent cette Académie, & que nos lecteurs seront
sans doute curieux de connoître. Ce sont MM.
Jean-Alexandre de Brambilla, Directeur ; *Jean
Huneevsky*, Vice-Directeur ; *Joseph Jacques
Plenck*, Secrétaire-perpetuel ; *Joseph de Ga-
briely* ; *Guillaume Boesking* ; *Henry Streitt* ; *Vá-
lentin Goepfert* ; *Antoine de Brambilla* ; *Simon
Jennat* ; *George Prochaska* ; *Antoine Scarpa* ;

George Stahly, Membres résidens. MM. *Antoine Louis* ; *Henry von Kelchen* ; *Vincent Malecarne* ; *Guillaume Guikshank* ; *Joseph Zimmermann*, Correspondans. On ignore si l'Académie de Vienne se bornera toujours à ce petit nombre de membres.

Elle déclare qu'elle ne s'occupera que de l'Anatomie & de la Chirurgie. Elle annonce d'ailleurs qu'elle fera traduire en latin ses mémoires, & recevra des dissertations, discours, &c. que les étrangers voudront bien lui adresser, pourvu qu'ils soient munis du sceau de l'authenticité.

La préface de ce premier volume est un amas de lieux communs sur l'antiquité de la Chirurgie, & sur son existence, antérieure à celle de la médecine. L'auteur y rebat des choses cent fois avancées & cent fois détruites, des suppositions gratuites dont le simple bon sens prouve la foiblesse. Quelle preuve a-t-on que la première maladie de l'homme fut externe ? Il a pu sans doute faire un faux pas, &, en tombant, se luxer, se casser un bras, une jambe ; mais n'a-t-il pas pu aussi contracter une colique violente, une indigestion par des écarts dans le régime, une pleurésie, une péripneumonie, &c. ? N'est-il pas évidemment absurde de vouloir regarder comme l'origine de la Chirurgie, les piqûres de ronces, les légères écorchures, les plaies simples que l'homme a pu se faire dans les premiers temps de son existence, & que la nature seule guérit ? L'auteur avance gravement que *Tubalcain* forgeoit des instrumens de chirurgie : ce n'est point de *Moïse* qu'on a appris cette anecdote ; il dit seulement : *TUBALCAIN qui fuit malleator & faber in cuncta opera aris & ferri*. GENÈS, cap. iv. v. 22.

Ce n'est pas des évangélistes que notre Auteur peut s'appuyer, pour nous persuader que Jésus-Christ fut un chirurgien.

Pourroit-on sérieusement réfuter des assertions de ce genre ? Ce seroit abuser de la patience de nos lecteurs.

Nous renvoyons à ce qui a déjà été dit sur ce sujet, *tom. lxxij de ce journal, pag. 466.*

Arrêtons-nous un moment sur ce que JOSEPH II a fait à Vienne pour la Chirurgie. Il a établi un Collège de Médecine & de Chirurgie, dans lequel il a fondé des chaires de géométrie, de physique, physiologie, anatomie, pathologie, botanique, chimie, d'accouchemens, de chirurgie légale, des opérations, de matière instrumentale, des bandages. Cet établissement est fourni d'instrumens de géométrie & de physique, de préparations anatomiques & pathologiques ; d'une collection complète d'instrumens & de machines de Chirurgie ; de préparations, fantômes, manequins, &c. relatifs à l'art des accouchemens ; enfin d'une bibliothèque.

Près des écoles, est un grand hôpital pour réunir la pratique aux instructions ; & afin d'exciter l'émulation, l'Empereur a donné à cette Académie les pouvoirs de créer des Maîtres & Docteurs en Chirurgie, & a assigné des fonds pour des prix annuels. On voit par-là que les secours & les moyens ne manquent pas, & que cet établissement semble promettre beaucoup.

Parmi les mémoires contenus dans le recueil que nous annonçons, nous ne donnerons des notices que de ceux qui regardent la Chirurgie.

I. *Dissertation sur les fungus des articles ; par M. JEAN-ALEXANDRE DE BRAMBILLA.*

L'auteur demande d'abord si la fréquence de cette maladie en Allemagne, ne vient pas du trop fréquent usage des farineux ? Il observe ensuite que le fungus des articles se rencontre plus souvent aux genoux qu'aux autres articulations, et passe de-là aux particularités qui différencient cette maladie d'autres analogues. Le fungus des articles diffère de l'hyarthros, en ce que le plus souvent il est accompagné d'une sécheresse contre-naturelle, de roideur & d'un bruissement lorsqu'on fait jouer l'articulation. La roideur vient du défaut de mouvement, & résiste souvent même long-temps après la guérison. Quelquefois, à la vérité, l'humidité stagnante hors de la cavité articulaire devient âcre, ronge la capsule ; & pénétre dans son intérieur ; mais cet effet est une suite du fungus, & le mal ne sauroit être regardé comme un hyarthros.

Le fungus diffère des tumeurs enkistées qui naissent aux articulations, en ce que d'un côté celles-ci renferment un liquide tenu, & que d'un autre côté elles sont élevées & circonscrites.

La matière du fungus est une lymphe glaireuse, tenace, qui occupe les interstices des lames les plus délicates du tissu cellulaire, & qui, peu-à-peu, pénétre dans les intervalles des muscles, des tendons, des aponévroses & des ligamens ; s'accumulant quelquefois entre les muscles *rectus* & *vastus* externes, elle déplace la rotule. Au-dessous de cet os, la tumeur est peu considérable : elle est plus volumineuse

sous le genou , molle quelquefois , & d'autres fois dure au toucher. Dans le premier cas , la maladie est plus facile à dissiper que dans le second , qui entraîne souvent l'atrophie ou l'œdème.

La couleur de la peau n'est pas toujours altérée ; quelquefois cependant elle est d'une grande pâleur. La tumeur est insensible tant que l'articulation est en repos ; mais lorsque le malade la met en mouvement , il y sent des douleurs plus ou moins aiguës.

Le siége des fungus mous est immédiatement sous la peau , & ne s'étend pas au-delà du tissu cellulaire : dans ce cas , la tumeur est quelquefois si molle , qu'on croiroit que la matière est amassée dans une poche , & qu'on sent de la fluctuation. Si on a l'imprudence d'y donner ouverture , il n'en sort que quelques gouttes de sang , & bien peu ou rien d'une humeur aqueuse , le tissu interne de la tumeur ressemblant à celui du citron. Cette espèce , prise dans le commencement , est facile à guérir dans les jeunes sujets.

La matière de cette espèce paroît être de la nature d'une salive épaisse : celle de la seconde ressemble à la couenne inflammatoire ; & si l'on néglige la maladie , ou qu'on la traite avec des astringens , l'humeur s'épaissit graduellement , au point qu'elle se forme en membranes glutineuses posées les unes sur les autres.

Le fungus de la première espèce est quelquefois périodique , paroît par un temps froid , se dissipe par la chaleur , ou *vice versa*.

Les causes du fungus des articles sont internes ou externes : ces dernières sont les plus fréquentes , quoiqu'elles soient souvent accom-

pagnées des premières. L'auteur compte au nombre de celles-ci, les virus scorbutique, vénéérien, arthritique, psorique.

Quelquefois le fungus ne provient que d'un relâchement, & alors les remèdes fortifiants, administrés tant à l'intérieur qu'en topiques, conviennent. L'auteur débute ordinairement par prescrire des diuétiques & des purgatifs, & passe ensuite aux fortifiants, principalement à l'usage des fomentations & cataplasmes aromatiques vineux, aux bains d'eaux minérales & de lie de vin. Tous ces moyens curatifs sont nuisibles dans la seconde espèce. M. de *Brambilla* parle aussi des dépôts par méastase qui se font sur le genou : dans ces cas la tumeur se forme subitement dans l'espace de peu d'heures : elle est douloureuse dès le commencement, s'enflamme souvent, passe en suppuration, & cause la carie.

Les causes externes du fungus des articles, sont les contusions, entorses, refroidissemens. Il peut y avoir quelquefois déchirement de quelque vaisseau lymphatique, & extravasation. Alors la tumeur se forme promptement à la suite d'une violence externe, & elle est molle au toucher. Les fomentations aromatiques vineuses sont suffisantes pour la guérison.

Il y a des fungus *composés*, mous à un endroit, durs dans un autre, & des fungus *complexés*, qui sont rouges, douloureux, avec suppuration ou carie. Dans cette maladie, il faut soigneusement éviter l'inflammation, ou y porter de prompts secours, sans cela elle cause souvent la suppuration & la carie : elle est moins dangereuse lorsqu'elle ne pénètre pas avant, & qu'elle n'occupe que la peau.

Le fungus scrophuleux des articles, si fréquent en Angleterre, est très-rare en Autriche.

Celui de la seconde espèce se forme lentement; il est dur, rénitent, profond, & a son siège au-dessous ou au-dessus de la rotule, quelquefois des deux côtés. En prenant de l'accroissement, il gêne le mouvement, & cause enfin une immobilité absolue. Les vaisseaux sanguins tout autour se gonflent, & la jambe s'atrophie; la carie & la fièvre lente terminent enfin la scène.

Dans ces cas, l'amputation est la seule ressource qui reste au malade; elle devient même infructueuse si on la retarde trop.

Il n'y a point de motif qui puisse déterminer en aucun temps d'ouvrir la tumeur. *M. de Brambilla* croit que la mort est inévitable si on l'ouvre; il confirme cette assertion par huit observations. Dès qu'on a fait l'incision, la tumeur s'augmente, s'enflamme, sans qu'il soit possible d'y établir la suppuration. La fièvre survient, les chairs baveuses pullulent sans qu'on puisse les arrêter. Le séton & les caustiques ne réussissent pas mieux.

Si le fungus provient d'une cause interne, telles que le scorbut, la gale, le virus vénérien, il faut d'abord guérir ces maladies; ensuite on s'occupe de la maladie locale. Pour cet effet on continuera l'usage des cathartiques à une dose précisément suffisante pour tenir le ventre libre. S'il y a pléthore, on ouvrira la veine; on prescrira aux sujets leucophlegmatiques des pilules composées d'extraits amers, de celui de rhubarbe, & de gomme ammoniac. Le malade évitera avec soin le séjour dans un air humide, & on fera mouvoir l'article tous les

jours par un aide, ou par une garde, afin que la synovie ne s'épaississe point.

Les topiques seront d'abord choisis parmi les émolliens; & lorsque la tumeur aura été suffisamment adoucie, on aura recours aux résolutifs. Les frictions douces, les cataplasmes émolliens, les bains de vapeurs, les onguens adoucissans, tels qu'un mélange d'onguent d'althea, d'huile de bouillon blanc & de savon de Venise, rempliront la première indication; & on leur substituera ensuite l'emplâtre de savon de Barbette, celui de galbanum avec safran, l'emplâtre mercuriel, ou bien l'emplâtre oxycroceum. L'auteur conseille encore la gomme ammoniacque dissoute dans du vinaigre, le vinaigre scillitique, une solution de savon de Venise, l'esprit de Minderer, un cataplasme fait avec de la brique en poudre fine & du vinaigre. Les remèdes tirés du plomb n'ont, en général, pas satisfait à l'attente de M. *de Brambilla*; cependant il a retiré d'assez bons effets d'un mélange de deux gros de litharge calcinée, de trois onces de jus de carottes, de deux onces de beurre frais, d'autant de moëlle de bœuf, de demi-once de cire blanche, & de deux gros de camphre, fondus ensemble, & réduits en consistance d'emplâtre.

Les observations par lesquelles l'auteur constate l'utilité de ses préceptes thérapeutiques, roulent toutes sur des fungus d'articles de cause externe. Nous ne nous y arrêterons pas; nous remarquerons seulement qu'il s'y en trouve une sur un fungus situé au bas de la rotule, & qui fut ouvert. La chair baveuse qui a poussé avec force, a été réprimée avec du précipité rouge, & la plaie s'est guérie; ce qui confirme la re-

marque que les fungus dont le siège est au-dessous de la rotule, sont d'une espèce moins fâcheuse que les autres.

II. *Sur le tétanos qui survient aux plaies ; par M. PLENCK.*

Trente ans de pratique ont offert à l'auteur plusieurs occasions d'observer cet accident : il l'a vu survenir cinq fois à des plaies aux articulations ; trois fois à des amputations du pied ; une fois à une blessure avec meurtrissure au visage ; deux fois à la ligature du cordon spermatique, & une fois à une piqure de la plante du pied ; faite par un clou. De ces douze malades, il n'a pu en guérir que trois par l'usage réuni du quinquina, du mercure & de l'opium.

De toutes les lésions, celles auxquelles le tétanos survient le plus fréquemment, sont les blessures des nerfs & des ligamens articulaires, surtout dans les constitutions fort irritables, lorsque le sujet est exposé au froid, ou qu'il vit dans une atmosphère viciée : il se rencontre plus ordinairement dans les climats chauds que dans les climats tempérés.

Voici le précis de quelques observations insérées dans ce mémoire.

1°. Un boulet de canon avoit brisé le grand orteil : le quatrième jour le blessé fut attaqué de tétanos ; un grain d'opium & un demi gros de quinquina donnés toutes les trois heures, furent sans effet : le huitième jour le tétanos étoit à son plus haut point. On fit l'amputation du doigt du pied : la constriction spasmodique diminua dès-lors, & en continuant le quinquina & l'opium, elle se dissipa entièrement dans l'espace de huit jours.

2°. Le quatrième jour d'une amputation de la jambe au-dessous du genou, le malade fut attaqué du tétanos, contre lequel un grain d'opium donna toutes les trois heures, n'eut point de succès : on eut alors recours au quinquina, & le spasme diminua; au bout de quelques jours on y joignit le suc de pavor, & le vingtième jour le malade étoit parfaitement guéri. Il faut remarquer que dans ce cas-ci la plaie étoit en très-mauvais état & gangrenée.

3°. Une personne s'étoit enfoncé un clou dans la plante du pied. Le sixième jour de cet accident, le trismus s'étoit déclaré, & , peu d'heures après, cette affection spasmodique s'étoit changée en tétanos. On avoit fait usage, pendant trois jours, d'opium, de cataplasmes émolliens & anodins, de lavemens huileux, lorsque, dégoûté de ces tentatives infructueuses, on y renonça, pour venir aux frictions mercurielles sur la jambe affectée. Au bout de trois jours la mâchoire commença à reprendre un peu de mouvement; le quatrième jour la salivation se manifesta, & le corps reprit un peu de flexibilité; le ptyalisme fut entretenu pendant quelques jours à un degré modéré, & le malade guérit par ce moyen. On assure qu'il n'y avoit pas le moindre soupçon de virus vénérien.

4°. Une femme, tombée d'une hauteur considérable, eut les os de la jambe cassés dans l'articulation du pied. Le neuvième jour la plaie étant déjà en pleine suppuration, le trismus, & bientôt après le tétanos se manifestèrent. Le quinquina fut sans effet; mais la malade étant accouchée dans le courant de la quatrième
semaine,

semaine, le quinquina réuni à l'opium opérèrent la guérison.

III. *De l'anévrysme variqueux ; par M. ANTOINE DE BRAMBILLA.*

Cet accident survient lorsqu'en saignant un malade, on pique la veine d'outre en outre, & qu'on blesse en même temps l'artère ; la compresse qu'on applique dans ce cas, tient la veine appliquée à l'artère, & occasionne par là une coalition des deux vaisseaux, en sorte que l'ouverture de l'artère ne forme qu'une avec celle de la parois inférieure de la veine. Le sang artériel ainsi versé dans la veine, dont les parois n'ont pas assez de résistance, cause une tumeur désignée sous le nom d'anévrysme variqueux.

M. *Antoine de Brambilla* a été à portée d'observer cette maladie ; Une femme avoit été saignée au bras, & lorsqu'elle eut recours à ce chirurgien, il y avoit déjà une tumeur de la grosseur d'une noix. En y portant le doigt, on apercevoit distinctement le mouvement du sang artériel. Cette ondulation s'étendoit dans la veine à un ponce au-dessus & à trois ponces au-dessous de la tumeur : le pouls au poignet de ce bras étoit plus petit qu'au poignet de l'autre bras, principalement lorsqu'aucune pression n'empêchoit la veine de recevoir le sang de l'artère. Le quatrième jour de l'accident, M. *Antoine de Brambilla* appliqua sur cet anévrysme une pelotte de charpie, un peu plus grande que la tumeur, quelques compresses graduées, & un bandage circulaire. Ayant levé cet appareil au bout de quatre jours, la tumeur paroissoit d'abord beaucoup diminuée ;

mais elle a repris bientôt après son premier volume. On appliqua de nouveau un appareil semblable, qu'on laissa huit jours : le troisième ne fut levé qu'à la fin de la quinzaine, & les derniers ne furent renouvelés que toutes les trois semaines, c'est-à-dire, lorsque la douleur ou l'enflure du bras l'exigeoient. Cette guérison n'a demandé que six mois, durant lesquels l'articulation du coude avoit perdu un peu de la facilité du mouvement, & l'avant-bras étoit légèrement atrophié.

Une autre femme, étant dans le même cas, ne s'est présentée à M. *A. de Brambilla* qu'au bout de quinze jours, &, malgré ce retard, le même traitement l'a guérie en quatre mois & demi.

Le succès n'en a pas été de même chez une troisième malade, dont la tumeur dotoit de trois mois; les veines étoient déjà trop dilatées, & le sac ainsi que l'ouverture de communication, étoient trop grands pour céder à la compression. Le traitement n'a pu être que palliatif. Ce qu'il y eût ici de particulier, c'est que toutes les fois qu'on faisoit une compression forte & prompte sur cet anevrisme, la malade essayoit des palpitations de cœur, de l'oppression & des foiblesses.

M. *Antoine de Brambilla* termine cet article en exposant les motifs, qui lui font préférer cet appareil à tous les instrumens qu'on pourroit imaginer pour le remplacer. Nous ne pensons pas comme lui : des raisons, trop évidentes pour les rapporter ici, nous persuadent que ce moyen est, à tous égards, inférieur aux instrumens élastiques bien imaginés & bien exécutés.

La suite pour le Journal prochain.

Considerationes pathologico-semeioticæ de omnibus humani corporis functionibus, quæ per partes successivas sub thesium formâ propositæ fuerunt per triennium studii medici in universitate Bisuntinâ, auctore ac præside N. F. ROUGNON, doctore medico, in eâdem universitate professore regio, scientiarum Academiæ Bisuntinensis, nec non regiæ Societatis medicæ Parisiorum sociio. Fasciculus alter. *A Besançon, de l'imprimerie de J. F. Couché, imprimeur de l'université; & se trouve à Paris, chez Croulebois, libraire, rue des Mathurins, vol. in-4°. de 442 pages, 1788. Prix, 12 liv. broché.*

2. Une suite de thèses, travaillées avec soin par un professeur habile, où l'on expose la nature & les causes de tous les dérangemens que les diverses fonctions du corps humain peuvent éprouver, où les caractères qui les distinguent sont tracés avec exactitude, est un ouvrage recommandable & propre à répandre les lumières. Un mérite particulier à celui ci, c'est d'être enrichi d'un grand nombre d'applications des principes de l'auteur, aux points de doctrine les

plus importants , répandus dans les ouvrages d'*Hippocrate*, de *Galien*, d'*Aretée*, &c. dont la vérité devient par-là plus sensible, & plus manifeste.

Le premier chapitre de ces considérations pathologico-sémeiotiques, qui est le dix-neuvième de l'ouvrage entier de *M. Rougnon*, traite des altérations que peut souffrir la respiration. Il est divisé en deux articles, dont le premier comprend les affections symptomatiques de cette fonction, telles que la toux, le ronflement, l'éternuement, le bâillement, le ris, les pleurs, l'incube. Dans le second sont comprises toutes les affections idiopathiques, qui peuvent altérer la respiration. L'auteur a mis au nombre de ces dernières, l'inflammation du foie; mais une pareille inflammation ne peut affecter immédiatement les organes de la respiration que dans le cas où son siège seroit dans la partie qui adhère au diaphragme; en tout autre cas la respiration ne peut être lésée, dans l'inflammation du foie, que sympathiquement.

Les dérangemens des sécrétions sont la matière de second chapitre, & l'on y examine les vices que peuvent contracter la salive, l'humeur de l'œsophage, le suc gastrique & intestinal, la bile, la synovie, l'humeur de la trachée-artère, la mucofité des narines, celle qui lubrifie le péricarde, la plèvre, le péritoine, la matière de la transpiration. Les différentes affections des organes urinaires terminent ce chapitre. Comme la division, que l'auteur a adoptée, n'est pas des plus heureuses, il a compris le rhumatisme dans l'article de la synovie, quoique cette maladie n'ait point un rapport bien manifeste avec la synovie, & quoique l'auteur lui-même la regarde comme l'effet d'un vice de

l'humeur de la transpiration ; ou il ne faut adopter aucune méthode de distribution, se bornant seulement à la considération de chaque maladie en particulier, ou si l'on en prend une, il faut qu'elle soit telle qu'elle ne puisse point donner de fausses idées. L'auteur nous paroît aussi prononcer d'une manière trop décisive que la matière de la goutte est l'humeur synoviale viciée. Il est aisé de voir combien cette idée s'éloigne des notions que les médecins les plus célèbres nous ont laissées sur cette maladie, & de ce que la marche & les symptômes de cette affection nous présentent.

Dans le troisième chapitre, l'auteur considère toutes les maladies que produit l'inhalation des différens miasmes. Il a cru pouvoir y insérer un long paragraphe sur le magnétisme animal, comme si une chimère pouvoit être l'objet d'une réfutation sérieuse.

Dans le chapitre qui traite de la nutrition, il a placé différentes tumeurs, la phthisie dorsale, la cachexie sèche, (c'est ainsi qu'il appelle le marasme) la cachexie humide, le rachitis & l'hydrocéphale. Cette dernière maladie semble aussi ne pouvoir guère se plier à cette division, il est fort incertain que cette affection soit l'effet direct d'un vice de la nutrition.

Le chapitre sur les fonctions animales présente les différentes lésions auxquelles le crane, le cerveau & ses dépendances sont exposés ; les diverses altérations des facultés intellectuelles avec fièvre, telles que la phrénésie, le coma fébrile, la léthargie ; celles qui sont sans fièvre, telles que la mélancolie, la nostalgie, la manie ; les maladies convulsives, qui comprennent l'épilepsie, la catalepsie, la danse de S. Gui ;

les affections soporeuses, c'est-à-dire le carus, l'apoplexie, le somnambulisme. Au sujet de la phrénésie, l'auteur a admis l'erreur trop commune, & principalement établie sur l'autorité de *Boerhaave*, que cette affection suppose toujours une inflammation du cerveau. On fait maintenant que la phrénésie a souvent lieu dans les maladies nerveuses, & l'ouverture des cadavres a souvent fait voir qu'elle peut exister sans inflammation du cerveau.

L'auteur considère ensuite, dans des chapitres différens, tout ce qui regarde la puberté & les règles; la conception, la grossesse, l'avortement, l'accouchement & les suites, la fièvre puerpérale & l'allaitement; enfin des vues générales sur l'homme malade. Par-tout il se montre instruit, & partisan zélé des dogmes de la médecine ancienne, & sur-tout d'*Hippocrate*, ce qui répand beaucoup d'intérêt dans ses discussions; & leur donne du poids.

Observations sur le tétanos, ses différences, ses causes, ses symptômes, avec le traitement de cette maladie, & les moyens de la prévenir, précédées d'un discours sur les moyens de perfectionner la médecine pratique, sous la zone torride, suivies d'observations sur les femmes enceintes dans ces régions, & sur la conservation des nouveau-nés; avec un rapprochement des vices & des abus des hôpitaux.

dans ces pays ; par M. DAZILLE. A Paris , chez Planché , Libraire , rue neuve de Richelieu-Sorbonne ; & Croullebois , Libraire , rue des Mathurins ; in-8°. de 478 pages , 1733.

3. M. Dazille , qui avoit déjà écrit sur les maladies des Nègres & sur les maladies des climats chauds , étoit très-propre à nous donner des lumières sur des affections qui semblent propres à des régions qu'il a long-temps habitées ; il y a porté ses vues sur la plupart des objets relatifs à la santé , & observé les différences qui dérivent du climat , pour en tirer des résultats qui pussent servir à perfectionner la pratique de la médecine , entre les tropiques. Les moyens , qu'il indique pour remplir ce but , lui ont été dictés par l'observation & l'expérience , et sont conformes aux principes d'*Hippocrate* , qui , le premier , a aperçu combien les différences des lieux & des saisons , des alimens & des climats , &c. en apportent dans la nature des maladies & le traitement qui leur convient.

Le tétanos est la maladie la plus cruelle & la plus redoutable des climats chauds. M. Dazille le distingue en essentiel & en accidentel. Le tétanos essentiel est celui qui n'est la suite d'aucune autre maladie. Le tétanos accidentel survient aux maladies dans lesquelles le genre nerveux est irrité. Il a lieu surtout dans les cas de blessures , si les blessés se trouvent placés dans des endroits bas & humides , ou si la température de l'air vient à changer tout-à-coup ; car il pense que la cause principale de cette maladie est la répercussion de la transpi-

ration, toujours considérable dans les pays chauds. Cette cause peut donner lieu au tétanos dans tous les pays du monde; mais elle est plus puissante entre les tropiques & dans tous les climats chauds, parce que le passage du chaud au froid s'y fait plus rapidement qu'ailleurs, & que la chaleur excessive qui y règne, y fait négliger davantage les précautions qu'on auroit à prendre contre les fraîcheurs. Cette idée de M. *Dazille* paroît très-vraï-semblable; il nous paroît réfuter avec avantage celle de plusieurs autres, qui attribuent le tétanos à différentes causes, & surtout à celle de M. *Bejon*, qui regarde l'air de la mer comme le principe de cette maladie : la fraîcheur de l'air & l'humidité paroissant en effet suffisantes pour opérer cet effet dans des corps que la chaleur du climat rend très-irritables, & dispose aux affections spasmodiques.

M. *Dazille*, il est vrai, paroît attribuer à l'humidité des effets qui n'ont pas lieu dans le corps humain. « Lorsque l'air est humide, dit-il, son action dans certains climats est telle, qu'il va jusqu'à dissoudre presque tous les sels, à rouiller avec promptitude le fer & le cuivre, qu'il finit par détruire. C'est par l'humidité que l'air attaque les rochers les plus compacts, qu'il les ronge à leur surface, & que, semblable au sphacèle, il porte quelquefois la destruction jusqu'à l'intérieur ». Il ne fait pas aller entre les tropiques pour voir cela; c'est un effet que l'humidité produit dans tous les lieux du monde, & dont il n'est point ici question. Il suffit qu'elle occasionne la suppression de la transpiration, ce qu'il est reconnu qu'elle opère.

M. *Dazille* est dans l'opinion que les enfans des Blancs ne sont pas moins sujets au tétanos que les enfans des Nègres, mais que ces derniers n'en sont atteints si fréquemment, que parce que leurs habitations sont humides, malsaines, & qu'ils y manquent des choses nécessaires pour se mettre à l'abri des intempéries de l'air. Il pense aussi qu'on prend quelquefois dans les enfans des Nègres, pour un commencement de tétanos, des affections vénériennes qui les empêchent de téter, & qu'on confond trop souvent de simples affections spasmodiques avec le vrai tétanos.

Les moyens de prévenir le tétanos consistent, selon cet auteur, à éviter la fraîcheur & l'humidité, surtout lorsqu'on est en sueur; à prendre des boissons fortifiantes, sans pourtant faire usage de spiritueux purs, qu'il faut étendre avec de l'eau, lorsqu'on en prend; à se prémunir contre les variations de l'atmosphère, par le moyen de vêtemens convenables; à ne pas se coucher par terre sur des nattes, sans drap ni couverture, comme cela arrive souvent dans les pays chauds. Quant au pansement des blessures, il en bannit les spiritueux, comme capables d'irriter. Il dit qu'entre les tropiques, on doit, autant qu'il est possible, s'abstenir de faire usage de l'instrument tranchant; qu'on doit principalement s'y occuper des moyens de défendre les plaies du contact de l'air, & de procurer à la chambre des malades une température toujours égale. Il a observé que le moral a une grande influence dans les maladies de ces climats, ce qui confirme ce qui a déjà été dit plus haut, qu'ils impriment une plus grande irritabilité aux corps vivans.

Dans le traitement du tétanos, M. *Daxille* regarde l'opium comme le moyen le plus efficace qu'on puisse employer. Il recommande de se hâter d'en faire usage avant que la contraction des muscles crotaphites & masseters empêche le malade d'ouvrir la bouche ; il prescrit la laudanum de *Sydenham*, ou l'opium dépouillé de sa partie vireuse, c'est-à-dire, son extrait aqueux ; il veut que, lorsque la déglutition devient plus difficile, on l'administre en lavement, ayant soin seulement de doubler la dose ; mais il n'exclut point de ce traitement les autres moyens, lorsque des indications pressantes les exigent. Tels sont les saignées, les vomitifs, les purgatifs doux, le camphre, le musc, les lavemens, les bains tièdes, les épi-thèmes, les embrocations huileuses, &c.

Les vues de l'auteur relativement à la grossesse, l'accouchement & ses suites, sont bonnes à suivre dans tous les pays. Elles ne lui sont pas absolument propres ; mais il est utile de les présenter aux personnes qui exercent l'art de guérir dans les contrées lointaines, où l'instruction & les lumières sont toujours si rares.

Le tableau des vices & des abus qui règnent dans les hôpitaux d'entre les tropiques, est propre à faire impression sur l'esprit des personnes sensibles ; & les réformes utiles auxquelles M. *Dax* a contribué dans les hôpitaux de l'Île-de-France, où, en augmentant les commodités des malades, il en a diminué la dépense & la mortalité, lui ont acquis les titres les plus mérités à l'estime & à la reconnaissance publiques.

Mémoires sur les fièvres intermittentes malignes ; par M. DURAND, docteur en médecine de l'université de Montpellier, professeur du cours public d'accouchemens établi à Cahors, correspondant de la Société royale de médecine. A Paris, chez Théophile Barrois, libraire, quai des Augustins, 1788 ; in 8°. de 66 pages.

4. Une des plus grandes découvertes que la médecine moderne ait faites, est celle du traitement qui enchaîne, de la manière la plus efficace & la plus victorieuse, une maladie qui autrefois répandoit la terreur & multiplioit les victimes, sans que rien pût arrêter ses ravages. Cette maladie, que *Valerius* désigna par les noms de fièvre intermittente maligne, a été très-bien décrite par *Morton*, mais sur-tout par *Torti*. On n'en a pas moins d'obligation à *M. Durand* d'en retracer encore le tableau, & de confirmer par ses observations l'efficacité des moyens par lesquels on est enfin parvenu à la dompter. On ne sauroit assez faire connoître le caractère d'une fièvre si meurtrière, & d'autant plus redoutable, qu'elle se présente sous une variété de formes, capable d'égarer le médecin qui ne seroit point en garde contre sa marche insidieuse. Son début souvent n'offre aucune apparence de danger, & cependant ses progrès sont si prompts, que si le médecin s'en laisse imposer, ou manque d'attention, elle enlève le malade en peu de jours.

Les symptômes de cette maladie sont très-

variés ; mais les plus graves sont le vomissement , les déjections bilieuses , noires , sanglantes , la rétention d'urine , la syncope , le froid des extrémités , les éruptions à la peau , les sueurs froides & visqueuses , les convulsions , une douleur au talon. Elle prend quelquefois le masque de plusieurs autres maladies , telles que la léthargie , la phrénésie , l'asthme , la pleurésie , la péripneumonie , &c. Ce qui doit faire démêler le caractère incertain & caché de la fièvre intermittente maligne , c'est l'état des choses dans l'intervalle des accès. Il reste communément , dit M. *Durand* , à ceux qui en sont atteints , des agitations , des inquiétudes sans cause sensible , une sécheresse à la langue , un pou's déprimé , un certain état de foiblesse ; mais le signe le plus funeste , c'est que l'assoupissement , qui a eu lieu pendant l'accès , ne se soit pas dissipé , ou n'ait pas considérablement diminué , sur-tout si ce signe se trouve joint aux précédens. M. *Durand* a vu des malades , qui , étant d'ailleurs assez bien , ne conservoient qu'un léger vomissement des liquides qu'ils avoient , après avoir été tourmentés par des efforts violens pendant l'accès. Cependant , dit-il , ils avoient les yeux ahattus , & je ne fais quoi , fort difficile à exprimer , de fâcheux dans la figure , de manière qu'au seul aspect , on pouvoit présager quelque chose de sinistre.

M. *Durand* rapporte , d'après *Morton* & *Sydenham* , parmi les signes qui doivent faire tenir en garde , le sédiment briqueté des urines ; mais ce signe en lui-même n'offre rien d'effrayant , puisqu'il a lieu dans les fièvres intermittentes les plus bénignes. Il prévient , avec raison , (& plusieurs médecins l'avoient déjà observé) que

lorsqu'il y a assoupissement, l'élévation du pouls n'est pas un signe qui doive beaucoup rassurer. Un des signes graves qui caractérisent la fièvre intermittente maligne, peut se montrer au premier accès & non au second. Cela a lieu ordinairement dans les doubles tierces. On n'en doit pas moins alors se méfier de cette fièvre, & se hâter de-recourir au quinquina.

Les causes de cette espèce de fièvre ne sont pas faciles à déterminer; mais on sait que la chaleur & l'humidité de l'air, le vent du midi, soufflant sur-tout sur des étangs & des marais, les émanations des substances en putréfaction, les chagrins, la misère, la mauvaise nourriture & les habitations basses & humides, concourent ordinairement à la produire.

On ne sauroit assez dire que le quinquina, donné à grande dose, est le spécifique de cette terrible maladie. Pendant l'automne de 1786, M. *Durand* trouva dans le bourg de Saint-Vincent, près de Lazechs, à deux lieues de Cahors, trente malades atteints de la fièvre intermittente maligne. Il en avoit péri cinq à six dans l'espace de deux à trois jours. Il eut le bonheur de guérir tous ceux qui restoient. Il eût peu de remèdes dont l'efficacité soit mieux constatée.

M. *Durand* se propose deux problèmes relativement au traitement de la fièvre intermittente maligne. Le premier est de savoir si, pendant l'accès, il convient de s'abstenir de tout remède évacuant, comme le pensoient *Sydenham* & *Baglivi*. L'autre est de savoir si l'on doit se borner au quinquina, comme l'ont prétendu *Sydenham* & *Piquer*. Quant au premier problème, M. *Durand* pense qu'on doit, avec *Torij* &

Wierhof, mettre en usage, si les cas l'exigent, la saignée, les sangsues, les scarifications, les vésicatoires, les ventouses, les évacuans. Nous nous permettrons de dire qu'il doit être bien rare que les saignées en général trouvent place dans cette espèce de fièvre, & que parmi les évacuans, l'émétique doit être préféré. A l'égard du second problème, *M. Durand* pense, avec raison, que les autres moyens curatifs peuvent seconder l'effet du quinquina, & qu'un médecin peut en tirer de grands avantages, s'il est appelé assez à temps pour être le maître de ses opérations. Mais le remède sur lequel on doit principalement compter, & sans lesquelles autres seroient inutiles, c'est le quinquina; la dose doit être au moins d'une once, dont on donne la moitié vers la fin de l'accès, & l'autre par prises de deux gros, dans l'intervalle de quatre à cinq heures : dans le cas d'un danger pressant, la première prise pourroit être de six gros, & les autres de deux ou trois gros, en les rapprochant, selon le degré de danger.

M. Durand a cru devoir combattre les frayeurs chimériques que beaucoup de gens se font relativement aux effets du quinquina, qui, sans doute, peut être nuisible, prodigué mal-à-propos dans d'autres maladies, mais qui, dans celle-ci, doit être regardé comme un des plus grands bienfaits de la nature, & une des plus grandes ressources de la médecine.

Practical observations on venereal complaints, &c. C'est-à-dire, *Observations pratiques sur les affections vénériennes; par F. SWEDIAUR, D. M. troisième*

édition, corrigée, & augmentée. On y a joint des détails sur une nouvelle maladie vénérienne qui a paru dernièrement au Canada, & une pharmacopée siphilitique; in-8°. A Londres, chez Elliot, 1788.

5. L'ouvrage de M. Swediaur est traduit en françois, & connu de nos lecteurs (a); il ne nous reste donc qu'à nous arrêter aux changemens & aux additions dont cette troisième édition est enrichie. Nous ferons d'abord mention de la critique d'un ouvrage de M. Hunter sur le même sujet. Cette critique amère n'est pas à l'avantage de M. Swediaur. Il n'en est pas de même de plusieurs autres additions: elles renferment ou des faits propres à constater les doctrines de l'auteur, ou de nouvelles découvertes, telles que l'efficacité de la décoction de l'*astragalus exscapus*, de l'opium, de la décoction du *prunus padus*, &c. Les détails sur l'espèce particulière de maladie vénérienne qui s'est manifestée dernièrement au Canada, forment un chapitre entièrement nouveau. Cette affection a beaucoup de conformité avec le *sibbens* des Ecossois. Nous traduirons la description que M. Swediaur en donne, & nos lecteurs remarqueront facilement la ressemblance qu'a cette description avec celles que les médecins du seizième siècle nous ont laissées de la maladie vénérienne, telle qu'elle se présentait de leur temps.

(a) Voyez Journal de médecine, tom. lxx, p. 373.

à Elle se déclare d'abord , en général , dit *M. Svediaur* , par de petits ulcères aux lèvres , à la langue & à l'intérieur de la bouche , rarement aux parties génitales. Ces petits ulcères sont d'une nature très-corrosive , au point qu'ils détruisent assez fréquemment la langue des enfans. Ils paroissent d'abord sous la forme de petites pustules remplies d'une matière purulente blanchâtre , dont le virus est si actif , que le mal se communique en mangeant avec la même cuiller que le malade , en buvant dans le même vase , en se servant de la même pipe pour fumer du tabac. On a aussi plusieurs fois observé qu'il s'est communiqué par le linge , les draps , &c. »

« Le virus ayant été absorbé de ces ulcères , ou , comme il arrive souvent , absorbé originellement sans aucuns symptômes quelconques , cause ensuite ou des ulcères considérables , ou des douleurs nocturnes ostéocopes. Quand les ulcères à la peau ou dans la bouche paroissent , la douleur diminue. A ces symptômes se joignent souvent des bubons sous les aisselles , au cou & aux aines , lesquels s'enflamment & suppurent quelquefois , tandis que d'autres fois ils restent durs & indolens. Quelques malades essuient des douleurs en différentes parties du corps , qui augmentent pendant la nuit , ou à l'occasion d'un exercice violent. C'est le second état de la maladie ».

« Au troisième période , on voit paroître & disparaître tour-à-tour , en différentes parties du corps , des dartres , des croûtes galeuses , ou des ulcères. Les os du nez , du palais , du crâne , les clavicules , les tibia , les os des bras & des mains se carient , ou il se forme des tophus sur plusieurs d'entre eux. A ces accidens succèdent

les douleurs de poitrine, la toux, la perte de l'appétit; de la vue, de l'ouïe, la chute des cheveux, qui termine la vie des malades. Quelquefois tous ces symptômes paroissent dès le commencement de la maladie ».

« Le virus reste caché des années entières sans se manifester; quelquefois même, après avoir excité les premiers symptômes, il n'augmente point. Il cède, ainsi que le virus syphilitique, aux diaphorétiques, aux altérans, & particulièrement aux mercuriaux ».

La pharmacopée syphilitique est très-complète: elle est écrite en latin. L'auteur y a adopté, pour les végétaux, la nomenclature de *Liné*, & pour les préparations chimiques, celle de *M. de Morveau*.

HUNTERS Abhandlung über die venerische krankheit: *Traité des maladies vénériennes; par M. JEAN HUNTER, des Sociétés royales des sciences de Londres & de Gothembourg, associé étranger de la Société royale de médecine, & de l'Acad. royale de chirurgie de Paris, chirurgien de S. M. Britannique, chirurgien général en second des forces de terre de la grande Bretagne & de l'hôpital S. Georges; traduit de l'anglois en allemand. A Leipzick; & à Strasbourg, chez Kœnig, 1787; grand in-8°. avec fig. Prix 9 liv.*

6. Il y a deux cent quatre-vingt quinze ans:

que la maladie vénérienne commençoit, dit-on, à se propager en Europe. On compte depuis cette époque plus de deux mille traités publiés sur ce mal. Ne seroit-on pas tenté de croire qu'il est inutile d'écrire maintenant sur ce sujet ? M. *Hunter* nous prouve le contraire ; son traité est fait pour être recherché par toutes les nations. Il parut en anglois, à Londres, en 1786. M. *Audibert*, docteur en médecine, correspondant des Académies royales des sciences de Turin & de chirurgie de Paris, en a donné une bonne traduction françoise : les Allemands ont voulu avoir aussi la leur.

Voyez le Journal de Médecine, tom. lxx, pag. 335 ; & tom. lxxij, pag. 458.

Beobachtungen aus der Arzneywissenschaft, chirurgie und gerechtlichen Arzneykunste, &c. C'est-à-dire, *Observations de médecine, de chirurgie & de médecine légale, avec l'analyse & la description de Quedlinbourg ; par C. J. A. ZIEGLER, docteur en médecine. Grand in-8°, de 332 pages, non compris les deux préfaces, l'une de M. le Pasteur GÆTZE, & l'autre de l'auteur. A Leipzig, chez Crusius, 1788.*

7. Cet opuscule contient dix-neuf articles, dont les principaux concernent l'utilité de la bella-donna, donnée intérieurement contre les affections cancéreuses, les dartres, les ulcères

opiniâtres, &c. *M. Ziegler* rapporte ici neuf observations, qui servent à constater son efficacité dans ces maladies, & assure en même temps qu'elle est le plus puissant résolutif des obstructions des vaisseaux & des glandes, pourvu qu'on l'administre avec précaution.

Un autre article non moins intéressant, présente des éclaircissémens importans sur le diagnostic de l'hydrocéphale interne.

On lit ensuite diverses observations sur l'efficacité des fleurs de zinc dans les affections spasmodiques. Cette chaux produit particulièrement de bons effets lorsque les accidens dépendent d'une âcreté dans les humeurs, ou d'une éruption cutanée, répercutée, ou enfin d'une cause qui irrite & stimule les nerfs. *M. Ziegler* porte la dose fort au-delà de celle à laquelle l'administre *M. de la Roche* : il en donne jusqu'à trente grains par jour, & en a souvent obtenu les plus heureux effets, même dans les enfans très-jeunes.

L'auteur nous apprend qu'à Quedlinbourg, de six enfans il en meurt un de convulsions ou des suites de la dentition.

M. Wy a conseillé de se servir de l'éponge pour les pansemens des vieux ulcères putrides ou des grandes plaies. Notre auteur a suivi ce conseil, & s'en est très-bien trouvé : il choisit pour cet effet une éponge fine, d'un jaune blanchâtre, dont le tissu est bien serré.

Le dernier article dont nous ferons mention, confirme l'utilité des lavemens de vinaigre. Selon *M. Ziegler*, ils sont très-efficaces dans les affections hydropiques, dans les fleurs blanches, les spasmes, &c. ; ils fondent les gros ventres, rétablissent dans certains cas l'évacuation menstruelle, &c.

Cet opuscule mérite d'être accueilli, & on ne peut qu'encourager l'auteur à continuer d'enrichir l'art de guérir par ses observations.

ΓΕΩΠΟΝΙΚΑ geoponicorum sive de re rustica libri xx, CASSIANO BASSO scholastico collectore, antea Constantino Porphyrogeneto à quibusdam adscripti græcè & latinè, post PETRI NEEDHAM curas ad Mss. fidem denuo recensiti & illustrati ab JO. NICOLAS NICLAS. Lipsiæ sumptu Caspari Fritsch, MDCCCXXXI. Quatre volum. in-8°.

8. On trouve d'abord en tête du premier volume six feuillets non chiffrés, contenant le titre & l'épître dédicatoire de l'éditeur; ensuite cvij pages chiffrées, pour la préface du même éditeur; l'épître dédicatoire, & la préface de Needham; les prolégomènes, les dédicaces & préfaces des éditions antérieures, &c. puis 1274 pages chiffrées de suite pour le corps de l'ouvrage, & à la fin du quatrième volume, six tables très-amples, un supplément aux notes & un long errata, le tout de soixante-onze feuillets non-chiffrés. On lit au bas de la dernière page: *Lipsiæ ex officina Breitkopfii. MDCCCXXXI.*

Ce recueil contient, comme on sait, une partie de ce que les Grecs ont écrit sur l'agriculture & sur la médecine vétérinaire. Les douze premiers livres sont entièrement consacrés à l'agriculture.

Les huit derniers comprennent les insectes, les reptiles & les animaux nuisibles; les oiseaux de volière, de basse-cour & de proie; les mouches à miel & le miel; les chevaux, les ânes & les charrueaux; les bœufs, les vaches & les veaux; les brebis & les chèvres; les chiens, les cochons, & les animaux sauvages; enfin les poissons. On y trouve la manière de détruire les premiers; d'élever, de nourrir & de traiter les autres dans leurs maladies; & les différens moyens en usage alors pour prendre les derniers.

Il a été réimprimé un grand nombre de fois, & traduit dans presque toutes les langues. L'édition *in-octavo*, publiée à Cambridge (a), en 1704, par *Needham*, grecque & latine, avec des notes & des variantes, est la plus belle & la meilleure, mais elle commence à devenir rare & chère. Celle de M. *Niclas*, que nous annonçons, est beaucoup augmentée, & la partie typographique en est bien soignée. Elle pourra remplacer avantageusement celle de *Needham*, & mérite d'être connue en France, où elle est encore peu répandue.

La traduction françoise, quoiqu'assez multipliée par l'impression, n'est pas fort commune à présent: elle est intitulée: *Les XX livres de Constantin Cesar, ausquelz sont traittez les bons enseignemens d'agriculture: traduitz en Francoys, par M. ANTHOINE PIERRE, Licencié en droit, avec priuilege du Roy. On les vend à Poitiers, à l'enseigne du Pelican, chez Jehan & Enguilbert de Marnefr freres...* M. D. XLIII. Cette

(a) M. *Amoreux*, dans sa *Bibliothèque des auteurs vétérinaires*, pag. 124, n°. 342, a mis *Cantorbero*, on lit dans l'original *Cantabrigiæ*.

édition, la première & la plus belle, est in-folio, de huit feuillets non chiffrés, contenant le titre, le privilège du Roi, l'épître dédicatoire du traducteur, la table des livres, & celle des matières contenues en chacun d'eux, & la préface du premier éditeur grec, puis xcij feuillets chiffrés au verso seulement, pour le texte; & enfin deux feuillets aussi chiffrés au verso, contenant un avis d'*Anthoine Pierre* au lecteur, sur cette traduction.

Il existe encore une autre collection plus considérable d'auteurs grecs, sur la médecine vétérinaire: intitulée: ΤΩΝ ΙΗΙΑΤΡΙΚΩΝ ΒΙΒΛΙΑ ΔΥΩ. *Veterinariae medicinae libri duo*, à *Joanne Ruellio suffionensi olim quidem litipitate donati, nunc vero ejdem sua, hoc est, græca lingua primum in lucem editi. Basilæ, apud Joan. Valdetum. M.D.XXXVII.* in-4°, de 307 pag. & 6 feuillets pour le titre, la table latine des auteurs, l'épître dédicatoire, aussi latine, de *Sinaon Grinacus*, éditeur, & la table des chapitres, grecque & latine.

Quelques-uns des auteurs cités dans les *Geoponiques*, tels que *Affricanus*, *Anatolius*, *Ap-situs* (a), *Didymus*, *Diophenes*, *Hierocles*, *Hippocrates*, *Pelagonius* & *Thcomnestus*, se retrouvent aussi dans ce second recueil qui, comme l'autre, a été traduit en plusieurs langues, & a eu plusieurs éditions, dont nous ferons l'histoire ailleurs. La version grecque que nous venons de citer, est la seule que nous connoissions en cette langue (b); comme elle est assez rare,

(a) Voyez la Dissertation de M. Goulin sur cet auteur, & sur le précédent; *Journal de médecine*, tom. xlvij, pag. 258 & suivantes.

(b) Dans le *Journal de médecine* d'août 1783, t. ix,

& que la plupart de ceux qui en parlent, paroissent ne l'avoir pas vue, nous avons cru devoir l'indiquer exactement (a).

Ceux qui suivent les progrès de la science vétérinaire, qui s'occupent de la littérature médicale, & qui, après avoir lu ces ouvrages, parcourront de suite ceux qui ont été écrits depuis sur ce sujet, même la plupart de nos ouvrages modernes, y retrouveront les préceptes, les aphorismes & les observations des Grecs, annoncés comme des découvertes nouvelles, ou étendus, défigurés & noyés le plus souvent dans un fatras d'erreurs & d'inutilités.

Manifesto del magistrato de' conservatori generali di sanità, per li provvedimenti da asservarsi riguardo al morbo sanguigno, scopertosi nelle bestie bovine, come pure ne' casi d'altre malattie de' bestiami, col' istruzione indicante li segni di detto morbo, li

pag. 285, on annonce que M. J. G. F. Franz, professeur de médecine à Leipfick, publiera incessamment les deux livres des Hippocrates grecs, avec la traduction latine de Ruel, enrichis de ses propres observations; ensuite la *mulomedicina de Vegeto*, conférée avec un manuscrit de Gotha. Nous ignorons si ces éditions ont paru.

(a) L'exemplaire que nous possédons de cet ouvrage, est très-bien conservé, & encore à sa première reliure en velin. Il vient de la Bibliothèque de la maison professu des Jésuites.

rimedj preservativi, e curativi, così le avvertenze, e precauzioni da praticarsi nell' occorrenza. In-deta dei 6 agosto 1784. In Torino nella stamparia reale. *In-fol. de 12 pag.*

9. La première partie de cet ouvrage contient l'ordonnance du magistrat de Turin, relativement à la maladie épizootique qui s'est manifestée sur les bêtes bovines, en divers lieux des états de Sa Majesté Sarde. Elle est divisée en douze articles; on y en rappelle plusieurs d'une autre ordonnance publiée, dans une circonstance pareille, le 10 juillet 1775, & on y défend de faire conduire les bestiaux dans les prairies & aux abreuvoirs communs; de vendre, distribuer & donner à manger la chair des bêtes mortes de la maladie; de les laisser sans être enterrées dans des fosses profondes; de faire le commerce de celles qui sont malades; aux bouchers, d'en acheter sans se faire représenter un certificat du maréchal, qui atteste leur état de santé; aux maréchaux, de passer d'une étable à une autre, sans auparavant avoir pris les précautions nécessaires pour ne pas propager la contagion, &c. &c. le tout sous peine d'amende, de prison & de punition corporelle & exemplaire, selon l'occurrence.

La seconde partie est une instruction rédigée, à l'occasion de cette maladie, par M. *Brugnone*, qui la regarde comme une *fièvre putride*, accompagnée de tumeurs charbonneuses, de diarrhée, de dysenterie & de pissement de sang: on la nommoit vulgairement *mal de sang*, (*mal sanguigno.*)

M. *Brugnone* lui assigne pour cause la longue sécheresse, l'excessive chaleur, la boisson d'eaux stagnantes & fangeuses, le peu de nourriture que les bestiaux trouvoient dans les pâturages arides & desséchés, & le travail forcé pendant la chaleur de la saison.

Elle se manifestoit par la tristesse, la tête basse, la prostration des forces, le hérissément du poil, le tremblement de la peau à l'épaule & à la cuisse, le refus de la boisson, la cessation de la rumination, la quantité de bave qui couloit de la bouche & des naseaux, la chaleur & le froid subit & alternatif des cornes & des oreilles, la débilité du poulx, le battement du flanc & la difficulté de la respiration, enfin la diminution du lait dans les vaches. Plusieurs de ces signes étoient à peine sensibles, & les animaux mouroient souvent sans avoir paru malades.

Pour le traitement curatif, M. *Brugnone* indique la séparation des bêtes saines d'avec celles qui sont malades; la nécessité de mettre les unes & les autres en petit nombre, dans des étables fraîches & bien aérées; d'entretenir ces étables très-propres; d'y faire brûler des baies de genièvre, de laurier, ou des plantes résineuses & aromatiques; de tenir les bêtes malades à une diète rigoureuse; de ne leur donner pour toute nourriture que du son, des courges, des feuilles de laitues, d'endive ou d'autres plantes pareilles, arrosées de sel & de vinaigre; pour boisson, de l'eau blanchie avec la farine de seigle, & acidulée avec le vinaigre de genièvre; de leur administrer, dès le commencement du mal, un bol composé d'ipécacuanha & de crème de tartre, répété, s'il est besoin, & trois fois

par jour, un breuvage de quatre pintes de décoction, ou de suc des plantes acidules, telles que l'oseille, la pomme, &c. Il prescrit encore des sétons avec l'ellébore, dont on entretiendra long-temps la suppuration avec un digestif animé de cantharides; des scarifications & le feu sur les tumeurs charbonneuses; les cordiaux pour ranimer les forces, & dans ce cas, pousser du centre à la circonférence: pour le pissement de sang, les boissons acidulées & nitrées, & sur la fin la décoction de salicaire: pour la diarrhée, qu'il faut regarder comme critique & salutaire, des lavemens de bouillon de tripes, de mucilage de graine de lin, de racine d'althea, &c. mais seulement lorsqu'elle est trop abondante, & accompagnée de ténésie, de débilité, &c.

Le traitement préservatif consiste à tenir les animaux sains très-éloignés de ceux qui sont infectés; à ne les faire travailler que modérément, & en évitant les grandes chaleurs; à ne les point envoyer alors aux pâturages, dont l'herbe desséchée est insuffisante pour leur nourriture; à y suppléer à la maison avec de bon foin, du son, des feuilles de vigne, de mûrier, d'orme, de saule, &c.; à les faire boire souvent une eau bonne & pure; si on n'en a pas, on corrigera les mauvaises qualités de celles qui sont stagnantes & fangeuses, en y ajoutant du vinaigre, de la farine ou du son; à les bouchonner, à les parfumer, à leur laver souvent la bouche avec du vinaigre, dans lequel on aura écrasé de l'ail, de l'oignon & du poivre; on leur mettra un masticatoire d'*assa-fatida*, & on ne fera point rentrer les animaux dans les étables où il en est mort, qu'auparavant elles n'aient été nettoyées, lavées, grattées, blanchies, &c.

M. *Brugnone* finit par observer que la saignée ne convient point dans cette maladie ; qu'elle peut seulement être employée, par précaution & comme préservative, dans les animaux sanguins & robustes.

Il remarque aussi dans une lettre qu'il nous a écrite, en date du 29 avril dernier, que toutes les années, pendant le printemps, les bestiaux du Piémont sont assez constamment atteints de différentes maladies, & que cette année, contre l'ordinaire, il n'en a paru aucune.

GLEDITSCH, &c. Abhandlung über eine seltene art des Knochenbruchs bey dem Rindviehe, &c. C'est-à-dire, *Traité sur une espèce singulière de fracture d'os dans les bêtes à cornes, & sur l'ossifrage de la Norwége ; par le doct. J. G. GLEDITSCH, publié & enrichi d'une préface par le doct. C. A. GERHARD, &c. ; grand in-8^o. de 106 pag. A Berlin, chez Hesse, 1787.*

10. Les bêtes à cornes de la Norwége sont exposées aux fractures d'os par maladie. *Simon Pauli* attribuoit cet accident à l'usage d'une espèce d'ossifrage, que *Linne* appelle *Antherium ossifragum*. Notre judicieux auteur rejette cette opinion, & donne une autre cause de ce phénomène. « Lorsque les bons pâturages ont manqué, dit-il, & que les mauvais, tels que ceux des terrains crus, neufs, incultes, dont le sol n'a

pas suffisamment exhalé les sucs sauvages, qui ont été submergés, depuis des siècles entiers, d'eaux stagnantes, ont abondé, il s'est engendré dans les humeurs des jeunes animaux; au fort de leur accroissement, une âcreté particulière qui s'est jetée sur certains os spongieux, dont le développement n'étoit pas fini: cette acrimonie a corrompu une partie de la moelle, détruit les vaisseaux nourriciers de ces os, ainsi qu'une partie de leur substance, & les a rendus friables & cassans ». Cet opuscule a été tiré des manuscrits de feu M. *Gleditsch*, & l'éditeur nous fait espérer dans la préface, qu'il en publiera encore d'autres.

Vasorum lymphaticorum corporis humani historia & ichnographia; auctore PAULO MASCAGNI, in regio Senarum lyceo publico anatomes professore. Senis, ex typographia *Parzini Carli*, 1787, fol. max. 138 pages, avec 27 planches coloriées; & se vend à Florence, chez Molini.

11. Le rédacteur des *Nouvelles littéraires de Florence* assure que dès l'instant que M. *Mascagni* eut publié, en 1784, l'aperçu de cet ouvrage, le monde littéraire a été persuadé que ce professeur avoit tous les matériaux nécessaires pour donner une description complète du système des vaisseaux lymphatiques, ce que personne n'avoit pu faire jusqu'alors. Cet aperçu

offroit sommairement les découvertes principales de l'auteur. Son ouvrage, que nous possédons, est magnifiquement imprimé ; il forme une démonstration parfaite du système des vaisseaux lymphatiques, qu'il a éclairci par des descriptions historiques, & par des planches aussi bien gravées que dessinées.

Il est divisé en deux parties : la première donne l'histoire des vaisseaux lymphatiques, la seconde en montre le tableau. L'histoire commence par le développement des faisceaux & des ramifications les plus délicées, précédé d'un avant-propos sur les extrémités des vaisseaux sanguins : avant-propos nécessaire pour bien expliquer l'usage des vaisseaux lymphatiques. L'office principal de ces vaisseaux, suivant M. *Mascagni*, consiste dans l'aspiration ; ce dont il s'est assuré par un grand nombre d'observations microscopiques, & sur-tout par ses injections. Indépendamment de ses expériences qui prouvent ce fait, il s'est convaincu, par un examen suivi de vaisseaux sanguins dans les diverses parties du corps humain ; qu'il est très-faux que ceux-ci se terminent en vaisseaux d'un autre genre, de quelque nature que ce soit. Les raisons & les preuves qu'il en donne paroissent très-fortes. Il refuse donc aux veines & aux artères quelconques la faculté d'aspirer. Il rapporte quantité d'observations, à l'appui desquelles il examine tout ce qui concerne la nature des vaisseaux lymphatiques, & le caractère des humeurs qu'ils renferment ; puis il donne l'explication du tissu des glandes, dont il démontre l'usage par leur structure : il est, à cet égard, d'un avis très-différent de ceux qui l'ont pré-

cédé, sans en excepter même *Meckel*, dont il réfute l'opinion sur la communication des veines avec les vaisseaux lymphatiques, au moyen des glandes. Enfin, il expose avec candeur la méthode dont il s'est toujours servi pour remplir ces vaisseaux de mercure, ainsi que les précautions qu'il faut nécessairement prendre dans ce genre d'injection; & il continue de décrire le cours des mêmes vaisseaux, tel que le mercure le lui a constamment fait apercevoir, sans se permettre sur ce point la moindre conjecture. Il est aisé de voir, par-là, combien de soins, combien de peines *M. Mascagni* a dû se donner pour en venir à une démonstration lumineuse du système vasculaire; on le voit sur-tout par les planches nombreuses qu'il a jointes à l'ouvrage, & qui, avec les explications, en forment la seconde partie. Ces planches vérifient tout ce qui a été dit dans la partie historique.

De generatione specimen physiologicum cum annexa observatione, auctore LUDOVICO - GABR. MOREL COLMARIO. *A Strasbourg.*

- 12. A un tableau historique de toutes les opinions auxquelles le mystère de la génération a donné lieu, depuis *Hippocrate* & *Platon* jusqu'à nos jours, l'auteur de cet essai a joint des discussions qui prouvent qu'il possède toutes les connoissances relatives à l'objet important qu'il traite, mais qui malheureusement n'y répan-

dent pas de nouvelles lumières, ce qui lui est commun avec beaucoup de grands génies, dont les efforts n'ont pas eu un meilleur succès.

Saggi interno alla prezervazione, &c.
Essais sur la conservation & le soin de la santé, réduit, pour la première fois, en un corps d'ouvrage, corrigés & augmentés; par M. PHILIPPE BALDINI, docteur en médecine, médecin de la famille royale de Sa Majesté Sicilienne, membre de diverses Académies. A Naples, chez Porcelli, 1787, in-8°. trois volumes, qui seront suivis de deux autres.

13. Tout ce que le docteur *Baldini* a écrit sur la médecine, tant imprimé que manuscrit, formera cinq petits volumes, à peu-près égaux.

Les sujets contenus dans les trois premiers volumes qui font l'objet de cet article, roulent sur l'exercice de la chasse, propre à conserver & à rétablir la santé de l'homme; sur le divertissement de la pêche; la méthode d'allaiter les enfans à la main; le mouvement du cheval; le mouvement des barques; l'affoiblissement de la vie humaine, causé par l'abus des modes; les règles pour obtenir une vieillesse heureuse; les bains froids d'eau douce; les bains d'eau marine; l'usage interne de l'eau de mer dans les

obstructions ; les règles pratiques sur l'usage des bains minéraux ; les élèves , &c. On ne peut disconvenir que ces différens sujets ne soient de nature à piquer la curiosité. Ce recueil annonce beaucoup d'érudition , & une parfaite connoissance des meilleurs écrivains. Il offre un grand nombre de préceptes & de faits avec une théorie solide ; enfin il porte la conviction dans l'esprit du lecteur : il convient à tous les médecins , & à ceux qui ne le sont pas.

SAM. GOTH. VOGELS unterricht für eltern, erzieher und kinder aufseher, wie das unglaubliche gemeine laster der selbstbefleckung, &c. C'est-à-dire , *Instruction à l'usage des parens & des précepteurs , sur la méthode de découvrir , prévenir & guérir l'onanisme ; par le docteur SAMUEL-GEOFFROI VOGEL. A Siendel , chez FRANZ & GROSS, 1787, in-8°. de 175 pag.*

14. Le premier chapitre traite de quelques généralités sur l'onanisme ; le second , des effets de ce vice , de ses différences & variétés ; le troisième , des causes & des occasions de ce vice ; le quatrième , de ses signes ; le cinquième , de la manière de le prévenir. Dans le sixième , on discute cette question : *Faut-il donner à la jeunesse des instructions sur la conception , la génération , l'onanisme ?* L'auteur penche pour la négative , & ses argumens paroissent avoir beau-

coup de poids. Le septième donne la manière de faire l'examen des enfans suspectés d'onanisme. Le huitième, expose les moyens de guérir cette meurtrière habitude, tant par les remèdes moraux que par les remèdes physiques. Le neuvième explique comment tous les jeunes gens pourroient éviter toute espèce d'onanisme.

Cet ouvrage est fort bon ; mais il ne doit être mis qu'avec circonspection entre les mains des jeunes gens , de crainte qu'il ne leur donne l'idée d'essayer un vice qui leur est inconnu.

JOHANN FRIEDRICH ZUCKERTS, médecinisches Tischbuch , oder cur und præservation der kranckheiten, durch dietetische mittel. Dritte vermischte auflage; *Commensal de médecine sur les alimens médicinaux , dans lequel on trouve des règles diététiques pour se préserver & se guérir des maladies. A Berlin , chez Mylius , 1785 ; in-8°. de 376 pages. Troisième édition , augmentée.*

15. La première édition de ce livre intéressant parut en 1771. Le docteur Zuckert , mort en 1778 , âgé de quarante-un ans , étoit membre de plusieurs Académies ; il a laissé plusieurs bons ouvrages sur la diététique.



Saggio d'osservazioni sulla , &c. *Essai d'observations sur la force médicale de quelques-uns de nos médicamens indigènes ; par JOSEPH MICCOLI , docteur en médecine. A Naples , chez Cous , 1787 , in-12.*

16. Le Journaliste littéraire de Vicenze , nous apprend que M. Miccoli a déjà publié quelques autres écrits , par lesquels il s'est annoncé comme un ennemi décidé de la charlatanerie , tant médicale que pharmaceutique. Il dit , dès le commencement de son livre , que « la force médicamenteuse d'une plante , d'une eau , d'une production quelconque de la nature , déterminée par un observateur exact & impartial , contribue plus aux progrès & à la perfection de la véritable médecine , que ne le feront jamais les théories dont le charlatanisme & l'imposture font tant de parade ». M. Miccoli croit que si les médecins vouloient simplement & sincèrement reconnoître , dans les faits qui se présentent tous les jours , la vertu médicamenteuse de ces diverses productions , dont la bienfaisante nature a si libéralement favorisé nos contrées , nous serions bientôt persuadés que , sans les bois des Indes , les écorces & les huiles du Pérou , la rhubarbe de la Perse , & toutes ces drogues exotiques , même sans les magistres , les thériacales , les électuaires , les ~~élixir~~ & tant d'autres remèdes aussi inutiles que coûteux , on peut porter de grands secours aux malades ; nos bois ,

nos campagnes, nos montagnes fournissant des médicamens salutaires.

Les remèdes indiqués par M. *Miccoli*, comme devant être de beaucoup supérieurs aux drogues étrangères, ainsi qu'aux compositions pharmaceutiques, sont l'eau marine, le sel muriatique, le suc de pavot blanc, l'ortie, le soufre, le raisin, la gentiane, l'huile de pin, &c. Il rapporte un grand nombre de faits qui tendent à établir leur énergie. Cet essai a le mérite de renfermer des vérités; mais faut-il croire, d'après les cures opérées par M. *Miccoli*, qu'on trouvera dans le soufre & dans l'huile de pin, des remèdes assurés contre la phthisie; dans la gentiane, un fébrifuge plus efficace que le quinquina; dans le suc des pavots, une panacée? &c.

Parabulum medicamentorum scriptores antiqui: SEPTI PLACITI Papyriensis de medicamentis ex animalibus, liber; LUCII APULEII de medicaminibus herbarum liber, ex recensione & cum notis JOANNIS-CHRIST. GOTTLIEB ACKERMANN, med. doct. & prof. Altorf. A Nuremberg & à Altorf, chez Monath; se trouve à Strasbourg, chez Amand Koenig, 1788. In-8°. de 350 pages. Prix; 4 liv.

17. Ce volume est dédié à M. Gruner, médecin & conseiller aulique du duc de Saxe-

Veimar , & professeur de médecine en l'Université de Jena.

Suivant les historiens de la médecine , *Lucius Apulée* , de Madaure , ville d'Afrique , vivoit sous les empereurs *Adrien* , *Antonin le débonnaire* & *Marc-Aurèle*. Il avoit étudié à Carthage , à Athènes & à Rome ; il s'appliqua par prédilection à la philosophie : il fit des expériences pour découvrir la nature & la disposition des parties des animaux , à l'imitation d'*Aristote* ; il entreprit même de critiquer les écrits de ce philosophe , sur l'anatomie , & d'y faire des additions. Il composa en grec des livres sur les poissons. Dans ses *Questions médicales* , il déclare qu'il n'est ni ignorant , ni même sans expérience en fait de médecine , c'est à-dire , qu'il avoit joint la pratique à la théorie. On met parmi les écrits d'*Apulée* un livre latin , intitulé : *De medicaminibus herbarum liber* ; c'est de cet ouvrage , plusieurs fois réimprimé , mais peu lu aujourd'hui , que M. *Ackermann* vient de donner une édition , à laquelle il a joint un autre traité également attribué à *Apulée* , qui a pour titre : *Sexti Placiti Papyriensis de medicamentis ex animalibus liber*. A la tête de ce volume , l'éditeur nous donne une préface historique sur *Lucius Apulée* & sur ses écrits.

Les animaux dont parle *Apulée* , sont le cerf , le lièvre , le renard , le chevreuil , le sanglier , l'ours , le lion , le loup , le taureau , l'éléphant , le chien , l'âne , le mulet , le cheval , le bœuf , la chèvre , le chat , la taupe , la souris , la belette , le rat , l'aigle , le vautour , la grue , le corbeau , la perdrix , le paon , le coq , la poule , le canard , le pigeon , l'hirondelle. Chaque animal a son article particulier , dans lequel il est

fait mention des propriétés vraies ou absurdes de ses diverses parties.

Les parties du cerf, dont les anciens faisoient usage comme médicamens, étoient les cornes, les testicules, le priape, les poils, la graisse, les os. La corne de cerf étoit employée dans les collires, pour appaiser les douleurs de tête, de dents, contre l'épilepsie, les vers, pour faire fuir les serpens, dissiper les suffocations de la matrice, les gonflemens de rate, les démangeaisons, les lentilles du visage. Les testicules de cerf, au rapport d'*Apulée*, prises en boisson, excitent à l'amour. La moëlle des os, mêlée avec de la tisane, étoit un puissant remède pour appaiser les tranchées.

Après ce traité des animaux, suit celui de *Constantin l'Africain*, médecin ; & ce volume est terminé par le livre sur les remèdes tirés des plantes. L'on y passe en revue toutes celles qui étoient anciennement en usage. A la description des plantes, *Apulée* joint l'endroit où elles naissent spontanément, leurs propriétés médicinales, qui sont de deux sortes, les unes reconnues et naturelles ; les autres apocryphes, fondées sur des traditions superstitieuses.

Faire revivre les écrits de l'antiquité par de nouvelles éditions, c'est nous mettre à même de juger des progrès de la science. Sous ce point de vue, nous avons des obligations à MM. *Ackermann*, *Gruner*, *Franzius*, &c.

MAXIMILIANI STOLL, S. C. R. A. M.
 Conf. Nosocomii SS. Trinit. physici,
 ord. & profess. prax. med. v. p. Dis-

sertatio de materia medica practica,
opus posthumum. *A Strasbourg, chez*
Amand Kœnig, 1788 ; in-8°. de 103
pages. Prix , 20 sols.

18. Cette dissertation a été trouvée parmi les manuscrits de feu M. *Stoll* : comme elle renferme beaucoup de préceptes & de formules utiles , on s'est empressé de la publier. Elle est partagée en quatre paragraphes : le premier renferme des généralités ; le second, la manière de formuler ; le troisième , la classification ; et le quatrième donne des exemples de formules.

M. *Stoll* dit en général , que dans les maladies aiguës , il faut toujours faire entrer le nitre en petite dose dans les prescriptions ; qu'il faut varier la forme des remèdes suivant l'âge : ainsi les enfans ne pouvant être assujétis à d'amples boissens , ni avaler des poudres , c'est sous la forme de mixture et de sirop qu'il convient de prescrire les médicamens dont ils ont besoin. Il rapporte que *de Haen* employoit avec succès contre la toux convulsive , une décoction de vingt limaçons de jardin , qu'il faut faire bouillir pendant demi-quart-d'heure dans une livre et demie de bière : décoction qu'il recommandoit de leur faire boire par petites verrées. M. *Stoll* donne une définition exacte & claire de l'élektuaire , des pilules , du bol , du julep , de la confectio , de la mixture , du looch , de l'émulsion , &c. Parmi les formules qui servent de modèle ; nous trouvons les suivantes , qui méritent d'être retenues.

1°. Pilules toniques contre la chlorose.

Prenez *de limaille de fer non rouillée*, } de chaque
d'extrait de petite centaurée, } 2 gros.
de gomme ammoniacque, }
de sirop de fumeterre, suffisante quantité.

On en formera des pilules.

2°. Espèces préservatives à prendre en guise de thé, propres à guérir les maladies pituiteuses du poulmon.

Prenez *de feuilles & sommets d'hysope*, } de cha-
de mille-feuille, } cune une
de véronique, } poignée.
de sauge, }

Découpez-les & les mêlez.

3°. Anthelmintique.

Prenez *de semen-contrà en poudre*, trois. gros.
de jalap, } de chacun
de vitriol de mars artificiel, } un gros.
de conserve de creffon de fontaine, } de cha-
d'oxymel scillitique, } cun une
} once.

Mêlez, pour en prendre une petite cuillerée à café de deux heures en deux heures.

WILH. CHAMBERLAINS practische
 abhandlung von den kræften des sti-
 zilobium oder kuh-krætze, Wider die
 wûrmer: *Traité pratique des vertus ver-
 misifuges du haricot brûlant*, (dolichos
 pruriens, L.) traduit de l'anglois de
 GUILL. CHAMBERLAIN. A Alten-

bourg, chez Richter, 1788; in-8°. de 85 pages.

19. C'est particulièrement le duvet de la cosse de cette plante légumineuse, qui est un puissant anthelmintique.

JUSTI GUILIELMI GUNZII, philos. & medic. doct. & nosodochii Waldheimensis H. T. medici ordinarii, de cortice salicis cortici peruviano substituendo commentatio : *Mémoire sur l'écorce de saule, qui peut être substituée au quinquina; par JUSTE-GUILL. GUNZ, docteur en médecine & philosophie, & médecin ordinaire de l'hôtel-dieu de Waldheim. A Leipfick, chez Beer; & à Strasbourg, chez Kœnig, 1787; in-8°. de 110 pag. Prix 24 f.*

20. Ce Mémoire est divisé en soixante-quatre paragraphes, dans lesquels on trouve ce qu'il y a de plus essentiel à connoître sur l'écorce de saule, regardée comme succédanée du quinquina. M. Gunz ayant lu, il y a plus de quinze ans, deux opuscules sur le même sujet, forma le projet de réitérer les expériences & d'en faire de nouvelles.

Les anglois & même les allemands connoissoient depuis long-temps la propriété fébrifuge de l'écorce de saule; mais il étoit réservé

à M. Gunz d'en créer un remède polychreste, & de l'appliquer à toutes les maladies.

Il recommande de recueillir l'écorce de saule, pendant les mois de mars, d'avril & de mai, sur de jeunes branches de deux à trois ans; on l'obtient d'une belle couleur très-verte, luisante, d'une saveur légèrement amère & balsamique. Il faut que l'arbre soit né spontanément dans son sol.

Comme le genre des saules offre une infinité d'espèces, M. Gunz en a préféré six, que voici.

- 1°. Le saule rouge. (*Salix pentandra*. L.)
- 2°. Le saule cassant. (*Salix fragilis*. L.)
- 3°. Le saule commun. (*Salix alba*. L.)
- 4°. Le marceau. (*Salix caprea*. L.)
- 5°. L'osier franc. (*Salix vitellina*. L.)
- 6°. L'osier pelé. (*Salix amygdalina*. L.)

Il est facile d'observer que ce choix contient des espèces indigènes à notre climat, les plus communes, & qu'on trouve sous la main ce qui peut satisfaire les médecins de campagne qui désireront employer l'écorce de saule.

M. Gunz multiplie & varie les analyses chimiques de l'écorce de saule.

Il a commencé par le *salix pentandra*, qu'il a trouvé dans des marais montagneux; il en a recueilli l'écorce sur de jeunes rameaux au printemps. Soigneusement desséchée & nouvellement découpée, elle exhale une odeur volatile, huileuse & spiritueuse; l'eau qu'il en a retirée par la distillation est très-aromatique. Cette écorce renferme des parties gommeuses & résineuses.

L'eau distillée de l'écorce de saule cassant, a l'odeur de la fleur de tilleul; cette espèce aime les régions boréales froides.

Il faut lire dans le Mémoire tous les détails chimiques où M. Gunz est entré sur ces six espèces de faules ; les comparaisons qu'il en a faites avec le quinquina vulgaire officinal , & avec l'écorce du Pérou rouge ; le jugement qu'il en porte ; la manière de pulvériser l'écorce de faule , de la distiller , d'en préparer la décoction , l'infusion , l'extrait à l'eau , au vin & au vinaigre , l'essence spiritueuse , &c.

M. Gunz prétend guérir toutes les maladies avec l'écorce de faule ; il assure que depuis huit ans qu'il l'emploie , aucune fièvre intermittente ne lui a résisté. Cette écorce convient également , suivant lui , (*credat judans*) contre les fièvres catarrhales , bénignes , malignes , pétéchiales , exanthémateuses , continues , lentes ; dans les maladies inflammatoires ; dans celles de la lymphe & des sérosités , comme la cachexie , l'hydropisie , la leucophlegmatie , l'œdème , le scorbut , la gale , l'arthritisme , le rhumatisme , les maladies vénériennes , l'hypocondriac , l'atrophie , la consommation ; les maladies qui dépendent des nerfs , telles que l'apoplexie , la paralysie , l'hémiplégie , l'épilepsie , les convulsions , la mélancolie , la manie , la lipothymie , la syncope & les affections soporeuses ; dans les maladies des yeux , des oreilles ; la petite vérole maligne , les aphthes gangréneuses ; dans les maladies de poitrine , de l'estomac & du bas-ventre ; savoir , la toux , le hoquet , l'étranglement , l'asthme , la vomique du poulmon , les palpitations , les polypes , le vomissement , les nausées , l'appétit dépravé , les chaleurs d'estomac , les mauvaises digestions , le flux céliaque , la lienterie , les obstructions , la diarrhée , la dysenterie , les coliques ventueuses , les vers , le diabète ,

la dysurie, l'ischurie; les calculs, le satyriasis, le priapisme, les fleurs blanches, la gonorrhée, la passion hystérique, la stérilité; pour exciter le cours des lochies, appaiser les douleurs de l'enfantement, dissiper le lait répandu; contre le rachitisme & les autres maladies des enfans. L'écorce de saule, continue M. *Gunz*, a le pouvoir de donner plus de fluidité au sang & à la lymphe, d'augmenter le mouvement progressif des intestins & du sang: elle est bonne dans la gangrène; dissipe les spasmes, fortifie les solides, étant légèrement dessiccative, échauffante & astringente.

On en retire un sel essentiel, suivant la méthode du comte de la Garaye, en tout semblable à celui de quinquina.

M. *Gunz* n'estime pas moins l'écorce de saule, pour combattre les maladies chirurgicales externes, telles que les inflammations, les phlegmons, l'érysipèle, les glandes engorgées, les plaies, les ulcères, les tumeurs des os, la carie, les clous, les charbons, les dartres, les cancers, les squirres, l'hydrocéphale, les varices, les verrues, les hernies, l'odontalgie. Il l'emploie en poudre, en infusion, en topique, en cataplasme, en épithèmes.

L'auteur essaie de nous convaincre des grandes vertus de l'écorce de saule, par des observations pratiques; nous en rapporterons trois.

1°. Un enfant rachitique avoit les glandes du mésentère fortement obstruées. M. *Gunz* lui fit prendre des bains tièdes, préparés avec la décoction d'écorce de marceau, & lui prescrivit pour boisson l'infusion d'écorce d'osier franc; il le purgeoit légèrement de temps à

autre avec la rhubarbe. Trois mois de ce régime suffirent pour le rétablissement parfait de ce malade.

2°. Un jeune homme, né de parens foibles, âgé de vingt ans, étoit sujet à des accès fréquens & longs d'épilepsie. Il y avoit plus d'un an, qu'il n'avoit aucun repos. Après avoir tenté en vain une foule de remèdes, M. Gunz lui fit prendre trois fois par jour, un gros d'extrait d'écorce d'osier franc, délayé dans de l'eau de cannelle simple, qu'il continua pendant trois mois; il se purgeoit quelquefois avec la rhubarbe, & prenoit des bains d'eau froide: il fut parfaitement guéri. Depuis plus de six ans il se porte très-bien.

3°. Une jeune fille avoit aussi des accès d'épilepsie, qui se répétoient jusqu'à trois fois par jour; elle y étoit sujette depuis six ans; & se trouvoit dans un grand épuisement. M. Gunz lui prescrivit tous les jours, le matin, demi-once d'écorce d'osier franc en poudre, (*salix vitellina*) délayée dans demi-setier de petit-lait clarifié. L'usage de ce médicament excita de légères évacuations; la malade reprit, au bout d'un certain temps, des forces & de la vigueur, ses règles parurent aux époques ordinaires: elle continua l'écorce de saule pendant six mois.

CONRAD ANTON ZWIERLEINS, hochfürstlich. Fuldischen hofrathes, der weltweisheit und arzneikunde doctor in Baden, bey Brukenau, brunnen-ärzte, und mehrerer æmter physicus;

abhandlungen über die gesundbrunnen, bey Brükenau, im fürstenthum Fuld: *Mémoire sur les eaux minérales de Brukenau, dans la principauté de Fulde; par CONRAD-ANTOINE ZWIERLEIN, docteur en médecine & philosophie, conseiller aulique du prince de Fulde, médecin physicien des bains de Brukenau. A Fulde, chez Stahl, 1785, In-8°. de 122 pages.*

21. L'Allemagne abonde en fontaines salu-
taires : comme le médecin est embarrassé sur le
choix, il est utile de lui en indiquer les pro-
priétés & vertus ; c'est ce que M. *Zwierlein* a
cru devoir faire à l'égard des eaux de Brückenau,
lesquelles sont depuis long-temps en réputation.

L'auteur, dans l'introduction, donne quel-
ques préceptes communs sur l'utilité & la salu-
brité de ces eaux minérales ; ensuite, dans six
sections, il parle du site, des sources, & de
l'usage des eaux & des bains de Brückenau.
Dans les trois dernières, il expose les cas dans
lesquels ces eaux pourroient devenir préjudicia-
bles ou au moins inutiles, les principes qui en-
trent dans leur composition, & les guérisons
qu'elles opèrent ou peuvent opérer.

Les eaux minérales de Brückenau se prescri-
vent avantageusement contre la gale opiniâtre,
la faim canine, les débilités, les ulcères, les
exanthèmes, les rhumatismes vagues, le *lum-
bago*, la sciatique, la paralysie, l'hystérie, les

difficultés d'uriner, la suppression des mois, la pollution nocturne, la lienterie, les convulsions, la stérilité, les douleurs & contusions des membres, les fièvres intermittentes, l'hémorrhagie de la matrice après l'accouchement, les fleurs blanches, la manie, les vertiges, la vomique des poudrons, l'épilepsie, l'éléphantiasis, la roideur des membres, la suppression gonorrhéique, les douleurs vénériennes, le scorbut, les dartres & les vers.

Elles contiennent un sel moyen, astringent, du sel alkali pur, du sel marin, de l'ochre martial, & de la sélénite.

Dans le Cahier dernier, tom. lxxvj, pag. 139, nous avons annoncé une *courte description* de ces eaux, par le même M. Zwiervlein.

Allgemeines pharmazeutisches, chymisches, mineralogisches Wörterbuch, &c. C'est-à-dire, *Dictionnaire universel de pharmacie, chimie & minéralogie, avec une introduction alphabétique à l'usage des apothicaires, chimistes & minéralogistes; rédigé par CHARLES-GUILLAUME FIEDLER, premier vol. A. D. grand in-8°. de 660 pages. A Manheim, chez Schwan & Goetz, 1787.*

22. Ce dictionnaire sera composé de quatre volumes; le premier qui a paru contient, au

lieu d'introduction, l'exposé des principes de la botanique, d'après *Linné* & *M. Jacquin* : on lira, à la tête du second, une introduction à la zoologie ; le troisième sera enrichi d'un précis de minéralogie ; & le quatrième aura un catalogue des livres dont *M. Fiedler* a fait usage pour la rédaction de ce dictionnaire. Il n'est pas possible que, dans un ouvrage de cette nature, tous les articles soient également bien faits ; cependant on peut dire, qu'en général il mérite l'accueil du public, lequel sera d'autant plus porté à l'indulgence pour les parties foibles, que l'auteur est sans prétention, & avoue de bonne foi que tous les lecteurs ne seront probablement pas satisfaits de son travail.

First lines of the theory and practice of philosophical chemistus, &c. C'est-à-dire, *Elémens de théorie & de pratique de chimie philosophique* ; par *JEAN BERKENHOUT*, docteur en médecine ; in-8°. A Londres, chez Cadell, 1788.

23. Dans le premier chapitre, l'auteur décrit les principales propriétés de la matière inanimée, comme seul sujet des travaux chimiques. Ces propriétés sont l'extrême divisibilité, la dureté impénétrable, l'inertie positive, et la gravité. *M. Berkenhout* pense que l'eau ne possède point la deuxième de ces propriétés, & que le feu est privé des deux dernières.

Le second chapitre contient des recherches

sur les élémens physiques ; savoir , le feu , l'air , l'eau & la terre. L'auteur ne considère pas la chaleur comme une substance , mais comme un effet du feu.

Il passe , dans le troisième chapitre , aux recherches sur les élémens chimiques , & en donne la définition suivante : « Ce sont , dit-il , des corps distingués par des propriétés particulières , & qui n'ont pas été réduits en leurs parties constitutives primitives ». J'en compte jusqu'à soixante-trois , qui sont classés sous les différentes dénominations de phlogistique , gaz , acides , alkalis , terres , chaux métalliques , huiles , alcool , eau.

L'attraction chimique fait le sujet du quatrième chapitre. Au lieu d'étendre les tables d'attraction , notre auteur les a abrégées.

Il donne , dans le cinquième chapitre , la théorie des opérations chimiques , c'est-à-dire , de la combustion , de la fermentation , de la solution , de la mixtion , de la suspension , de la précipitation , de l'évaporation , de la distillation , de la sublimation , de la concentration , de la rectification , de la calcination , de la réduction , de la vitrification , de la fusion , du raffinage , du départ , de la purification.

Cette première partie est terminée par un chapitre sur la docimastie.

On lit dans la seconde , la description des appareils & des instrumens employés en chimie , avec les détails relatifs à leurs usages , & aux opérations auxquelles ils servent.

Un dictionnaire des termes techniques , enrichi de plusieurs articles , mélangés de chimie pratique , complète cet ouvrage.



Instituzioni di chimia, &c. C'est-à-dire ,
*Instituts de chimie , pour servir à un
 cours d'opérations chimiques ; par le
 professeur MATTH. TONDI. In-8°. de 315 pages. A Naples , 1786.*

24. Cet ouvrage élémentaire peut être très-utile aux leçons de chimie & à l'instruction des commençans. L'auteur paroît un chimiste habile , qui a étudié cette science dans les auteurs modernes.

A Treatise on elementary air, &c. C'est-à-dire , *Traité sur l'air élémentaire ; par HAMILTON KERSE, docteur en médecine , in-12. A Londres , chez Murray, 1787.*

25. « L'air atmosphérique , dit M. Kerse , est un fluide mélangé , transparent , compressible , qui couvre tout le globe de la terre , & s'étend à une hauteur inconnue : il est composé de particules inertes , *évanescences* & d'air élémentaire , qui consiste en particules actives , pellucides , compressibles , qui donnent à l'air céleste de la densité & du mouvement ». L'auteur décrit ensuite les modifications de son air élémentaire , expose plusieurs de ses propriétés & des effets qu'il produit. Tout ce système de M. Kerse n'est appuyé d'aucunes preuves , & en physique on n'admet rien qui ne soit prouvé.

PROGRAMME de l'Académie des sciences, belles-lettres & arts de Lyon, 1788.

DISTRIBUTION ET PROROGATION
DE PRIX.

L'Académie a tenu, le 26 août dernier, la Séance publique, destinée à la proclamation des prix. Elle en avoit trois à distribuer cette année.

Pour les prix d'*Histoire naturelle*, fondés par M. Adamoli, elle avoit proposé le sujet suivant :

Quels sont les différens insectes de la France, réputés venimeux? quelle est la nature de leur venin? quels sont les moyens d'en arrêter les effets?

Les auteurs, en annonçant les insectes qu'ils voudront désigner, en détermineront le genre & l'espèce.

On leur demande essentiellement de nouvelles recherches & des expériences.

Le concours n'a pas été nombreux; mais l'Académie a eu la satisfaction d'avoir à couronner un mémoire qui remplit parfaitement les vues de son programme. A des recherches très-étendues, il joint une rédaction facile & méthodique, plusieurs observations nouvelles, & l'indication de ce qui reste à découvrir sur cette matière.

Ce mémoire a pour devise ces mots : *morfu & puncturâ, contactu, exhalatione & haustu.*

P R O G R A M M E, &c. 171

L'auteur est M. *Amoureux* fils, docteur en médecine en l'université de Montpellier, de plusieurs Académies & Sociétés d'agriculture; le même savant, auquel l'Académie a, ci-devant, décerné deux autres couronnes, l'une sur le sujet concernant *les haies*; l'autre, sur *les teintures tirées des lichens*.

La médaille d'or lui a été adjugée; le second prix, ou la médaille d'argent, a été réservé.

L'Académie avoit proposé un prix double de 600 livres, réservé, de la fondation de M. *Christin*, sur un sujet relatif *aux Arts*, & avoit demandé de *fixer les couleurs des lichens*, notamment de l'orseille, de manière qu'on puisse les réputer de bon teint.

La difficulté du sujet, peut-être même la modicité de la récompense, semblent avoir éloigné les concurrens; cependant l'Académie, considérant qu'il n'est pas à présumer que d'habiles Artistes ne se soient occupés d'un objet aussi intéressant pour nos manufactures, & qu'il en est peut-être qui désirent encore quelques délais, a cru devoir continuer & proroger le sujet jusqu'à l'année prochaine; dans l'intention néanmoins d'y renoncer, si à cette époque la distribution n'a pas lieu, & d'employer les 600 liv. à doubler un autre prix concernant *les arts*. L'énoncé du problème & les conditions seront rappelés ci-après.

A l'égard du prix de *physique*, l'Académie, après avoir couronné un mémoire qui démontre *les dangers évidens qui résultent de la mixtion de l'alun dans le vin*, avoit proposé, pour cette année, deux médailles d'or, de la valeur chacune de 300 liv., à celui qui *détermineroit la*

manière la plus simple, la plus prompte & la plus exacte de découvrir, dans le vin, la présence de l'alun & sa quantité.

Quinze mémoires ont été admis au concours ; mais les expériences qu'ils indiquent, & qu'il importe de répéter avec exactitude, sont si nombreuses, que les Commissaires, chargés de ce travail, n'ont pu le terminer encore, & ont demandé que l'adjudication du prix fût renvoyée à la Séance publique du deux décembre prochain ; &, sans délai, le jugement de l'Académie sera inséré dans les papiers publics.

SUJETS PROPOSÉS POUR L'ANNÉE 1789.

L'Académie, en 1771, ayant à distribuer le prix des arts, avoit partagé une couronne entre deux mémoires *sur la manière de durcir les cuirs* ; elle annonça alors que son objet étoit d'encourager les recherches qui tendent à perfectionner en France, l'art du tanneur ; prenant de nouveau cet objet en considération, elle a proposé le sujet suivant :

Trouver le moyen de rendre le cuir imperméable à l'eau, sans altérer sa force ni sa souplesse, & sans en augmenter sensiblement le prix.

L'Académie demande aux auteurs d'indiquer, en général, les différentes préparations des peaux & des cuirs, pour établir les effets qui en résultent, & le mérite de ces méthodes. On décrira ensuite le procédé qui tend à la solution du problème. Une théorie simple & lumineuse paroîtra intéressante ; mais l'Académie préférera des expériences bien faites, répétées & variées suivant les circonstances ; elle de-

fire, sur-tout, que les mémoires soient accompagnés de quelques échantillons d'essais, provenant de ces expériences.

C O N D I T I O N S.

Toutes personnes pourront concourir pour ce prix, excepté les Académiciens titulaires & les vétérans; les associés y seront admis. Les mémoires seront écrits en françois ou en latin. Les auteurs *ne se feront connoître ni directement, ni indirectement*; ils mettront une devise à la tête de l'ouvrage, & y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même devise, leur nom & le lieu de leur résidence. Les billets de mémoires couronnés seront seuls ouverts; ceux des *accessits* seront réservés: tous les autres brûlés en présence de l'Académie.

Les paquets seront adressés, *francs de port*, à Lyon, à M. DE LA TOURRETTE, secrétaire perpétuel pour la classe des sciences, rue Boissac;

Qu'à M. DE BORY, ancien commandant de Pierr-scize, secrétaire perpétuel pour la classe des belles-lettres, & bibliothécaire, rue Sainte-Hélène;

Ou chez AIMÉ DE LA ROCHE, imprimeur-libraire de l'Académie, maison des Halles de la Grenette.

Le prix consiste en une médaille d'or de la valeur de 300 livres, & sera délivré en 1789, dans une séance publique de l'Académie, après la fête de Saint-Louis. Les mémoires ne seront admis au concours que jusqu'au premier Avril de la même année; *le terme étant de rigueur.*

La même année, l'Académie décernera extraordinairement le prix double qu'elle avoit

réserve, concernant les arts; elle a proposé le sujet suivant:

Fixer sur les matières végétales ou animales, ou sur leurs tissus, en nuances également vives & variées, la couleur des lichens, & spécialement celle que produit l'orseille, c'est-à-dire, teindre les matières végétales ou animales, ou bien leurs tissus, de manière que les couleurs qui en résulteront, notamment celles que donne l'orseille, puissent être réputées de bon-teint.

On demande que les procédés de teinture & ceux d'épreuves, soient accompagnés d'échantillons, tels qu'on puisse inférer de leur état de comparaison, ce que telle ou telle couleur & telle ou telle nuance peuvent supporter de l'action de l'air ou des lavages.

Nota. Les concurrens, qui voudront répéter leurs expériences en présence des commissaires de l'Académie, y seront admis, après avoir déposé leurs mémoires au concours.

Les autres conditions, comme ci-dessus. On distribuera après la fête de Saint-Louis, le prix double, qui consiste en deux médailles d'or de la valeur, chacune, de 300 livres.

A la même époque, & sous les mêmes conditions, l'Académie adjugera le prix de 1200 liv., dont M. l'abbé Raynal a fait les fonds. Elle a proposé le sujet pour la quatrième fois, & dans les mêmes termes:

La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain?

S'il en résulte des biens, quels sont les moyens de les conserver & de les accroître?

Si elle a produit des maux, quels sont les moyens d'y remédier?

L'Académie n'admettra au concours que les nouveaux mémoires qui lui seront adressés avant le premier avril 1789, ou de nouvelles copies des anciens, avec les changemens que les auteurs jugeront convenables.

NOUVEAUX SUJETS.

Quant aux prix d'*Histoire naturelle*, fondés par M. Adamoli, l'Académie n'a, jusqu'à ce jour, considéré cette science, dans les sujets qu'elle a proposés, que relativement aux applications qu'on en peut faire dans les arts; mais, suivant l'esprit du fondateur, elle a reconnu qu'elle devoit aussi chercher à concourir directement aux progrès des diverses branches qu'elle embrasse; &c, dans cette vue, elle propose pour l'année 1790, le sujet qui suit:

Rassembler les notions acquises sur la famille naturelle des plantes, distinguées par RAY & par LINNÉ, sous le nom de *STELLATÆ*.

En déterminer rigoureusement les genres qui se trouvent en Europe, en examinant si ceux qui ont été établis par les botanistes modernes, sont naturels ou artificiels.

Décrire avec précision toutes les espèces Européennes, dans les termes techniques adoptés par les modernes, suivant la méthode de LINNÉ.

Décrire plus particulièrement les espèces qui n'auroient pas été reconnues ou suffisamment déterminées.

Distinguer exactement les variétés essentielles, notamment dans le genre du cailleraie (*gallium*).

Enfin, joindre aux descriptions, les synonymies des meilleurs auteurs, l'indication des figures qu'ils

176 NOUVEAUX SUJETS.

ont publiées ; & , s'il est possible , communiquer en échantillons defféchés , les espèces ou variétés sur lesquelles porteroient des observations nouvelles.

L'Académie n'ignore pas que plusieurs botanistes célèbres ont , de nos jours , répandu beaucoup de lumières sur cette famille de plantes ; mais il est vraisemblable que , quoique restreinte à un petit nombre de genres & d'espèces , elle présente encore des découvertes à faire. Quoiqu'il en soit , rapprocher dans un même ouvrage les lumières éparfes pour les comparer , ce sera les rendre encore plus utiles.

Le premier prix consiste en une médaille d'or de 300 livres ; le second , en deux médailles d'argent , frappées au même coin. Ils seront distribués , en 1790 , après la fête de Saint-Pierre. L'admission des mémoires au concours , est fixée au premier avril de la même année ; les autres conditions , suivant l'usage.

*Phytonomatotechnie universelle ; par M.
BERGERET , chirurg. de MONSIEUR ,
Frère du Roi , & démonstrateur de bo-
tanique.*

VINGT-SEPTIÈME CAHIER.

CRUCIFORMES , Tome III.

Le vingt-septième Cahier de cet intéressant ouvrage , contient les figures des plantes suivantes : *Alyffe champêtre* , *L. Alyffe calcinée* , *L.*

Caméline utriculée, B. *Caméline cultivée*, L. *Caméline fétide*, B. *Caméline des rochers*, L. *Caméline des montagnes*, B. *Caméline paniculée*, L. *Caméline aquatique*, B. *Caméline terrestre*, B. *Caméline des marais*, L. *Caméline des Pyrénées*, B. *Caméline couchée*, B. *Massue de bedeau*, B.

Cet ouvrage, dont il paroît deux volumes, se distribue par cahier de douze planches, & vingt-quatre pages de description.

La Souscription pour le papier d'Hollande, par année, est de 108 liv.

Celle du papier ordinaire, Fig. coloriées, 54 l.

Papier ordinaire, Figur. non-coloriées, 27 l.

On souscrit chez	{	L'AUTEUR, rue des Orties,
		Butte Saint-Roch, n°. 14.
		DIDOT le jeune, quai des
		Augustins.
	{	POISSON, graveur, cloître
		Saint-Honoré, cour des En-
		fans de Chœur.

NOTA. *Le vingtième Cahier ne sera distribué qu'après le trentième.*

Voyez ce que nous avons dit en annonçant les premiers cahiers de cet intéressant & ingénieux Ouvrage, dans les volumes lviii, pag. 559.— Vol. lix pag. 477.— Vol. lx, pag. 191 & 393.— Vol. lxj, pag. 447.

A V I S.

On trouve chez Croullebois, libraire à Paris, rue des Mathurins, l'ouvrage qui a pour titre : *Recueil d'observations, ou Mémoire sur l'épidémie*

qui a régné en 1784 & 1785, dans la subdélégation de la Châtaigneraie, en Bas-Poitou. Poitiers, 1787; in-4°. Prix 4 liv, broché.

(Voyez Journ. de médec. tom. lxxij, pag. 290.)

N^{os} 1, 5, 7, 10, 22, 23, 24, 25, M. GRUNWALD.

2, 3, 4, 12, M. ROUSSEL.

6, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19,
20, 21, M. WILLEMET.

8, 9, M. HUZARD.

Fautes à corriger dans le cahier de juin 1788.

Page 390, ligne 11, au lieu de quelques, lisez à quelques.

Page 394, ligne 12, on en trouve, lisez on trouve.

Page 404, ligne 12, fiévres, lisez fièvres.

Page 459, ligne 21, urèthre, lisez urinaire.

Page 503, ligne 20, renversé, lisez versé.

Page 506, ligne 15, crue, lisez éeue.

Ibid. ligne 28, crue, lisez éeue.

Page 507, ligne 11, qu., lisez que.

Page 522, ligne 15, racine, lisez écorce.

Page 529, ligne 32, de., lisez du.

Page 534, ligne 12, Fetscher, lisez Fletcher.

Page 540, ligne 8, Cartfruhe, lisez Carlfruhe.

Page 575, ligne 29, Vergue, lisez Vergne.

Cahier du mois d'août.

Page 319, ligne 23, 10 pour les titres; & la table, lisez 10 pour les titres & la table.

Page 323, ligne 6, la courbure, lisez la fourbure.

Page 327, ligne 22, de ses effets, lisez de ces effets.

Page 330, ligne 2 de la note (b), tome 150, lisez tome 50.

Page 331, ligne dernière, premier partie, lisez
première partie.

Cahier du mois de septembre.

Page 466, la langue, quoique chargée, indiquoit
les émétiques. &c. lisez : la langue chargée in-
diquoit les émétiques ; mais, bien qu'elle fût
chargée, l'usage des émétiques a été fréquem-
ment ininstructueux.

T A B L E.

<i>OBSERVATIONS faites dans le département des hôpitaux civils, année 1788, n°. 10. Constitution météorologique de l'année 1784, avec le tableau des maladies qui ont régné à l'hôpital de Pont-à-Mouf- son dans le cours de cette année. Par M. Maugras, médecin,</i>	Page 3
<i>Réflexions,</i>	18
<i>Observation sur une maladie qui avoit tous les sym- ptômes du mal vénérien, &c. Par M. Maugras, chirurgien,</i>	31
<i>Observ. tion sur l'usage des préparations opiatées, &c. Par M. Pecot, chir.</i>	39
<i>Réflexions sur les observations précédentes.</i>	44
<i>De l'épilepsie. Par M. Le Comte, méd.</i>	53
<i>Observat. sur l'endurcissement du tissu cellulaire des enfants nouveau-nés. Par M. Souville, méd.</i>	64
<i>Observation dans laquelle une partie de l'artère fémor- ale fut dilatée, pour avoir été mise à découvert par une plaie. Par M. Robert Kinglake, chir.</i>	67
<i>Suite des Observat. sur le moxa, suivant la méthode de M. Pouteau. Par M. Pascal, chir.</i>	74
<i>Observ. sur l'usage du canstique dans les panaris. Par M. Pitiot, chir.</i>	85
<i>Cure d'un double bec-de-lièvre accidentel, par le ban- dage. Par le même,</i>	90

<i>Remarques sur la conversion de l'eau en terre ,</i>	93
<i>Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois d'août 1788 ,</i>	100
<i>Observations météorologiques ,</i>	106
<i>Observations météorologiques faites à Lille ,</i>	109
<i>Maladies qui ont régné à Lille ,</i>	110

N O U V E L L E S L I T T É R A I R E S.

<i>Académie ,</i>	111
<i>Médecine ,</i>	123
<i>Vétérinaire ,</i>	140
<i>Anatomie ,</i>	148
<i>Hygiène ,</i>	151
<i>Matière médicale ,</i>	154
<i>Pharmacie ,</i>	166
<i>Chimie ,</i>	167
<i>Physique ,</i>	169
<i>Programme de l'Académie des sciences , belles-lettres & arts de Lyon ,</i>	170
<i>Phytonomatotechnie universelle. Par M. Bergeret ,</i>	176
<i>Avis ,</i>	177

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de médecine* du mois d'octobre 1788. A Paris, ce 24 septembre 1788.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'imprimerie de P. FR. DIDOT jeune, 1788.

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

NOVEMBRE 1788.

OBSERVATIONS

FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES
HÔPITAUX CIVILS

N°. 11.

*Topographie médicale de la ville & de
l'hôpital d'Autun; par M. GUYTON,
médecin adjoint de cet hôpital.*

AUTUN, une des plus anciennes &
des plus opulentes villes des Gaules,
étoit connue avant les Romains, sous le
nom de *Bibraſte æduorum*; & depuis
Auguſte, sous le nom d'*Auguſtodunum*,
(montagne d'Auguſte,) d'où l'on a fait
Tome LXXVII. I

ſucceſſivement *Auguſtum*, *oſtiun*, ou *Auſun*, & finalement Autun.

On voit encore des preuves de ſon ancienne ſplendeur dans l'enceinte de ſes murs, qui a plus de deux lieues, et dans pluſieurs monumens qui ont échappé aux injures du temps. Tels ſont les portes d'Arroux et de Saint-André, ouvrages des Romains, des reſtes d'un temple, d'un amphithéâtre, & pluſieurs chemins militaires, où l'on a découvert un grand nombre d'antiquités précieufes.

Autun formoit le centre & le chef-lieu de la république des Eduens, qui comprenoit une partie du duché de Bourgogne, la Brieſſe, le Forez, le Lyonnois, le Beaujolois, le Nivernois & d'autres pays encore. Les géographes du moyen âge nous attellent l'étendue du pays des Eduens, en comprenant ſous le nom d'*Auguſto-dunenſis pagus*, pluſieurs cantons très-étendus, qu'ils regardoient comme des débris de l'ancienne cité des Eduens, c'eſt-à-dire, comme ayant été dans ſon diſtrict.

La ville d'Autun eſt ſituée au pied d'une montagne élevée, dans la direction du midi au nord, et bâtie en forme d'amphithéâtre, ce qui lui donne une

pente considérable , et la fait diviser en haute, moyenne & basse ville. Elle est dominée au midi & à l'orient par une chaîne de montagnes qui en bornent la vue ; mais elle n'est aucunement défendue, ni du côté du nord , ni de celui du couchant , qui offre un vallon spacieux fort agréable par sa variété.

On voit, le long des anciens murs de la ville & des maisons des deux faubourgs , une rivière nommée l'*Arroux*, qui coule du nord au couchant. On s'est occupé plusieurs fois des moyens propres à la rendre navigable , mais ces projets n'ont pas réussi , et il y a tout lieu de croire qu'ils ne seront pas renouvelés , à cause du voisinage du nouveau canal de Bourgogne.

La montagne qui domine Autun , s'appelle *la montagne de Montjeu*. On y voit un arbruste qui est fort commun en Lorraine, c'est le *vitis idæa*, connu sous le nom d'*airelle*, *myrtil* ou *raisin des bois*. Il donne une sorte de groseille-cassis, appelée vulgairement dans ce pays *pourriot*, dont le goût est acide & la vertu astringente.

La ville est traversée, dans la plus grande partie de son étendue, par plusieurs fontaines dont l'eau se répand

dans les différens quartiers sous la forme de ruisseaux, qui, par leur courant perpétuel, servent à entraîner les immondices, & à rendre l'air plus salubre.

L'eau de ces fontaines est limpide, légère & agréable à boire ; cependant beaucoup de particuliers accordent la préférence à l'eau des puits qu'ils ont dans leurs maisons, quoiqu'elle soit bien éloignée d'avoir les qualités de l'eau de source.

Le vent du midi & celui du nord, sont ceux dont l'impression se fait le plus sentir à Autun, soit parce qu'ils soufflent le plus souvent, soit parce que rien ne garantit cette ville de leur action. Les montagnes couvertes de bois & de très-grands étangs, sont naître de fréquens brouillards, & entretiennent une variation perpétuelle dans l'atmosphère. Les hivers sont longs, souvent pluvieux, & le printemps très-tardif. Il est fort commun de voir succéder des chaleurs assez fortes à un temps froid, & de les voir ensuite brusquement interrompues par le souffle du vent de nord.

Les habitans d'Autun sont doux & sociables. Le clergé, qui y est très-nombreux, occupe la haute ville ; la ville moyenne est habitée par la noblesse,

le marchand & l'artisan. Les journaliers & le menu peuple sont logés dans les faubourgs.

La seule manufacture qu'il y ait à Autun ; est une fabrique d'étoffe que l'on appelle *tapisserie de Marchaux* : cette tapisserie est tissue de fil, de poil & de laine de plusieurs couleurs. Elle est propre à faire des couvertures , des tours de lits , des portières , des tapis de pied , & d'autres meubles de cette espèce.

L'hôpital est placé , du côté du nord , au commencement de la basse ville. Son étendue n'est pas proportionnée au nombre des habitans d'Autun. On n'a pu parvenir jusqu'ici qu'à y réunir trente-sept lits pour les malades , dont dix-huit pour les femmes & dix-neuf pour les hommes. Ces lits , fondés par des particuliers , sont occupés par des malades présentés par les fondateurs ou par leurs descendans ; il y a encore vingt-quatre lits fondés de même , & à perpétuité , pour les personnes âgées & infirmes de l'un & de l'autre sexe ; & l'on élève de plus , dans ce même hôpital , trente garçons & trente filles , la plupart orphelins , qu'on reçoit à l'âge de sept ans , & qu'on ne renvoie qu'à dix-huit , après leur

avoir donné une modique somme pour les mettre à portée d'apprendre un métier.

Le service de cet hôpital se fait par dix sœurs de charité, qui se partagent entre elles les soins relatifs aux malades & aux infirmes, & ceux dont les orphelins de l'un & l'autre sexe ont besoin.

La petite vérole règne communément tous les sept ans à Autun. Dans l'espace intermédiaire, cette maladie y est à peine connue : quelquefois elle a paru confluent & compliquée, mais jamais elle n'a été aussi dangereuse & aussi funeste qu'en 1785. Née dans le printemps, elle a fait les plus grands progrès pendant l'été, & ses ravages, quoique mitigés, ont encore continué en automne. Elle a fait périr un grand nombre d'enfans & plusieurs adultes ; les uns ont été enlevés, dans les premiers jours de l'éruption, par une fièvre putride vermineuse, ou par un flux dysentérique ; les autres ont succombé à des hémorrhagies. On a eu occasion d'observer à l'hôpital que cette maladie étoit funeste aux enfans scrophuleux.

On a cru que la disposition scrophuleuse des enfans de l'hôpital, étoit due à l'eau ; & pour obvier désormais à ce fâ-

cheux inconvénient, les administrateurs ont fait pratiquer des aqueducs par le moyen desquels l'eau est amenée de l'intérieur de la montagne, & n'arrive ainsi à l'hôpital qu'après avoir été filtrée à travers les sables.

Les maladies les plus communes à Autun sont les fièvres intermittentes, les fièvres putrides, les maladies cutanées, la goutte & le rhumatisme; mais celle qui est la plus fréquente & la plus dangereuse, est une fluxion de poitrine ou pleuro-péritneumonie bilieuse, qui, depuis l'année 1782 jusqu'à l'année 1786, n'a pas cessé d'y régner épidémiquement.

Cette maladie est celle dont sont atteints la plupart des pauvres qui viennent à l'hôpital. L'influence d'un air nébuleux & presque toujours variable, n'est pas la seule cause qui les rende si sujets à cette maladie; elle est très-fréquemment déterminée par le genre de travail auquel ils se livrent. Les plus pauvres habitans de la ville, des faubourgs & villages voisins, s'occupent, la plus grande partie du jour, à travailler dans les forêts, & à transporter du bois sur leurs épaules; & il arrive souvent qu'accablés de fatigue & pressés par une lois dé-

vorante , ils se désaltèrent en buvant de l'eau glaciale qui se précipite des montagnes voisines.

Cette maladie a aussi été funeste aux femmes enceintes & en couche , ainsi qu'aux nourrices : voici quelle est sa marche & son caractère. Elle commence par un frisson , qui est accompagné de mal de tête & suivi de fièvre aiguë. Bientôt la peau devient sèche , la chaleur grande ; il s'établit un point de côté avec une toux fréquente & une grande difficulté de respirer. La douleur est violente , fixée le plus souvent au sein droit , & s'étendant jusqu'aux dernières fausses-côtes & à la région du foie. Le poulx est dur & plein , quelquefois petit , fréquent & serré ; la région épigastrique est tendue. Les malades vomissent spontanément une bile safranée , ou verte & érugineuse ; les crachats sont mêlés de sang & quelquefois bilieux ; les urines rares , rouges & enflammées , sans aucun sédiment ; le visage est jaune , & les évacuations que l'on obtient par les vomitifs , les minoratifs & les lavemens , sont des évacuations bilieuses. La langue est humectée chez presque tous les malades , & couverte légèrement d'une hu-

meur visqueuse blanche tirant sur le jaune. La diarrhée est un accident fort commun ; tantôt elle a lieu au commencement de la maladie, tantôt à la fin.

Nous plaçons les saignées de quatre heures en quatre heures, mais nous avons grande attention de proportionner ce secours aux forces & au tempérament des malades. Deux choses nous éclairent sur la manière d'en user, le caractère épidémique, qui rend l'inflammation ou l'humeur bilieuse plus ou moins dominante, & l'âge des malades ; mais ce qui nous dirige sur-tout, c'est l'état du pouls comparé avec l'effet que produisent les premières saignées.

Dans les jeunes gens & les hommes robustes, chez lesquels la plénitude & la dureté du pouls annoncent un état inflammatoire, le sang tiré des veines est presque toujours recouvert d'une couenne coriace, dure & d'une couleur orangée.

Dans les vieillards ou les personnes épuisées, on voit à la surface du sang une gelée verdâtre peu solide, & le dessous ressemble à une gelée de groseille sans consistance.

En général, nous sommes obligés de faire deux ou trois saignées, rarement quatre & au-delà, depuis l'âge de dix-

huit ans jusqu'à celui de cinquante. Depuis l'âge de cinquante-un ans jusqu'à celui de soixante, deux saignées suffisent. De soixante à soixante-dix, il en faut rarement plus d'une; enfin, passé ce terme, nous n'avons pas recours à ce remède.

La nécessité de saigner ces malades nous a paru démontrée, non-seulement le jour de l'invasion de la maladie, mais même trois, quatre & cinq jours après. On objectera, sans doute, qu'à cette époque, on ne doit pas espérer la résolution d'une inflammation si ancienne, & qu'il y a souvent à craindre, dans ces circonstances, de favoriser la gangrène en diminuant les forces qui sont nécessaires pour opérer la résolution ou la coction; mais n'arrive-t-il pas dans un grand nombre de péripneumonies, que lorsque le premier engorgement inflammatoire est presque dissipé, il s'en forme un nouveau, pour lequel il est très-nécessaire de faire usage de la saignée & même de la réitérer? On a lieu de présumer que la saignée est requise lorsqu'on trouve alors que le pouls est resté dur & fort, & que le malade crache du sang; lorsque la douleur change de côté, & que les autres symptômes sont

aussi vifs comme à l'invasion de la maladie.

Il n'y a guère plus de vingt ans que dans les maladies fébriles & inflammatoires, on faisoit hardiment six, & même huit à dix saignées; nous sommes bien éloignés de proposer pour modèle un traitement qui ne pouvoit convenir qu'à quelques hommes singulièrement robustes; mais nous croyons devoir observer que l'on est tombé dans un défaut absolument contraire. Dans deux provinces où j'ai exercé pendant dix ans la médecine, on ne fait presque jamais usage de la saignée dans les affections aiguës de poitrine. Cependant, suivant MM. *Tissot* & *Buchan*, deux saignées ne nuisent presque jamais dans les premiers jours d'une pleurésie. M. de *Voulonne*, dans son excellent Mémoire sur la médecine agissante, a dit avec bien de la raison: « Dans une maladie aiguë je fais saigner le malade, non pour la guérison de la maladie qu'il a, mais pour prévenir un engorgement inflammatoire qui n'existe pas encore, & que je crains ».

Quoique nous regardions les saignées comme des moyens essentiels pour la plupart des malades atteints de cette péripneumonie épidémique, il est d'au-

tres remèdes que nous jugeons également nécessaires. Les signes de complication humorale & de saburre bilieuse, nous pressent de recourir à un vomitif ou à un émético-cathartique, que nous plaçons quelques heures après les premières saignées; nous préférons un doux émético-cathartique chez les sujets d'un âge avancé, ainsi que chez ceux qui sont épuisés ou atteints de hernie.

Après l'effet de ce remède, nous recommençons les saignées, si la persévérance ou l'augmentation des symptômes inflammatoires l'exigent.

Le lendemain du vomitif, & avant la fin du troisième jour, s'il est possible, nous faisons prendre aux malades une potion minorative, composée avec une demi-once de tamarins & deux onces de manne, aiguillés avec un grain de tartre stibié.

Nous procurons ensuite l'écoulement de la bile par l'usage du petit-lait, aiguillé avec un grain de tartre stibié par pinte. Nous donnons des loochs avec l'addition de l'oxymel scillitique. Nous n'employons pas, dans cette période de la maladie, des purgatifs & d'autres remèdes actifs, dans la crainte de déranger l'expectoration & les sueurs, & de produire de l'irri-

tation dans le canal intestinal. Nous respectons le travail de la nature, & nous favorisons la coction par les infusions de bourrache, de coquelicot & de fleurs de sureau, auxquelles nous ajoutons du miel. C'est alors qu'on peut faire usage avec succès du kermès, & de l'oxymel scillitique.

Les topiques recommandés ordinairement pour la pleurésie, nous ont toujours paru fort nuisibles, sur-tout quand ils n'avoient pas été précédés par la saignée. Celui dont nous faisons usage, est l'emplâtre vésicatoire. Chez les jeunes gens, & chez les adultes, c'est-à-dire, chez tous les malades qui n'étoient point épuisés par l'âge ou par la dissolution des humeurs, l'application précipitée de ce topique a souvent produit les effets les plus fâcheux, en augmentant la disposition inflammatoire, & en introduisant dans la circulation des sels âcres, qui irritoient beaucoup les reins & la vessie; mais quand on ne le plaçoit qu'au bout de quelques jours, & après avoir combattu la disposition inflammatoire par plusieurs saignées, il opéroit un bon effet.

Les vieillards exigeoient un autre traitement; après avoir employé un émético-cathartique, il falloit tout de suite venir

à l'application des vésicatoires, tant sur le côté, qu'aux jambes, parce que chez des sujets affoiblis & épuisés, la maladie, au lieu d'être inflammatoire, avoit un caractère catarrhal & putride.

La diarrhée se montre souvent dans les premiers jours de la maladie; elle est alors séreuse & nuisible, en ce qu'elle abat les forces, & qu'elle s'oppose à l'expectoration qui, de toutes les excréations, est la plus utile. Quelques médecins & le plus grand nombre des chirurgiens, même dans les villes, ont adopté le préjugé que la diarrhée doit être respectée dans le principe des maladies inflammatoires, & ils croient que la saignée est alors absolument contre-indiquée. L'expérience m'a appris dans le traitement de cette maladie, que l'on pouvoit faire avec beaucoup d'avantage deux, trois & jusqu'à quatre saignées, quoique la diarrhée existât, & que les malades, bien loin de s'en trouver plus mal, ont dû leur guérison à ce moyen.

J'ai encore eu occasion de me confirmer, pendant cette épidémie, dans l'opinion où j'étois, que dans le commencement d'une maladie inflammatoire, le flux menstruel ne pouvoit pas suppléer aux saignées, & que cette éva-

cuation périodique ne devoit pas empêcher d'y avoir recours, quand elle paroïssoit indiquée par les symptômes. M. *Maret*, célèbre médecin de Dijon, & secrétaire de l'académie des Sciences de cette ville, que j'avois consulté sur ce point de pratique, m'avoit, dès le commencement, ephardi à saigner malgré l'évacuation des règles & des lochies, en me rappelant un raisonnement de *De Haën*, bien propre à faire sentir la sagesse de ce conseil. La femme dont les règles sont le plus abondantes, ne perd pas deux ou trois palettes de sang, dit ce médecin ; or, si la maladie exige qu'on en tire douze ou quinze, comment les règles pourront elles suffire ?

La femme d'un invalide, nommée *Jolivant*, ayant été atraquée de cette péripneumonie épidémique au neuvième mois de sa grossesse, a été saignée trois fois, & a dû la vie à la hardiesse avec laquelle ces saignées ont été répétées. Le cinquième jour de sa maladie, elle paroïssoit si mal, qu'on craignoit qu'elle ne passât pas la journée ; mais le même jour elle accoucha d'un enfant, qu'elle a nourri.

Avant d'avoir adopté la méthode curative que je viens de traiter, nous

perdions communément un malade sur cinq ; mais , depuis , il nous en est mort rarement plus d'un sur dix , encore est-il essentiel d'observer que la plupart de ces malades sont des malheureux , épuisés de travail ; réduits , par leur pauvreté , à chercher un asyle à l'hôpital , ou qui sont obligés d'attendre chez eux les secours de la charité publique.

Nous ne joindrons point ici d'histoires particulières de traitement & de guérison ; mais nous avons cru devoir rapporter deux observations , dont la terminaison n'a pas été heureuse , parce qu'elles nous ont paru propres à rappeler aux gens de l'art qu'ils pourroient , dans plusieurs circonstances , sauver leurs malades , en ayant recours à l'opération de l'empyème , dont on ne fait pas assez d'usage.

PREMIERE OBSERVATION.

Fluxion de poitrine inflammatoire , suivie de la suppuration du pöumon.

Un particulier , âgé de 30 ans , domicilié à Etang , village situé à trois lieues d'Autun , a été reçu à l'hôpital dans le mois d'octobre 1785 ; il avoit essuyé , huit mois avant d'y entrer , une pleurésie inflammatoire , qu'on avoit

abandonnée à elle-même ; & la maladie ayant fait tous les progrès qu'elle pouvoit faire, s'étoit terminée par un empyème. Un mois après cette première époque de la maladie, il s'étoit formé une ouverture entre la cinquième & la fixième des vraies côtes du côté droit, & le pus de cette vomique s'est fait jour pendant l'espace de sept mois par cette ouverture naturelle.

A l'arrivée de ce malade à l'hôpital, l'ouverture de cette fistule étoit encore de capacité à admettre le tuyau d'une grosse plume à écrire ; le pus qui en sortoit étoit d'un gris cendré très-fétide ; & soit que cet homme toussât naturellement, soit qu'il toussât à dessein, il en faisoit sortir un jet de pus. L'état de consommation dans lequel il étoit, ne permettoit pas de fonder la moindre espérance sur les remèdes internes, ainsi que sur les moyens chirurgicaux. Si ce malade eût été conduit à l'hôpital dès le moment où l'abcès s'étoit fait jour à l'extérieur, il eût été possible de lui donner des secours profitables, en lui faisant prendre à l'intérieur des remèdes fondans & balsamiques, en dilatant l'ouverture extérieure, & en pratiquant une contre-ouverture entre la fixième & la septième des vraies

côtes. Cet homme étant mort onze jours après son entrée à l'hôpital, M. *Tripier*, chirurgien en chef, a fait l'ouverture du cadavre; nous avons trouvé ce qui suit : 1°. Les muscles intercostaux gangrénés depuis la troisième des vraies côtes. 2°. Une forte adhérence du poumon droit avec la plèvre. 3°. Même adhérence du poumon avec le péricarde du même côté. 4°. Une matière écumeuse abondante, de couleur de lie de vin, dans le lobe inférieur, d'où le pus partoît pour se frayer une route entre la cinquième & la sixième des vraies côtes : cette dernière étoit portée dans l'espace d'un pouce quatre lignes de longueur. 5°. Un liquide peu abondant de couleur brune, épanché dans la cavité droite de la poitrine. 6°. Les os du sternum, depuis la partie moyenne jusqu'au cartilage xiphoïde, étoient rongés par la carie, & se brisoient avec facilité. 7°. Le côté gauche de la poitrine étoit sans altération. 8°. Le cœur a paru très-petit, & les oreillettes absolument flétries, mais l'artère pulmonaire étoit très-grosse. 9°. Le foie, d'un volume considérable, repoussoit en haut le diaphragme & le lobe droit du poumon, & les autres viscères du bas-ventre paroissoient dans leur état naturel.

II^s. O B S E R V A T I O N.

*Fluxion de poitrine inflammatoire, suivie
d'une paraplurésie mortelle.*

Un jeune homme de seize ans ayant fait, avec beaucoup de célérité, un voyage de cinq lieues à pied, fut saisi à son retour d'une forte pleuro-péritumonie avec une douleur pungitive au côté droit. On lui tira deux palettes de sang, qui présentait une croûte inflammatoire. Une seconde saignée, qui avait été ordonnée, ne fut point exécutée. On se contenta d'appliquer un vésicatoire sur le côté, & des vésicatoires aux jambes. Ces moyens n'amènèrent point la résolution; en très-peu de temps la poitrine parut se remplir, & les forces s'affaiblirent avec la même promptitude. Le moment de placer les saignées n'ayant pas été mis à profit, nous n'eûmes alors d'autre ressource que d'employer les incisifs les plus propres à dégorgier la poitrine. Le kermès, l'oxymel scillitique, les fleurs de benjoin unis au camphre, dont *Hoffmann* a vanté l'efficacité, ont été mis en usage, mais il étoit trop tard: l'abcès étoit formé, & ces différens incisifs n'ont servi qu'à prolonger les jours de ce jeune homme, qui est mort le dix-septième de sa maladie. Pendant les

derniers jours, il étoit tombé dans un délire phrénétique ; la main droite , ainsi que les extrémités inférieures , étoient devenues très-œdématiées.

M. *Taupenot*, chirurgien habile, fit en présence de mon frère & de moi, l'ouverture du cadavre , & commença par faire l'opération de l'empyème. A peine eut-il fait l'incision avec le bistouri, entre la quatrième & la cinquième fausse-côte du côté droit , en comptant de bas en haut , que nous avons vu jaillir une grande quantité de pus. La poitrine ayant été ouverte , nous avons trouvé le poumon droit flétri par une fonte purulente ; le kyste de l'abcès étoit en partie détruit, & sortoit par lambeaux avec le pus. Le poumon gauche étoit aussi altéré , & il y avoit au-dessous de ce viscère un léger épanchement de sérosité purulente. La dilacération du kyste s'étoit faite plusieurs jours avant la mort , & l'épanchement qui en étoit résulté , s'étant porté sur le diaphragme , il avoit donné lieu à la paraphrénésie , qui s'est manifestée dans les derniers jours de la maladie.

Ne pourroit-on pas conclure d'après cette observation, ainsi que d'après la précédente, qu'il est des cas où il seroit fort utile , à la suite des péripneumonies , de pratiquer des ouvertures à la poitrine ?

OBSERVATIONS sur différentes affections de poitrine; par M. LA PEYRE, médecin de l'hôpital d'Auch.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Fluxion de poitrine catarrhale.

Un homme de vingt-huit ans, fort & robuste, fut saisi, le 12 janvier 1780, d'une douleur au côté gauche au-dessous de la mamelle, avec fièvre aiguë & crachement de sang. Il avoit beaucoup de difficulté à respirer; la tête étoit lourde & pesante, la toux étoit vive, & la langue paroissoit très-chargée. Du 12 au 14, le malade fut saigné deux fois, & la douleur locale étoit fort diminuée après la seconde saignée. Le 15, il prit l'émétique, ce qui lui procura d'abondantes évacuations par haut & par bas; dès-lors les crachats devinrent plus faciles, & la toux fut moins fréquente & moins douloureuse. Le malade faisoit usage des béchiques adoucissans & des huileux. Le 16, le mieux se soutenoit. Le 17, il y eut une légère moiteur, après laquelle la douleur devint encore

moindre. Le 18, la fièvre fut plus vive que les jours précédens ; mais les crachats étoient faciles, abondans & de bonne qualité. Le 19, la fièvre tomba & les urines déposèrent. Le 20, le malade fut purgé, & la maladie fut jugée. La douleur se fit sentir encore quelques jours, mais les purgatifs l'enlevèrent, & le malade est sorti le 9 février en bonne santé.

II^e. O B S E R V A T I O N

Affection de poitrine avec fièvre lente.

Un homme de Bordeaux, âgé de 36 ans, disposé à la phthisie par la mauvaise conformation de la poitrine & du col, s'arrêta à Auch au retour de Cauteretz, où il avoit été pour remédier aux suites de différentes hémorrhagies qu'il avoit eues auparavant. Il avoit une fièvre lente, la peau toujours moite, & des sueurs nocturnes ; il toussait & expectoroit des crachats purulens, mêlés d'une petite quantité de sang. Il étoit fort maigre & fort pâle ; sa langue étoit fort chargée, & il n'avoit point d'appétit. Je le mis sur-le-champ à l'usage du lait coupé avec un tiers

d'eau de chaux, & je lui prescrivis des farineux légers. Au bout de huit jours, je lui fis prendre un minoratif léger, & je lui prescrivis ensuite, matin & soir, un bol de quinquina avec la conserve de roses rouges. Bientôt les sueurs disparurent, la langue se nétoya, l'appétit se développa, les crachats ne furent plus teints de sang : peu-à-peu ils devinrent moins fréquens ; la fièvre céda, & au bout de six semaines le rétablissement parut parfait.

III^e. OBSERVATION.

Affection de poitrine avec soupçon d'hydropisie, guérie en peu de jours.

Un homme âgé de trente-huit ans, vint à l'hôpital avec une grande difficulté de respirer. Sa jambe & sa main gauche étoient enflées ; la langue étoit chargée, le pouls petit & très-gêné, mais nullement fébrile. La cause de la maladie étoit sans doute un reflux de la matière de la transpiration, occasionné par un air froid auquel le malade avoit été exposé en travaillant aux ouvrages publics.

Il n'y avoit que quatre jours que la gêne de la respiration avoit commencé,

lorsque le malade vint demander du secours à l'hôpital. Le lendemain cinq, je lui fis prendre du tartre stibié en lavage. Le 7^e & le 8^e, les urines coulèrent peu, l'enflure des extrémités n'étoit pas dissipée, & le visage étoit œdématié. Ces différens accidens rendirent la respiration encore plus difficile. Le malade ne pouvoit se tenir couché; il n'avoit que quelques momens d'un sommeil inquiet. Je fis appliquer, ce même jour, un vésicatoire à chaque bras, & je mis en usage un bol fait avec la scille, le quinquina en extrait, la terre foliée de tartre, & une boisson à demi-vineuse, dans laquelle entroit l'esprit de nitre dulcifié; au bout de vingt-quatre heures, il fut sensiblement mieux, & au bout de huit jours il sortit de l'hôpital parfaitement guéri.

IV^e. O B S E R V A T I O N.

Affection de poitrine; catarrhe suffoquant.

Une femme âgée de 56 ans, d'un tempérament vif, & qui étoit devenue infirme depuis près de vingt ans, à la suite d'une couche malheureuse, eut au commencement de l'année 1785, un érysipèle qui parcouroit insensiblement tout le

le visage & le col, & une partie du cuir chevelu avec des mouvemens de fièvre violens, mais courts, accompagnés par fois de délire. Je suivis pas-à pas cette maladie, & je purgeai trois fois dans la convalescence.

Le 24 janvier, cette femme sortit par un temps beau, mais froid; la nuit suivante, elle s'éveilla avec une gêne dans la respiration, qui l'obligea de se lever; à l'approche du jour, cette gêne diminua, & la malade passa le reste de la journée passablement bien. La nuit du 25 au 26 nouvel orage : la toux fut plus forte, & il y eut un vomissement glaireux. J'administrai un émétique qui ne produisit point d'effet. Vingt-quatre heures après, la suffocation eut lieu de nouveau, & fut accompagnée d'une douleur assez vive sur les fausses côtes du côté gauche, en descendant vers les reins. Le pouls étoit alors précipité, concentré, & avoit des intermittences très-remarquables. Je fis appliquer tout de suite sur l'endroit douloureux un vésicatoire, qui parut agir assez efficacement, & dont j'entretins la suppuration pendant plusieurs jours. Néanmoins les suffocations se renouvelèrent toutes les nuits, & la gêne de la respiration étoit

continue. Je mis en usage le kermès minéral, le suc de bourrache & le vin scillitique. Je purgeai ensuite, mais sans succès. Le 1^{er} & le 2 de février, il survint de grandes angoisses, qui alloient presque jusqu'à la syncope avec une douleur au cartilage xiphoïde. Je fis appliquer un nouveau vésicatoire entre les deux épaules ; mais ce nouveau moyen devint inutile , & elle mourut le 4 février.

V^e. O B S E R V A T I O N.

Affection de poitrine , peu grave en apparence , terminée par une mort subite & imprévue.

Un homme entra à l'hôpital le premier avril 1786, ayant des envies de vomir, des angoisses & des sueurs abondantes; il étoit malade depuis trois ou quatre jours, & il avoit déjà pris l'émétique. Son visage étoit pâle & verd, son pouls inégal, mais assez grand. Je lui prescrivis un apozème & des boissons apéritives, & je ne tardai pas à le purger. Le sixième jour, les sueurs, qui avoient continué jusqu'alors, cessèrent. Le septième, il eut une foiblesse qui alarma; le onzième, je le vis & le trouvai dans son état ordinaire, mais avec beaucoup

d'inquiétude sur sa situation ; j'insistai sur l'usage des apéritifs , & j'y joignis de temps en temps quelques prises de confection hyacinthé. Rien n'annonçoit encore cependant une maladie dangereuse & un désordre considérable dans la poitrine. Le malade avoit seulement une gêne dans la respiration , quelques accès de fièvre irréguliers , & une anxiété continuelle ; ce qui me faisoit présumer quelque peine d'esprit & un dérangement de l'estomac. Le vingtième jour , j'administrai de nouveau l'émétique , qui parut diminuer la gêne intérieure & ranimer l'appétit. Le vingt-cinquième , il se déclara une petite toux , & le pouls , en se concentrant , devint plus inégal , & plus irrégulier. Le trentième , le malade se trouvoit mieux , ses forces sembloient renaître , le sommeil étoit bon. Deux jours après , en se promenant dans la cour avec ses camarades , il eut une foiblesse , & mourut en peu de minutes. Nous fîmes l'ouverture du cadavre , & nous trouvâmes beaucoup d'eau dans la poitrine.



VI^e. OBSERVATION.

Affection de poitrine très-grave, accompagnée d'anasarque.

Une fille de service des dames Carmélites de la ville d'Auch, âgée de cinquante-cinq ans, vint à l'hôpital le 8 avril 1786, ayant les extrémités fort enflées, une toux sèche, un poulx inégal, ferré & intermittent. Il n'y avoit point de fièvre, mais la respiration étoit excessivement gênée : le sommeil étoit inquiet & interrompu, & tous ces accidens avoient commencé ensemble peu de jours auparavant. Je fis appliquer un vésicatoire à chaque bras, & mis en usage le kermès minéral à petite dose, & un vin apéritif. Au bout de quelques jours, je purgeai. L'enflure diminua, mais la gêne de la respiration & l'embarras du poulx étoient toujours les mêmes. A la fin du mois, je quittai ces remèdes, & j'eus recours au bol & à la boisson qui m'avoient si bien réussi auprès du malade dont il est question dans la troisième observation(a);

(a) Le bol étoit formé avec quatre grains de scille pulvérisée, six grains d'extrait de quinquina,

mais ces remèdes ne parurent pas agir avec la même efficacité. J'employai le suc d'iris avec la manne, & j'essayai l'eau-de-vie allemande, qui furent encore moins utiles. L'enflure avoit augmenté; il survenoit toutes les nuits des suffocations qui mettoient la malade aux portes du tombeau. Après avoir cessé tout remède pendant trois jours, j'eus recours au vin scillitique; mais ce nouveau moyen ne fut pas plus efficace que les précédens. Toutes les excrétions languissoient, & le ressort propre à secourir les remèdes me paroissant absolument manquer, je ne prescrivis plus rien autre chose qu'un régime ou

trenté grains de terre foliée de tartre, & quantité suffisante d'oxymel scillitique. On en donnoit trois fois par jour.

La boisson diurétique étoit composée ainsi :

Prenez de racines de garance & d'ache des marais, de chaque une demi-once.

Faites bouillir dans deux livres d'eau, & réduire d'un quart; ajoutez ensuite du vin blanc, une livre & demie. Mettez infuser dans ce mélange de la racine d'aunée, une demi-once; écorce de Winter, deux gros; de scille, trois gros; de limaille de fer enfermée dans un nouet, une demi-once; & ajoutez d'esprit de nître dulcifié, un gros & demi.

plutôt une diète analogue à sa situation. Au bout de quelques jours les forces me parurent ranimées. Je crus que c'étoit là le moment de faire usage du bol & de la boisson diurétique, dont cette femme avoit déjà usé pendant les premiers jours. Ces remèdes favorisant alors les efforts que faisoit la nature, eurent un effet bien différent. Ils augmentèrent la force tonique de la manière la plus sensible, & ils ne furent pas continués quatre jours, que toutes les excréations se rétablirent, & devinrent très-abondantes. Bientôt l'expectoration devint facile, la respiration libre, le ventre prit de la souplesse, les enflures disparurent, la malade se coucha sur l'un & l'autre côté, ce qu'elle n'avoit pu faire pendant sa maladie. Le 6 juillet suivant, cette fille avoit bon appétit, & faisoit toutes les fonctions comme dans l'état naturel.

VII^e. O B S E R V A T I O N.

Fièvre catarrhale.

Un jeune homme de vingt ans eut, au commencement du mois de septembre de l'année 1785, une fièvre irrégulière avec des maux de tête considérables ;

la langue se chargea, la bouche devint mauvaise. On lui fit prendre de l'émétique, & on lui administra ensuite plusieurs purgatifs. Ces remèdes n'apportèrent pas la plus légère diminution à ses souffrances. Le mal de tête étoit si considérable, que ce malade ne pouvoit pas quitter son lit, & qu'il essayoit même en vain de se mettre sur son séant. Pour lui faire prendre un bouillon, il falloit soutenir sa tête, & il sembloit même qu'il ne pouvoit pas plus en régler les mouvemens que si elle eût été un corps étranger.

C'est à cette époque que ce jeune homme fut confié à mes soins : le pouls étoit foible & petit, la langue sale & les yeux enfoncés ; il étoit absorbé & assoupi. Cet état me paroissoit plus catarrhal qu'inflammatoire ; je fis appliquer un large vésicatoire à la nuque, & je répétai l'émétique : le lendemain, je fis prendre des tisanes amères & apéritives, que je rendis purgatives les jours suivans. L'appétit ne tarda pas à renaître, mais la tête étoit toujours dans le même état. J'eus recours aux sternutatoires, aux siagogues sans aucun succès ; je n'en obtins pas davantage en faisant raser la tête, & en appliquant sur l'occiput des pigeons. La fièvre prit pendant quelques

jours le caractère de la fièvre tierce , mais les purgatifs la dissipèrent ; cependant le mal de tête persévéroit dans toute son intensité.

Considérant alors que ce malade déperissoit , qu'il perdoit la mémoire & que sa foiblesse étoit extrême, je crus que le mal de tête & la consommation pouvoient être produits & entretenus par un vice secret , tel que celui de la masturbation. Quoique le malade ne répondît pas avec beaucoup d'ouverture & de franchise aux questions que je lui fis à ce sujet, j'en appris assez pour confirmer ma conjecture. Je fis prendre le quinquina à petite dose , répétée quatre fois par jour , & de petites doses de thériaque matin & soir. Au bout de huit jours de leur usage la tête étoit beaucoup mieux ; & au bout de quinze , le malade étoit dans une convalescence parfaite.



OBSERVATION sur une mort subite, causée par un épanchement séreux dans la poitrine, & par une concrétion polypeuse dans l'aorte; par M. FOLLAIN, médecin de l'hôpital de Granville.

Le nommé *Mecriel*, maçon, âgé de vingt-trois ans, se trouva mal en travaillant, & fut apporté à l'hôpital dans le mois de novembre 1785. En examinant cet homme à ma visite du soir, je vis qu'il se plaignoit d'une foiblesse extrême; je trouvai le pouls petit & fréquent, la peau sèche, la langue sale; j'appris de plus que ce malade avoit eu l'année précédente une fièvre quarte qui s'étoit arrêtée sans avoir été traitée méthodiquement. Je commençai par lui administrer l'émétique, qui le fit beaucoup évacuer, mais qui n'empêcha pas la fièvre de conserver toute son intensité. Le surlendemain, je lui fis prendre un minoratif, & je passai ensuite à l'usage d'un apozème fébrifuge. Au bout de quelques jours, la fièvre parut moins forte; mais les urines devinrent plus rares, & déposèrent un sédiment briqueté; cette diminution dans la sécrétion des urines me fit joindre aux fébrifuges de légers diu-

rétiques. Malgré l'usage continué de ces remèdes, les urines devinrent encore plus rares, mais la fièvre perdoit de sa force; & quoique le ventre ainsi que les jambes, augmentassent de volume, le malade avoit de l'appétit; sa langue devenoit humide & assez belle. Bientôt la fièvre cessa totalement; mais les jambes & les cuisses se gonflèrent, & le visage même parut notablement bouffi. Je prescrivis alors les diurétiques les plus énergiques; en peu de temps les urines furent très-abondantes: le volume du ventre & des jambes diminua sensiblement; & en moins de trois semaines, toutes les parties qui avoient paru engorgées reprirent leur état naturel. D'après un changement aussi favorable, cet homme me parut entrer en convalescence, & je le mis au régime des malades de cette classe. Peu de jours après, les choses changèrent de face, & l'étouffement devint si fort, que ce malade ne pouvoit se coucher horizontalement. Le vin diurétique, dont il avoit usé avec avantage, lui fut administré sans succès, & les autres moyens auxquels j'eus recours ne furent pas plus utiles. C'est dans ces circonstances que cet homme, en se levant un matin, se plaignit d'être

comme suffoqué. On vint promptement m'avertir de cet accident, mais il étoit déjà mort avant que j'arrivasse.

A l'ouverture du cadavre, nous avons trouvé une petite quantité d'eau épanchée dans la poitrine. M. Fère, chirurgien-major de l'hôpital, qui faisoit cette ouverture en présence de plusieurs élèves, ayant fait une incision à l'aorte, fut surpris d'y sentir une espèce de résistance. Pour mieux en connoître la nature, il coupa le vaisseau dans sa longueur, & nous vîmes alors un polype qui remplissoit presque toute la cavité de l'aorte, & avoit un pouce trois lignes de longueur. Ce polype représentoit un cône, dont la pointe regardoit le cœur, & la base la cavité de l'aorte. La mort subite de cet homme n'a-t-elle pas été plutôt occasionnée par la présence du polype, que par l'épanchement aqueux dans la poitrine ?

OBSERVATION sur un dépôt critique à la suite de sueurs continuelles depuis plusieurs années ; par le même.

Une femme âgée de cinquante-cinq ans, d'un tempérament cacochyme, maigre

& vaporeuse, étoit depuis plus de quatre ans sujette à des sueurs presque continuelles, qui s'établissoient particulièrement le matin au point du jour. Plusieurs fois elle avoit fait usage de différens moyens pour dissiper cette habitude incommode; mais toutes les fois qu'elle avoit réussi à s'en délivrer, elle avoit essuyé des accidens qui lui avoient fait connoître le danger de cette suppression, & qui n'avoient cessé que par le retour de la sueur. Au commencement du printemps de l'année 1786, elle voulut encore essayer de détourner cette excrétion; le moyen auquel elle eut recours, fut de sortir de son lit aussitôt que la moiteur commençoit à devenir générale, & à s'exposer au grand air en ouvrant les fenêtres.

Cette pratique produisit l'effet que la malade en avoit espéré. Les sueurs commencèrent d'abord à devenir plus rares, & elles cessèrent bientôt tout-à-fait. Il y avoit déjà quinze jours qu'elles étoient passées, & la malade se félicitoit d'avoir ainsi détruit une indisposition incommode & fâcheuse, lorsqu'elle fut saisie tout-à-coup d'une violente douleur à l'hypochondre droit. On n'aperçut d'abord rien d'extraordinaire à l'endroit

où les douleurs se faisoient sentir, & on se contenta d'y appliquer des fomentations & des cataplasmes répercussifs. Il n'eut résultat aucun soulagement; les douleurs même devinrent de plus en plus vives, au point que le sommeil en fut troublé. Il se forma ensuite un gonflement sensible; la peau devint rouge, enflammée, & bientôt il ne fut plus permis de méconnoître une tumeur inflammatoire, que j'attribuai à la répercussion de la sueur, qui étoit en quelque sorte devenue, pour la malade, une excrétion habituelle & nécessaire. On appliqua des cataplasmes émolliens & maturatifs. En peu de temps, la tumeur fut très-remarquable; elle descendoit sensiblement, & gagnoit la crête de l'os des isles. Aussitôt que la fluctuation de cette tumeur a été manifeste, l'ouverture en a été faite par M. Fere, chirurgien-major de l'hôpital. La matière sanguinolente & de mauvaise odeur qui sortit de cet abcès, nous donna d'abord de l'inquiétude sur le sort de la malade; mais à chaque pansement, la matière est devenue de plus en plus louable. La plaie a ensuite été traitée méthodiquement pendant trois semaines, au bout desquelles la cicatrice étoit parfaite. A compter de cette époque, cette femme

a toujours joui d'une bonne santé, & n'est plus sujette aux sueurs.

DESCRIPTION abrégée d'un catarrhe épidémique, qui a régné à Blamont, en Lorraine, dans le printemps de l'année 1780, & qui a été observé particulièrement à l'hôpital de cette ville; par M. PORRIQUET, médecin de cet hôpital.

Cette maladie commençoit par un enrouement; mais bientôt le mal passoit de la gorge à la poitrine. La toux, qui d'abord étoit petite, augmentoit ensuite sensiblement, & augmentoit bientôt au point d'être convulsive. Les symptômes qui se manifestoient pendant cet accroissement de la maladie, étoient la fièvre, le mal de tête, des points de côté, des anxiétés, des douleurs vagues & souvent des échauboulures. La respiration étoit si gênée, que l'air ne pouvoit pénétrer dans la poitrine sans produire une sterteur considérable, qui se faisoit entendre fort loin des malades.

Les causes éloignées de ce catarrhe, consistoient vraisemblablement dans quel-

que vice particulier répandu dans l'air ; mais j'ai pensé que la cause prochaine n'étoit autre chose que l'épaississement & l'âcreté de la lymphe contenue dans l'estomac & dans les vaisseaux du poulmon ; car tous ceux qui en étoient affectés, soit adultes, soit enfans, vomissoient très-fréquemment des matières muqueuses, gluantes, sentant l'aigre, & expectoroient une grande quantité de pituite visqueuse.

L'affection particulière de l'estomac, m'a déterminé à donner à cette maladie le nom de *toux stomacale*, & à regarder les vomitifs comme le premier & le plus essentiel des remèdes. Pour les adultes, je divisois un gros d'ipécacuanha en poudre, en deux ou trois prises, à donner de deux heures en deux heures.

J'ai été obligé de faire saigner plusieurs malades, les uns une fois, & les autres plusieurs ; pour prévenir le catarrhe suffoquant qui menaçoit leurs jours : les enfans ont été quelquefois dans ce cas.

Après ces premiers remèdes, les boissons béchiques, les loochs incisifs étoient employés avec beaucoup d'avantage. Il falloit répéter plus ou moins les laxatifs,

suivant que la saburre paroïsoit plus ou moins tenace.

Ces moyens ne suffisoient pas toujours pour calmer cette toux irritante & convulsive; soupçonnant alors qu'il y avoit dans les adultes, comme dans les enfans, quelque levain aigre sur l'estomac, j'ai donné, aux uns & aux autres, des prises de poudre d'yeux d'écrevisses, & j'ai eu la satisfaction de voir presque toujours la toux devenir moins forte & moins fréquente.

Dans le déclin de la maladie, il falloit avoir recours aux purgatifs, & même les répéter. Je purgeois les enfans avec la cévadille, & plusieurs d'entre eux rendoient des vers.

DESCRIPTION abrégée des affections de poitrine graves & compliquées, qui ont régné à Langon, dans le commencement du printemps, & pendant l'été de 1779, & qui ont particulièrement été observées à l'hôpital; par M. GRAÛLLAU, médecin de cet hôpital.

J'ai vu naître, au mois de mars de l'année 1779, des fluxions de poitrine

d'un caractère très-fâcheux , dont les symptômes & les progrès m'ont paru extraordinaires. La maladie débutoit par un froid violent , qui étoit bientôt suivi d'une fièvre très-forte avec oppression. La toux étoit fréquente ; il y avoit une douleur vive & lancinante sous la mamelle gauche, & les crachats étoient sanguinolens. La physionomie étoit rouge , les yeux ardens , la langue sèche , les urines rares , la soif pressante. Le ventre n'étoit ni gros , ni tendu. Le pouls étoit grand , plein , rebondissant , & il y avoit un grand mal de tête.

Les saignées réitérées trois ou quatre fois dans les premières vingt-quatre heures , modéroient sensiblement la fièvre , la toux & la douleur. Les accidens redoubloient la nuit suivante ; il falloit encore pratiquer une ou plusieurs saignées , suivant l'intensité des accidens & la force du sujet. Ensuite les boissons mucilagineuses édulcorées avec l'oximel , les béchiques adoucissans , puis les béchiques incisifs , étoient les remèdes auxquels on avoit recours , & qu'on administroit le plus fréquemment qu'il étoit possible. La maladie paroissoit marcher d'une manière assez modérée jusqu'au septième jour , où il survenoit un chan-

gement décisif sur le sort des malades.

Ceux à qui il survenoit alors une transpiration abondante, *qui expectoroient des crachats bien cuits, étoient jugés favorablement; cette crise heureuse étoit pour eux le signal de la convalescence, & ils n'avoient plus besoin que de quelques purgatifs pour être complètement guéris. Si au contraire les malades n'éprouvoient, à cette époque, aucune espèce de crise, leur situation changeoit d'une manière très-fâcheuse par les gradations suivantes. La toux, la douleur, la fièvre dispa-roissoient, & le malade sembloit revenir à la santé; trois jours après il tomboit dans le délire sans chaleur & sans fièvre apparente. La respiration cependant ne paroissoit pas gênée, la langue étoit bonne, le ventre étoit libre & sans douleur.

Dans ces circonstances fâcheuses, j'ai eu recours de nouveau à la saignée; j'ai fait appliquer des vésicatoires à la nuque, aux jambes & sur l'ancien siège de la douleur. Sur six malades que j'ai eus dans cet état, trois ont été guéris, & trois sont morts. Parmi les trois qui ont été guéris, deux ont été saignés deux ou trois fois, dont l'une à la jugulaire; les trois autres sont morts sans douleur &

sans fièvre apparente , après le vingt-cinquième jour ; & , ce qui est à remarquer , c'est qu'un peu avant la mort , le délire s'est dissipé pour faire place à la plus saine raison.

Pendant l'été 1779, il a régné à Langon un catarrhe opiniâtre & convulsif , qui avoit le caractère de la coqueluche. La maladie commençoit sans dégoût & sans fièvre ; la toux étoit quinteuse & précipitée ; la plupart des malades étoient constipés. Les adultes n'en ont été que médiocrement incommodés , mais elle a été beaucoup plus grave pour les enfans.

Ceux de six ans & au-dessus , ont presque tous guéri , plusieurs sans remèdes ; un grand nombre par les vomitifs , & quelques-uns par la saignée. Les tisanes adoucissantes & incraissantes , les incisifs , les huileux , les purgatifs , ont ordinairement aggravé le mal ; & un malade sur lequel j'ai voulu essayer le quinquina , s'en est trouvé fort incommodé. Les enfans du premier âge , particulièrement ceux qui étoient à la mamelle , ont péri , pour la plupart , d'une manière subite ; les uns ont été suffoqués dans les accès convulsifs de la toux ; les autres sont morts par une hémorrha-

gie du poumon, du nez, ou en rendant du sang par les selles : quelques-uns, & c'étoit le plus petit nombre, avoient des vers ; ceux-ci ont été les plus aisés à guérir, & on a employé pour eux avec succès, la coralline de Corse & l'eau de rhubarbe.

OBSERVATIONS de M. MOREAU, médecin de l'hôpital de Vitry-le-François, sur les fluxions de poitrine qui ont régné dans cet hôpital, pendant le printemps & l'été de l'année 1786.

Dans le printemps de l'année 1786, il a régné, à Vitry-le-François, une grande quantité d'affections aiguës de poitrine, & presque tous les malades qui se rendoient à l'hôpital en étoient attaqués, de manière qu'à considérer le grand nombre de personnes qui éprouvoient cette maladie, on pouvoit la regarder comme épidémique. La plupart des malades avoient un point de côté comme dans la pleurésie, les autres avoient des rhumes & des maux de gorge qui paroissoient provenir de la même cause.

La nature de toutes ces maladies étoit essentiellement bilieuse. La respiration n'étoit pas absolument gênée, la fièvre n'étoit pas considérable. Les malades touffoient peu, mais ils avoient tous un point de côté très-aigu, & expectoroient des crachats bilieux & teints de sang. Le pouls étoit peu fréquent, & offroit plus de mollesse que de dureté. Cette maladie se présentoit, tantôt sous la forme & la marche de fièvre continue, tantôt sous celle d'une fièvre rémittente, & d'autres fois elle prenoit dans tout son cours la marche d'une fièvre intermittente. Quelquefois même elle avoit lieu sans la moindre fièvre, quoique le point de côté fût très-aigu, & que les malades rendissent, comme les autres, des crachats bilieux & teints de sang. Lorsque la fièvre étoit continue ou rémittente, elle n'alloit pas au-delà du quatorzième jour; le plus souvent elle ne duroit que trois ou quatre jours, & cédoit très-promptement aux premiers remèdes, ce qui annonçoit que l'humeur morbifique étoit en même temps douce & mobile. Quelques-uns ont éprouvé, dans le cours de la maladie, du délire pendant trois ou quatre jours; mais ce symptôme quelquefois inquiétant,

m'a paru céder facilement aux remèdes qui tendoient à énerver la cause, comme les tempérans & les légers laxatifs. D'ailleurs, ce qui m'a toujours rassuré sur cet accident, ainsi que sur les autres, c'est que ces malades conservoient toujours de la mollesse au bas-ventre, ainsi qu'aux hypochondres.

Cette maladie débutoit souvent par des vomissemens bilieux: les malades avoient en même temps la langue très-chargée; c'est ce qui m'a déterminé, après avoir fait une ou deux saignées, à donner dès le commencement un vomitif. Malgré le point de côté aigu & le crachement de sang, le vomitif a toujours eu un succès constant. Il dissipoit quelquefois le point de côté comme par enchantement, ou au moins il le rendoit plus supportable. Je faisois ensuite faire usage de la potion huileuse avec le sirop de violette & le kermès minéral. Cette potion, dont les malades prenoient une cuillerée de deux heures en deux heures, leur procuroit un soulagement sensible, non-seulement en facilitant l'expectoration, mais surtout en entretenant la liberté du ventre; je faisois aussi usage dans le cours de la maladie, de deux jours l'un, d'eau de casse ou de tamarins édulcorée

avec le sirop de violette, & quelquefois aiguillée d'un grain d'émétique ; & j'ai toujours remarqué que les selles procurées par ces doux laxatifs soulageoient les malades. Chez plusieurs, le petit-lait tenoit lieu de tous ces moyens, & produisoit les mêmes effets. La boisson ordinaire étoit de l'eau de chicorée nitrée, ou de l'eau simple, dans chaque pinte de laquelle je faisois mettre une cuillerée de vinaigre, ou bien deux onces d'oxymel simple.

Je n'ai point insisté sur les saignées, & je n'ai pas eu lieu de me repentir de cette réserve. Je crois même avoir remarqué que celles que j'avois pratiquées n'avoient pas eu tout l'avantage que j'en attendois. Ce moyen, auquel j'avois été obligé d'avoir recours pour combattre un symptôme urgent, m'a paru dans ces circonstances un secours nécessaire, mais il m'a semblé qu'il pouvoit, par sa nature, ajouter à la cause de la maladie principale, en produisant trop de relâchement.

Les vomitifs & les laxatifs ont été les remèdes essentiels. Les maux de gorge ont aussi cédé facilement à ces moyens.

Il y avoit en même temps des rhumes qui m'ont paru dépendre de la même

cause. Ces affections catarrhales ont été très-opiniâtres chez tous ceux qui ont négligé de demander du secours. Les malades qui s'abandonnoient ainsi aux seules forces de la nature, expectoroient abondamment pendant plusieurs semaines, une grande quantité de crachats puriformes, & d'une couleur plus ou moins verdâtre, sans en être foulagés. En leur faisant prendre un vomitif, on voyoit diminuer ces symptômes, & la maladie cédoit promptement, lorsqu'après le vomitif on avoit recours aux minoratifs.

L'efficacité des évacuans dans ces maladies catarrhales, n'est-elle pas propre à prouver que ces rhumes, ainsi que les pleurésies, dépendoient, pour la plupart, d'une saburre bilieuse ou pituiteuse, que la nature, par des moyens qui lui sont propres, déposoit peu-à-peu sur l'organe de la respiration? Les bronches ne pouvoient être devenues la voie excrétoire de l'humeur bilieuse surabondante, qu'à cause des obstacles qui empêchoient cette humeur de s'évacuer par le tube intestinal; & c'est là la raison pour laquelle les vomitifs & les purgatifs, dont l'effet direct étoit de débarrasser les canaux biliaires, & de faire couler

couler la bile par les voies qui lui sont ordinaires , étoient les moyens les plus propres à terminer promptement la maladie.

L'hiver précédent, j'avois eu occasion d'observer à l'hôpital plusieurs affections de poitrine aiguës, à-peu-près de même nature. L'humeur bilieuse étoit dominante ; le traitement que je viens d'indiquer , avoit été mis en usage avec succès sur les adultes , dont la constitution étoit bonne ; mais dans les vieillards & dans les personnes peu robustes, la maladie étoit plus catarrhale que bilieuse. La poitrine étoit embarrassée de phlegmes & d'une pituite jaunâtre. La difficulté de respirer, le point de côté, & les autres accidens ne dispa-roissoient pas aussi promptement après l'emploi de l'émétique ; l'expectoration , plus difficile, avoit besoin d'être favorisée par des moyens plus actifs ; la coction étoit plus lente , & les purgatifs devoient être placés plus tard. Plusieurs vieillards asthmiques ont succombé à cette maladie.

Ces différentes observations & plusieurs autres semblables , sur des maladies analogues, m'ont donné occasion de méditer fréquemment sur les causes prochaines , & sur le traitement des pé-

ripneumonies, & je m'en suis formé une idée générale, que j'ai cru devoir exposer ici.

On insérera dans le N^o. 12 la suite des Observations de M. MOREAU, & l'on y joindra quelques réflexions générales sur la nature & le traitement des fluxions de poitrine.



OBSERVATIONS PRATIQUES

ET

RÉFLEXIONS SUR LES FACULTÉS
ORGANIQUES;

Par M. BOUFFEY, docteur en médecine, médecin consultant de MONSIEUR, & associé régnicole de la Société royale de médecine de Paris, à Argentan.

PREMIERE OBSERVATION.

Madame *Du S.* ***, âgée d'environ quarante-cinq ans, naturellement active, peu chargée d'embonpoint, & jouissant habituellement d'une bonne santé, fut attaquée, dans le commencement de l'été 1786, d'une fièvre tierce bilieuse, qui tenoit à la constitution régnante. Son chirurgien lui donna ses soins dans les premiers jours; & pour remplir l'indication que présentoit l'état des premières voies, il lui fit prendre un cathartique, qui diminua la violence des accès subséquens; mais les signes de cacochylie paroissant se renouveler, le même purgatif fut répété quelques jours après, & suivi d'évacuations excessives, qu'je-

tèrent en peu d'heures la malade dans le plus grand danger. Je me rendis auprès d'elle le lendemain au matin de cette purgation ; j'observai, en entrant dans son appartement, une jaunisse qui, examinée de plus près, me présenta une infiltration universelle, & de la teinte la plus forte ; le pouls étoit lent, les urines rares, les déjections involontaires ; la malade ne parloit qu'avec peine ; sa respiration étoit foible & entrecoupée de soupirs profonds ; il survenoit aussi du hoquet ; la région épigastrique, sur-tout l'hypochondre droit, sembloient avoir perdu leur élasticité, & je remarquai que le bras & la main du même côté étoient comme emphysemateux.

D'après le compte que le chirurgien me rendit de la conduite qu'il avoit tenue, & sur l'assurance qu'il me donna, que le purgatif fourni & préparé par lui, n'étoit composé que de follicules, de sel végétal, de rhubarbe & de manne à doses modérées, je ne pouvois attribuer qu'à une sorte de colliquation les déjections excessives qui avoient eu lieu, & je jugeai que les symptômes alarmans que j'observois, dépendoient de l'atonie du foie & des autres viscères situés dans la région épigastrique.

Sous ce point de vue , l'indication la plus pressante étant de réveiller l'action de ces organes , je prescrivis une forte décoction de quinquina coupée avec du bon vin vieux , à donner par cuillerées ; de plus , un julep camphré , des lavemens avec la fleur de camomille , de mélilot , & des embrocations sur la région de l'estomac avec le camphre dissout dans l'huile de camomille. (Les vésicatoires avoient été appliqués aux jambes peu d'heures avant mon arrivée.)

L'effet de ces divers moyens fut si heureux , que le troisième jour de leur usage laissoit à peine quelques traces de la jaunisse ; le regard étoit plus animé , le pouls plus fort & plus égal , la respiration naturelle , & le hoquet avoit disparu : le reste du traitement consista dans l'usage de légers toniques , & le rétablissement fut aussi prompt , que l'attaque avoit été effrayante.

II^e. O B S E R V A T I O N.

M. le comte d'Or.***, âgé de 19 à 20 ans , avoit essuyé sur la fin de mai 1785 , une fièvre tierce bilieuse , qui céda , après le premier septénaire , au quinquina donné à doses modérées , & après les purgatifs qu'exigeoient le ca-

ractère de la maladie. Au bout de trois semaines de rétablissement, une fatigue outrée rappela la fièvre, qui parut se dissiper encore une fois après l'effet d'un purgatif, que les signes de cacochylie sembloient exiger; mais malgré des évacuations assez copieuses, les yeux prirent une teinte jaune aussi marquée que dans un ictère formé; l'appétit restoit languissant; le malade se plaignoit d'avoir l'estomac comme plein d'eau; & le pouls, dont les pulsations étoient assez irrégulières, présentoit une débilité remarquable. Instruit, par une observation assidue, que ce dernier signe est un des indices les plus certains de l'utilité du quinquina dans les fièvres intermittentes, j'en conseillai l'usage en opiat, préparé le plus simplement, & j'eus la satisfaction de voir disparaître en peu de jours la couleur jaune des yeux, & la langueur qui l'accompagnait.

III°. OBSERVATION.

M. Des ***, chanoine, âgé de soixante & quelques années, se plaignit, dans les premiers jours du mois de mai dernier, d'une toux fréquente, accompagnée d'une abondante expectoration, sur-tout le matin, & d'une inappétence entrete-

nue, selon lui, par une quantité d'eaux à la bouche; il y avoit oppression, lassitude, sueurs fréquentes; le pouls étoit foible, & ne présentoit aucune rénitence à la pression; les yeux & toute la surface du corps, mais particulièrement les parties supérieures, étoient jaunes, au point que le malade passoit pour être ictérique.

Le concours des symptômes que je viens d'énoncer, m'en firent attribuer la cause à l'inertie & à l'engouement des organes digestifs; en sorte que, prenant mes indications de cet état de langueur, je conseillai l'usage d'un opiat tonique, composé d'extrait de gentiane, de quinquina, de fleurs de soufre & d'ipécacuanha à très-petites doses; & je joignis à cet opiat une infusion de fleurs de camomille & de petite centaurée. L'effet de ce traitement, quelque simple qu'il paroisse, fut tel, qu'au bout de huit jours le malade avoit repris sa couleur naturelle. Les forces étoient revenues ainsi que l'appétit; l'oppression étoit dissipée, & il ne restoit d'expectoration que celle qui est familière aux personnes d'un tempérament pituiteux.

La constitution humide de l'atmosphère pendant tout l'été, la vie séden-

taire du malade, & le défaut de régime, ayant rappelé ces accidens dans les premiers jours d'août, avec une toux suffocante & qui se manifestoit fréquemment, j'ai eu recours aux mêmes moyens aussitôt que l'irritation de la région épigastrique a été moindre; & huit jours après un des parens du malade me manda que les remèdes avoient eu un heureux succès, & que la santé étoit à-peu-près rétablie.

IV^e. OBSERVATION.

Madame *de Chat.* ***, de la ville de S. ***, étoit au troisième jour d'une petite-vérole, lorsque je la vis pour la première fois. (Nous étions dans l'automne). Le grand nombre de pustules dont la face étoit déjà parsemée, l'irrégularité de leur distribution, leur caractère érysipélateux, & l'appareil des symptômes qui avoient précédé cette éruption, sans rien perdre de leur intensité au moment où l'humeur morbifique se portoit à la circonférence, annonçoient assez une petite-vérole confluente maligne : aussi tous les moyens que l'art suggère en pareille circonstance, furent-ils mis en usage pour rendre plus régulière l'éruption qui avoit encore à se

faire, & pour diminuer l'inflammation de la peau, qui étoit déjà portée au plus haut degré : ces moyens eurent tout le succès que l'on pouvoit s'en promettre, & la suppuration fut aussi paisible que l'on pouvoit le desirer. Un seul symptôme m'alarma, c'étoit une soif qui ne fit que s'accroître jusqu'à l'onzième jour. Rien ne pouvoit éteindre cette soif ; les boissons les plus tempérantes sembloient, au contraire, l'augmenter. La langue cependant étoit humide, & les urines ne couloient point trop fréquemment. La nuit du dixième à l'onzième jour fut assez bonne ; mais le symptôme dont je viens de parler subsistoit toujours. Le matin de l'onzième, au moment où j'examinai l'état de la malade, je remarquai, malgré le compte satisfaisant qu'elle me rendit elle-même, que le pouls étoit petit & irrégulier. Je ne doutai nullement que l'excès de la boisson, quoique donnée en petite quantité chaque fois, n'eût fait sur le canal alimentaire une impression défavorable, & n'eût énérvé son action organique ; je demandai à la malade si elle n'éprouvoit point des horripilations : quelques-unes s'étoient manifestées depuis une heure ou deux ; mais bientôt elles se renouvelèrent à tout

moment ; déjà la voix devenoit tremblante & le pouls de plus en plus mauvais ; considérant que l'organe intérieur n'avoit plus assez d'énergie pour soutenir l'humeur variolique à la circonférence, & pour résister à l'espèce de délire qui s'annonçoit, je fis prendre sur-le-champ quelques cuillerées de vin de Malaga, en attendant une potion tonique, préparée avec la serpentina de Virginie, le camphre & le sirop de quinquina. Attentif à observer les modifications du pouls, je ne tardai pas à remarquer plus de force & de développement dans les oscillations de l'artère, & je vis s'éloigner les horripilations & le tremblement de la voix, (signe toujours fâcheux aux approches de l'affaiblissement de la face) ; mais ce qui me frappa le plus, fut une diminution sensible de cette soif inextinguible, qui, au premier coup-d'œil, eût paru un obstacle à l'usage des cordiaux ; celui de la potion fut continué, avec l'attention d'en éloigner successivement les doses ; & l'effet en fut si heureux, que le soir la malade parut hors de danger, en comparant son état avec celui où elle avoit été douze heures auparavant. La soif n'étoit plus qu'ordinaire, & la suite de la maladie ne fut

nullement orageuse; j'observai seulement que la dessiccation fut très-lente, & que l'impression de la matière purulente sur la peau a été telle, que l'on en voit peu d'exemples.

Qu'il me soit permis, sans vouloir applaudir à la réussite, de remarquer que si l'on n'eût pas saisi promptement l'indication de relever le ton des organes internes, la malade eût infailliblement succombé en peu d'heures à la métastase, qui rend l'onzième jour redoutable dans les petites véroles confluentes.

V^e. OBSERVATION.

Une parente de la malade qui fait le sujet de l'observation précédente, également attaquée, sur la fin de l'automne, d'une petite-vérole confluyente, fut aussi menacée d'une délitescence subite au moment où l'enflure des bras doit succéder à celle du visage. Déjà les frissons légers & une sorte de tremblement universel, tel que celui qui naîtroit d'une frayeur subite, un pouls débile & irrégulier & une diarrhée symptomatique, faisoient appréhender l'irruption de la matière purulente vers les entrailles. Des sinapismes appliqués sur les avant-bras, & quelques cuillerées d'une potion cor-

diale , parurent écarter le danger ; mais ce calme ne fut pas de longue durée, les mêmes symptômes revinrent au bout de quelques heures, & se dissipèrent par l'effet des moyens propres à soutenir l'action de l'organe intérieur. En un mot, pendant trois jours entiers l'humeur variolique fut en quelque sorte soutenue artificiellement à la circonférence , par l'usage du vin d'Espagne, & d'une forte infusion de quinquina & de fleurs de camomille, donnée alternativement avec le bouillon. Aussitôt qu'on vouloit suspendre ces remèdes pour complaire à la malade, on voyoit la nature prête à succomber, faute d'une action organique suffisante : le reste de la maladie se passa paisiblement, & la convalescence fut heureuse.

VI^e. OBSERVATION.

Madame la comtesse de T.***, fut attaquée, dans l'automne de 1786, d'une fièvre miliaire essentielle, dont l'éruption se manifesta dès le quatrième jour, & ne fut complète que le septième. Les sueurs qui avoient précédé & accompagné l'éruption, étoient considérables, sans qu'on pût les attribuer en rien au traitement, qui consiste dans une tisane d'orge & un

léger amandé pour boisson, un vésicatoire à la nuque, & une diète convenable.

Lorsque l'éruption fut complète, & que les pustules eurent acquis cette espèce de coction qui n'échappe point aux observateurs attentifs, les organes affoiblis par la déperdition qui s'étoit faite par la peau, perdirent de leur énergie, & le pouls devint petit, foible & irrégulier, avant que la desquamation des pustules fût achevée. A cette époque se manifesta une soif & une ardeur sensible du côté de l'estomac, qui eût semblé exiger les boissons les plus rafraîchissantes; mais l'usage que la malade en avoit fait pendant tout le premier septénaire, la débilité du pouls qui augmentoit avec la soif, le souvenir de ce que j'avois observé sur la malade de la troisième observation; tous ces motifs me firent juger que l'organe intérieur étoit dans un état d'inertie, qui non-seulement ne lui permettoit plus de soutenir l'humeur fébrile à la peau, mais l'exposoit même au reflux qui pouvoit s'en faire vers l'intérieur. Dans cette vue, je prescrivis le julep qui m'avoit si bien réussi, & l'effet n'en fut pas moins heureux; car, après la quatrième ou cinquième dose,

à peine restoit-il quelques traces de la soif ardente qui s'étoit accrue d'une manière inquiétante , & la convalescence ne tarda pas à s'affermir.

VII^e. OBSERVATION.

Un ecclésiastique respectable, âgé d'environ 50 ans, & ayant toujours mené une conduite irréprochable, fut attaqué, dans le courant du mois de mars 1787, d'une rétention d'urine, pour n'avoir pas assez tôt satisfait au besoin de la rendre après un dîner assez copieux, à la suite duquel il fit à cheval une route d'environ sept lieues. Cette strangurie se manifesta sur les onze heures du soir, & la distension de la vessie devint si rapide & si douloureuse que, dans la nuit même, on fut obligé d'introduire l'algalie; le soulagement fut prompt, mais bientôt la vessie se remplit encore, & les douleurs se réveillèrent plutôt que la première fois : on répéta l'introduction de la sonde; & de ce moment, le malade ne rendit spontanément ses urines qu'au bout de quarante-cinq jours; encore cette excrétion ne se faisoit-elle que par moment, & en trop petite quantité pour dispenser du moyen dont j'ai parlé. Un

médecin habile (a) avoit donné les premiers soins au malade, & avoit mis en usage tous les moyens propres à parer aux dangers de l'inflammation. Bains, émulsions, fomentations, diète, rien n'avoit été négligé; mais ce traitement, quelque méthodique qu'il pût être, n'avoit apporté aucun changement dans l'état du malade, si ce n'est que *la vessie paroissoit* avoir moins de sensibilité lorsqu'elle étoit pleine; mais d'un autre côté, les urines ne tardèrent point à charrier des matières muqueuses & puriformes, dont la quantité, tantôt plus & tantôt moins considérable, étoit toujours quadruple du sédiment le plus abondant que les urines puissent fournir dans toute autre maladie, d'où il faut conclure que ce dépôt n'étoit pas seulement composé des principes que l'urine tient en dissolution, & laisse précipiter par le refroidissement, mais qu'il résultoit pour la majeure partie de la congestion qui s'en étoit faite dans les membranes de la vessie, ainsi que dans les vésicules séminales, & dans le tissu spongieux qui entoure le bulbe de l'urètre. Quoi qu'il en soit, il me parut que cette affection devoit être

(a) M. Morin, médecin à l'Aigle.

considérée comme un vrai catarre de la vessie, déterminé sans doute par la distension des parois de ce viscère, & par l'atonie dans laquelle elles étoient tombées. Le traitement fut réglé d'après ce point de vue, & les moyens curatifs variés autant que les indications & l'opiniâtreté de la maladie paroissoient l'exiger.

Deux mois & demi s'étoient écoulés sans que la convalescence parût s'annoncer; tout au contraire, elle sembloit faire craindre une terminaison funeste; le malade, à qui j'avois appris la manière de s'introduire lui-même une sonde élastique, afin d'éviter les alternatives d'une vacuité ou d'une distension de la vessie, également propres à l'empêcher de recouvrer sa contractilité, le malade étoit encore obligé de recourir à ce moyen deux ou trois fois par jour, malgré l'urine qu'il rendoit spontanément. Le dépôt prenoit de plus en plus une apparence puriforme; les forces se perdoient; les jambes étoient enflées; la peau décolorée; l'appétit languissant, & le pouls foible.

Le concours de ces signes présageoit une sorte de colliquation cachectique, & autorisoit à faire appréhender une ulcération irrémédiable.

Néanmoins plusieurs motifs soutenoient mon espoir ; je remarquois que la fièvre lente hectique ne s'étoit pas encore manifestée ; & prenant pour point de vue curatif la débilité organique , résultante de la longueur de la maladie & des premiers remèdes qu'elle avoit exigé , entretenue par l'inaction & la mélancolie du malade , augmentée par la station des vents au couchant , qui , depuis plus de six semaines , donnoient à l'atmosphère une température humide ; je jugeai que la maladie présentait alors une principale indication , celle d'évacuer & de fortifier les entrailles.

Ce fut d'après cet aperçu que je prescrivis six grains d'ipécacuanha , pris le matin pendant quatre ou cinq jours consécutifs , moins à dessein d'exciter des évacuations , que de donner quelques secousses modérées à toute la masse abdominale , & d'en ranimer l'action. (L'usage en fut commencé le 8 mai.) L'effet répondit bientôt à mon attente ; le poulse développa dès le second jour , & le quatrième , il avoit repris une force sensible ; le malade lui-même se trouva plus allégé ; la mélancolie fut moins profonde ; l'introduction de la sonde fut plus rare , & le dépôt des urines moindre de moitié.

Pour mettre à profit un changement aussi heureux, je fis succéder à l'ipécacuanha l'usage d'une eau sulphureuse artificielle, & celui des pilules toniques de M. Bacher. Au bout de quinze jours, les urines sortoient librement, à volonté & par jet; elles ne formoient plus, par le refroidissement, qu'un sédiment léger; en un mot, la convalescence fut assurée dans les premiers jours de juin: dans le courant de juillet & d'août, le malade prit les eaux ferrugineuses de Vignny, près Argentan, & ensuite celles de Contrexeville, qui ont confirmé le rétablissement.

R É F L E X I O N S.

Quelque disparates que paroissent au premier coup d'œil les observations précédentes, toutes néanmoins se trouvent liées par un rapport commun; toutes offrent un exemple de l'inertie dans laquelle peuvent tomber les organes internes, & de la nécessité d'en soutenir les facultés actives.

D'après les trois premières, on voit que le foie a été exposé à un engouement subit par la perte des forces épigastriques. Il est peu de physiologistes, peut-

être, qui voulussent accorder au foie une véritable action organique ; mais il nous semble que l'observation y fait apercevoir dans l'état de maladie, tantôt un excès de sensibilité, & tantôt une sorte de *torpeur*, qui ne permettent point de le regarder comme un viscère purement passif. Car, sans parler de l'inflammation dont il est susceptible, & que l'on ne peut guère supposer dans des parties vraiment inertes, combien ne se rencontre-t-il pas de circonstances où il semble partager les irritations nerveuses, que font naître une vive affection de l'ame, une substance vénéneuse, l'abus des liqueurs fortes; &c. & d'autres où la sécrétion de la bile languit, soit par l'influence des passions tristes, soit par la perte générale des forces ?

Il suffiroit, pour se convaincre de ce que nous disons, d'examiner avec soin l'influence que les diverses températures de l'air ont sur nos solides, & particulièrement sur les fibres organiques de la peau ; il seroit aisé de se rendre compte de la langueur dans laquelle tombe l'organe intérieur, après une température chaude & humide de quelque durée, & de l'utilité du quinquina dans les maladies qui en sont la suite, comme

l'attestent les observations faites dans les climats chauds. (*Voyez l'Avis aux Européens . &c.*) Car si la cause de la maladie bien connue, conduit à mieux apprécier la vertu des médicamens qui l'ont détruite, l'action de ceux-ci bien déterminée, sert à son tour à faire reconnoître, par le succès, quel étoit le désordre que l'on avoit à combattre. Ainsi, dès que le quinquina a une propriété tonique avérée, son usage ne peut être utile que lorsque les organes sur lesquels il doit agir, soit immédiatement, soit par correspondance sympathique, sont dans le relâchement & dans l'inaction: il s'ensuit donc de la prompte disparition des symptômes qui, dans les trois premières observations, appartenoient si visiblement au foie, que ce viscère manquoit de ton, & se laissoit engour par un défaut de réaction qui caractérise le principe vital, & qui se trouve déparée à tout les solides organisés dans une proportion plus ou moins grande.

La quatrième, la cinquième & la sixième observation, fournissent également l'exemple d'un affoiblissement des organes internes, épuisés en quelque sorte par les efforts excréteurs, & le travail de la coction, auxquels la nature

s'étoit livrée dans les premières périodes de la maladie.

Dans la septième on voit encore l'inertie organique retarder la guérison , & ne disparaître qu'après les contractions des vomissemens : moyen aussi propre à ranimer l'action des viscères , qu'à diminuer la congestion humorale , qui les surchargeoit.

Cette débilité organique ne se manifeste pas toujours par des traits aussi marqués que dans les exemples que nous avons rapportés ; mais une observation assidue la fait aisément reconnoître , lors même qu'elle n'est pas portée aussi loin.

De tous les signes qui la décèlent , la mollesse & le défaut de rénitence du poulx , est un des plus certains & des plus palpables ; car , quel que rythme qu'il prenne d'ailleurs , il a un caractère de foiblesse , que l'habitude de le tâter avec précaution rend facile à saisir , & empêche de confondre avec la mollesse : d'un autre côté , ce signe acquiert plus de valeur , par la réunion des autres symptômes & la considération des causes , tant éloignées qu'accidentelles , qui peuvent influencer sur le vrai type de la maladie. Ainsi une constitution de l'atmosphère propre à relâcher les solides ; la

faison de l'automne pendant laquelle l'humour transpirable diminue chaque jour, & s'accumule à l'intérieur; un tempérament naturellement foible ou épuisé par des maladies, des écarts de régime, des passions tristes, &c. sont autant de circonstances que le médecin observateur ne manque point de consulter, & qui affermissent son diagnostic.

Ce que nous disons de la perte des forces organiques n'est pas nouveau, sans doute, & nos observations ne présentent aucun phénomène; (nous les aurions publiées avec moins de confiance); c'est au contraire parce qu'elles peuvent se représenter à tout médecin attentif, que nous nous croyons autorisés à faire quelques réflexions sur la nécessité de puiser les indications dans l'état des organes, considérés sous le rapport de leurs facultés actives, plutôt que dans la pathologie humorale, qui ne présente pas les mêmes ressources.

Rien de si commun que de voir prendre pour base de l'aïtiologie qu'on donne d'une maladie, & du traitement qu'on lui oppose, la dissolution, l'épaississement ou l'acrimonie des humeurs, & l'on compte pour rien la modification organique des viscères qui les pré-

parent ; si l'on s'occupe des solides, ce n'est que pour en déduire des indications secondaires, & pour remarquer, en passant, que *la fibre* est grêle ou forte, tendue ou relâchée. Or, je le demande, des expressions aussi vagues & aussi peu déterminées, peuvent-elles désigner le désordre pathologique que l'on a à rétablir ? N'arrive-t-il pas tous les jours que chez le même sujet la fibre est lâche dans une partie, & tendue dans l'autre, ou, pour parler avec plus de précision, que tel organe ou tel département du tissu cellulaire, est dans un état de foiblesse & d'inertie, tandis que tel autre a une action trop forte, ou se trouve étranglé par une constriction spasmodique ? Or, si la maladie a pour cause première une pareille inégalité dans la distribution des mouvemens organiques, cette cause ne se trouvera combattue que par hasard, si l'on n'a pour but que de corriger un prétendu vice des humeurs. C'est cependant ce qui arrive dans le plus grand nombre de cas où l'altération des fluides ne dépend souvent que de l'irritation des organes qui les fournissent. Ne voit-on pas tous les jours, par exemple, l'humeur bronchique, celle des larmes, la mucofité des narines, la

bile même, contracter tous les signes d'une acrimonie sensible, à l'occasion de l'irritation de la membrane pituitaire, de l'épiglotte, d'un corps étranger introduit dans l'œil, d'une hernie avec étranglement, &c. &c.; & les effets qui se passent sous nos yeux, pour être moins palpables dans les maladies de cause interne, n'en doivent pas moins être l'objet de nos recherches. Combien de fois une vive affection de l'ame n'a-t-elle pas dénaturé, dans peu d'heures, la masse entière des fluides, occasionné des étranglemens gangréneux, & fait changer à vue d'œil la qualité d'une matière purulente ?

Ce seroit donc être bien neuf dans l'observation pathologique, que de nier l'influence des facultés organiques sur les qualités sensibles des humeurs; mais au lieu de ne la reconnoître que dans quelques cas rares & faits pour étonner, suivons-la dans les divers dérangemens de l'économie animale, & nous nous convaincrons bientôt du rôle important qu'elle joue sur la scène des misères humaines.

Car depuis la plus légère foiblesse d'estomac jusqu'à l'asphyxie, combien d'affections de tout genre qui se dis-

pent

pent en peu de momens par un cordial, une odeur forte, ou tout autre moyen propre à ranimer le jeu des organes? Combien de douleurs locales ou de contractions nerveuses qui cèdent aux topiques, ou à une irritation artificielle, après avoir résisté à un long usage de remèdes altérans? Et si l'on vient à peser l'influence de l'atmosphère sur les solides en général, mais principalement sur les nerfs, & les viscères qu'ils vivifient, l'impression des passions, l'action des médicamens en un mot, ou pour mieux dire toutes les causes qui peuvent apporter quelque changement dans l'ordre des fonctions, on se convaincra que les maladies provenant de cause humorale sont rares, en comparaison de celles qui dépendent de la lésion des mouvemens organiques.

Nous sommes bien éloignés de prétendre que les humeurs ne puissent devenir cause de maladies, soit par leur surabondance, soit par l'altération dont elles sont susceptibles. Nous sommes convaincus, au contraire, que l'on ne pourroit, sans compromettre les intérêts du malade, négliger les vues que peuvent fournir la pléthore, la diminution des extrémités, telles que la transpiration insensible, la sup-

pression d'évacuations habituelles , la dégénérescence de la bile & des autres humeurs secondaires, &c. &c. ; mais ces considérations, quelque importantes qu'elles soient , ne doivent que rarement occuper la première place dans le plan curatif, & nous ne craignons pas de le dire , l'observateur sera plus sûr de sa marche , plus maître de son sujet, s'il fixe ses regards sur le désordre qu'éprouvent les facultés organiques.

C'est cet organisme que l'on doit regarder comme le principal agent de la nature vivante ; c'est par lui que s'opèrent toutes les fonctions de l'économie animale dans l'état de santé ; c'est à lui que sont dus ces efforts critiques que l'homme de l'art fait venir au salut de son malade ; c'est de lui enfin que les médicamens reçoivent toutes leurs vertus. Tout concourt donc à établir la nécessité de connoître les loix auxquelles il est assujetti, afin d'en mieux diriger l'action.

En vain on objecteroit que, sous quelque point de vue que l'on considère la cause pathologique, l'art semble ramener le praticien à des règles uniformes, & lui fournir les mêmes moyens curatifs. Cette uniformité n'auroit tout au

plus lieu que pour quelques principes généraux, & ceux-ci ne peuvent s'appliquer qu'aux cas les plus simples; mais il est une infinité de circonstances où les règles fondamentales de la médecine clinique sont susceptibles de modifications, que le génie observateur peut seul leur donner, & qui doivent porter sur les différences que présente la lésion des fonctions. Or, ces différences si multipliées, comment les attribuer au sang ou aux humeurs secondaires, dont les principes varient à tout moment, tant dans leur proportion que dans leur atténuation, selon la nature des alimens, des boissons, & des médicamens qui s'y trouvent mêlés; selon l'intensité des solides qui les élaborent, & l'irritabilité des viscères destinés à leur sécrétion? Il est donc plus sage & plus conforme à l'esprit d'observation, de porter ses regards du côté des mouvemens organiques, puisque l'harmonie ne peut en être troublée sans qu'il en résulte des effets sensibles.



O B S E R V A T I O N (a)

Sur un emphysème ; par M. JEAN D'ARBY, chirurgien à Diss, dans le Norfolk.

Robert Roper, fermier de la paroisse de Wortham, dans le comté de Suffolk, âgé d'environ soixante-quinze ans, eut le malheur, en aidant à décharger des fèves, à la fin du mois de septembre dernier, de se laisser tomber d'un chariot, & de se heurter le côté droit contre une échelle. Comme cet accident arriva le soir, & que le malade fut en état de gagner sa maison, sans éprouver beaucoup de douleur, il pensa que le coup qu'il avoit reçu étoit peu de chose, & qu'il en prévieroit aisément les suites en passant quelques heures au lit ; mais le lendemain matin, il ressentit beaucoup d'anxiété dans la région de la poitrine ; sa respiration devint difficile & pénible. Je fus appelé pour le voir. En

(*) Extrait du Journal de Médecine de Londres, vol. VIII, part. iv, pour l'année 1787, pag. 407 ; trad. par M. Affollant.

examinant la partie qui avoit reçu le coup, je trouvai une tumeur d'un volume énorme, située sous le muscle pectoral : cette tumeur me parut, au premier aspect, être occasionnée par du sang extravasé ; mais en la pressant j'entendis un craquement qui, avec les rapides progrès qu'elle fit, & la flatuosité que l'on sentoît dans cette partie, me porta à croire que c'étoit une tumeur emphysémateuse, causée par une côte fracturée qui avoit percé la plèvre, & dont les esquilles avoient blessé les poumons. Par des recherches plus exactes, je trouvai tout le tissu cellulaire distendu par l'air sur le cou & sur la joue du côté blessé.

Pour prévenir l'inflammation, je fis une saignée. Je ne fus pas peu surpris de voir jusqu'à quel point chaque partie du corps participa à l'enflure pendant la saignée. Je n'avois jamais vu d'emphysème, excepté dans des parties gangrénées ; mais je me rappelai une observation, accompagnée de semblables circonstances, publiée par le docteur *Hunter*, dans le second volume des recherches & observations de médecine ; & je me déterminai à suivre pour le traitement, la méthode qui y est recom-

mandée. En conséquence, je fis sur-le-champ, avec ma lancette, une incision de la longueur de deux pouces, à travers la peau & le tissu cellulaire sur la côte fracturée. L'air s'échappa immédiatement, & continua à sortir en faisant entendre un bruit exactement semblable à celui qu'il produit par le trou d'un soufflet. Je trempai mes mains dans de l'huile, & j'en frottai pendant quelque temps les parties environnantes ; par ce moyen la tumeur fut considérablement diminuée. Je pansai la plaie superficiellement, & j'appliquai autour de la poitrine une serviette trempée dans un mélange froid d'eau-de-vie & de vinaigre ; je mis par-dessus le bandage scapulaire.

Le malade se plaignoit d'une vive douleur au côté ; il touffoit fréquemment, mais sans rendre de sang. Pour calmer ces symptômes, j'ordonnai des médicamens pectoraux, de la teinture thébaïque à petites doses, souvent répétées, & un usage abondant de boissons délayantes.

Lorsque j'allai le voir le lendemain matin, j'appris qu'il avoit passé une bonne nuit ; mais il s'étoit échappé de nouveau de l'air des poumons à travers le

tissu cellulaire, & même au point de distendre le côté opposé. Les paupières du malade étoient tellement tuméfiées, qu'il fut privé de la vue pendant plusieurs heures. La verge & le scrotum participoient aussi à la distension, qui alors étoit devenue générale, & offroit l'apparence d'un corps *rembourré*. D'après ces circonstances, je n'hésitai point à multiplier les incisions. J'ouvris la peau à l'autre côté de la poitrine, au scrotum & à la verge. J'incisai ensuite les paupières, & par ce moyen le malade fut sur-le-champ en état de distinguer les objets.

J'ordonnai à la garde d'ôter l'appareil le soir, & de chasser l'air, autant qu'il seroit possible, en frottant les parties environnantes : la quantité qui sortit chaque fois fut prodigieuse.

Le lendemain, j'eus la satisfaction de trouver toutes les parties considérablement diminuées ; mais comme le malade avoit encore de la difficulté à respirer, je me décidai à faire une nouvelle saignée : elle eut un bon effet, & au bout de dix jours, je vis mon malade bien guéri. Il n'a pas eu, depuis plusieurs années, une meilleure santé que celle dont il jouit actuellement.



OBSERVATION (a)

Sur l'extraction & l'abaissement de la cataracte, faits à la même personne ; par M. RICHARD SPARROW, chirurgien de l'hôpital de la charité à Dublin.

Abigail Cremor, âgée de cinquante ans, vint à l'hôpital de la charité de Dublin, avec une cataracte dans chaque œil. Celle de l'œil droit existoit depuis quatre mois, & celle de l'œil gauche depuis trois ans. Pendant qu'elles s'étoient formées, la malade avoit été sujette, par intervalle, à des douleurs de tête; & quand je l'examinai, elle étoit privée de la vue au point de distinguer à peine une très-forte lumière de l'obscurité; mais les prunelles jouissoient parfaitement du pouvoir de contraction & de dilatation.

Les deux yeux offrant exactement les mêmes phénomènes, je me déterminai, pour comparer le succès des deux opé-

(a) Extrait du Journal de Médecine de Londres, vol. ix, part. ij, pour l'année 1788, page 109; trad. par M. Affollant.

rations , à faire l'extraction & l'abaissement dans une circonstance qui paroïsoit si propre à fixer mes idées à cet égard. En conséquence, le 25 octobre 1787, je fis l'extraction du crySTALLIN dans l'œil gauche, & j'en fis l'abaissement dans l'œil droit. Dans ce dernier il adhéroit à l'iris, au point d'altérer la forme de la prunelle, tandis qu'il étoit sous l'aiguille, & d'exiger une pression réitérée pour l'empêcher de se rétablir. Les deux opérations furent bien faites & sans accident ; mais la malade se plaignit davantage de la première que de la seconde. On mit sur les yeux de la charpie fine, couverte d'onguent de saturne, & par dessus une compresse trempée dans de l'eau végétominérale foible. On donna à l'intérieur des opïats à petites doses, & on suivit rigoureusement le traitement antiphlogistique. Le cinquième jour, le bandage se relâchant sur l'œil où j'avois pratiqué l'abaissement, je le levai. Il y avoit très-peu d'inflammation, & la malade recevoit beaucoup de lumière. Comme elle n'éprouvoit point de douleur, le huitième jour j'examinai l'œil dont j'avois extrait le crySTALLIN, & je trouvais la plaie de la cornée fermée. La prunelle étoit très-dilatée, & d'une forme

irrégulière ; l'œil étoit presque dans son entier , très-enflamé , & incapable de supporter la lumière.

Le onzième jour l'inflammation étoit totalement dissipée dans l'œil droit , & la malade pouvoit distinguer les objets. L'inflammation de l'autre œil étoit aussi diminuée. La prunelle étoit cependant encore dilatée , quoique d'une manière moins irrégulière , & la malade voyoit , mais non distinctement , les objets qui étoient à sa portée.

Le vingt-deuxième jour , l'œil qui avoit été opéré par l'abaissement , alloit évidemment de mieux en mieux , & il ne restoit à l'autre qu'une légère inflammation ; mais la prunelle de celui-ci étoit encore dilatée ; à cette époque on conseilla à la malade de laver ses yeux avec de l'eau froide , & elle continua à se rétablir jusqu'au 4 décembre , (quarante jours après l'opération) temps où elle sortit de l'hôpital dans l'état suivant. La prunelle de l'œil droit étoit plus petite que dans l'état naturel , & jouissoit très-peu de la faculté de se contracter & de se dilater ; la vue étoit imparfaite , & donnoit la sensation d'atomes voltigeans devant l'œil , au point d'empêcher en quelque sorte la vue de l'au-

tre œil, quoique la prunelle fût parfaitement nette. La prunelle de l'œil opéré par l'extraction étoit plus grande que dans l'état ordinaire, un peu irrégulière, & elle jouissoit de quelque contractilité. La cicatrice de la cornée étoit un peu opaque, & la vue assez bonne pour que la malade pût distinguer toutes ses anciennes connoissances, & se livrer à plusieurs des occupations ordinaires de la vie.

Au commencement de février 1788, la malade éprouvant, pour la première fois depuis l'opération, un léger retour de douleur à la tête, je jugeai convenable, d'après cette circonstance, & d'après l'époque particulière de sa vie, de lui ouvrir un cautère au bras, duquel elle pense avoir tiré beaucoup d'avantage; & aujourd'hui, deux mars 1788, ses yeux & sa vue sont dans l'état suivant. La prunelle de l'œil droit est nette, & a recouvré presque entièrement la grandeur & la force de contraction & de dilatation qui lui sont naturelles; la vue est meilleure, mais encore imparfaite, & la malade croit voir de la poussière (pour me servir de ses expressions) voltiger devant son œil; mais au total il y a beaucoup de mieux.

La prunelle de l'œil opéré par l'extraction, est encore plus grande que dans l'état ordinaire ; mais son irrégularité est à peine sensible ; l'opacité de la cicatrice de la cornée est presque dissipée , & la vue est assez bonne pour que la malade puisse distinguer sans lunettes l'heure que marque une horloge (a), en un mot, remplir avec aisance toutes les occupations ordinaires de la vie.

L'avantage que l'extraction a eu, dans cette observation, sur l'abaissement est très-manifeste ; mais doit-on l'attribuer à l'opération, ou au degré différent d'affection du nerf optique ? c'est ce que je ne prétends pas déterminer, me contentant d'avoir donné un exposé fidèle de ce qui s'est passé. On peut cependant observer que l'œil auquel on a fait l'abaissement du cristallin, n'avoit été privé de la vue que pendant quatre mois, tandis que l'autre en avoit été privé au-delà de trois ans.

(a) L'anglois dit : *Une horloge qui ne se monte que tous les huit jours.*



OBSERVATION (a)

Sur une amputation au-dessous du genou, dont l'issue montre que les avantages de l'union par la première intention, après cette opération, s'obtiennent aussi aisément à la jambe qu'à la cuisse ; par le même.

Marie Daniel, âgée de douze ans, vint à l'hôpital de la charité pour se faire traiter d'une carie des os de la jambe & du pied, avec érosion des ligamens de l'articulation. Les symptômes s'aggravant avec beaucoup de rapidité, ne laissèrent de ressource que dans l'amputation. En conséquence, le 26 avril 1787, je pratiquai cette opération au-dessous du genou ; je commençai mon incision à travers la peau, (laquelle étoit relevée par un aide) plus bas que de coutume ; & alors, coupant obliquement en en-haut, à travers les muscles, j'eus

(a) Extrait du Journal de médecine de Londres, vol. IX, partie II, pour l'année 1788, page 117, traduit par M. *Affolant*.

de quoi recouvrir complètement le moignon. Ayant saisi avec des pinces les artères qui étoient au nombre de deux, j'en fis la ligature. J'étendis la peau & les muscles sur la face du moignon, & je pansai avec des emplâtres *adhésifs*.

Le 30 avril, j'ôtai les emplâtres, & je trouvai la réunion complète, excepté à l'endroit où étoient les ligatures, dont une tomba ce jour-là, & l'autre le lendemain.

Le 3 mai, la suppuration étoit très-peu de chose; & le 9, la plaie fut parfaitement guérie, à l'exception d'un petit sinus à l'extrémité opposée du tibia, qui rendoit chaque jour environ une cuillerée à thé de matière.

Le 17, ce sinus se ferma, & parut adhérer à l'extrémité du tibia; il n'y avoit plus du tout de suppuration; & le moignon étant très-bien cicatrisé, la malade fut renvoyée de l'hôpital ce jour là, (17 mai,) qui étoit le vingt-unième de l'opération: sa santé étoit alors rétablie à tous égards.

J'ai rapporté cette observation, pour faire voir que les très-grands avantages de l'union qui se fait par la *première intention* après l'amputation, s'obtiennent aussi aisément lorsque cette opération

est pratiquée à la jambe, que lorsqu'on la fait à la cuisse; ce qui est contraire, je crois, à l'opinion générale.

OBSERVATION

Sur plusieurs fractures survenues successivement au même sujet, avec des remarques sur le rachitisme; par M. JACQUINELLE, ancien chirurgien interne de l'hôtel-dieu de Paris, chirurgien-major du régiment d'Agénois infanterie, correspondant de la Société royale de médecine de Paris, associé correspondant de l'Académie royale des sciences d'Orléans, &c.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Le nommé *Louis M.*, natif des environs de Saintes, vint au monde en 1758, d'un père & d'une mère bien constitués; il fut nourri par sa mère, de même que ses frères & sœurs.

A l'âge de neuf mois, on s'aperçut que cet enfant avoit le visage pâle, bouffi, le corps maigre; la peau lâche; le ventre gonflé; il ne pouvoit absolument pas se soutenir: il ne demandoit qu'à rester

couché. A l'âge d'un an, sa poitrine commença à s'aplatir sur les parties latérales, le sternum à s'élever; la colonne épinière à se dévier de droite à gauche; les os longs, tels que le fémur, le tibia, ceux des avant-bras se contournèrent, les capsules articulaires se gonflèrent; l'enfant resta jusqu'à l'âge de cinq ans sans pouvoir marcher: à cet âge il commença cependant à se soutenir sur ses pieds, & parvint enfin à marcher, mais il resta excessivement débile & petit.

Depuis l'âge de cinq ans jusqu'à celui de douze, il ne se passa rien de particulier, sinon de petits accès de fièvre & des rhumes fréquens. A cet âge, voulant monter sur un morceau de bois qui étoit dans la cour de son père, il tomba, & se fractura le bras droit à sa partie moyenne. La fracture, qui étoit simple, fut réduite, & se consolida parfaitement.

A l'âge de quinze ans, c'est-à-dire, trois ans après le premier accident, un jour, en voulant monter derrière une voiture, le pied lui manqua, il se fractura les deux cuisses; la fracture de la cuisse droite occupoit la partie moyenne & supérieure, & la fracture de la cuisse gauche étoit à la partie inférieure du fémur. Les fractures furent réduites; le

malade resta cinquante-cinq jours sans pouvoir marcher; le cal des deux fractures devint difforme de manière à être aperçu par l'élévation de la partie de la cuisse qui leur étoit correspondante.

Depuis cet accident, le jeune homme resta boiteux du côté droit; après s'être bien porté pendant deux ans, il se fractura de nouveau le bras gauche à sa partie supérieure. Guéri de cette quatrième fracture, il s'embarqua; mais sa santé paroissant s'affoiblir de jour en jour, il revint dans sa patrie, où, en mai 1786, il se fractura la cuisse gauche à la partie moyenne supérieure: on réduisit la fracture, il fut guéri, & marcha au bout du soixante-quinzième jour de son accident.

D'après l'exposé que je viens de faire de l'état du malade, & de la facilité avec laquelle il se fractura les membres, il y a lieu de croire que la fragilité des os est causée par le vice rachitique, qui, porté jusqu'à un certain point, devient propre à rendre les os fragiles. Si nous en croyons le savant *Lorry*, les sujets affectés de cette maladie sont comme gorgés d'un mucus acide qui empêche les os de prendre une ferme consistance.

Le lait dont les enfans font leur uni-

que nourriture, les imprègne de ce mucus acide; ce qui, joint aux causes éloignées, fait que le suc osseux, ou, pour mieux dire, la lymphe nourricière, propre à devenir concrète, ne peut jamais parvenir chez eux à une consistance solide & calcaire, elle n'acquiert qu'une texture molle & sélénitique. Il est naturel de croire que si les liqueurs ont pris un caractère d'acidité, elles dissoudront la lymphe nourricière, elles empêcheront l'endurcissement des os, & leur feront perdre leur solidité. *Roswinstein* dit qu'il est possible que ce soit l'acide du lait qui commence à développer le germe du vice rachitique; de-là la lymphe nourricière se porte avec moins de facilité aux os, & les progrès de l'ossification se trouvent interrompus, la lymphe propre à former la terre calcaire ne peut plus s'identifier avec la partie cartilagineuse, ou du moins cette identité ne peut se faire qu'imparfaitement: d'où vient que certains enfans, en qui l'on ne soupçonne pas le virus, se cassent la cuisse, la jambe à la moindre chute; ce qui est rare en général aux enfans sains. La facilité avec laquelle quelques enfans se cassent les membres, m'a toujours fait soupçonner le virus rachitique présent dans ces êtres

infortunés. *Zeviaur* prétend aussi que le virus rachitique est produit par un acide qui vient du lait avec lequel l'enfant a été nourri ; il semble que cette maladie consiste dans un défaut de la matière destinée à former les parties solides du corps ; cela paroît spécialement dans l'état vicié de l'ossification, qui dépend apparemment du défaut de la matière qui devoit être déposée dans les membranes destinées à devenir osseuses, & qui devoit leur donner la consistance convenable, & leur dureté ; il paroît que cette matière n'est point fournie en quantité convenable ; mais qu'en sa place il s'en produit en abondance une autre propre à augmenter leur volume, particulièrement dans les épiphyses.

II^e. OBSERVATION.

Le nommé *Cholet*, âgé de 21 ans, natif de Châlons en Anjou, diocèse d'Angers, soldat au régiment d'Agénois, infanterie, compagnie de Ronilhet, ayant une affection rachitique, fut attaqué, à l'âge de dix-neuf ans & demi, de douleurs universelles, qui furent regardées & traitées pour des douleurs rhumatismales ; en conséquence on lui administra

les délayans, les bains, les sudorifiques, les purgatifs. Rien ne diminua les douleurs de ce malheureux ; il resta dans son lit sans pouvoir en sortir l'espace de six mois. Au bout de ce temps, on s'aperçut que la colonne épinière commençoit à se contourner & à former gibbosité ; & tous les jours cette bosse prend de l'amplitude : le malade a, dans ce moment, la partie antérieure de la poitrine jetée en dehors, les bras atrophiés, les cuisses & les jambes le sont aussi ; le malade y éprouve un sentiment d'engourdissement, qui n'est que le produit de la compression de la moëlle épinière : quand il veut marcher, il est obligé de poser ses mains sur ses cuisses, & il marche ainsi courbé en deux ; il a les yeux très-saillans, la mâchoire inférieure large, la lèvre supérieure gonflée. Si ces derniers signes que nous venons d'exposer, sont absolument des signes caractéristiques du vice rachitique, il y a lieu de croire que ce soldat avoit en lui ce levain, qui n'attendoit qu'un moment, une circonstance pour se développer avec force & activité. Il faut observer que cet homme est né dans une paroisse dont le sol est bas & humide, qu'il y a beaucoup de marais qui

rendent l'atmosphère humide ; ce qui a contribué à induire en erreur ceux qui l'ont traité , en regardant les douleurs dont il a été attaqué subitement, comme des douleurs rhumatismales.

Je suis disposé à croire que si, lorsqu'on a vu la colonne épinière se courber, on eût employé le moyen de *Persival Pott*, le malade ne fût pas tombé dans l'état malheureux où il se trouve aujourd'hui : d'ailleurs, avant d'en venir à ce moyen, on pouvoit employer, pour combattre cette maladie dans les premiers temps qu'elle se manifesta, l'usage intérieur de l'alun, mêlé avec une terre absorbante, telle que la craie, pour le dépouiller de la partie excédente de son acide, & prévenir son impression sur les premières voies. On a conseillé d'y joindre des bains froids, pris dans des eaux thermales alumineuses naturelles ou factices, composées de sel gemme, de soufre, de vitriol, & d'alun fondus dans l'eau de pluie, dont *Fernel* & *Welschius* ont vu des effets singuliers dans des cas de ramollissement des os.

III^e. O B S E R V A T I O N.

Le nommé *L. B.* . . , natif de Poitiers, me fût présenté en 1787, au mois de

janvier ; il étoit alors âgé de cinq ans , ayant les extrémités inférieures paralysées de manière à ne pouvoir pas se soutenir ; de sorte qu'il étoit toujours couché ; les extrémités supérieures commençoient à éprouver de la difficulté à se mouvoir ; la colonne épinière , vers la partie inférieure des vertèbres dorsales , faisoit tumeur , ou , pour mieux dire , faillie à l'extérieur. Je proposai aux parens de l'enfant de lui appliquer deux cautères , un de chaque côté de la gibbosité ; ils y consentirent , & je les établis au moyen de la pierre à cautère. Quand l'escarre fut tombée , j'eus le soin de les faire suppurer pendant fort long-temps. Ce fut au bout d'un mois que je m'aperçus que les mouvemens des extrémités , tant inférieures que supérieures , commençoient à revenir ; peu-à-peu ils devinrent plus libres & plus sensibles , & j'avois la plus haute espérance de rétablir mon petit malade ; mais l'extrême pauvreté des parens , leur peu de soin pour leur enfant , fut cause qu'il contracta la gale , & que , destitué de toutes ressources , il périt deux mois après. Cette observation peut faire conclure que si on eût employé ce moyen pour le nommé *Cholet* , au commencement de sa maladie , on

eût pu le guérir, ou au moins retarder les progrès de sa maladie. Qu'auroit-on à craindre d'un pareil moyen, & qui pourroit empêcher de l'employer ?

MÉMOIRE A CONSULTER

Sur une foiblesse du genou droit, qui arrive subitement & par intervalle, & qui ne se fait sentir que quand la malade est à jeun ; par M. GORCY, médecin de l'hôpital militaire de Neuf-Brisack, & physicien de la même ville.

Un ecclésiastique, d'environ quarante ans, d'une taille assez haute, d'une complexion délicate, d'un tempérament pituiteux & mélancolique, qui a les cheveux noirs, le teint pâle, les gencives décolorées, & qui répandent du sang aux moindres frottemens, fait le sujet de ce Mémoire : je vais le laisser lui-même exposer son état.

« A l'âge de treize ou quatorze ans, les tendons du genou droit se retirèrent de façon que je ne pouvois plus marcher que sur la pointe du pied, sans pouvoir alonger la jambe. Je ressentais trois

ou quatre fois par jour, une douleur dans l'articulation du genou comme si j'eusse reçu un coup d'épée ; le genou se plioit alors subitement, je tombois si je n'étois appuyé ; & il m'étoit impossible de marcher avant deux ou trois minutes. On me fit baigner dans une égale quantité de rosée du mois de Mai & d'eau de trippes. Après quinze jours de l'usage de ces bains, je commençai à marcher comme auparavant, & dès ce moment la douleur ne se fit sentir que rarement & foiblement, & seulement lorsque je fatiguois trop. Cet état dura à-peu-près jusqu'à l'âge de trente-six ans ; mes douleurs s'accrurent alors beaucoup, & me déterminèrent à prendre les eaux de Plombières, ce que je fis trois années de suite. Je me baignois deux fois par jour, & après quinze jours de leur usage, je me trouvois un peu soulagé ; mais je sentoient bien que je n'étois point guéri. En effet, mes douleurs augmentèrent tellement, qu'à la fin du mois d'octobre 1786, après avoir fait deux lieues, une le matin & l'autre l'après-midi, mon genou me causa tant de douleurs, qu'il ne me fut plus possible de faire un pas. Il se gonfla la même nuit, autant que la peau pouvoit le permettre. «

» Il

« Je fis, à cette époque, tous les remèdes qu'on me conseilla; mais malgré les onguens, les pommades, les cataplasmes, les fumigations que j'employai pendant un mois, l'enflure resta toujours au même point : elle se dissipoit la nuit, mais à peine étois-je debout qu'elle reparaîssoit. A la fin, fatigué des remèdes, je les abandonnai tous : alors l'enflure se dissipa d'elle-même, mais la foiblesse du genou & les contractions subites devinrent plus fréquentes & plus douloureuses qu'avant le gonflement. »

» L'année suivante, on me conseilla de baigner mon genou dans huit pots de vin rouge, avec deux pots d'eau de rivière, dans lesquels on avoit fait cuire une poignée de sauge, d'absinthe, de véronique, de romarin, de bugle & de sanicle, & quatre petits chiens de l'âge de douze jours, hachés tout vivans. Je pris des bains d'une demi-heure deux fois par jour, & pendant neuf jours de suite. En sortant du bain on me frottoit avec un onguent, dont je ne fais pas la composition, & dont je continuai l'usage plus d'un mois après les bains; mais je fus forcé de l'abandonner, à cause d'une toux considérable qui me survint, accompagnée de fièvre. Cette toux m'a-

voit tellement maigri, qu'il ne me restoit, comme on dit, *que la peau sur les os*. Je ne sais si je dois l'attribuer aux bains & à l'onguent, car je suis très-sujet à m'enrhumer pour la moindre cause. «

« Enfin j'ai fait appliquer, comme vous me l'avez conseillé, les vésicatoires sur le genou & le gras de la jambe : c'est de tous les remèdes celui qui m'a le plus soulagé. Je marche le matin assez facilement, en prenant cependant la précaution d'avoir une canne, sur laquelle je puisse m'appuyer quand les foiblesses du genou surviennent, sans quoi je risquerois de tomber; mais l'après-dînée ou le matin, quand j'ai mangé, je puis me passer de cette précaution, ayant le genou aussi ferme que la personne qui se porte le mieux; & la foiblesse que je ressens, m'indique presque toujours que j'ai besoin de manger : le mieux que j'éprouve quand mon estomac est occupé de la digestion, existe probablement depuis longtemps, quoique je ne l'aie remarqué que depuis quelques années, & ce n'est que depuis l'application du vésicatoire que le phénomène est devenu plus sensible. J'ai toujours eu un assez mauvais estomac, & je pense que si cet organe faisoit bien ses fonctions, je pourrois gué-

rir, ou du moins me trouver très-soulagé. Il est bon d'observer que quand je ne suis pas debout, je ne ressens aucune espèce de douleurs.»

Je me borne à la simple exposition de cette maladie. Les différentes raisons théoriques que je pourrois en donner, ne seroient pas, sans doute, généralement goûtées. On ne s'accommode ordinairement que de celles qui cadrent avec la théorie que l'on a adoptée, & nous avons tant de théories ! Je demanderai seulement qu'on veuille bien me citer, dans les auteurs, quelques observations semblables, ou à-peu-près, & m'indiquer des moyens curatifs assez puissans, pour dispenser mon malade d'avoir toujours une canne à la main ou l'estomac occupé ; deux choses fort incommodes pour un ecclésiastique, qui remplit les fonctions de pasteur dans une paroisse.

D'après le bien que les vésicatoires ont fait, j'ai conseillé le moxa ; mais quoique le malade ne refuse point de s'y soumettre, nous avons cru devoir en différer l'application jusqu'à la réponse que nous espérons de nos confrères.



*MALADIES qui ont régné à Paris
pendant le mois de septembre 1788.*

La colonne de mercure dans le baromètre a été, du premier au quinze, six jours de 27 pouces 11 lignes à 28 pouces; elle s'est élevée six jours de 28 pouces 2 lignes à 28 pouces 3 lignes; elle s'est abaissée trois jours de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 10 lignes. Du seize au trente, elle s'est abaissée neuf jours de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 7 lignes; elle s'est maintenue trois jours de 27 pouces 10 lignes à 28 pouces; & elle s'est élevée trois jours de 28 pouces à 28 pouces 2 lignes.

La plus grande élévation a marqué 28 pouces 3 lignes (le sept par N-N-O.); la moindre, 27 pouces 7 lignes (les vingt & vingt-un par S-O.); ce qui fait une différence de huit degrés.

Du premier au quinze, le thermomètre a marqué au matin 10 à 14, dont six fois 11, cinq fois 14; à midi de 15 à 21, dont cinq fois 16, cinq fois 17; au soir de 11 à 16, dont quatre fois 11, cinq fois 13.

Du seize au trente au matin, de 6 à 13, dont trois fois 9, 10 & 11; à midi de 12 à 16, dont trois fois 12 & 14, cinq fois 13; au soir de 8 à 13, dont trois fois 8 à 9, & quatre fois 11.

Le degré de la plus grande chaleur a marqué 21, à midi, le quatre & le cinq, par S-S-E; celui de la moindre, a marqué 6, le vingt-trois au matin, par S-S-O.; ce qui fait une différence de quinze degrés.

Du premier au quinze, le ciel a été deux jours serein, cinq jours couvert, & le reste variable: il y a eu quatre fois de la pluie, une fois du brouillard, une fois brume de chaleur. Du quinze au trente, le ciel a été deux jours couvert, & le reste très-variable. Il y a eu huit jours de la pluie par averse ou par intervalle, dont cinq fois avec grand vent, & deux fois avec tonnerre.

Les vents ont soufflé un jour O., trois jours O-S-O., deux jours E-S-E., cinq jours S-S-E., six jours S., un jour N-N-O., trois jours O-N-O., trois jours N-N-E., un jour N-O., trois jours S-S-O., deux jours S-O., quatre jours S.

La constitution de ce mois a été très-variable; la chaleur s'est maintenue, quoique les vents de N. eussent régné pendant la première quinzaine; mais elle a été humide avec un ciel couvert & nébuleux; les vents ont beaucoup varié; il y a eu peu de pluie, une aurore boréale, quelque peu de brouillard. La température s'est refroidie dans la seconde quinzaine, par les averses multipliées, & les coups de vent de S-S-E. & S-S-O. L'humidité a été plus marquée, les nuits fraîches, & l'atmosphère a eu peu de ressort.

La température douce de la première quinzaine a paru diminuer beaucoup cette espèce de grippe qui avoit régné le mois précédent; mais cette constitution a entretenu les fluxions, les dévoiemens, &c. & a prolongé les affections séro-bilieuses, lesquelles se sont présentées sous deux aspects: 1°. celles où dominoit l'acré séreux; elles se sont manifestées par une prostration de forces inquiétante; elles ont exigé l'usage des toniques, & souvent unis aux diaphorétiques nitreux; le camphire, le nitre & le

kermès , donnés à petites doses , ont produit de bons effets , en soutenant la transpiration & les forces : 2°. celles où dominoit l'âcre bilieux , étoient accompagnées de symptômes plus inflammatoires que celles qui ont régné le mois précédent : elles ont exigé des saignées plus ou moins répétées pour dissiper les accidens inflammatoires , & amener une transpiration forte & soutenue , laquelle , dans l'un & l'autre cas , a été la crise salutaire qu'emploie la nature pour se débarrasser de la cause de ces maladies. Cette transpiration soutenue a souvent suffi pour ramener la santé à ceux qui étoient atteints des affections de la première classe ; mais ils ont été sujets aux récidives , lorsqu'ils arrêtoient trop tôt cette évacuation , ou que par quelque imprudence ils en suspendoient le cours. Chez ceux où dominoit l'âcre bilieux , cette transpiration calmoit les accidens , préparoit la coction , & amenoit des évacuations critiques ; cependant cette coction , en général , a été lente à se faire , & quelquefois sujette à se suspendre : alors survenoient les symptômes qui s'étoient manifestés à l'invasion ; ils ont obligé assez fréquemment de réitérer les saignées , & le plus souvent celles faites par l'application des sangsues à la marge de l'anus. Quoique ces affections aient été accompagnées de symptômes orageux , les unes & les autres n'ont été fâcheuses qu'à ceux qui ont subi un traitement mal dirigé , ou qui ont commis des imprudences.

Les affections rhumatismales ont été communes & inflammatoires ; beaucoup ont été anormales , en se compliquant avec les affections féro-bilieuses : celles-ci ont été fâcheuses ; plusieurs y ont succombé. Les vésicatoires ont fréquemment produit des escarres gangréneuses. Les

signes fâcheux étoient la constipation, des urines rares, un point d'irritation à la région épigastrique, auxquels survenoient de l'oppression, & le météorisme. Rarement la maladie alloit au sept; quelques malades ont péri du cinq au six.

Les affections bilieuses & régnantes dans cette saison, ont donné lieu aux fièvres érysipélateuses & éruptives; mais elles n'ont rien présenté d'extraordinaire: il s'est manifesté quelques dysenteries bénignes. Les petites-véroles ont été communes & très-bénignes, même les confluentes. Les rougeoles ont été nombreuses, & point fâcheuses.

Les fièvres intermittentes ont régué: les unes ont disparu par le lavage & les purgatifs; d'autres ont exigé le traitement de ces fièvres automnales; d'autres ont cédé promptement au quinquina; d'autres enfin, purement nerveuses, ont été guéries par l'éther nitreux: quelques-unes ont traîné en longueur, soit en raison du traitement, soit en raison des imprudences des malades; celles-ci paroissent céder aux apozèmes indiqués, & sans avoir recours au quinquina. Quelques-unes cependant ont dégénéré en hémittée; elles ont été fâcheuses, mais peu communes.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.
SEPTEMBRE 1788.

<i>Jours du mois.</i>	THERMOMETRE.			BAROMETRE.		
	<i>Au matin.</i>	<i>Dans l'après midi.</i>	<i>Au soir.</i>	<i>Au matin.</i>	<i>Dans l'a- près-midi.</i>	<i>Au soir.</i>
	<i>Degr.</i>	<i>Degr.</i>	<i>Degr.</i>	<i>Pouc. Lig.</i>	<i>Pouc. Lig.</i>	<i>Pouc. Lig.</i>
1	13, 4	16, 8	11, 4	27 11, 8	28 0, 6	28 1, 3
2	11, 2	15, 9	13, 9	27 11, 9	28 2, 3	28 2, 3
3	11, 8	17, 2	13, 5	28 2, 0	28 1, 2	27 11, 5
4	11, 4	21, 0	16, 0	27 11, 3	27 10, 7	27 10, 3
5	11, 4	21, 3	15, 7	27 11, 0	27 10, 5	27 11, 5
6	11, 4	19, 4	15, 6	27 11, 7	28 0, 1	28 1, 2
7	14, 2	18, 8	13, 0	28 2, 3	28 3, 0	28 2, 5
8	14, 0	19, 6	15, 1	28 2, 5	28 1, 4	28 1, 5
9	14, 6	17, 9	12, 9	28 1, 8	28 1, 3	28 1, 2
10	14, 9	16, 5	13, 8	28 1, 6	28 1, 4	28 2, 0
11	13, 0	17, 3	12, 3	28 2, 3	28 2, 5	28 2, 8
12	11, 0	16, 0	11, 3	28 2, 9	28 2, 2	28 1, 0
13	10, 7	16, 9	11, 5	28 1, 3	27 10, 0	27 11, 1
14	11, 8	17, 3	12, 9	27 11, 5	28 0, 2	28 1, 5
15	13, 4	16, 4	11, 8	28 1, 0	28 0, 6	27 11, 5
16	10, 4	17, 8	13, 3	27 11, 9	27 11, 6	27 11, 2
17	13, 0	15, 5	13, 2	27 11, 7	27 11, 6	27 9, 4
18	10, 2	16, 2	11, 2	27 8, 8	27 7, 7	27 7, 5
19	9, 6	13, 6	11, 5	27 8, 9	27 9, 2	27 9, 4
20	11, 0	14, 9	11, 3	27 8, 4	27 8, 2	27 7, 2
21	10, 4	14, 5	11, 2	27 7, 9	27 7, 5	27 9, 0
22	11, 0	12, 8	9, 3	27 8, 7	27 10, 7	27 11, 7
23	6, 0	14, 9	10, 4	27 11, 8	27 11, 6	27 10, 8
24	11, 2	13, 7	8, 7	27 10, 4	27 9, 4	27 9, 8
25	6, 7	13, 1	8, 5	27 11, 5	28 1, 9	28 1, 0
26	8, 4	15, 3	12, 7	28 1, 7	28 1, 3	28 1, 2
27	9, 7	13, 9	10, 3	28 1, 8	28 2, 3	28 2, 4
28	10, 3	13, 5	9, 3	28 2, 4	28 1, 3	28 0, 2
29	9, 1	12, 8	8, 3	27 10, 4	27 9, 6	27 10, 0
30	8, 3	12, 4	9, 8	27 10, 1	28 1, 1	28 1, 8

ÉTAT DU CIEL.

<i>Jours du mois.</i>	<i>Le matin.</i>	<i>L'après midi.</i>	<i>Le soir.</i>	<i>Vents domi- nans dans la journée.</i>
1	Co. en gr. par.	De même, s'éc. à 5 heur.	Assez beau.	O.
2	Co. to. la jour.			O-S-O.
3	Ciel pur toute la journée.			E-S-E.
4	Ciel pur tout le matin.	De même, jusqu. 5 he. & dem.	Aurore boréal. faible.	S-S-E.
5	Aff. be. le mat.	Co. en gr. par.	De même.	S-S-E.
6	Co. tou. la jou.	Petite pluie.	De même.	S.
7	Que. gou. d'ea.	Co. jus. 2 h. & d.	Assez beau.	Calme.
8	Co. & cl. alte.	De même.	De même.	N-N-O.
9	Pet. pl. par int.	Co. & clair alt.	De même.	O-N-O.
10	Cou. en gr. pa.	De même.	De même.	Calme.
11	C. en gr. pa. br.	Assez beau.	Assez beau.	Calme.
12	Co. en gr. par.	De m. jus. 5 h.	Ciel pur.	N-N-E.
13	Ciel pur. bru.	Assez beau.	Un peu de nu.	Calme.
14	Assez beau.	Assez beau.	Couvert.	N-O.
15	Couv. quelq. gout. d'eau.	De même.	Beau ciel.	N-N-S.
16	Assez beau.	Cou. pet. plu. à 5 h. 7 h.	Couvert.	E-S-E.
17	Co. tou. la jou.		Gr. av. v. à 11 h.	Calme.
18	Pet. p. & fol. par incerv.	Couv. tonn. à 3 h. pluie.		S-S-E.
19	Assez beau.	Av. par in. ton.		S-S-E.
20	Sol. p. int. gr. v.	Pluie. av. gr. v.	Gr. v. assez be.	S-S-O.
21	Couvert.	Avers. par int. grand vent.	Assez beau.	S-O.
22	Co. pl. par in.	De même, gr. v.	Ciel pur.	S-O.
23	Assez bea. jus- qu'à 9 heur.	Couv. jus. 3 h. puis beau.	Beau.	S-S-O.
24	Cou. aver. fré.	De même.	De même.	Calme.
25	Cl. pur t. la m.	Nuages.	Couvert.	O-S-O.
26	Aff. b. to. la m.	Couvert.	Couvert.	S.
27	Ciel pur.	De même.	Couvert.	Calme.
28	Couvert.	Couvert.	Ciel pur.	Calme.
29	Co. plu. par in.	De même.	Couvert.	O.
30	Ciel pur.	Couvert.	Couvert.	O-S-O.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur. 21 3 deg. le 5
 Moindre degré de chaleur. . 6

Plus grande élévation de *pouc. lig.*
 Mercure..... 28 2, 9

Moindre élév. de Mercure. . 27 7, 5

Nombre de jours de Beau.... 12

de Couvert. . 14

de Nuages.. 3

de Vent.... 5

de Tonnerre. 2

de Brouillard 1

de Pluie.... 12

Quantité de Pluie 2 pouces 2 lig. 5

Le vent a soufflé du N-E. 1 fois.

N-N-E. 2

N-O. 1

N-N-O. 1

S. 3

S-S-E. 4

S-O. 2

S-S-O. 2

E-S-E. 2

O. 1

O-S-O. 3

O-N-O. 1

TEMPÉRATURE : variable.

*OBSERVATIONS météorologiques faites
à Lille, au mois de septembre 1788,
par M. BOUCHER, médecin.*

Il y a eu encore, au commencement de ce mois, quelques jours de chaleur. Le 5 & le 6, la liqueur du thermomètre s'est élevée à 20 degrés au-dessus du terme de la congélation, & jusqu'au 20 de ce mois, elle n'a pas été observée, à midi, au-dessous du terme de 15 degrés.

Le temps a toujours été nuageux & pluvieux: la pluie même a été assez abondante dans certains jours. Le tonnerre a grondé le 9.

Il y a eu des variations dans le baromètre; mais le mercure ne s'est pas élevé au-dessus du terme de 28 pouces 1 ligne, & il n'est pas descendu au-dessous de celui de 27 pouces 6 lignes. Il y a eu aussi des variations dans les vents.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermomètre, a été de 20 degrés au-dessus du terme de la congélation; & la moindre chaleur a été de 7 degrés $\frac{1}{2}$ au-dessus de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 12 degrés $\frac{1}{2}$.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, a été de 28 pouces 1 ligne, & son plus grand abaissement a été de 27 pouc. 6 li-

288 OBS. MÉTÉOROLOGIQUES.

gnes. La différence entre ces deux termes est de 7 lignes.

Le vent a soufflé 5 fois du Nord-Est.

5 fois du Nord vers l'Est.

4 fois de l'Est.

9 fois du Sud.

10 fois du Sud vers l'Ouest.

5 fois de l'Ouest.

2 fois du Nord vers l'Ouest.

Il y a eu 23 jours de temps couvert ou nuageux.

13 jours de pluie.

1 jour de tonnerre.

Les hygromètres ont marqué de l'humidité tout le mois.

*MALADIES qui ont régné à Lille dans
le mois de septembre 1788.*

La maladie dominante de ce mois, a été le rhume de poitrine, qui a régné parmi toutes les classes des citoyens, & que le vulgaire désignoit sous le nom de *grippe*, qu'on a donné, il y a douze ou treize ans, à une semblable maladie, qui dans ce temps a été aussi épidémique. C'est une fluxion catarrhale sur la trachée-artère & dans les bronches, qui en général n'est ni dangereuse, ni opiniâtre, sans fièvre dans le plus grand nombre, & qui n'exige pour traitement qu'un régime délayant & adoucissant, & des boissons béchiques légèrement incisives &

diaphorétiques , telles qu'une décoction de son , de froment & de figues mêlées , dans laquelle on fait infuser des fleurs de sureau , ou l'infusion théiforme de ces mêmes fleurs édulcorée avec du sirop noir ou celui de capillaire. Quand la maladie étoit opiniâtre, la manne à doses rompues étoit mise en usage avec succès. Cependant nombre de personnes , qui ne pouvoient être assurées si la maladie dont elles étoient attaquées , n'étoit vraiment qu'une fluxion catarrhale , ont failli être les victimes du préjugé , qu'il ne falloit pas consulter de médecin pour le traitement : il s'est trouvé que dans plusieurs c'étoit une fluxion de poitrine , qui étant négligée , a eu des suites très-fâcheuses.

Les vents du nord qui , au commencement du mois , ont succédé aux vents du midi , ont causé de pleuro-péritonéumies , qui , dans quelques sujets , ont été compliquées de signes de saburre dans les premières voies , & ont exigé , après des saignées suffisantes , l'emploi de quelques laxatifs , ou même d'émético-cathartiques.

Un grand nombre de personnes ont encore essuyé des constipations opiniâtres , & quelques-unes ont été attaquées de la colique nerveuse , dont il a été difficile de les délivrer.

Nous avons vu dans nos hôpitaux des personnes du peuple , attaquées de la fièvre putride maligne. La petite-vérole étoit à son déclin.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

A C A D É M I E.

Suite & fin de la notice des Mémoires de
l'Académie de chirurgie de Vienne.

Abhandlungen der rœmisch, kayserlichen
kœniglichen *Josephinischen*, medici-
nischen Académie zu Wien, &c.
C'est-à-dire, *Mémoires de l'Académie
de médecine & de chirurgie, établie à
Vienne, par Sa Majesté Impériale &
royale. JOSEPH II; premier volume,*
in-4°. de 432 pages. A Vienne, chez
Græffer, 1787.

IV. *D'une espèce particulière de paresis; par*
M. GÆPFERT.

L'auteur appelle ainsi cette diminution gra-
duelle de la faculté motrice des muscles des ex-
trémités, qui est accompagnée de douleurs con-
stantes plus ou moins vives, & ordinairement
d'un affoiblissement de sensibilité. Il ne s'occupe
ici que de cette espèce qui provient de causes
externes, & exige en même-temps un traitement
local. Les causes dont il fait mention sont les
contusions, une compression mécanique, des
tiraillemens, trop de tension, les fractures d'os,

les luxations, commotions, &c. &c. qui toutes exigent qu'on remédie d'abord aux causes locales, & qu'on rende ensuite la vigueur aux nerfs, au moyen des frictions, des urtication, des vésicatoires, des ventouses, des douches, de l'électrisation, qui raniment les nerfs sans lever les obstacles topiques à la circulation du fluide nerveux. Pour remédier aux causes locales, il faut recourir, dans certains cas, aux remèdes chauds, aux résolutifs, aux émolliens, aux apéritifs, qui ont plus d'effets que les nervins; c'est-à-dire, qu'à moins d'une indication particulière, il faut d'abord administrer ces derniers remèdes, les continuer un certain temps, & terminer seulement la cure avec les fortifiants.

Dans l'application de ces moyens, il faut en diriger la principale action vers l'origine des nerfs qui se distribuent dans la partie affectée; ainsi, dans la paralysie des extrémités supérieures, on les appliquera à côté des quatre dernières vertèbres du cou, & de la première vertèbre du dos, & entre les épaules. Si la perte du mouvement attaque les parties inférieures, on choisira les vertèbres lombaires & l'os sacrum pour y placer les topiques. Passons maintenant aux cas de pratique dont l'auteur rend compte.

1°. Un garçon de treize ans se laissa tomber de cheval, & resta sans connoissance. Une saignée & des fomentations froides sur la tête le rappelèrent à lui; mais outre un pouls plein, il eut des vertiges, des nausées, avec une forte propension au sommeil, &c. On parvint à dissiper ces accidens dans l'espace de quelques jours, au moyen des laxatifs & des saignées

principalement pratiquées à la jugulaire. Le dix-huitième jour le blessé, en état de vaquer à ses occupations ordinaires, ne se plaignoit plus que d'une douleur sourde & de tiraillemens à la nuque & à l'épaule droite, contre lesquels M. *Gaspert* ordonna des lotions faites avec de l'esprit de sel ammoniac, d'eau & de vinaigre. Trois semaines après le malade s'adressa de nouveau à M. *Gaspert*. Les accidens avoient augmenté, & le bras étoit devenu si foible, qu'il avoit de la peine à le lever. L'usage, répété deux fois par jour, de l'onguent d'althéa, joint à l'application d'un emplâtre d'oxycœcum sur toute l'épaule, ainsi que celui de divers autres remèdes, tels que les spiritueux, l'électricité, &c. continués pendant un an, loin de procurer la guérison, n'ayant pu arrêter les progrès de la maladie, & toute l'extrémité menaçant de devenir percluse, M. *Gaspert* fit envelopper l'épaule & le bras de cataplasmes émolliens, & ordonna des frictions durant trois quarts d'heure avec un mélange d'onguent d'althéa, d'onguent nervin & d'axonge de castor; des fomentations émollientes, &c. Les premières marques de succès de ce traitement se manifestèrent au bout de vingt-cinq jours : on le continua, à quelques changemens près, pendant deux mois; le malade restant alors toujours dans la même situation, on eut recours aux irritans, aux douches, &c. qui achevèrent enfin la guérison.

La seconde observation ainsi que les autres, en constatant les mauvais effets des topiques spiritueux & des irritans en général, employés dans le commencement, confirment les succès que les remèdes adouçiflans ont obtenus.

V. *De la colique des peintres ; par le docteur
JEAN ALEXANDRE DE BRAMBILLA.*

Nous ne nous arrêterons point à la partie littéraire de ce mémoire. L'auteur blâme l'usage des drastiques dans cette colique, & avance que les symptômes apparens, tels que l'irritation, les spasmes, le resserrement & la constipation opiniâtre, indiquent l'usage des émoulliens. Il a retiré le plus grand fruit d'un mélange d'huile d'amandes douces, & de quelques gouttes de laudanum liquide, chez un particulier qui étoit sujet à cette maladie. Le docteur *Brambilla* a été appelé pour une demoiselle de dix-huit ans, attaquée de cette colique à un degré excessif. A son arrivée, il la trouva plongée dans un sommeil léthargique, accompagné de délire. Les douleurs dans toute la capacité du bas-ventre étoient si cruelles, qu'elle n'y pouvoit supporter le moindre attouchement. Les muscles & la peau sembloient collés au dos ; la poitrine même étoit affectée : outre une oppression très-fatigante, la malade étoit tourmentée de palpitations de cœur, & de tiraillemens à la nuque. Le pouls étoit foible, l'urine ne couloit que goutte à goutte, les selles étoient supprimées, & le rectum tellement retiré, qu'on avoit la plus grande peine d'introduire des lavemens ; enfin, cette personne étoit travaillée par intervalles de mouvemens convulsifs très-violens avec perte de connoissance.

Le docteur *Brambilla* ordonna une once d'huile d'amandes douces avec une goutte de laudanum liquide d'heure en heure ; une décoction de guimauve pour boisson ordinaire ; des lo-

tions de la poitrine & du bas-ventre avec la même décoction ; des onctions de ces parties avec un liniment composé d'onguent d'althéa, d'huile de bouillon-blanc, & d'axonge de castor ; enfin un cataplasme émollient, dont on couvroit le ventre & la poitrine. Ces remèdes ont suffi pour rendre la santé à la malade dans l'espace de quatre jours. Cette colique étoit l'effet de l'usage d'une eau cosmétique, où il entroit beaucoup d'extrait de saturne. La même eau a causé la mort à une autre personne affectée d'accidens analogues, mais dont la nature étoit méconnue.

Un peintre fut atteint de la colique saturnine : à des douleurs atroces au creux de l'estomac, s'étoient joints des vomissemens fréquens, une contraction violente des muscles du bas-ventre & du sphincter de l'anüs, un pouls fébrile, &c. *M. de Brambilla* le fit saigner, facilita les vomissemens au moyen de l'eau tiède ; & après que le malade eut rendu quantité de matières verdâtres, il ordonna douze gouttes de laudanum liquide, qu'on répétoit toutes les deux heures : la troisième dose amena le sommeil, & le malade, à son réveil, se trouvoit considérablement soulagé. Un minoratif, composé de manne & d'huile, secondé par un lavement, ouvrit le ventre, & procura du calme. Cependant les douleurs s'étant réveillées le lendemain, on eut de nouveau recours au laudanum liquide, & ensuite au minoratif, qui eurent le même succès ; enfin, en continuant l'usage des laxatifs, le malade fut guéri au bout de six jours.

La dernière observation roule sur des affections aux seins, survenues à la suite d'une

éruption dartreuse à la main, qu'une fille de vingt-quatre ans avoit fait disparoître au moyen de remèdes tirés du plomb.

VI. *Observations sur les vaisseaux spermatiques, leurs valvules, & sur un nouveau conduit qui ramène la semence dans le sang chez les hommes ; par le docteur PROCHASKA.*

L'auteur injectant un jour, par les conduits excréteurs, un testicule qu'il avoit laissé macérer long-temps, eut le bonheur de voir pénétrer le mercure jusque dans les veines spermatiques. Cette expérience lui ayant réussi une seconde fois, il se croit autorisé d'en conclure que c'est par cette voie que la semence retourne au sang. Il nous paroît difficile qu'un liquide de la nature de la semence rentre dans le sang sans avoir subi quelque préparation préliminaire. Est-il bien prouvé d'ailleurs que les testicules sont toujours en action? ne ressemblent-ils pas aux autres glandes, qui n'entrent en fonction que lorsque des circonstances déterminées les y portent?

VII. *Observation sur un rire sardonique ; par M. ANTOINE DE BRAMBILLA.*

Un homme ayant éprouvé du froid, eut au cou un abcès très-considérable, qui occupoit l'intérieur aussi bien que l'extérieur. L'observateur l'ayant ouvert en dehors, il reconnut au second pansement un clapier qui s'étendoit jusqu'au milieu du larynx : il y introduisit une sonde cannelée, & au moment qu'il incisa ce conduit, la bouche du malade se tourna du côté gauche avec un rire sardonique. Cet ac-

cident ne dura que six jours. M. de Brambilla l'attribue à la lésion de la branche inférieure du nerf dur qui s'étend le long de la mâchoire inférieure, & répand ses ramifications dans les muscles du cou.

VIII. *Observations sur les monstres humains, avec l'histoire d'une grossesse de quatorze ans.*

Comme l'Académie a formé le plan de décrire peu-à-peu les sujets que renferme sa collection très-considérable de monstres, on commence l'exécution de ce projet, par la description d'un fœtus resté quatorze ans dans le ventre de sa mère.

IX. *Sur l'utilité de l'infusion du brou de noix dans les ulcères ; par le docteur JEAN HUNZOVSKY.*

Cette infusion sert à combattre les ulcères dartreux, ceux qui dépendent d'une âcreté particulière dans la peau, qui s'étendent en largeur plutôt qu'en profondeur, qui sont d'une nature spongieuse. Il faut s'en abstenir toutes les fois qu'il y a inflammation considérable, duretés, âcreté dans le sang.

X. *Dissertation sur quelques conformations contre-naturelles du cœur, & des vaisseaux les plus voisins. Veine-cave ascendante double, & dilatation extraordinaire de l'oreillette droite du cœur.*

Outre les vices indiqués dans le titre, le sujet dont il est question ici, avoit encore une rate très-petite & un foie singulièrement gros. Le cœur, très-volumineux, étoit situé en travers.

XI. Situation & état contre-naturel des viscères de la poitrine, & structure singulière des vaisseaux du cœur.

Un soldat, qui se plaignoit d'oppression, de douleurs au côté gauche de la poitrine, & d'une toux sèche, étant mort subitement, on procéda à l'ouverture du cadavre. La cavité droite du thorax, remplie d'eau, ne contenoit pas la moindre apparence de poumon, ni de vaisseaux, soit sanguins, soit aériens. Le poumon gauche, au contraire, étoit gros, sain, & recevoit tous les vaisseaux.

Dans un autre sujet, cette disposition étoit renversée, & le cœur même étoit placé dans la cavité droite.

XII. Deux exemples de trous ovales, trouvés ouverts dans des adultes.

XIII. Histoire d'un os en forme de coquillage, trouvé dans la pointe d'un cœur bien constitué.

XIV. Sur l'opiniâtreté de certains ulcères vénériens; lorsqu'il y a complication de virus psorique; par le docteur GULLAUME BÆCKING.

Après quelques réflexions générales sur les causes de l'opiniâtreté de quelques ulcères vénériens, l'auteur traite de la complication du virus vérolé avec le virus psorique, comme la plus fréquente parmi les soldats.

Quand cette complication a lieu, le malade est en même-temps attaqué de gale, & alors il ne s'agit que de s'assurer de la nature de cette éruption; ou bien, sans être pour le moment couvert de pustules galeuses, il conserve encore dans le sang le levain de cette maladie, qu'il a

eu précédemment. Dans ce dernier cas, le diagnostic est très-difficile. Rien n'indique dans l'ulcère la présence du virus pſorique; on ne la devine que par l'inutilité, & quelquefois même par les accidens qui résultent du traitement mercuriel : l'aveu du malade confirme ensuite ce soupçon. Il est vrai que l'auteur croit s'être aperçu que dans ces cas, on rencontre souvent dans le tissu adipeux, une certaine dureté qui occupe un espace plus considérable que l'ulcère. Pour répandre plus de jour sur cette doctrine, M. *Backing* rapporte diverses observations dont nous ne ferons connoître que la première.

Un malade, qui avoit des ulcères vénériens au prépuce, & un bubon ulcéré, fut pansé avec un onguent composé d'un gros de précipité rouge, & d'une once d'onguent basilicum, en même-temps qu'à l'intérieur il faisoit usage des pilules suivantes, à la dose de trois, soir & matin.

℞. Mercure vis, une once.

Poudre de gomme arabiq. demi-once.

On broie le tout dans un mortier de verre, & l'on éteint le mercure dans le mucilage. On ajoute ensuite quatre onces de mie de pain. On fait de ce mélange des pilules du poids de trois grains.

Ces remèdes, continués pendant quelques semaines, n'eurent point de succès. M. *Backing* ayant alors appris que le malade avoit eu la gale, & qu'elle avoit disparu à la suite de quelques bains froids, il substitua aux remèdes employés jusqu'ici, une poudre composée d'un scrupule de fleurs de soufre & de deux grains

de camphre , pour la prise de chaque jour , avec une infusion théiforme de fleurs de sureau , & quelques bains tièdes. Peu de temps après les boutons galeux reparurent , & les ulcères devinrent d'un meilleur caractère. Alors M. *Backing* joignoit l'usage des pilules indiquées , à celui de la poudre , & la guérison ne tarda pas à s'opérer.

XV. *Observations sur la vertu anti-spasmodique de l'ipécacuanha , contre les convulsions des femmes enceintes & en travail d'enfantement ; par le docteur JEAN JACQUES PLENCK.*

Les convulsions, qui surviennent aux femmes grosses ou dans les douleurs de l'enfantement, sont ordinairement mortelles. L'auteur n'en a vu réchapper qu'un petit nombre, soit par un prompt accouchement, soit par l'usage de l'ipécacuanha donné à petites doses. Il faut cependant distinguer les causes des convulsions. Quelquefois elles dépendent de la pléthore ; alors il faut d'abord saigner les malades , il faut leur injecter des lavemens émolliens , & n'avoir recours à l'ipécacuanha que lorsque ces moyens sont infructueux. D'autres fois elles sont une suite des pertes utérines : dans ces cas il convient d'employer la teinture de cannelle , les fomentations froides sur le bas-ventre , des tampons introduits dans le vagin , enfin l'ipécacuanha , lorsque l'hémorrhagie dépend du spasme. Une trop grande irritabilité du système général en est une troisième cause. Chaque douleur vive pour accoucher , la colère , une frayeur , &c. excitent les convulsions ; c'est alors que l'opium , le castoreum , &c. triomphent ; si c'est la sa bileuse qui , par son séjour dans l'esto-

mac, occasionne les convulsions, il faut donner des vomitifs, principalement l'ipécacuanha : on vide la vessie à l'aide du catheter, si les convulsions reconnoissent pour cause la suppression d'urine. Celles qui sont une suite du déchirement de l'utérus, sont absolument mortelles. On remédiera à celles qui proviennent de la suppression subite des lochies, par la saignée, les bains tièdes, les fomentations émollientes, les bains de vapeurs, l'ipécacuanha réuni au safran ; à l'aloès & au sel de nitre. Dans les métastases de lait, on mettra en usage les moyens qui peuvent rappeler le cours de cette évacuation par les voies ordinaires, on prescrira la saignée, les bains tièdes, l'*arcantum duplicatum*, le nitre avec le camphre ; enfin, s'il y a une irritation nerveuse dont on ignore le principe, on administrera l'ipécacuanha. A ces préceptes, M. *Plenck* a joint quelques observations pratiques qui en constatent l'utilité.

XVI. *Sur l'usage d'un liniment efficace contre les tumeurs scrophuleuses ; par le docteur HENRI STREITE.*

Il n'est pas question ici de ces engorgemens glanduleux, formés par le levain spécifique des écronelles, mais de ces tumeurs glanduleuses froides, indolentes & sans inflammation, qui n'ont pas acquis la dureté nécessaire pour leur mériter le nom de skirrhe. Sans nous arrêter à la partie pathologique de ce mémoire, nous donnerons la formule du liniment dont l'auteur promet tant d'utilité.

Au fiel renfermé dans la vésicule du foie d'un bœuf, on ajoutera trois cuillerées de sel de cuivre,

fine, & autant d'huile de noix : on laissera le tout ensemble exposé au soleil ou à une chaleur modérée quelconque, jusqu'à ce que le liniment ait acquis la consistance convenable.

Ou bien :

On mêlera à six onces & demie de fiel de bœuf; une once trois gros d'huile de noix, & une once deux gros de sel de cuisine : on laissera le tout en digestion pendant trente-six heures, à une chaleur modérée du poêle, en hiver, ou trois jours au soleil en été : après quoi on le triturera durant quelques heures dans un mortier de verre, & on le conservera pour l'usage.

Si les tumeurs sont fort anciennes ou fort dures, il faut, avant que d'employer le liniment, y appliquer pendant quelque temps des émolliens; & lors même que la résolution ne peut avoir lieu, l'usage de ce topique continué long-temps, amène une bonne suppuration, qu'il ne s'agit que d'entretenir jusqu'à ce que tout l'engorgement soit fondu. On secondera ses effets dans tous les cas, par un régime bien ordonné, & des remèdes internes appropriés.

Un homme, jouissant d'ailleurs d'une bonne santé; portoit depuis long-temps, des deux côtés de la mâchoire inférieure, une tumeur glanduleuse indolente d'environ quatre pouces de circonférence, & de chaque côté du cou des chapelets de glandes engorgées qui descendoient jusqu'aux clavicules. L'auteur conseilla de faire sur ces tumeurs des frictions sèches quatre fois par jour, & d'y appliquer ensuite un plumaceau de charpie chargée de liniment. A l'intérieur, il prescrivait des pilules composées de savon, de gomme ammoniaque, d'extrait

de rhubarbe , & de fiel de bœuf. Une légère rougeur à la peau de ces enfluremens , survenue au bout de quelques jours , fit suspendre l'usage du liniment , & en le reprenant ensuite , on se contenta de le faire appliquer deux fois par jour. Ce malade fut guéri dans l'espace de cinq mois.

Un autre , qui étoit à peu-près dans le même cas , mais dont l'incommodité ne datoit que de trois mois , a été délivré de sa difformité dans l'espace de dix semaines par les mêmes remèdes.

Nous ne suivrons pas notre auteur dans les détails des autres observations. Nous ferons seulement mention d'un fungus des articles , qui , étant survenu sans cause manifeste , & ayant résisté pendant deux ans à divers remèdes , a enfin cédé , ainsi qu'un autre analogue , à l'usage de ce liniment.

XVII. Observation sur une espèce particulière d'éléphantiasis ; par le docteur JEAN ALEXANDRE DE BRAMBILLA.

La peau d'une fille de trois ans étoit , depuis le cou jusqu'à la plante des pieds , noire comme du charbon , en même-temps qu'elle étoit aussi dure & rude que celle d'un éléphant : elle étoit couverte de petits points noirs , très-ferrés , ressemblant à des soies coupées près de la peau , & de la grosseur d'un grain de millet. Dans les paumes des mains , & aux plantes des pieds , ces soies avoient deux lignes de longueur , & l'air de verrues. Lorsque l'enfant s'agitoit , la peau se fendoit quelquefois , & les crevasses étoient saignantes & douloureuses.

Cette fille étoit issue de parens sains , sinon que le père avoit des tumeurs glanduleuses au

cou. Elle étoit venue au monde avec une peau extrêmement jaune, & au bout de fix semaines cette teinte avoit commencé à devenir de plus en plus foncée.

Les bains & les frictions mercurielles ont fait tomber la peau par écailles, & au bout de quatre semaines la guérison a été parfaite.

XVIII. *Dissertation sur un nerf accessoire, sortant de la moëlle épinière, & se réunissant à la huitième paire des nerfs cérébraux ; par le docteur ANTOINE SCARPA.*

Grundriß der allgemeinen semiotik, &c.

C'est-à-dire, *Elémens de séméiotique générale ; par THADDÉ BAYER, conseiller de santé actuel de S. M. I. & R. à en Bohême ; in-8°. de 154 p. A Prague ; & à Vienne, chez Von Schoënfeld, 1787.*

2. Cet ouvrage, destiné aux leçons académiques, fait connoître l'état des connoissances médicales dans l'Université de Prague. On voit, par cet essai, que les professeurs y cherchent à s'instruire eux-mêmes avant que d'enseigner.

Grundætze des volks artzneykunst :

Principes de médecine pour le peuple ; par M. JUNCKER, docteur en médecine. A Halle, de l'imprimerie de la

maison des orphelins, 1787 ; in-8°. de 484 pages, sans la préface & la table.

3. Cet ouvrage est divisé en sept chapitres , & il traite successivement de la nature & des bornes de la médecine populaire ; des principes généraux de santé ; de la manière de se garantir des maladies ; de celle de se conduire en cas de maladie , &c. &c.

GESENIUS , &c. über das epidemische faulichte gallenfieber , &c. C'est-à-dire , *Sur la fièvre putride-bilieuse épidémique des années 1785 & 1786 ; par le docteur GUILL. GESENIUS ; in-8°. A Leipfick , chez Jacobæer , 1788.*

4. Avant de décrire le commencement , les progrès & la nature de cette fièvre , l'auteur présente les observations météorologiques d'une partie de l'année qui a immédiatement précédé l'apparition de l'épidémie.

Nous nous contenterons d'extraire de cet ouvrage , digne d'éloges , quelques propositions qui paroissent mériter une attention particulière. M. Gesenius confirme l'observation de Stoll , que , dans les temps des épidémies , les maladies sporadiques se ressentent plus ou moins du caractère particulier de l'épidémie. — Il lui a paru qu'on pouvoit prévenir le développement de la fièvre épidémique qu'il décrit , en excitant &

en entretenant une forte transpiration. — La saignée, quelque petite qu'elle ait été, a toujours entraîné des suites fâcheuses, même dans les sujets les plus abondans en sang : elle a abattu les forces du malade, jeté dans le délire & rendu la convalescence tardive, pénible, souvent imparfaite. — L'observation lui a prouvé que les personnes pléthoriques sont les moins maltraitées dans ces sortes d'épidémies. — Le tartre émétique a produit des effets plus heureux que tout autre vomitif. — Les vomissemens spontanés survenus après le septième jour, ont été d'un augure funeste. — Le quinquina, donné dans le temps de la rémission, est devenu laxatif, & n'a point augmenté la chaleur ni la fièvre. — Le vin a été d'un puissant secours. — Dans les cas où la foiblesse étoit un des symptômes les plus fâcheux, un vomitif a souvent relevé les forces, &c. &c.

TH. WITHERS, med. Abhandlung von der engbrüstigkeit und den heilleraeflen der zinck blumen aus dem englischen von D. C. F. MICHAELIS : *Commentaire sur l'asthme, & les vertus de la fleur de zinc, traduit de l'anglois de THOMAS WITHERS; par M. C. F. MICHAELIS. A Leipfick, chez Junius, 1787; in-8°. de 394 p.*

5. Dans ce traité se trouvent exactement décrits les symptômes, le diagnostic, le pronostic, les causes, les dangers, l'étiologie & la cu-

ration de l'asthme. Il est terminé par un grand nombre d'observations, qui prouvent les bons effets de l'usage des fleurs de zinc contre cette maladie.

MEZLER, von der Wafferfucht : *De l'hydropisie ; par M. FRANÇ. XAVIER MEZLER, conseiller & médecin du comte de Lipinhein-Nippembourg. A Ulm ; & à Strasbourg, chez Kœnig, 1787. In-8°. Prix, 30 sols.*

6. C'est un Mémoire originairement écrit en latin, qui a remporté une médaille d'or de la valeur de 300 liv. dans la séance publique de la Société royale de Médecine de Paris, tenue au Louvre, le 2 mars 1784, concernant la question suivante : *Déterminer quelles sont les espèces & les différens cas d'hydropisie, dans le traitement desquels on doit donner la préférence au régime délayant ou au régime sec ?*

Aujourd'hui, M. Mezler offre en allemand cet écrit à ses compatriotes, avec un *Appendix* instructif sur la contagion.

Dans un des premiers cahiers, on trouvera une notice de ce Mémoire, couronné par la Société royale de Paris.

Verhandeling over eene nieuwewyse,
&c. *Nouvelle méthode propre à guérir radicalement l'hypochondriac, ainsi que toutes les maladies qui ont leur*

siège dans le bas-ventre ; ouvrage aussi utile aux malades , qu'aux médecins même ; par JEAN KAEMPF, premier médecin du prince de Hesse , traduit de l'allemand en hollandois , par J. DE KONING. A Utrecht , chez Vanden Brink , 1787. Grand in-8°.

7. Comme l'original qui parut en 1787 à Leipzick , in-8° de 506 pages , avec des figures en taille-douce , ne nous est pas parvenu à cette époque , nous croyons qu'il est de notre devoir de faire connoître cet écrit , d'après la traduction hollandoise.

Une cavité qui renferme un grand nombre de viscères différens , d'une substance molle , d'une composition compliquée , tous destinés aux fonctions les plus importantes de l'économie animale , doit être exposée à une infinité de dérangemens qui entraînent des suites funestes , souvent même la destruction du tout. D'un autre côté , si l'on réfléchit que le bas-ventre loge le centre de plusieurs puissances , qui sont en même temps les précieux agens de la santé , & le principe d'une infinité de désordres qui troublent l'économie animale ; on concevra sans peine que cette cavité doit avoir une influence sans bornes.

L'ouvrage est divisé en huit chapitres. Le premier a pour objet les obstructions des viscères du bas-ventre en général.

Les obstructions n'épargnent ni âge , ni sexe , ni tempérament ; mais les femmes sont plus su-

jettes à l'obstruction pituitaire que les hommes, chez qui la sanguine est plus fréquente; les accidens que produisent les obstructions en empêchant la libre circulation du sang, en corrompant les humeurs, en affectant les parties nobles, en pressant les viscères contigus, sur-tout en augmentant l'irritabilité des nerfs; ces accidens, dit l'auteur, sont les sources d'une infinité de maladies & de douleurs atroces. Tout ce qui est capable de changer l'état naturel des parties, soit solides ou fluides, au point d'ôter à la circulation du sang sa liberté ordinaire, peut faire naître les obstructions. Quand la densité, la force, l'élasticité, l'irritabilité des parties solides diminuent considérablement, ou, ce qui est rare, lorsqu'elles deviennent rigides en même temps qu'elles se contractent, il en résulte nécessairement dans la circulation du sang, une gêne qui donne lieu aux obstructions. Les parties fluides, le sang, la lymphe, la bile produisent le même effet, lorsqu'elles s'épaississent & s'arrêtent. Les mauvaises digestions, le défaut d'appétit, la constipation, les battemens de cœur, les angoissés, la tension du bas-ventre, &c., sont les principaux signes qui annoncent la présence des obstructions: ces objets, présentés avec clarté, forment le second & le troisième chapitres.

La quatrième traite de la guérison par l'usage des lavemens. C'est le moyen que préfère M. *Kaempf*; il le préconise & le recommande dans les diverses affections. La racine de dent-de-lion, le chiendent, la valériane, la char-don bénit, la fumeterre, les fleurs de muonron rouge, l'*arnica*, le marrube blanc, la mille-feuille, la camomille, la mollène, les sons de

blé & de feigle, la racine de patience, celle de garance, les tiges de douce-amère, l'écorce de simarouba, les feuilles de ciguë, d'oranger, de romarin, l'*assa-fœtida*, sont employés & modifiés selon les circonstances; ce qui est amplement expliqué dans le chapitre suivant.

Le septième présente l'usage des remèdes accessoires. Outre les clystères, M. *Kaempfer* met en usage des potions purgatives & des fondans; il loue beaucoup une dissolution de gomme ammoniacque, de galbanum, dans une forte décoction d'antimoine; c'est, dit-il, un spécifique pour corriger la lymphe, & chasser les matières des petits vaisseaux, dans les mauvais restes de fièvres, dans les engorgemens des glandes, dans les hydropisies qui en résultent, dans les violens catarrhes, dans les humeurs froides. Il estime l'extrait de laitue-romaine, comme un puissant remède pour corriger la bile. Il dit que les pilules avec l'extrait d'ellébore noire de M. *Bacher*, sont efficaces contre la pituite.

Dans le chapitre huitième & dernier, il fait mention de soixante-huit maladies différentes, qui ont été guéries par l'usage des clystères. M. *Kaempfer* observe que sa méthode, considérée comme un moyen propre à guérir des incommodités douloureuses, mérite le plus haut degré de considération.

En faveur de ceux qui ignorent l'anatomie du corps humain, il a joint dix planches, copiées sur celles d'*Eustachi*, qui présentent la situation des viscères du bas-ventre, de manière à faire aisément connoître le signe de leurs maladies, & l'effet des remèdes respectifs.

Differtatio medica de fluore albo : *Differtation de médecine sur les fleurs-blanches ; par M. PIERRE-JEAN-MARTIN ZIMMERMANN, de Hambourg, docteur en médecine & chirurgie. A Gottingue, chez Grape, 1788 ; in-4°. de 64 pages.*

8. Après une courte préface, M. Zimmermann débute par expliquer les étymologies & la synonymie grecque, latine, angloise & allemande de cette maladie si commune des femmes ; il compare l'humeur *leucorrhœique*, à celles du rhume ; du *coryza*, & à l'écoulement catarrheux : elle est de diverses couleurs, s'écoule indéterminément ; il expose les symptômes multipliés qu'occasionnent les fleurs-blanches invétérées, rapporte ceux que nos meilleurs médecins ont décrits, traite de l'état de la matrice, des viscères & des humeurs, relativement à cette affection, fait le parallèle de la gonorrhée avec les fleurs-blanches. Parmi les causes qui produisent cet écoulement, on observe que les passions de l'ame, l'oisiveté, la mollesse, le repos, le sommeil, les veilles excessives contribuent à sa naissance. L'abus du café, du chocolat, de la bière, du thé, du vin, l'occasionnent également.

Quel est le temps où cette maladie se manifeste ? *Hoffman* a vu une fille qui en étoit atteinte dès les premiers jours de sa naissance.

Raulin a remarqué, ainsi que plusieurs autres écrivains distingués, que des filles âgées de trois ans, quatre, huit, dix & au-delà, en étoient atteintes. On regarde alors ces pertes dans les enfans, comme purement héréditaires. C'est notamment vers l'âge de douze à treize ans que cette maladie commence à s'établir : elle est causée, formée & augmentée par la pléthore utérine qui précède l'apparition des règles, sur-tout dans les constitutions délicates.

La méthode prophylactique & curative de *M. Zimmermann* consiste dans le régime, l'exercice, & les médicamens. Du nombre de ces derniers, sont la rhubarbe, le quinquina, le bois de quassie, le cachou, lesquels ont chacun leur article particulier. D'après *Rivière*, il conseille, comme astringent, la décoction de feuilles de chêne, la poudre de feuilles de raisin d'ours, depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules plusieurs fois par jour, pendant quelque temps. Il fait mention de la merveilleuse efficacité de la fève *péchiurim* pour réprimer les flux & pertes, spécialement les fleurs-blanches.

Comme ce fruit exotique n'est pas connu en France, nous croyons devoir entrer dans quelques détails à son égard. Les naturalistes du nord présument que c'est une espèce de laurier qui porte cette fève : le chevalier de *Linné* étoit de ce sentiment. Aucun n'a donc pu décrire cet arbre. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce fruit est originaire du Brésil, du Paraguay & des Indes orientales ; qu'il a été transporté en Suède & en Portugal, au milieu de ce siècle ; qu'on l'a d'abord vanté comme un spécifique certain contre les coliques & la diarrhée. Il a été recherché & admis dans les pharmacies du nord & d'autres

contrées. C'est une noix ovale, oblongue, pesante, lisse, d'un noir brun, un peu convexe d'un côté, concavé de l'autre, souvent avec des raies longitudinales. L'intérieur est couleur de chair jaune; il est facile de la découper avec un couteau, & de la casser avec les dents: elle a la saveur & l'odeur de la noix muscade mêlée de saffran. Macérée dans l'esprit-de-vin rectifié, la noix *péchurim* donne une teinture rougeâtre, un peu huileuse, qui conserve la saveur & l'odeur du fruit. *Zetzel* assure qu'ayant employé la noix *péchurim* contre la dysenterie qui régnoit dans les camps & armées, après avoir préliminairement usé des évacuans nécessaires, cette maladie se dissipoit comme par enchantement. *Rosen* & *Rosenstein* & *Back* ont vu réussir ce médicament sur plusieurs femmes phthiques, qui étoient tourmentées de flux & de coliques. La pharmacopée de Suède, & plusieurs autres d'Allemagne font entrer la noix *péchurim* dans le diascordium. On peut en prendre pulvérisée à la dose d'un demi-gros. plusieurs fois dans la journée, délayée dans un véhicule convenable, comme dans de l'eau, du vin ou de l'eau-de-vie. *M. Zimmermann* a guéri une fille de dix-neuf ans, dont les règles couloient immodérément, avec des fleurs-blanches qui la faisoient infiniment souffrir, en prenant un scrupule de noix *péchurim* en poudre trois fois par jour; ce moyen a rétabli parfaitement le cours ordinaire des menstrues, & détruit le mal. Il faut continuer ce remède pendant quelque temps. On peut le marier utilement avec de la limaille d'acier préparée.

Jean Mayer, médecin allemand, a mis en usage l'écorce du laurier *péchurim*, comme un

puissant anti-septique , propre contre plusieurs maladies. Elle est couleur de cannelle , d'une odeur très-aromatique de girofle , de noix muscade & d'ambre.

JOS. QUARINS *practische bemerkungen über versuche dem krankheiten : Observations pratiques sur diverses maladies , traduites du latin de M. QUARIN, conseiller aulique, & premier médecin de S. M. impériale. A Vienne, chez Græffer, 1788 ; in-8°. de 355 p.*

9. C'est la traduction du livre de M. Quarin, annoncé dans ce Journal , tom. lxx , pag. 342.

Traité des hernies, par M. AUGUSTIN GOTTLIEB RICHTER, médecin & conseiller de la Cour de S. M. Britannique ; traduit de l'allemand sur la seconde édition ; par JOS. CLAUDE ROUGEMONT, docteur en médecine, professeur d'anatomie & de chirurgie en l'université électoral de Bonn. A Bonn, chez Abshoven, 1787 ; in-8°. de 110 pages.

10. « On a conseillé dans les hernies avec

étranglement, dit l'auteur, tant de remèdes différens & d'une action si variée, qu'il n'est pas étonnant que leur usage indiscret & indéterminé ait souvent produit des effets fâcheux. On ne peut attribuer cette incertitude, qu'à l'ignorance où l'on est à l'égard des différentes causes qui peuvent faire naître l'étranglement, & dont chaque espèce exige des moyens curatifs particuliers ».

« Jusqu'ici l'on n'a connu que deux espèces d'étranglement : le chronique, qui est dû à un amas de matières fécales formé peu-à-peu dans la hernie ; & l'aigu, qui a pour cause une contraction violente des parties par où le viscère passe, suivie d'une inflammation subite ».

Il y en a une troisième espèce, qu'on a méconnue jusqu'à présent ; & que M. *Richter* appelle *étranglement spasmodique* ; il en traite dans le plus grand détail.

Ce livre est universellement estimé en Allemagne.

CHR. FRIEDR. LUDWIG, *Historiæ anatomiciæ & physiologiæ comparantis brevis expositio. In-4°. de 20 pages. A Leipfick, 1787.*

II. L'auteur présente d'abord quelques réflexions sur l'utilité de l'anatomie comparative, & observe que pour tirer tout le parti possible de la comparaison des dissections de ce genre, il faut avoir un objet déterminé. Il donne ensuite, dans l'ordre chronologique, les noms des

anatomistes qui se sont distingués dans cette partie. Il a distribué les détails historiques en quatre époques, dont la première s'étend jusqu'en 1549 : la seconde, durant laquelle la zootomie étoit cultivée avec soin, s'étend depuis l'an 1600 jusqu'en 1685 : la troisième, qui ne lui étoit point si favorable, se termine en 1749 : enfin, la dernière, qui s'étend jusqu'à nos jours, présente les temps les plus heureux de cette étude.

Anatomix der sæugthiere, &c. C'est-à-dire, Anatomie des animaux à mammelles, première Partie ; par GUILL. JOSEPHI, docteur en médecine, & professeur. In-8°. de 380 pages, avec cinq planches en taille-douce. A Göttingue, chez Dieterich, 1787.

12. Après avoir exposé l'utilité de l'anatomie comparée, M. Josephi donne le catalogue des livres qui concernent l'anatomie & la physiologie des animaux à mamelle, soit en général, soit en particulier. La plus grande partie de ce premier volume est consacrée à la description des os de différentes espèces de singes, & à leur comparaison avec ceux de l'homme.



Encyclopédie méthodique : chimie , pharmacie & métallurgie ; la chimie , par M. DE MORVEAU ; la pharmacie , par M. MARET ; la métallurgie , par M. DUHAMEL. Tome premier. A Paris, chez Panckoucke ; à Liège , chez Plomteux ; & à Nanci, chez Matthieu, 1785 ; in-4°. de 416 pages.

13. C'est la première partie du premier volume : elle est consacrée presque toute entière à l'article acide ; on peut le considérer comme un traité complet des acides , divisé en plusieurs chapitres , qu'il est facile de rapporter au système méthodique des trois règnes. M. de Morveau s'y flatte que tous les faits qu'il a recueillis , tous les phénomènes qu'il a décrits , toutes les discussions qu'ils ont amenées lorsqu'il a fallu en rechercher les causes , n'ont fait que confirmer les principes généraux qu'il a établis sur la nature & les propriétés de ces substances actives , dont les produits , aussi variés que merveilleux , constituent la plupart des corps qu'il nous importe de connoître , & qui fournissent à l'art ses plus précieux instrumens.

M. de Morveau , dans cette nouvelle Encyclopédie , se propose de réunir dans un seul corps d'ouvrage toutes les connoissances de la chimie ancienne & moderne , toutes les observations éparfes dans les livres , dans les écrits des savans des différens pays , dans les différens

Recueils, de les assembler de manière à former à volonté un traité suivi, ou un répertoire commode, en un mot, de dire tout; & ce qui est sans doute le plus difficile, de le dire à sa place, & avec cette mesure de détails qui ne rebute pas le lecteur déjà instruit, & qui suffise en même temps au plus grand nombre de ceux qui cherchent une première instruction.

M. de Morveau établit une nouvelle nomenclature; voici ce qu'il dit à ce sujet: « On trouvera à l'article *dénomination*, les principes d'après lesquels je l'ai formée; mais tout en convenant de la nécessité d'une réforme, & peut-être de la vérité des règles que j'y ai appliquées, quelques-uns pourroient penser que j'ai en effet prétendu introduire de mon autorité une langue nouvelle, & ils ne manqueroient pas de la juger ensuite peu favorablement, d'après cette prévention; pour la dissiper, il me suffira de rappeler en peu de mots ce qui s'est passé avant que j'aie pensé à la mettre en usage dans cette collection. »

« Dès que j'eus pris l'engagement de traiter la chimie dans toutes ses parties, j'eus l'émulation d'augmenter l'utilité de mon travail, en perfectionnant sa langue; mais je sentis en même temps qu'il n'y avoit que la convention qui pût fixer la valeur des termes. Je rassemblai donc les principes qui me paroissoient devoir guider dans cette réforme, déjà appelée par les vœux des plus célèbres chimistes, exprimée dans leurs ouvrages; ce fut l'objet d'un Mémoire qui parut dans le Journal de physique du mois de mai 1782; j'y joignis un tableau de nomenclature méthodique, qui pouvoit faire juger, d'un coup-d'œil, le système de dénomination de plus

de cinq cents substances , & je sollicitai , non les suffrages , mais les objections & les critiques de tous ceux qui aimoient la science , & qui s'intéressoient à ses progrès , pour recueillir leurs voix , & profiter de leurs lumières. »

Nous devons relever deux erreurs commises par M. *Maret* , au sujet de l'*acacia nostras*.

« Le suc qui porte ce nom , dit M. *Maret* , est substitué , sans inconvéniens , à celui qu'on nous apporte de l'Égypte. »

« On le tire des fruits d'un arbrisseau , nommé par *Liné* , *mimosa nilotica* , & vulgairement *prunier-sauvage* , *prunellier*. Comme cet arbrisseau croît presque partout en France , on peut y préparer , ainsi que dans tous les autres pays où il est indigène , le *faux acacia* , qu'on tire de l'Allemagne , en suivant la méthode employée pour le réduire en extrait. »

1°. Le *mimosa nilotica* , L. est un arbrisseau qui donne l'*acacia* du levant ; il est absolument différent de notre *prunier sauvage* épineux , dont le fruit acerbe fournit l'*acacia nostras*. D'ailleurs c'est un arbre indigène à nos contrées boréales.

2°. Le *faux acacia* est le *robinia pseudoacacia* de *Liné* ; cet arbre exotique , naturalisé en France depuis quelque temps , ne fournit point de suc astringent.



Précis des leçons publiques de chimie & d'histoire naturelle, qui se font toutes les années aux écoles de médecine de l'université de Nanci; par M. NICOLAS, conseiller-médecin du Roi, professeur royal de chimie, inspecteur honoraire des mines de France, membre de l'Académie de ladite ville, & de plusieurs autres, &c.; seconde édition, revue, corrigée & augmentée, tome second. A Nanci, chez Hæner; & à Strasbourg, dans la librairie académique, 1787; in-8°. de 324 pag.

14. Le premier volume de ces leçons a été annoncé dans le cahier de mars dernier (*tom. lxxiv, pag. 545*). Nous allons parler du second, qui n'a paru que quelques mois après. Les objets qui y sont traités, appartiennent au règne végétal & au règne animal.

Ceux par lesquels M. *Nicolas* entre en matière, sont les sucs, les extraits, les sels essentiels tirés des végétaux; des Dissertations intéressantes sur le principe astringent végétal, & sur la manière d'appliquer la couleur noire sur les étoffes; il est question ensuite de plusieurs expériences faites avec l'acide du sucre; de l'exposition des meilleurs procédés pour obtenir différentes huiles; des préparations des savons; de l'analyse des substances résineuses & gommeuses: on trouve des leçons sur les substan-

ces végétales farineuses, sur les parties colorantes des végétaux, sur les diverses fermentations, & sur la distillation des eaux-de-vie.

Les premiers articles du règne animal, ont pour objet le sang, le bleu de Prusse, les parties molles, la lymphe & la substance extractive muqueuse animale; on entre ensuite dans des détails satisfaisans sur la graisse, la moëlle, la synovie, le suc osseux, le phosphore, l'urine, les alkalis volatils, les calculs de la vessie; la salive, les suc's gastrique, intestinal & pancréatique, l'humeur séminale, la bile, le lait, le blanc de baleine, le musc, le castoreum, les œufs, les vipères, les cantharides, les fourmis, le kermès, la cochenille; le miel & la cire. Tels sont les corps & les substances sur lesquels M. *Nicolas* ne laisse rien ignorer. La dernière leçon présente une fort bonne manière d'analyser les eaux minérales, manière qui lui appartient exclusivement.

Ces détails sont terminés par une *Dissertation sur les eaux minérales de Saint-Diez en Lorraine*, & par une manière d'empailler & de conserver les animaux quadrupèdes, serpens, reptiles, oiseaux, poissons, insectes, papillons, &c. La méthode conservatrice de M. *Nicolas* est si parfaite, qu'elle rend, pour ainsi dire, immortels tous les animaux; il donne en même temps la composition d'une recette qui a le pouvoir non-seulement d'empoisonner & de faire fuir les insectes destructeurs & voraces, mais encore la propriété de conserver les oiseaux & autres animaux, des siècles entiers, sans aucune altération.

Dans le corps de ce volume, M. *Nicolas* traite de la gomme élastique & de son analo-

gie avec la glu ; des usages économiques du colchique pour en retirer un bel amidon , & des moyens de détruire cette mauvaise plante des prairies ; des procédés pour obtenir un beau rouge du levant , applicable sur le coton ; des observations pratiques pour améliorer la distillation des eaux-de-vie ; sur le romissage du chanvre ; sur le phosphore des os ; & une liqueur anti-épileptique de son invention.

Un ouvrage de cette nature n'étant pas susceptible d'analyse , nous en détacherons quelques endroits pour les présenter à nos lecteurs.

« 1°. Sur l'opium. »

« M. *Baumé*, qui a beaucoup travaillé sur ce médicament , a découvert le premier qu'une digestion de six mois , enlevoit à l'opium son principe odorant vireux , & occasionnoit la précipitation de sa résine. Il recommande à cet effet de faire bouillir dans seize pintes d'eau , quatre livres d'opium du commerce, coupé par tranches, de passer la décoction par un linge , de faire bouillir de nouveau le marc jusqu'à ce qu'il soit épuisé , & de mettre ensuite les décoctions en digestion, pendant six mois, sur un bain de sable, dans une cucurbite d'étain ; ce temps écoulé, de laisser refroidir la liqueur , puis de la passer à travers une étoffe de laine serrée , pour en séparer le sédiment, ou la matière qui s'est précipitée pendant la digestion. La liqueur soumise ensuite à l'évaporation jusqu'à consistance d'extrait, donne l'opium par longue digestion. »

« Par cette préparation, l'opium perd son odeur vireuse , *nauseabonde* ; & sa vertu narcotique ne conserve que celle de calmer. Ce

médicament, dans bien des cas où l'opium est indiqué, fait cesser les douleurs comme par enchantement, & n'occasionne jamais de délire: défaut qu'on ne reproche que trop justement à l'opium. On peut donc soupçonner, avec assez de vraisemblance, que c'est dans les principes huileux & résineux de cet extrait, que réside l'odeur vireuse, ainsi que sa vertu narcotique, puisqu'à mesure que la digestion prive l'opium de ces diverses substances, il devient inodore & cesse d'être somnifère.»

» Quatre livres d'opium ont donné à M. *Baumé* une livre une once de matière hétérogène ou marc; douze onces de résine, un gros de sel essentiel, & une livre quinze onces d'extrait d'opium, appelé opium par longue digestion; il s'est donc évaporé trois onces sept gros de substance volatile qui étoit combinée avec les autres principes de l'opium.»

« M. *Bucquet* ayant senti combien un tel remède étoit précieux à la médecine, a cru devoir chercher les moyens d'abrégier sa préparation. Il assure que si au lieu de faire bouillir l'opium, on se contente de le faire dissoudre dans de l'eau froide, on obtient un extrait calmant, non narcotique, & en tout semblable à celui que fournit l'opium par une longue digestion. J'ai suivi, dit M. *Nicolas*, ce procédé, & je puis assurer qu'on peut avoir confiance dans le résultat; il faut employer l'eau de fontaine la plus froide possible, & filtrer la liqueur de temps en temps pendant l'évaporation, pour la débarrasser d'une petite portion de résine, sur laquelle l'eau exerce son action à la faveur de la substance extracto-savonneuse de l'opium.»

« M. *Lorry* a aussi expérimenté que l'opium,

auquel on faisoit subir une fermentation à l'aide d'une substance muqueuse, donnoit, par la distillation, une eau calmante, & non vireuse. C'est sans doute la fermentation qui enlève aux anciennes préparations pharmaceutiques dans lesquelles on fait entrer l'opium, la propriété de provoquer le sommeil.»

C'est ainsi que M. *Nicolas* expose les travaux de ses prédécesseurs à chaque article, en y ajoutant le résultat des siens.

2°. « Liqueur anti-épileptique lorraine. »

« Voici la recette d'une liqueur anti-spasmodique ou anti-épileptique, bien préférable à l'huile animale de Dippel. Elle m'a constamment réussi dans toutes les affections spasmodiques les plus fortes, ainsi que dans quelques attaques d'épilepsie. »

Elle est de l'invention de M. *Nicolas*.

« Prenez alkali volatil en liqueur & concret, retiré de la corne de cerf, six onces ; saturez le tout avec suffisante quantité d'acide phosphorique ; faites infuser ensuite dans la liqueur un gros de castoreum, & deux gros d'écorce de citron récente ; filtrez-la vingt-quatre heures après, & conservez-la dans un flacon bien bouché.

La dose est d'une petite cuillerée à café, le matin à jeun, en observant de boire par-dessus une infusion légère de fleurs de tilleul ; on peut réitérer la dose le soir, si la maladie l'exige. »

3°. L'humeur féminale. »

« Cette humeur nous est absolument inconnue ; nous supposons seulement qu'elle se rapproche de la nature des substances mucilagineuses animales, puisque la chaleur l'épaissit au point qu'elle la rend solide & friable. »

« Les expériences microscopiques démontrent

que l'humeur féminale est un océan dans lequel nagent une quantité prodigieuse de petits corps doués de mouvement. Quelques philosophes ont regardé ces petits corps comme des êtres animés, destinés à reproduire les espèces, & d'autres les ont nommés molécules organiques; mais tout ce qui est écrit sur cette matière n'est qu'une hypothèse ingénieuse.»

« 4°. Maladie des chanvriers. »

« Je suis arrivé, continue M. *Nicolas*, à une partie qui intéresse la santé des hommes destinés par état à la préparation de la filasse. La maladie qui attaque si cruellement les ouvriers qui préparent le chanvre, & qui donne à la plupart une mort prématurée, peut être considérée comme une espèce de phthisie, occasionnée par une poussière très-âcre que fournit la filasse lorsqu'on la passe sur les peignes. »

« Ces malheureux, continuellement plongés dans une atmosphère chargée de molécules végétales extractives, corrompues, portent sans cesse un venin dans l'organe de la respiration; il y excite d'abord une irritation qui est annoncée par la toux; peu-à-peu l'inflammation survient, & donne lieu à des ulcères ou à des tubercules dans le poulmon. La fièvre s'élève, la consommation suit de près, & enfin la mort. Vainement chercheroit-on des remèdes pour combattre cette cruelle maladie; parvenue à un certain degré, elle n'offre plus de ressources; tout ce qu'on peut prescrire de mieux dans le principe, c'est-à-dire, lorsque les désordres du poulmon n'ont pas encore lieu, est un régime adoucissant & délayant, sur-tout l'usage du lait & des boissons légèrement mucilagineuses. »

La

La chimie, entre les mains de M. *Nicolas*, est débarrassée de toutes les obscurités dont l'enveloppoient les anciens chimistes. Il a mis cette belle science à la portée des personnes les moins instruites; ses vues sont toujours dirigées du côté de l'utilité, & tendent à augmenter la richesse des arts.

Analyse chimique de l'eau sulfureuse d'Enghien, pour servir à l'histoire des eaux sulfureuses en général; par M. DE FOURCROY, médecin de la Faculté de Paris, de l'Académie royale des sciences, de la Société royale de médecine, professeur de chimie au Jardin du Roi, &c. A Paris, chez Cuchet, libraire, rue & hôtel Serpente, 1788; in-8°. de 385 pag. Prix 5 liv. broché, 6 liv. relié.

15. Les effets des eaux minérales sulfureuses, plus ou moins exagérés, bien ou mal appréciés, sont cependant hors de doute. Il est donc utile que des chimistes éclairés fassent leurs efforts pour déterminer d'une manière plus exacte qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, les principes constitutifs qui composent les eaux. Le travail de M. *Fourcroy*, sur celle d'Enghien, mérite d'autant plus d'attention, qu'ayant été dirigé d'après les principes d'une nouvelle chimie, il offre des

résultats propres à rectifier les idées qu'on avoit sur les eaux minérales sulfureuses en général.

M. de *Fourcroy* & M. de *la Porte* ont commencé par examiner l'action de la chaleur sur l'eau sulfureuse d'Enghien, & leurs recherches leur ont fait voir qu'on peut l'échauffer jusqu'au 78° degré, & la tenir dans cet état pendant plusieurs minutes, sans lui faire perdre son caractère hépatique, pourvu qu'on l'échauffe promptement; ils exposent ensuite les phénomènes que cette eau éprouve lorsqu'on l'expose à l'air. Ils ont obtenu un dépôt, dont une partie est du soufre, & l'autre de la craie & de la magnésie. Leurs expériences les ont convaincus que des trois fluides dont l'atmosphère est composée, l'air vital est le seul qui décompose le gaz hépatique des eaux sulfureuses, & que c'est en raison de cet air que l'air atmosphérique altère l'eau d'Enghien. Ils trouvent qu'à cet égard l'idée de *Bergman* est très-conforme à l'expérience, mais sans adopter la manière dont il explique le fait. Pour M. de *Fourcroy* & M. de *la Porte*, ils pensent que l'air vital absorbe l'air inflammable du gaz hépatique, & que formant de l'eau par la combinaison avec lui, il précipite le soufre. Ces chimistes ont extrêmement multiplié les moyens d'analyse, & essayé une grande quantité de réactifs. Ils conviennent cependant que l'usage de ces moyens ne produit pas toujours une certitude entière, & que lorsque les eaux contiennent plusieurs bases & plusieurs acides, il est difficile de déterminer à quel acide telle base est unie. Il est vrai, disent-ils, que la connoissance des attractions électives doubles répand aujourd'hui sur cet objet de grandes lumières, & qu'elle peut servir dans plusieurs cas à déterminer l'union ré-

ci-proche de deux bases & de deux acides. Néanmoins ils ont découvert qu'on peut commettre sur cela de grandes erreurs, si on s'arrête au premier effet des réactifs; car plusieurs semblent détruire tout-à-coup l'odeur hépatique de l'eau d'Enghien, & on voit ensuite que cette odeur n'est que masquée pour quelques instans, & reparaît ensuite avec la même force. C'est pourquoi ils recommandent de conserver les mélanges pendant quelque temps, & d'observer les altérations successives qu'ils sont susceptibles d'éprouver.

Bergman n'avoit pas mis l'alkali volatil caustique, au nombre des réactifs propres à l'analyse des eaux. *M. de Fourcroy* & *M. de la Porte* l'ont employé avec avantage, & ils ont eu occasion de faire, à l'égard de cette substance, des observations qui peuvent donner de nouvelles lumières sur la nature des eaux.

Les plus sçavans chimistes n'avoient, avant *Bergman*, tiré aucun parti des acides. Il a considéré leur action sur les eaux d'une manière nouvelle. Il recommande l'acide vitriolique, pour y reconnaître la terre pesante; l'acide du sucre, pour en précipiter la chaux; & l'acide nitreux fumant, pour en obtenir le soufre: l'usage que *M. Fourcroy* & *M. de la Porte* en ont fait dans l'analyse de l'eau d'Enghien, les a conduits à des résultats nouveaux & importants pour l'hydrologie.

Nous ne suivrons point ces chimistes dans le détail des recherches curieuses qu'ils ont faites sur l'eau sulfureuse d'Enghien; nous nous bornerons à présenter le résultat général de leurs expériences sur cette eau. Ils réduisent à trois classes les divers principes qui la minéralisent.

328 EAUX MINÉRALES.

La première contient des substances fugaces qui s'en exhalent facilement, sur-tout lorsqu'elle est exposée à l'air & à la chaleur; tels sont le gaz hépatique & l'acide crayeux. M. de Fourcroy & M. de la Porte y comprennent aussi la petite quantité de chaleur qui est propre à cette eau. La seconde classe est formée par ceux qui y sont tenus en dissolution par les principes précédens, & qui sont précipités à mesure que ceux-ci s'exhalent: telles sont les terres calcaire & magnésienne. Ils mettent dans la troisième classe les matières salines très-dissolubles, sur lesquelles les principes précédens n'ont aucune réaction; qui restent dissoutes dans cette eau, pendant que ceux-ci s'en séparent, & qu'on ne peut en dégager que par l'évaporation. Quant à l'estimation exacte de la qualité de chaque principe contenu dans l'eau d'Enghien, ils disent qu'une pinte de cet eau contient à-peu-près,

Quatorze pouces cubiques de gaz hépatique ou de soufre, ci	$1 \frac{2}{3}$ grains.
Vitriol de magnésie,	3 grains.
Muriate de magnésie,	3 grains.
Muriate de soude	$\frac{1}{2}$ grain.
Vitriol de chaux, près de	7 grains.
Craie,	$4 \frac{1}{2}$ grains.
Craie de magnésie,	$\frac{1}{3}$ grain.
Acide crayeux,	4 grains.
Matière extractive, } Terre siliceuse, }	une quantité inappréciable.

M. de Fourcroy & M. de la Porte n'ont pas pu nous donner des résultats aussi précis sur les propriétés médicinales de cette eau. Ce qu'ils en di-

sent à cet égard ne porte guère que sur des informations prises sur les lieux, & l'on fait combien sont suspects les rapports faits par les habitans des lieux où se trouvent les eaux minérales. On ne contestera pas, sans doute, à l'eau d'Enghien la vertu qui rend toutes les eaux sulfureuses convenables dans les affections cutanées, dans les maladies rhumatismales, & dans celles des articulations, ainsi que dans les tumeurs œdémateuses. On a coutume de les recommander dans les maladies de poitrine, pour fondre les tubercules, pour déterger les ulcères; mais leur usage dans de pareils cas est peut-être bien plus fondé sur le préjugé que sur une expérience éclairée. Ce qu'il y a de bien vrai, c'est qu'elles sont nuisibles aux personnes qui ont à craindre l'hémoptysie. On peut, par là, voir combien on a peu à compter sur ce moyen dans la phthisie. Quant à celle d'Enghien en particulier, il faut attendre que l'observation ait fixé le degré de confiance que les médecins & les malades peuvent lui donner. Mais en attendant, l'analyse, que nous annonçons, peut fournir de nouvelles vues sur la nature & la constitution des eaux minérales sulfureuses.

Avis aux cultivateurs dont les récoltes ont été ravagées par la grêle du 13 juillet 1788, rédigé par la Société royale d'agriculture (de Paris), & publié par ordre du Roi. A Paris, de l'imprimerie royale, 1788. In-8°. de 16 pag.

Supplément à l'avis aux cultivateurs dont les récoltes ont été ravagées par la grêle tombée le 13 juillet 1788, rédigé par la Société royale d'agriculture, publié par ordre du Roi. A Paris, de l'imprimerie royale, 1788; in-8°. de 8 p.

16. Ces deux écrits sont composés des pièces suivantes :

1°. *Observations sur les ressources que peuvent encore se procurer les cantons ravagés par la grêle, lues à la Société royale d'agriculture, le 7 juillet 1788, par M. PARMENTIER, membre de la Société.*

2°. *Note sur le traitement qui convient aux arbres maltraités par la grêle; par M. THOUIN, membre de la Société & de l'Académie des Sciences.*

3°. *Extrait d'une Lettre de M. BOURGEOIS, Régisseur du domaine particulier du Roi, à Rambouillet.*

4°. *Extrait d'un Mémoire présenté à la Société, par M. l'abbé DE COMMEREL, associé-étranger.*

5°. *Extrait d'une Lettre de M. YVARD, correspondant de la Société, fermier de monseigneur l'archevêque de Paris, à Maisons, près Charenton.*

On trouvera dans tous ces morceaux des détails intéressans, & d'excellentes vues économiques pour la nourriture de l'homme & des bestiaux. Elles pourront être employées avec succès dans les temps de disette, & sur-tout dans

les circonstances désastreuses, semblables à celles qui y ont donné lieu, & qui ne se renouvellent malheureusement que trop souvent.

Les plantes de la culture desquelles on peut encore espérer des avantages dans ce cas, sont, entre autres, le maïs ou blé de Turquie, l'orge fromentée ou sucron, *hordeum nudum*, le blé noir ou sarrasin, principalement celui de Tartarie, les différentes espèces de navets & de choux d'hiver, sur-tout le brocoli commun, la spergule, la gesse blanche, la chicorée sauvage, la bette rave champêtre ou racine de disette, &c.

Nous annoncerons tout de suite l'ouvrage suivant.

*Aux Cultivateurs, ou Dialogue, peut-être intéressant, tiré d'un manuscrit qui a pour titre : Entretiens d'un vieil agronome & d'un jeune cultivateur; par M. B***. A Londres; & se trouve à Paris. 1786. In-12 de 48 p.*

17. Cette brochure est, comme on voit, l'extrait d'un ouvrage plus considérable sur l'agriculture, qui avoit été composé dès 1784, mais que des tracasseries & des intérêts de libraires ont empêché de paroître alors.

L'auteur y fait sentir la nécessité & l'utilité des prairies artificielles, qui peuvent être composées d'un plus grand nombre de plantes que celles qu'on leur fait produire ordinairement, & il promet de s'occuper ailleurs de quelques végétaux, négligés ou méconnus, qui méritent autant d'y trouver place que le sain-soin, le trefle,

le ray-gras, &c. Il indique différentes méthodes économiques pour nourrir les bestiaux, lorsque les prairies naturelles & artificielles sont en défaut; il fait connoître plusieurs substances propres à être employées à cet effet, & les meilleurs moyens d'en tirer parti; il parle de la carie du blé, de ses causes, des moyens de la prévenir & d'y remédier; de la grêle, de ses ravages, & des ressources à mettre en usage dans cette circonstance: il finit par annoncer un *Mémoire sur la culture du trefle*, & un autre *sur la marne*.

La forme du dialogue que l'auteur a adoptée, les longues digressions polémiques auxquelles il s'est livré contre les auteurs & les systèmes d'agriculture; un ton quelquefois de déclamation sententieux, & qui peut paroître présomptueux quand on garde l'anonyme; un style singulier & des expressions nouvelles & impropres, nuisent beaucoup au fond de cet ouvrage, & sont vraisemblablement l'origine des tracasseries dont M. B*** se plaint dans sa préface.

Phyikalisches Wörterbuch, &c. C'est-à-dire, *Dictionnaire physique, ou essai d'une explication des principales notions & des principaux termes techniques de la physique, accompagné de courtes notices, & d'une description des instrumens, par ordre alphabétique; par le docteur JEAN-SAMUEL-TRAU-*

GOTT GEHLER, *assesseur du tribunal suprême de la cour de justice, sénateur de Leipfick, & membre honoraire de la Société économique de la même ville ; partie première, contenant les lettrines A-EPO, & sept planches gravées. A Leipfick, chez Schwickert, 1787.*

18. Ce Dictionnaire n'a pas le défaut des autres ouvrages de cette nature, qui présentent les matières dispersées en un grand nombre d'articles. L'auteur a préféré de les rédiger en traités, en sorte que sous le titre du principal objet, on trouve tous les éclaircissemens & instructions qu'on a pu réunir. Il ne s'agit donc, pour consulter ce Dictionnaire, que d'avoir sous les yeux un ouvrage élémentaire quelconque de physique, & en suivre l'ordre des doctrines.

Histoire de Sumatra, dans laquelle on traite du gouvernement, du commerce, des arts, des loix, des coutumes & des mœurs des habitans, des productions naturelles, & de l'ancien état politique de cette île, par M. WILLIAM MOIRSDEN, de la Société royale de Londres, ancien secrétaire du président & du

conseil du fort Marlboroug, à Sumatra; traduit de l'anglois sur la deuxième édition, avec des cartes; par M. PARRAU, de l'Académie de Villefranche, & de celle des arcades de Rome; 2 volumes in-8°. A Paris, chez Buiffon, libraire, rue Hautefeuille, hôtel de Coëtlosquet, n°. 20, 1788. Prix 8 liv. broché, 10 liv. relié; 9 liv. broché, franc de port par la poste.

19. Les philosophes trouveront peut-être dans cet ouvrage des choses capables de jeter quelque lumière sur la nature de l'homme en général, & sur l'origine des mœurs de certains peuples, ainsi que sur la source primitive de certaines loix; mais ce qui regarde la médecine des habitans de Sumatra, n'offre rien dont les Européens puissent tirer quelque avantage. Ces insulaires emploient beaucoup d'herbes dans le traitement de leurs maladies, & l'auteur de cette histoire n'a pas pris assez de soin pour nous les faire connoître; au surplus, leurs pratiques portent l'empreinte de la superstition, comme cela a presque toujours lieu chez les peuples sauvages ou barbares.

Versuch einer naturgeschichte von Chili,
von abbé J. IGN. MOLINA, aus dem
italienischen übersetzt; C'est-à-dire

HISTOIRE NATURELLE. 335
*Histoire naturelle du Chili, par M.
l'abbé JEAN-IGNACE MOLINA;
traduite de l'italien, par J. D. BRANDIS, docteur en médecine, A Léipsick,
chez Jacobœr; à Strasbourg, à la li-
brairie académique, 1787; grand in-8°. de 329 pages, avec une carte. Prix
4 liv. 4 s.*

20. M. l'abbé *Molina* a publié en italien, en 1782, cette histoire naturelle, que le docteur *Brandis* vient de traduire en allemand, & qui mériteroit de l'être en françois. M. l'abbé *Molina* est né dans le Chili; ses pères étoient Créoles. C'est d'après ses propres observations qu'il décrit les substances (des trois règnes de la nature) que produit cette grande contrée de l'Amérique méridionale. Son ouvrage est partagé en quatre livres.

Le climat du Chili est le plus doux de toute l'Amérique, & peut-être de toute la terre. Le froid, la neige, les frimats, les mauvais temps, les orages, la grêle, y sont presque inconnus. Les volcans y sont nombreux, on en compte jusqu'à quatorze très-remarquables. Les habitans ne connoissent aucune épidémie, pas même la fièvre tierce, ni la fièvre quarte.

Il y a une grande quantité de sources minérales chaudes & froides, & la terre est d'une fertilité prodigieuse. Le blé n'y est exposé ni aux vers, ni aux insectes. Le terroir est argileux, friable, mêlé de productions marines, ce qui prouve qu'il a été autrefois recouvert

par la mer, & qu'elle s'est retirée peu-à-peu du côté des montagnes. On y trouve des pastelles, des cornes d'Ammon, en partie pétrifiées, en partie calcinées. Les terres utiles, les pierres, les sels, les terres métalliques, sont très-nombreux au Chili: une espèce d'argile, blanche comme la neige, grasse, & du grain le plus fin, offre une excellente terre à porcelaine. On trouve quelquefois des tables de verre de Russie; des marbres de la plus grande beauté, & plus durs qu'aucun autre; des cristaux de roche. On voit des collines entières remplies des plus belles améthistes; des tables de porphyre, du sel gemme superbe, cristallisé en grands cubes, de l'alun; des montagnes entières de soufre, des mines de vif argent très-riches, qui n'ont jamais été exploitées, des mines de fer en grande quantité, d'or, de cuivre.

Le Chili offre également aux botanistes de quoi exercer leur curiosité, & augmenter leurs richesses. M. l'abbé *Molina*, qui n'est qu'amateur, a déjà rassemblé plus de trois milles plantes, que l'on ne trouve dans aucun catalogue. Il ne parle ici que de celles qui ont une utilité particulière pour les habitans. Les pommes de terre ou patates croissent spontanément dans les campagnes, ce qui porte à croire que le Chili est le lieu de leur origine. Les cèdres rouges y croissent à une hauteur prodigieuse, & les tonneaux qu'on fabrique de leur bois, conservent l'eau beaucoup mieux que les autres, & la préservent long-temps de la corruption; la vigne se trouve en grande quantité, partie sauvage, partie cultivée, & l'on y a d'excellens vins de toutes les espèces; on rencontre des forêts entières d'arbres fruitiers. Une espèce de soleil fournit de l'eau par transpiration.

Le nombre des animaux n'est pas considérable dans le Chili. On y voit très-peu d'amphibies, & à peine trente-six espèces de quadrupèdes indigènes; mais il y a une grande quantité de vers, d'insectes, de poissons & d'oiseaux. Les punaises y ont été apportées d'Europe: on y trouve peu de sauterelles, & elles ne font aucun mal; mais pas une guêpe, ni de ces insectes dont la piqure est incommode: on y remarque une phalène dont la chenille ramasse une cire douce au goût & blanche comme de la neige, & une espèce d'araignée dont le corps est aussi gros qu'un œuf de pigeon.

Le Chili a une grande abondance de poissons; ses oiseaux nombreux habitent, pour la plupart, les contrées montagneuses. L'on y voit des cochons, des chiens, des souris, des lièvres, des renards & des loutres. Les bêtes à cornes & le bétail en général y sont très-nombreux. La population, parmi les hommes, augmente très-vite, parce qu'en général les femmes y sont très-fécondes. La petite & la grosse véroles y sont pour ainsi dire inconnues.

A la fin du volume, M. l'abbé *Molina* donne un catalogue des animaux, des plantes & des minéraux dont il est parlé dans son ouvrage; ce catalogue, qui est distribué selon le système du chevalier de *Linné*, est suivi d'un petit dictionnaire des termes d'histoire naturelle, en langue du Chili.

Cet essai est ce que nous avons de mieux sur cette contrée.



VINCENTII PETAGNÆ, in regio Neapolit. Lycæo botânicos prof. Specimen insectorum ulterioris Calabriae. In-8°. de 46 pages, avec une planche gravée. A Francfort sur le Mein, 1787.

21. L'université de Naples envoya, en 1781, en Calabre plusieurs savans, pour observer & décrire les phénomènes du tremblement de terre. Au nombre de ces savans étoient MM. *Jules Candida* & *Joseph Stephanelli*, élèves de l'élève, lesquels furent chargés de s'attacher à l'histoire naturelle, & de tenir note de toutes leurs découvertes. Une maladie que M. *Candida* avoit contractée en parcourant des terrains marécageux, l'a enlevé peu de temps après son retour; & M. *Stephanelli*, qui n'a réchappé de cette même maladie qu'avec peine, a remis les notes qu'il avoit faites sur les insectes, entre les mains de M. *Petagna*. Celui-ci a rangé ces insectes suivant le système de *Fabricius*, & donne la description de 240 espèces, en renvoyant, pour de plus grands détails, aux ouvrages de *Linné*, de *Sulzer*, de *Scopoli*, de *Schæffer*, de *Begeer*, &c.

Die conchylien, &c. *Coquillages du cabinet du prince évêque de Constance, à Mærsbourg, lieu de sa résidence, disposés selon le système de MARTIN &*

CHEMNITZ. *A Bregenz, chez Grat,*
in-8°. de 282 pages, 1787.

22. Le directeur de ce cabinet, M. *Abel*, en donne dans cet écrit une bonne énumération. Cette collection très-abondante s'enrichit encore tous les jours. Elle renferme aussi un grand nombre de pierres précieuses, de pétrifications & de minéraux.

Anleitung zur ficheru erziehung, &c.

C'est-à-dire, *Instruction sur la manière de propager & de planter utilement les espèces d'arbres indigènes & exotiques, qui croissent spontanément en Allemagne, & dans les autres climats semblables; par M. F. A. T. DE BURGSDORF, conseiller-forestier du roi de Prusse; première partie de 231 pages; seconde partie de 271 pages, 1787; in-8°. avec figures.*

23. Ce livre contient une foule d'observations & d'expériences, auxquelles on ne peut refuser de donner son approbation.

La première partie traite, en général, de la méthode de planter & de cultiver les arbres, dont l'usage est reçu en Allemagne. On y trouve des préceptes sur la manière de les multiplier & de les transplanter, & sur les phénomènes qui en dépendent. M. de *Burgsdorf* y a joint une

nomenclature botanique de toutes les espèces & variétés d'arbres & de bois qui se trouvent dans l'Allemagne moyenne.

La seconde partie contient les règles pratiques.

RÆMER und USTERI, Magazin für die botanik : *Magasin pour la botanique*, par MM. J. J. RÆMER & P. USTERI ; première partie. A Zurich, chez Fuesly, 1787 ; grand in-8°. ; & se trouve à Strasbourg, chez Amand Kœnig, avec deux planches en taille-douce. Prix 2 liv. 5 s.

24. Il paroîtra tous les trois mois un cahier de la même étendue que celui-ci.

Il contient 167 pages.

Abhandlungen und beobachtungen ; &c.

C'est-à-dire , *Traités & observations de médecine pratique & légale*, publiés par le docteur J. E. KECK, médecin pensionné de la ville & du bailliage de Coswig, dans le pays d'Anhalt-Zerbst ; in-8°. de 175 pages. A Berlin, chez Hesse, 1787.

25. Cette brochure contient neuf articles.

1°. Additions à l'histoire des propriétés médicinales de l'alkali volatil fluor. L'auteur, en administrant intérieurement l'alkali volatil fluor, a guéri la dysenterie & la diarrhée : il en a encore obtenu de bons effets contre les flatuosités provenant de causes spasmodiques. Cet alkali, qui convient dans tout les cas où il y a des acides dans les premières voies, peut être administré sans danger aux enfans.

2°. De l'usage de l'ipécacuanha, contre l'hémoptysie & la fièvre puerpérale. M. *Keck* a vu ce remède réussir dans les maladies indiquées.

3°. Sur l'arthritisme, la matière arthritique, & sur divers remèdes qu'on a préconisés contre ces affections. L'auteur croit, avec M. *Weickardt*, que les bains froids sont salutaires dans ces maladies.

4°. Quelques expériences sur l'efficacité de la benoite, contre les fièvres intermittentes & la coqueluche.

5°. Sur l'hydropisie & ses différentes espèces. Nous renvoyons pour cet article à l'ouvrage même.

6°. Expériences concernant la petite-vérole. D'après ces expériences, on peut retirer certains avantages de l'emploi du camphre & du calomelas, avant l'éruption des boutons varioleux.

7°. Les poumons des enfans mort-nés, peuvent quelquefois furnager à l'eau : ou, cas juridique sur l'incertitude de l'épreuve des poumons.

8°. Description d'une maladie épizootique. Cette maladie régna en 1778 parmi les bêtes à cornes ; elle étoit d'une nature inflammatoire,

& paroissoit avoir son siége dans le gosier & dans l'œsophage.

9°. Convient-il, ou non, de supprimer la levée juridique, avec toutes les formalités en usage, des corps trouvés morts ? M. Keck est pour l'affirmative.

Correction d'une erreur commise à l'égard d'un passage de la préface d'un Commentaire latin sur les aphorismes d'HIPPOCRATE, Commentaire faûssément attribué à ORIBASE, médecin du IV^e. siècle ; par M. GOULIN.

26. On fait qu'Oribase fut non-seulement le médecin, mais encore l'ami de l'empereur Julien, & qu'il a composé plusieurs ouvrages. Pendant près de douze siècles on ne le connoissoit auteur que des livres indiqués par Photius & par Suidas. Mais en 1533, Guinther d'Andernac, médecin de la Faculté de médecine de Paris, crut en avoir découvert un autre qu'il publia sous ce titre :

Oribasii medici charissimi commentaria in aphorismos Hippocratis hactenus non visa, Joannis Guintherii Andernaci doctoris medici industriâ, velut à profundissimis tenebris erûta, & nunc primum in medicinæ studiosorum utilitatem edita. Basileæ, ex officinâ And. Cratandri, 1535, in-8 (a).

(a) Il y a peut-être quelque différence dans le titre de la première édition. Paris, 1533.

Afin qu'on n'ait aucun doute sur l'auteur de ce livre, *Guinther* a eu soin d'observer dans son épître dédicatoire (b) qu'*Oribase* n'étoit pas fort éloigné du siècle de *Galien*, & qu'il tenoit beaucoup à sa doctrine: . . . *Oribasii, qui Galeno & aetate & disciplinâ proximus extitit.*

Mais aussitôt que ces commentaires latins eurent été répandus, des médecins savans & littérateurs s'élevèrent contre cet ouvrage, & déclarèrent hautement qu'il n'étoit point d'*Oribase*, médecin de *Julien*. Un des premiers fut *Conrad Gesner*, puis *Fusch*; après eux vinrent *Meibomius*, *Freind*, *Haller*, *Gruener*, & autres. J'ai moi-même eu occasion de revenir sur cet objet, & d'appuyer leurs sentimens par d'autres observations. Voyez Journ. de Méd. tom. lxiv, pag. 145 & suiv.

Le principal argument de la supposition étoit tiré d'une phrase de la préface de l'auteur même; elle est conçue en ces termes: *Sed & ego ipse commentarios conscripsi, monente Ptolemæo Evergete post septuaginta perfectissimorum medicorum examinationem qui unâ medicinam prælegerunt, & philosophicas quæstiones discusserrunt.* Basil. éd. 1535.

Comme l'auteur a semblé dire qu'il avoit composé ces commentaires par l'ordre ou à la sollicitation de *Ptolémée Evergète*, on devoit naturellement en conclure, & l'on en a conclu en effet, qu'*Oribase* ayant vécu sous *Julien* dans le quatrième siècle, il étoit faux qu'il eût été

(b) Elle est adressée à *François de Vicomercato*; médecin de la reine *Eléonore*, première femme de *François I.*

exhorté à composer cet ouvrage, par un roi d'Égypte qui régnoit cinq cents ans avant *Julien*. De plus, par une autre contradiction, on nomme dans le commentaire *Térence*, *Virgile*, *Constantinople*, & les *Ermite*s, tous postérieurs à *Ptolémée*.

Ces erreurs de chronologie, qui, sous ce point de vue, paroissent de la plus grande évidence, démontroient donc l'ignorance, & décéloient la supposition.

Mais M. *Bosquillon* nous apprend que, dans un manuscrit de ces mêmes commentaires, qui se trouve à la Bibliothèque du Roi, n°. 1971, on lit différemment la phrase rapportée plus haut; elle y est en ces termes: *Commentare (c) collegi & ordinavi Uribasius monente Ptolemæo regnante post lxxx perfectissimorum medicorum rurnationem unâ relegendium & philosophicas quæstiones discutientium*. D. *Bosquill.* præf. in aphor. *Hippoc.* pag. 15. not.

Si telle est véritablement la manière dont s'est exprimé l'auteur, il est évident que *Guinther d'Andernac*, en voulant donner une tournure plus élégante à la phrase, en a dénaturé le sens (*); il a d'ailleurs retranché de cet endroit le mot *Uribasius*. Ce mot paroît être le seul titre qu'ait eu *Guinther* pour attribuer à *Oribase* ce commentaire, tandis qu'on a bien des raisons pour ne pas croire qu'il en soit l'auteur. *Voy. Journ. de Méd. tom. lxiv, pag. 145 & suiv.*

Uribasius, il est vrai, a une grande ressemblance avec *Oribasius*; mais cette ressemblance, sans la représentation du texte grec, ne suffisoit

(c) *Pro commentaria, vel commentarios.*

(*) *Voyez la fin de la (note h.)*

point pour attribuer ce travail à un médecin du quatrième siècle, lors sur-tout que le commentaire porte toutes les marques d'un écrit vraiment original, & composé en latin.

Quoi qu'il en soit, *Guinther* a laissé subsister *monente Ptolemæo*, paroles dont le sens n'a été saisi ni par *Fuchs*, ni par *Meibomius*, ni par *Freind*, ni par *Gruner*, ni par M. *Bosquillon*; ni par moi en 1785. Ainsi un homme de mérite, très-savant même, attache à *monente* une signification qu'il n'a point dans cette phrase; & parmi tous ceux qui l'ont lue après lui, aucun ne s'est aperçu, aucun n'a soupçonné même que ce participe *monente* présente nécessairement un autre sens qui est le seul véritable.

Qu'est-il arrivé de cette méprise? que le pauvre auteur des commentaires latins des aphorismes (auteur que l'on ne connoît pas néanmoins, & que vraisemblablement on ne connoîtra jamais) a été traité d'ignorant, d'imposteur, de faussaire. Ainsi, en comptant seulement de l'année où *Fuchs* écrivoit (1544) jusqu'à aujourd'hui, il y a deux cents quarante-quatre ans qu'il est sous l'anathème.

Puisque j'ai contribué à le flétrir par des épithètes qu'il ne méritoit point, il convient que je me charge d'effacer la tache imprimée à sa réputation.

Mais pour cela, il faut que je rappelle un événement ancien.

Ptolémée Philadelphie avoit chargé *Démétrius* de Phalère de faire une collection de tous les livres qu'il pourroit se procurer (*). Un jour

(*) Cette riche & fameuse bibliothèque d'Alexandrie, fut brûlée en partie dans le temps que

qu'il s'entretenoit de cet objet avec ce prince ; il lui dit qu'on pourroit acquérir les livres des Juifs ; mais qu'il faudroit les faire traduire en grec , parce qu'ils étoient écrits dans une langue qui n'étoit entendue que de la nation juive. Il proposa ensuite à *Ptolémée* d'écrire au grand-prêtre des Juifs qu'il lui envoie six anciens de chaque tribu , et les plus instruits de la loi , afin que la version qu'il desiroit fût exacte & fidelle. Ce prince adopta le plan de *Démétrius* , & donna ordre d'écrire en son nom à *Eléazar* , alors grand-prêtre , qui satisfait aux desirs du roi d'Egypte , & lui envoya soixante et douze anciens , lesquels firent cette version qui est devenue si célèbre , & qu'on désigne sous le nom de *Version des Septante*. *FLAV. JOSEPH. Antiq. judaïc. lib. xij. init.*

L'auteur des commentaires latins des aphorismes , qui n'ignoroit point ce trait historique , y fait allusion (d). Ainsi , afin de prévenir en

Julès-César étoit en Egypte , où il s'étoit rendu après la bataille de Pharsale , pour atteindre *Pompeé* qui s'étoit sauvé en Afrique (l'an 47 avant notre ère , deux cents ans depuis la mort de *Ptolémée-Philadelphe*).

(d) Cette allusion se montre si clairement , qu'on doit être surpris que personne ne s'en soit encore aperçu. Mais comment n'a-t-elle pas été sentie , en voyant le nom de *Ptolémée* & le nombre 70 , le même que celui des interprètes de la Bible , rapprochés dans la même phrase ? C'est que , frappé par ces deux mots *monente Ptoleniaeo* , qui sembloient faire remonter la composition de cet ouvrage à un temps si éloigné (1700 ans) , & de l'autre par le mot *Oribasius* , nom d'un médecin qu'on savoit avoir vécu sous l'empereur *Julien* , *Fuchs* ne fit

favor de son ouvrage ceux qui le lironr , il infinue qu'il a pris, pour l'exécuter, le même foïn qu'on avoit apporté pour donner à la traduction des livres juifs l'exaétitude la plus grande , & la fidélité la plus ferupuleufe.

C'eft ce qu'il exprime dans le langage de fon fiècle & à fa manière :

Commentare collegi & ordinavi Uribafius (e),

plus attention au fecond membre de la phrafe. L'anachronifme fe monroit d'une manière fi fenfible , que l'auteur de la préface du commentaire ne lui parut plus qu'un fauffaire mal-adroit ; mais il crut en être bien plus certain encore , lorsqu'en lifant l'ouvrage , il y vit cités *Terence*, *Virgile*, *Conftantinople*, les *Ermites*. Il expofa de bonne-foi ces anachronifmes , ils devinrent évidens , & l'on ne s'avifa point de foupçonner qu'ils n'étoient qu'apparens. Séduit & entraîné par l'autorité d'un homme tel que *Fuchs*, tout le monde embraffa un fentiment qui paroiffoit le plus folidement établi.

(e) Le manufcrit exiftant à la Bibliothèque du Roi , porte-t-il un titre dans lequel on life *Uribafius* ? c'eft ce qu'on ne nous apprend point. Si ce manufcrit manquoit de titre , fi dans ce titre on ne voyoit point *Uribafius*, & s'il ne fe trouvoit que dans la préface , ce feroit une très-forte préfomption que ce mot y tient la place de quelque autre. La phrafe , en effet , ne paroît point être entière. On fent néanmoins très-bien que l'auteur veut faire entendre , qu'à l'exemple de *Ptolémée*, on a pris tout le foïn poffible pour donner aux commentaires , avant que de les publier , la plus grande perfection : comme s'il avoit dit : *Commentarios collegi & ordinavi , & ut curatius , monente Ptolemæo , vulgentur , poft , &c.*

monente (f) *Ptolemæo* † (g) *regnante*, *post. lxx perfectissimorum medicorum ruminationem unâ relegendium & philosophicas quæstiones discutientium.*

C'est-à-dire :

« D'après l'exemple donné par Ptolémée (pour la version de la Bible), ces commentaires que j'ai rédigés & composés, ont subi l'examen sévère de soixante-dix médecins très-habiles, qui se sont réunis pour les lire & les relire, & qui ont discuté les questions philosophiques (les raisonnemens théoriques) qui s'y rencontrent ».

J'ai rendu le sens de la phrase, au moins quant à l'objet que je me suis principalement proposé (h), c'est-à-dire, quant à l'allusion

† (f) *Monere* ne signifie point seulement, *avertir de vive-voix* ; donner un avertissement, un ordre à une personne présente ; l'exhorter à une chose.

Il signifie aussi donner exemple ; montrer, conseiller par l'exemple, par les faits, ce qu'il convient de faire.

Ainsi les Romains ont dit : *Priscorum gesta monent* ; *Monimenta monent* ; *Fabula monet.*

L'auteur des commentaires latins, bien que postérieur de quinze à seize siècles à Ptolémée, s'est donc exprimé convenablement, en disant *monente Ptolemæo*, pour signifier, Ptolémée m'ayant, (ou nous ayant) donné l'exemple.... ou suivant l'exemple donné par Ptolémée.....

(g) On ne sauroit assurer si la copie qu'a eue Guinther d'Andernac portoit *Ptolemæo Euergete*, ou si c'est lui qui a changé *regnante* en *euergete*. Mais ce qui est très-certain, c'est que ce fut sous Ptolémée Philadelphé que les Juifs firent cette version devenue si célèbre.

(h) Le reste de la phrase est susceptible d'un autre sens.

De la manière dont l'auteur s'exprime, on que

que l'auteur fait au plan adopté par *Ptolémée*, afin d'avoir une excellente version des livres juifs.

Qu'on lise donc avec attention le texte du commentateur, & l'on sera forcé de convenir que ces mots *monente Ptolemæo*, ne signifient

pourroit être tenté de croire que ce commentaire fut véritablement l'ouvrage de soixante-dix médecins, qui, formant une espèce de société de médecine, s'étoient rassemblés pour ce travail : que l'auteur étoit du nombre, & qu'il avoit été chargé de rédiger le résultat des conférences, comme font les secrétaires des académies de nos jours.

Si cela étoit, il faudroit traduire : *D'après l'exemple donné par Ptolémée, j'ai recueilli & mis en ordre ces commentateurs, qui sont le fruit des conférences de soixante-dix médecins, &c.*

Mais, quelque sens qu'on adopte, si véritablement soixante-dix médecins ont revu le travail d'un seul, ou s'ils ont concouru à la confection de cet ouvrage, il est certain que cela n'a pu avoir lieu que dans une ville grande & très-peuplée, & particulièrement dans une ville où étoit une école de médecine. Trois existoient dans le treizième siècle, celle de Salerne, celle de Montpellier, celle de Paris.

Il est bon d'ajouter ici ce que dit M. Crévier, *hist. de l'Univ. tom. j, livr. j, pag. 250.*

« Nous apprenons de Rigord (*historien de Philippe-Auguste, & médecin*) qu'au temps où Geoffroy, duc de Bourgogne, & fils de Henri II, roi d'Angleterre, mourut à Paris, en 1186, il y avoit dans cette ville un grand nombre de médecins ».

Il a été remarqué précédemment que Guinther avoit dénaturé le sens de la seconde partie de la phrase originale, en lui donnant une autre texture ; voici ce qu'il fait dire à l'auteur : *... après avoir été examiné par soixante-dix médecins les plus habiles, qui ont prélu ou enseigné en même temps la médecine, & qui ont discuté des questions philosophiques.*

point en cet endroit : *par ordre ou à la sollicitation de Ptolémée* (i). Un homme raisonnable

(i) C'est cependant en ce sens que l'ont entendu ,

1°. FUCHS. *Voyez Journ. de Méd. tom. lxxvij, pag. 193, où tout ce qu'il dit sur cet objet est rapporté.*

2°. MEIBOMIUS, qui s'exprime ainsi : . . . *auctor commentariorum in aphorismos Hippocratis, quæ Oribasio vulgò tribuuntur* . . . Meibomius ajoute presque de suite : *Vetustiore autem commentatorem illum non Oribasio tantum, sed etiam Galeno, immo vetustissimum fuisse, ex eo conicere quis posset, quod monent Evergete, se scripsisse notat ? Qui quidem, si Ptolemæus esset Evergetes Ptolemæi Philadelphii filius rex Aegypti, florisset sanè antè natum Salvatorem annis cclv, antè Galenum ferè quatuor seculis.* MEIBOM. *Comment. in jusjur. Hippoc. Lugd. Batav. ex offic. Jacobi Lauwickii, cl. lo cxliij, in-4°, pag. 10.*

3°. FREIND, dont voici les paroles : *Spurii sine dubio sunt commentarii in Hippocratem, sub ejus nomine à Guintherio vulgati. Quibus rationibus adductus illorum editor, homo certè non ineruditus, germanos fuisse censuerit ; non possum exputare ; nam præterquam quod opus planè nugatorium est, & materia ejus nequiquam Oribasio digna. Auctor, quicumque is erat, ita parum artificiose nobis succum facit, ut Oribasium hæc, impulsu Ptolemæi Evergetis, scripsisse ponat, cum hi duo viri non modò non eodem tempore existerint, sed eorum ætatibus sexcentorum annorum interponatur distantia. Id utique in eo etiam magis absurdum est, quod modò sacra Scripturæ, modò Terentii ac Virgilii lectionem in certis casibus utilem esse proponat, quodque hemistichium hoc ex Ovidio sumat,*

. Timor addidit alas,

& his verisimile est commentarios istos, quales quales sint, & latine scriptos fuisse, & ab homine christiano.

ne sauroit avoir eu le dessein de parler ainsi , lorsqu'il citoit *Térence* , *Virgile* , Constantinople ,

FREIND. opera omnia. Paris. apud Guil. Cavelier , M. DCC. XXXV, in-4°, hist. med. pag. 143 & 144.

NOTA. Il peut se faire que cet hémistiche , cité par l'auteur , soit d'*Ovide* , comme l'observe *Freind* ; mais on en trouve un semblable dans *Virgile* , *Æneid. lib. viij* , vers. 224.

4°. GRUNER ; il parle en ces termes : *Dubitò tamen vehementer hunc in aphorismos Hippocr. commentarium ab Oribasio fuisse profectum. Primum enim nulla habita fuit temporum ratio , cum Ptolemæi Evergetis jussu conscriptus perhibeatur. . . . & nihilo tamen secius Juliani imperatoris ætate vixerit Oribasius. Deindè multorum opera commemorantur qui post Ptolemæi tempora , scripserunt. . . . Quare in eam ingredior sententiam , à recensitore quodam homine , religionis christianæ mysteriis initiato , fuisse hanc descriptionem constata , adsumto nobili Oribasii nomine , sed auctorem benè simulandi artem haud caluisse , &c. . . .* GRUNER. Censura libr. Hippocr. Vratislaviæ, 1772 , in-8°, pag. 47 , not. 3.

5°. M. BOSQUILLON. Bien qu'il croie avec *Guinther d'Andernac* , avec *Ant. Musa Brassavole* , & avec *Houllier* , que ces commentaires sont véritablement d'*Oribase* , il ne dit pas en termes formels , comme *Fusch* , *Meibomius* , *Freind* , &c. . . que monente signifie *subente* , ou *jussu* , par l'ordre , par le conseil ; cependant il est clair qu'il a pris ce participe dans ce sens. Mais entendons-le parler lui-même : *Multi . . . hoc opus spurium ac adulterinum esse contendunt . . . inuitantur maxime argumento . . . nempe ab autore affirmari se hos commentarios scripsisse , monente Ptolemæo Evergete. . . .* In præfat. ad suam aphor. Hippocr. ed. t. Par. 1784. p. 10.

Fuchs , *Meibomius* , *Freind* , &c. . . soutiennent que cet ouvrage est supposé , par la raison qu'il

les Ermites. Mais aussi l'on ne sauroit présumer que cette allusion pût avoir été faite par *Oribase*, qui n'étant ni juif ni chrétien, ignoroit probablement un fait très-indifférent d'ailleurs pour lui.

On ne m'accusera point de faire violence aux mots qui forment cette phrase, pour leur donner un sens d'imagination ou de fantaisie; il se présente tout naturellement. On doit voir avec surprise, au contraire, que tant d'hommes instruits s'y soient trompés : pour moi, qui ne

est impossible qu'un homme qui vivoit dans le quatrième siècle, ait pu le composer par l'ordre de *Ptolémée*, *monente Ptolemæo*. Comme M. *Bosquillon* ne les relève point sur le sens qu'ils attachent à *monente*, il s'ensuit qu'il a pris ce mot dans la même acception; ce qui le prouve encore, c'est l'interprétation même qu'il donne ensuite à *monente Ptolemæo* pour sauver l'anachronisme; car il prétend que c'est l'empereur *Julien* qui est désigné sous le nom de *Ptolémée*. Voici les propres paroles de M. *Bosquillon* : *Deinde quod attinet ad ea quæ addit : hos scripsisse monente Ptolemæo Evergete, existimamus, modò lectio sit sana, his verbis, honoris ac adulationis causâ, ipsum Julianum designari; tali enim assentatiunculâ videtur magis ac magis aucupari voluisse gratiam imperatoris.* Loc. cit. pag. 13.

Ainsi, dans ce système, c'est *Julien* qui donne ordre à *Oribase* de composer des commentaires sur les aphorismes d'*Hippocrate*.

J'ajouterai que si M. *Bosquillon* eût pris *monente* dans la véritable acception qu'il a en cet endroit, il auroit senti l'allusion de l'auteur, & dès-lors son hypothèse se fût évanouie à ses propres yeux.

6°. Quant à moi, qui suis tombé dans la même erreur sur le mot *monente*, il suffit d'avertir que c'est *Journ. de Méd. tom. lxiv, pag. 145 & suiv.*

saurois leur être comparé, il est moins étonnant que j'aie pu être entraîné par eux. Ce n'est que sur la fin de l'année 1786 que je me suis aperçu de la méprise.

Notre commentateur n'est donc plus un ignorant en histoire & en chronologie ; sans fixer de dates , à la vérité , il ne les confond pourtant pas ; il ne commet aucun anachronisme en parlant de *Ptolémée* , de *Térence* , de *Virgile* , de Constantinople , des *Ermîtes* : c'est un homme instruit qui profite d'un fait qui s'est passé longtemps avant lui. Ce n'est plus un imposteur , un faussaire qui , par orgueil ou par vanité , veut faire accroire qu'il a écrit pour plaire à un grand roi ; c'est au contraire un homme modeste , qui soumet son travail au jugement de ses confrères , aux lumières desquels il aime mieux s'en rapporter qu'à sa propre opinion.

Ainsi tout reproche tombe & s'évanouit ; & cet écrivain outragé , par une méprise qu'il étoit si aisé d'éviter , se trouve enfin réhabilité. Je regrette actuellement de ne pouvoir en découvrir le véritable nom.

Mais , me dira-t-on , le manuscrit de la Bibliothèque du Roi porte *Uribasius* ; qu'en faites-vous ? Je le laisse subsister ; mais malgré sa ressemblance avec *Oribasius* , rien ne peut déterminer à croire que cet ouvrage soit du médecin de *Julien*.

J'avois soupçonné que ce commentaire pouvoit avoir été composé par *Raymundus à Uinario* , médecin qui vivoit en 1484 , & qui est auteur d'un traité de peste (k). Je le consultai

(k) Un médecin de la Faculté de Paris , recom-

pour voir si à *Vinario*, en citant quelques aphorismes d'*Hippocrate*, n'indiqueroit pas le commentaire latin publié par *Guinther*, s'il étoit de lui, ou n'en nomméroit pas l'auteur, s'il étoit d'un autre. J'ai été trompé dans mon attente.

mandable par son savoir dans l'art de guérir, & dans les différentes parties qui y sont relatives, *M. de Villiers*, qui a formé une bibliothèque très-considérable & digne d'être citée, a bien voulu me communiquer ce traité ; il a pour titre :

De peste libri tres, operâ Jacobi Dalechampii, doctoris medici, cadomensis, in lucem æditi. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium. M. D. LII. (in-16 de 240 pag. impr. en caractères italiq.)

On a sans doute quelque obligation à *Dalechamps* d'avoir tiré ce traité de l'oubli où il étoit enseveli ; mais on peut le blâmer de n'avoir pas laissé *Raym. à Vinario* parler le langage de son temps : en voulant l'épurer, *Dalechamps* ne nous a réellement donné qu'une version, & peut-être dénaturé l'original.

Guinther d'Andernac mérite le même reproche à l'égard des commentaires latins des aphorismes ; il valoit mieux en conserver le style un peu barbare, que de leur en donner un plus poli : il en est du style comme du costume ; on ne reconnoît plus l'écrivain ni l'homme qu'on en dépouille.

Ainsi, *Guinther* & *Dalechamps*, en retouchant ces deux ouvrages, n'ont fait que les travestir. On le leur pardonneroit ; s'ils avoient au moins pris des précautions pour assurer la conservation des originaux.

J'avois encore imaginé que ce travail pouvoit être celui d'un médecin de Montpellier, qui vivoit sur la fin du treizième & peut-être encore au commencement du quatorzième siècle, *Ermenгаudus* ou *Armegandus Blasius*, dont le nom écrit en abrégé, par exemple ainsi, *Arblasius*, avoit pu être changé en *Uribasius* : mais on ne dit pas que *Arblasius*, qui fut médecin de *Philippe-le-Bel*, ait composé des commentaires sur les aphorismes.

Comme M. *Bosquillon* a fait imprimer les aphorismes latins des quatre premières sections, tels qu'il les a trouvés dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, qui porte le nom d'*Uribasius*, j'ai voulu m'assurer si *Pierre de Abano*, qui cite souvent les aphorismes d'*Hippocrate*, ne l'auroit pas fait suivant cette version, dont il auroit pu emprunter les propres termes, s'il en avoit eu connoissance lorsqu'il écrivoit son *Conciliator*, au commencement du quatorzième siècle (en 1303); mais les termes dans lesquels sont exprimés les aphorismes dans ce *Conciliator*, ne sont pas les mêmes que ceux du manuscrit de la Bibliothèque du Roi, ou des commentaires attribués à *Oribase*.

On ne dira donc plus que l'auteur a composé ces commentaires pour satisfaire à l'ordre ou à la demande d'un roi *Ptolémée*; mais on dira qu'afin de les rendre plus parfaits, il les a soumis à l'examen de soixante-dix médecins très-éclairés (*), prenant en cette occasion l'exemple

(*) A moins qu'on n'aime mieux adopter le sens que j'ai indiqué *note h*.

356 HISTOIRE LITTÉRAIRE.

donné par *Ptolémée Philadelphe*, qui, pour avoir une excellente version des livres juifs, avoit désiré qu'elle fût l'ouvrage de soixante-dix interprètes habiles.

Au reste, il n'en est pas moins constant, (comme je l'ai démontré; Journ. de Méd. tom. lxiv, pag. 145 & suiv.) 1°. que *Guinther d'Andernac* n'a point vu le texte grec de ces commentaires latins qu'il a fait imprimer; 2°. qu'il n'a point été traducteur, mais qu'il a seulement corrigé un texte latin qu'il a trouvé écrit d'un style dur & barbare; 3°. que par conséquent cet ouvrage, qui existe à la Bibliothèque du Roi, n'est pas une version, mais le véritable texte; 4°. que l'auteur de ces commentaires n'est pas *Oribase*, médecin grec du temps de *Julien*, mais un médecin beaucoup plus moderne, & peut-être du treizième ou du quatorzième siècle; 5°. enfin, que le commentateur, quel qu'il soit, adopte & suit les sentimens de *Galien*.



Phytonomatotechnie universelle ; par M. BERGERET, chirurg. de MONSIEUR, Frère du Roi, & démonstrateur de botanique.

VINGT-HUITIÈME CAHIER.

CRUCIFORMES, Tome III.

Le vingt-huitième Cahier de cet intéressant ouvrage, contient les figures des plantes suivantes : *Clépéote ailée*, B. *Clépéote alyssôide*, L. *Pastel des teinturiers*, L. *Ravenelle glanduleuse*, B. *Ravenelle à feuilles de Boursette*, B. *Ravenelle pers-foliée*, B. *Ravenelle vivace*, B. *Ravenelle ridée*, B. *Ravenelle coquille*, B. *Ravenelle maritime*, B.

Cet ouvrage, dont il paroît deux volumes, se distribue par cahier de douze planches, & vingt-quatre pages de description.

La Souscription pour le papier d'Hollande ; par année, est de 108 liv.

Celle du papier ordinaire, Fig. coloriées, 54 l.

Papier ordinaire, Figur. non-coloriées, 27 l.

On souscrit chez	{	L'AUTEUR, rue des Orties,
		Butte Saint-Roch, n°. 14.
		DIDOT le jeune, quai des
		Augustins.
	{	POISSON, graveur, cloître
		Saint-Honoré, cour des En-
		fans de Chœur.
	{	CROULLEBOIS, libraire, rue
		des Mathurins,

358 PHYTONOMATOTECHNIE.

NOTA. *Le vingtième Cahier ne sera distribué qu'après le trentième.*

Voyez ce que nous avons dit en annonçant les premiers cahiers de cet intéressant & ingénieux Ouvrage, dans les volumes lviii, pag. 559.— Vol. lix. pag. 477.— Vol. lx, pag. 191 & 393.— Vol. lxj, pag. 447.

N^{os} 1, 2, 4, 11, 12, 18, 21, 25, M. GRUNWALD.

3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 20, 22, 23, 24, M. WILLEMET.

15, 19, M. ROUSSEL.

16, 17, M. HUZARD.

26, M. J. G. E.

Fautes à corriger dans le cahier d'août 1788.

Page 201, ligne 4, au lieu de du corps, *lisez* au corps.

Cahier du mois de septembre.

Page 457, ligne 28, esle, *lisez* elle.

Page 476, ligne 13, Huftwechs, *lisez* Huftwechs.

Ibid. ligne 18, Hary, *lisez* Harz.

Page 490, ligne 9, vénérien, *lisez* vénériens.

Page 504, ligne 15, lucidmu, *lisez* lucidum.

Page 540, ligne 14, 479, *lisez* 472.



TABLE.

<i>O</i> bservations faites dans le département des hôpitaux civils, année 1788, n°. II. Topographie Médicale de la ville & de l'hôpital d'Autun. Par M. Guyton.	Page 181
Première observation. Fluxion de poitrine inflammatoire, &c.	196
Observations sur différentes affections de poitrine. Par M. Lapeyre, méd.	201
Observat. sur une mort subite causée par un épanchement séreux dans la poitrine. Par M. Follain, méd.	213
Observat. sur un dépôt critique, &c. Par le même.	215
Description abrégée d'un catarrhe épidémique qui a régné à Blamont en Lorraine, dans le printemps de l'année 1780. Par M. Porriquet, méd.	218
Description abrégée des affections de poitrine, graves & compliquées, qui ont régné à Langon, &c. Par M. Graullau, méd.	220
Observat. de M. Moreau, médecin de Vitry-le-François, sur les fluxions de poitrine qui ont régné dans cet hôpital.	224
<hr/>	
Observat. pratiques, & réflexions sur les facultés organiques. Par M. Boufey, méd.	231
Réflexions.	246
Observat. sur un emphysème. Par M. Jean Darby, chir.	256
Observat. sur l'extraction & l'abaissement de la cataracte. Par M. Richard Sparrow, chir.	260
Observat. sur une amputation au genou, &c. Par le même.	265
Observat. sur plusieurs fractures survenues successivement au même sujet, avec des remarques sur le rachitisme. Par M. Jacquinelle, chir.	267

<i>Mémoire à consulter sur une foiblesse du genou droit, qui arrive subitement & par intervalle, &c. Par M. Gorcy, méd.</i>	275
<i>Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois de septembre 1788,</i>	280
<i>Observations météorologiques,</i>	284
<i>Observations météorologiques faites à Lille,</i>	287
<i>Maladies qui ont régné à Lille,</i>	288

N O U V E L L E S L I T T É R A I R E S.

<i>Académie.</i>	290
<i>Médecine,</i>	303
<i>Chirurgie,</i>	313
<i>Anatomie,</i>	314
<i>Chimie,</i>	316
<i>Eaux minérales,</i>	325
<i>Economie,</i>	329
<i>Physique,</i>	332
<i>Histoire naturelle,</i>	333
<i>Botanique,</i>	339
<i>Jurispрудence médicale,</i>	340
<i>Histoire littéraire,</i>	342
<i>Phytonomatotechnie universelle. Par M. Bergeret,</i>	357

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de médecine* du mois de novembre 1788. A Paris, ce 24 octobre 1788.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'imprimerie de P. FR. DIDOT jeune, 1788.

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

DÉCEMBRE 1788.

*Table indicative des Matières,
et Table des Auteurs pour les
LXV. premiers volumes du
Journal de médecine ; par M.
J. J. LE ROUX DES TIL-
LETS, docteur-régent de la Fa-
culté de médecine de Paris.
A Paris, de l'imprimerie de
MONSIEUR, 1788. Prix 13 liv.
A Paris, chez Croullebois,
libraire, rue des Mathurins,
n°. 32.*

CE volume présente d'abord
des explications relatives à la
Tome LXXVII. R

Table; on trouve ensuite des notes historiques sur le Journal de médecine, et des remarques sur le plan d'après lequel ce journal doit être continué.

Immédiatement avant la Table des matières, on a placé des *tableaux classés*; ces tableaux font, au premier coup-d'œil, apercevoir toutes les matières contenues dans la collection entière du Journal.

La Table des matières est suivie de la Table des Auteurs; et après la Table des Auteurs, on trouve un relevé des articles anonymes.

Cette Table des matières étant faite d'après un plan qui n'avoit pas encore été exécuté, exigeant un travail long, ingrat, fatigant, il devoit s'y glisser des fautes (a); mais s'il falloit un

(a) Les pages xxxiiij-xxxiv-xxxv-xxxvj-xxxvij & xxxviii; les pages 77-78-79-80-81-82-83-

errata à cette Table, cet *errata* a été fait avec tant de soins, qu'il donne à la Table tout le degré d'utilité qu'elle doit avoir pour rendre les services qu'on en attend.

Le volume est terminé par le dictionnaire pour la nouvelle *nomenclature chimique*. En rendant compte des productions modernes sur la chimie, il faut nécessairement employer les expressions de leurs auteurs; c'étoit donc faire une chose agréable à nos lecteurs, que de joindre le Dictionnaire de cette

84-85-86, et toutes les pages de l'*errata*, sont cartonnées; ces pages cartonnées sont, au bas, marquées d'une *. MM. les Souscripteurs, qui auront reçu leur exemplaire sans être cartonné, sont invités à réclamer les cartons, en renouvelant leur abonnement.

N. B. Les exemplaires qui n'ont été expédiés que depuis le 20 décembre, sont tous cartonnés.

364 TABLE GÉNÉRALE
nouvelle langue à la Table du
Journal de médecine.

Afin de ne rien omettre de
ce qui est relatif à ce recueil ,
on a placé après l'*errata* l'indi-
cation des gravures pour les
LXV premiers volumes.

Quelques personnes seront
peut-être surprises que le *for-
mat* in-4°. ait été préféré, quoi-
que celui de la collection soit
in-12 ; cette disparité de *format*
peut paroître choquante , mais
il ne falloit pas sacrifier des
avantages réels à la symétrie ;
il est certain qu'une Table est
d'autant plus recommandable ,
qu'elle offre le complément le
plus parfait avec le moins de
volume possible : or, une page
de *format* in-4°. contient trois
fois autant de matières qu'une
page de *format* in-12 ; et si la
Table eût été in-12 , elle auroit
été de trois volumes : ainsi celui

qui s'en seroit servi, auroit quelquefois été obligé, à cause des renvois, de feuilleter trois volumes pour trouver un seul article, ce qui auroit été très-incommode.

Le travail que l'exécution de cette Table fait supposer, fera juger de l'étendue de la reconnaissance que je dois à M. LE ROUX DES TILLETs : pour avoir entrepris et achevé un tel travail, il falloit un grand desir de m'obliger, et une intime persuasion des avantages que la Table générale devoit procurer. Ceux qui possèdent la collection du Journal de médecine, peuvent à-présent en retirer toute l'utilité qu'ils ont à s'en promettre. Ce qui étoit épars et isolé, ce qu'il étoit difficile, même souvent impossible de trouver dans soixante-cinq volumes, forme actuelle-

ment un ensemble, et va se présenter à la première recherche. La véritable jouissance de ce que l'on possède, est sans doute d'en faire usage à tous les instans que s'en fait sentir le besoin; et c'est pour procurer à l'avenir, et d'une manière non interrompue, un avantage aussi réel, que nous joindrons à chaque cahier de décembre, pour les quatre volumes qui auront paru dans l'année, une Table faite d'après le plan de la Table pour les soixante-cinq premiers volumes. Il y a déjà trois Tables faites sur ce plan, une pour les volumes LXVI-LXVII-LXVIII et LXIX, qui ont paru en 1786 (a), une pour les

(a) Il a fallu un assez grand *errata* à la Table pour l'année 1786; cet *errata* doit se trouver à la Table, cahier de décembre 1786. S'il manquoit à quelques-uns de MM. les Souscripteurs, ils le

quatre volumes de 1787, et une pour les quatre volumes de 1788.

Le Journal de médecine devoit nécessairement porter une heureuse influence sur les progrès des connoissances médicales et chirurgicales ; mais ce n'est qu'après avoir reconnu toute l'utilité de notre Table générale et de nos Tables annuelles , qu'on saura apprécier tous les services qu'un Journal de médecine complet et bien rédigé, pourroit rendre à l'humanité.

réclameroient en renouvelant leur abonnement.

Actuellement que l'expérience a appris la meilleure méthode de faire ces Tables , celles qui seront à faire pour les volumes de chaque année , n'auroit plus besoin d'*errata* , à moins que ce ne soit pour les fautes typographiques ; et cet *errata* , en cas qu'il y en eût un à faire , se trouveroit à la page qui précéderoit la Table pour les quatre volumes de l'année suivante.

Nous ne reviendrons pas sur les détails dans lesquels nous sommes entrés , en exposant le plan d'après lequel nous avons, jusqu'à-présent, rédigé le Journal de médecine. Ces détails sont consignés dans les *Notes historiques* qui servent de préface à la Table générale, et cette Table va se trouver entre les mains de tous nos Souscripteurs: il suffit ici de rappeler en peu de mots que , pour avoir un Journal de médecine bien fait et complet, ce journal devroit, de mois en mois , recueillir toutes les bonnes observations dont il seroit important de ne pas différer la publication jusqu'au temps qu'elles pourroient paroître dans les collections académiques; que, sous quelque titre que les observations et autres articles relatifs à la médecine et à la chirurgie , fussent insérés

dans les collections académiques françoises et étrangères, le Journal de médecine devroit en faire mention ; que ce journal devroit aussi présenter dans l'année même, la notice de tous les ouvrages nouveaux ; qu'enfin ce journal, en rapportant les cas où il s'agiroit de maladies difficiles à connoître et à guérir, devroit offrir en même temps un précis de la théorie et de la pratique des meilleurs auteurs, en remontant, lorsqu'il en seroit besoin, à ceux des temps les plus reculés. Beaucoup de connoissances précieuses sont enfouïes ; il y a bon nombre d'excellens livres que la plupart des praticiens ne peuvent lire, ni même consulter, soit à cause de l'impossibilité de se les procurer, soit parce que ces ouvrages sont écrits dans des idiomes étrangers. En don-

nant donc des extraits de ces auteurs, lorsqu'un nouveau fait de pratique en feroit naître l'occasion , on contribueroit singulièrement aux progrès de l'art.

Il est encore vrai de dire que plus les Compagnies savantes, et les auteurs en particulier , publieront d'écrits sur l'art de guérir, plus aussi un Journal de médecine acquerrera d'utilité, plus même il deviendra nécessaire, puisque, d'après notre plan, il servira non-seulement à faire connoître promptement les travaux des académies et des auteurs en particulier, mais encore à en rappeler le souvenir, et à en procurer la jouissance au moment du besoin.

Le seul aperçu de l'ensemble de notre plan suffit pour se re-

présenter les avantages que son exécution proeurera ; mais s'il reste encore beaucoup à faire pour donner au Journal de médecine le complément dont il est susceptible, il est aussi constant que je dois à présent éprouver moins de difficulté pour y parvenir. L'approbation de la Faculté et de la Société royale de médecine de Paris, et les suffrages du plus grand nombre des médecins et chirurgiens du royaume, me permettent de penser que les additions que, depuis quatre ans, j'ai faites à ce recueil, le rendent déjà infiniment plus utile.



OBSERVATIONS

FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES
HÔPITAUX CIVILS.

N^o. 12.

*Suite des observations sur les fluxions de
poitrine ; par M. MOREAU , médecin
de l'hôpital de Vitry-le-François.*

SELON un grand nombre de médecins, la cause la plus ordinaire des fluxions de poitrine est le reflux de la transpiration insensible sur les poumons, occasionné par l'impression du froid à la surface du corps. Je sais que la transpiration insensible ne peut être supprimée, sans qu'il en résulte des effets nuisibles à l'économie animale ; mais je pense que si ce dérangement peut avoir quelque part dans l'origine des fluxions de poitrine , c'est à tort qu'on le regarde comme une cause essentielle de ces maladies.

On doit considérer d'abord que pendant l'hiver la peau est dans un état de sécheresse & de constriction, qui fait que

la transpiration cutanée est peu abondante. La densité de la peau & son resserrement pendant l'hiver, produisent des effets qui deviennent sensibles aux yeux des personnes les moins instruites ; les urines se séparent en bien plus grande quantité, & la transpiration pulmonaire augmente. Pendant cette saison les animaux engraisent, non comme plusieurs l'ont pensé, parce que la matière séreuse & ténue qui se porte à la peau, se transforme en substance nourricière, mais parce que le corps n'est point sujet aux transpirations forcées & abondantes qui ont lieu pendant la chaleur, & dans lesquelles la sueur entraîne avec elle des parties huileuses & lymphatiques qui étoient destinées à la nutrition.

Cette différence que présente le corps humain dans la saison chaude & dans la saison froide, fait voir que dans cette dernière, la nature est occupée à réparer les pertes qui ont eu lieu dans la première. En hiver, les couleurs de l'homme sont moins vives, moins animées ; la chaleur extérieure de tous les animaux est moins sensible. Dans cette même saison les végétaux, dépourvus de feuillage & privés de leur parure, sont resserrés, contractés sur eux-mêmes,

& ont perdu les principaux organes par lesquels ils transpiroient. Il semble que le froid opère sur les hommes, comme sur les végétaux, un resserrement des vaisseaux capillaires qui se portent à l'extérieur, & que la langueur de la nature dans cette température, ralentisse les mouvemens & les oscillations propres à pousser à travers les rézeaux de l'épiderme les parties les plus volatiles de nos humeurs.

Ces idées sur la surabondance du suc nourricier pendant la saison froide, m'ont conduit à adopter l'opinion de *Bordeu* sur la formation des péripneumonies, & à penser avec lui qu'elles étoient le plus souvent produites par le reflux du suc nourricier, qui, chassé des ramifications des vaisseaux capillaires & des replis du tissu cellulaire, se trouve refoulé & déposé dans l'intérieur de la poitrine.

La couenne qui se montre dans les palettes où l'on a reçu le sang des pleurétiques, & qui ressemble à du blanc d'œuf coagulé, les couches de matière lymphatique, ces espèces de membranes ou concrétions blanchâtres que l'on trouve sur la superficie des poudrons des personnes victimes de ces maladies,

l'adhérence de ce viscère avec la plèvre par l'intermède de ces couches lymphatiques, sont des raisons physiques par lesquelles ce célèbre médecin a été amené à fonder l'aitiologie des fluxions de poitrine sur la surabondance absolue ou relative du suc muqueux, & sur son reflux vers la poitrine. Selon lui, ce suc est amené dans le torrent de la circulation par un mouvement violent ; & la différence des maladies inflammatoires dépend de sa quantité, de la force plus ou moins grande avec laquelle il est porté du dehors au dedans, & de la réaction qu'il rencontre dans les parties où il va se déposer. Pendant l'hiver, comme nous l'avons vu, la diminution de la transpiration cutanée, une dissipation bien moins considérable des parties nourricières, une chaleur intérieure plus grande, une coction plus parfaite, rendent la partie muqueuse plus abondante dans le tissu cellulaire & dans les vaisseaux capillaires où elle circule pour y porter la vie ; alors si, par l'effet de la température qui est propre à cette saison, l'organe cellulaire, rempli & gonflé de ce suc muqueux, vient à être frappé d'un froid vif, il se contractera en raison de l'irritabilité dont il est doué ; par cette

contraction forcée, il réagira sur les parties fluides qu'il contient, & la lymphe muqueuse & nourricière se trouvera portée de l'extérieur à l'intérieur. Ce mouvement, qui pousse la partie muqueuse de la circonférence au centre, aura des effets d'autant plus sensibles, qu'au moment de l'impression du froid, les vaisseaux capillaires & le tissu cellulaire se trouveront plus développés. Comme ce développement a lieu ordinairement lorsque les humeurs se trouvent raréfiées à l'occasion de quelque exercice forcé qui a accéléré leur circulation, ou par l'action de la chaleur extérieure qui les a fait affluer en plus grande quantité aux extrémités, le suc muqueux sera plus facilement saisi par le froid dans cet instant de raréfaction, il se trouvera condensé, & de fluide qu'il étoit, il arrivera à une sorte de concrétion.

Ce suc nourricier ayant perdu, par cette révolution, les qualités qu'il doit avoir pour remplir exactement les fonctions auxquelles il est destiné, se trouve, dit *Bordeu*, repompé dans cet état, arraché au tissu cellulaire qu'il alloit nourrir, et où il étoit pour ainsi dire en dépôt. Etant ainsi retourné dans le sang, il ne peut plus acquérir le liant néces-

faire pour être changé en couche nourricière ; il y forme donc une sorte de corps étranger, qui, ne trouvant point, comme l'insensible transpiration, les reins disposés à lui donner issue, doit devenir nuisible au bon ordre de l'économie animale. C'est alors qu'il surviendra des frissons, des horripilations, qui me paroissent n'être autre chose que la révolution qui a lieu à l'occasion du reflux du suc muqueux de l'extérieur à l'intérieur. Ce qu'il est essentiel d'observer, c'est que les malades chez lesquels ce refoulement produit des fluxions de poitrine, ne sentent de mal extérieur que lorsque le froid de la fièvre est passé ; mais à peine les frissons sont-ils finis, que la douleur se fait sentir. La réaction est bientôt sensible par la fièvre qui s'allume à un degré proportionné à l'obstacle qui vient de se former. Cette fièvre est l'instrument le plus propre à diviser & atténuer ce corps muqueux, qui, par son déplacement, est devenu corps étranger : dans un temps plus ou moins long, elle parvient à changer la nature de cet hétérogène, & à l'amener, par des gradations successives, à un degré d'atténuation & d'affinement, si je puis m'exprimer ainsi, qui lui permet de s'é-

chapper à des périodes plus ou moins régulières, par les différens émonctoires, tels que la peau, les reins & le canal intestinal. Lorsque c'est par la peau que se fait la crise, l'excrétion se fait sous la forme de sueurs grasses, onctueuses & collantes; quand c'est par les reins, les urines déposent un sédiment blanchâtre copieux, lié & puriforme. Enfin, quand c'est le canal intestinal, les selles représentent une purée épaisse & surchargée de matière muqueuse.

Indépendamment de ce travail universel, auquel paroissent concourir tous les organes, il s'en fait un particulier dans la partie où la lymphe nourricière s'est déposée en plus grande abondance; en hiver, c'est principalement sur le poulmon que se fait ce reflux; comme ce viscère est mou & spongieux, il seroit incapable, par sa seule réaction, de combattre cette humeur; mais il est aidé dans ce travail par le concours des autres viscères avec lesquels il est étroitement uni par les loix de la sympathie. Le cœur, par ses battemens redoublés, le diaphragme ainsi que les différens muscles qui servent à la respiration, et la chaleur qui est la suite de ces mouvemens précipités, produisent deux effets

très-sensibles, une accélération dans la respiration & la toux.

L'accélération de la respiration, lorsqu'elle n'est pas trop forte, est utile pour atténuer l'humeur lymphatique & en déterminer la filtration dans les bronches. Les battemens répétés de la toux détachent & expriment cette humeur des vésicules bronchiques, & l'expulsent au-dehors sous la forme de crachats ; ces crachats, par leur glutinosité, leur mucosité, leur abondance & la facilité de leur sortie, sont des signes permanens auxquels on peut reconnoître la nature, les progrès & la terminaison de ces maladies.

Les raisons pour lesquelles le reflux de la matière nourricière a plus de tendance à se faire en hiver sur le poumon que sur tout autre viscère, sont très-sensibles.

D'un côté, les poumons ne sont presque qu'un tissu spongieux & cellulaire, qui communique avec celui de toutes les parties du corps, comme on pourroit le prouver d'après l'organisation de plusieurs oiseaux, & d'après plusieurs phénomènes de l'homme sain & de l'homme malade ; il semble même qu'on pourroit assurer, sans trop craindre de se tromper, que ces

viscères sont le centre principal du tissu muqueux, & par conséquent le grand aboutissant des humeurs qui y circulent.

Examinons, dit *Bordeu*, les corps morts à la suite d'une forte fluxion de poitrine : la peau qui recouvre les côtes entre le sternum & l'épine du dos, est livide, bleuâtre, d'un rouge rembruni, & semée par plaques plus ou moins considérables. Faites des incisions sur cette peau, vous en trouverez le tissu engorgé, imbibé, & tout le tissu cellulaire qu'elle recouvre, en même état, plein d'une matière ichoreuse comme la lavure de chair, & même en forme de gelée ; les muscles des côtes & ceux qui les recouvrent sont mous, jaunâtres, meurtris & comme mâchés. Tous ces désordres à l'extérieur de la poitrine, n'annoncent-ils pas que la matière lymphatique s'est portée en grande partie dans les viscères contenus dans cette cavité par l'intermède du tissu cellulaire, c'est-à-dire, de cellules en cellules, & probablement aussi par le moyen des anastomoses de tous les vaisseaux capillaires entre eux, tandis qu'une autre partie a été versée par ces mêmes vaisseaux dans le torrent de la circulation.

D'un autre côté, en considérant le jeu continuel de la respiration, qui ne

cesse pas un seul instant pendant le cours de la vie, les battemens du cœur qui ont lieu perpétuellement dans la même cavité, & la chaleur qui résulte de ces deux fonctions, on verra que la poitrine est un centre où toutes les humeurs doivent avoir de la tendance à se porter.

Enfin, ce qui fait qu'elles y affluent en plus grande quantité pendant l'hiver, c'est que les excrétions les plus propres à favoriser la dépuration générale, languissent. Dans le printemps & dans le cours de l'été, la peau est l'émonctoire par où sont expulsées les parties fluides dont le corps se trouve surchargé; sur la fin de l'été & pendant l'automne, elles se portent vers le ventre, comme le démontrent les diarrhées & les dysentéries, qui sont si fréquentes à cette époque. En hiver, le poumon & les bronches sont les organes vers lesquels toutes les humeurs ont de la tendance à se diriger & à se fixer.

Malgré cette disposition générale à l'engorgement de la poitrine, il arrive cependant quelquefois que le reflux des humeurs se fait pendant l'hiver sur d'autres parties du corps; mais on y reconnoît toujours le même suc muqueux

dont la présence sur les poumons produit des maladies si fréquentes. Tels sont les rhumatismes & les dépôts rhumatifans sur les aponévroses & sur les articulations , les engorgemens de la membrane pituitaire de l'arrière-bouche & des amygdales. Dans toutes ces maladies fluxionnaires , lorsqu'on tire du sang aux malades , on voit qu'il est couenneux & qu'il contient cette mucosité surabondante. J'ai vu plusieurs personnes , à qui le froid de l'hiver causoit des diarrhées , dont la matière étoit une grande quantité de glaires & de mucosité. Il est aisé de s'apercevoir que toutes ces maladies ne diffèrent point quant à leur cause matérielle , mais seulement relativement au lieu où cette cause a été poussée par l'action du tissu cellulaire.

Le reflux du suc nourricier sur les poumons , n'y détermine pas toujours la maladie aiguë , que les médecins ont désignée sous le nom de *péricnemonie* & de *pleurésie* ; il en résulte souvent des affections de poitrine plus ou moins graves , qui ne diffèrent de la *péricnemonie* qu'à raison du degré , & qu'on doit regarder comme étant des nuances de cette même maladie. Tels sont les affections catarrhales des adultes , la coqueluche

des enfans, la fausse péripneumonie, la pituite habituelle des vieillards, l'asthme & tous les engorgemens bilieux, séreux ou pituiteux du poumon. Toutes ces maladies sont, selon moi, analogues à celle qu'on nomme *péripneumonie* ou *pleurésie*, & pourroient, suivant leur intensité, être rangées dans la même classe, à laquelle on ne peut donner d'autre nom que celui de *fluxions sur la poitrine*.

Il est encore essentiel d'observer que l'humeur muqueuse n'est pas la seule qui soit susceptible d'être transportée sur la poitrine, comme nous l'avons démontré en parlant des pleurésies bilieuses.

Si après avoir fixé son opinion sur les causes & la nature des fluxions de poitrine, on veut jeter les yeux sur le traitement de cette maladie, on voit avec satisfaction que les différentes opinions qui on divisé & qui partagent encore les médecins sur sa nature, n'ont pas eu sur la manière de la traiter, une influence aussi dangereuse qu'on seroit d'abord tenté de le croire. Pour le prouver, il suffira de considérer les indications qui naissent de l'aïtiologie, que nous venons de présenter comme celle qui nous paroît la meilleure.

En regardant les fluxions de poitrine

comme des engorgemens plus ou moins inflammatoires du poutmon produits par le suc muqueux , les indications qu'il paroît nécessaire de remplir sont, 1°. d'extraire le suc muqueux circulant dans les vaisseaux , lorsqu'il est encore susceptible de mobilité ; 2°. d'évacuer , soit en imprimant une secousse favorable au tissu cellulaire de la poitrine, soit en détruisant la plénitude des vaisseaux du bas-ventre ; 3°. de détourner la matière de l'engorgement & de l'appeler à l'extérieur ; 4°. de favoriser la fonte de celle qui s'est fixée sur la poitrine , en la faisant sortir par les crachats.

Les saignées plus ou moins fortes , suivant la constitution du sujet , & plus ou moins rapprochées suivant la violence de l'inflammation , sont les seuls moyens de remplir la première indication ; mais pour être efficaces, il faut que ces saignées soient faites dans le premier instant de la maladie , & pratiquées d'une manière assez brusque. C'est dans ces circonstances que *Sydenham* avoit bien droit de dire que l'ouverture de la veine pouvoit tenir lieu de celle de la trachée-artère.

L'émétique, dont *Bordeu* a fait à très-juste titre l'éloge , est propre à remplir
la

la seconde indication. Les efforts du vomissement excitent des oscillations qui favorisent le dégorgement du poulmon, & poussent du centre à la circonférence la partie muqueuse dont il est engoué. Je n'ai jamais vu ce remède produire de mauvais effets, même dans les affections de poitrine les plus inflammatoires, lorsqu'il étoit administré après les saignées : au contraire, j'ai été plusieurs fois témoin qu'il dissipoit les douleurs de côté d'une manière prompte & subite.

Quant à l'action des purgatifs, on a vu dans le commencement de ces observations, que les minoratifs doux avoient le plus grand succès, lorsque l'engorgement étoit en même temps catarrhal, c'est-à-dire muqueux & bilieux, & que du moment où la bile avoit repris son cours habituel, les symptômes de la poitrine diminueoient très-notablement.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit sur l'efficacité des vésicatoires pour détourner l'humeur qui cause l'engorgement, ainsi que sur l'usage que l'on doit faire des boissons béchiques & incisives. C'est en combinant ces deux moyens avec la prudence & la sagesse que l'on n'acquiert que par l'expérience, que l'on remplira la troisième & la quatrième indication.

*RÉFLEXIONS sur les maladies aiguës
de poitrine, & sur les observations
insérées dans le numéro précédent.*

Les différentes observations sur les affections de poitrine, insérées dans le numéro précédent, offrent, par l'analogie qu'elles ont sous certains rapports, & encore plus par les variétés & les contrastes qu'elles présentent sous plusieurs autres, un tableau bien propre à faire réfléchir sur la nature des affections de poitrine. L'origine diverse de ces maladies, leur terminaison plus différente encore; leur marche, tantôt si rapide, & tantôt si lente; leur aspect, qui est souvent plus effrayant que dangereux, & qui, d'autres fois, sous l'apparence du calme, cache le danger le plus imminent; enfin, la division qui semble régner encore à plusieurs égards sur le traitement qu'il convient de mettre en usage dans la péripneumonie, sont autant d'objets capables de jeter dans l'esprit une sorte de septicisme & d'inquiétude, dont il paroît important d'examiner attentivement l'origine & de sonder la profondeur.

Pour procéder méthodiquement dans

cet examen, il ne faut pas commencer par comparer & analyser les différentes aitiologies qu'on a données de ces maladies ; mais il faut rechercher d'abord les faits sur lesquels on s'est appuyé pour les former.

Dès l'origine de la médecine, on a fait une grande attention aux affections aiguës de poitrine, qui sont, après les fièvres, les maladies les plus fréquentes, & qui, par la violence des symptômes qui les accompagnent, ont dû être une des premières pour lesquelles on ait recherché le secours de l'art. *Hippocrate* admettoit plusieurs espèces d'affections aiguës de poitrine. Il a désigné les unes sous le nom de *péritonéumonie*, & les autres sous celui de *pleurésie* ; mais on voit que sous ces deux noms, il confondoit la même maladie, c'est-à-dire, une affection de poitrine plus ou moins aiguë & plus ou moins douloureuse, qui avoit le même caractère essentiel, & dont le traitement devoit être modifié suivant les différentes circonstances. Si la bile & la pituite s'arrêtent au côté, dit *Hippocrate*, elles y produisent la pleurésie ; si elles se fixent sur les poumons, elles forment la péritonéumonie.

On trouve dans les ouvrages de ce grand homme une distinction plus importante & bien mieux exprimée sur les maladies aiguës de poitrine ; c'est que les unes sont inflammatoires, les autres bilieuses, & les troisième érysipélateuses. Dans le premier cas, dit-il, les crachats sont sanguinolens, les malades ressentent à la poitrine de l'anxiété, le dos & le sternum sont affectés d'une douleur gravative. *Hippocrate* croyoit alors que la maladie étoit dans le sang, que la cure devoit être tentée par ce qui diminue le mouvement de ce fluide & tempère la chaleur, & il avoit recours aux saignées. Dans le second cas, qu'il appeloit *pleurésie bilieuse*, il saignoit fort peu, mais il mettoit promptement en usage les remèdes évacuans. Dans la péripneumonie érysipélateuse, qui forme la troisième espèce, la douleur de poitrine est moindre, les crachats sont jaunâtres & très-peu sanguinolens. Ces différentes espèces proviennent presque toujours, selon lui, d'un flux humoral sur les poumons ou sur leur enveloppe, & l'engorgement qui en résulte, est la cause qui attire le sang dans le poumon. Il admettoit cependant un engorgement sanguin particulier, tel que celui que produit

l'ivresse ou les chutes. Si la douleur & l'engorgement se faisoient sentir au-dessus du diaphragme, il purgeoit par en haut; si au contraire elle avoit lieu au-dessous du diaphragme, il purgeoit par en bas. Dans le premier cas, il employoit l'ellébore noir, l'aurore, étendus dans l'oxymel; dans le second, il se servoit du *panax* cuit, pour exciter doucement les selles. Quand l'expectoration s'établissoit d'une manière convenable, il faisoit prendre aux malades des éclegmes ou loochs adoucissans. Dans les cas contraires, il y substituoit des loochs acres & incisifs. Si les forces baïssoient, il donnoit du vin; ainsi travaillant, suivant les circonstances, à relâcher ou à stimuler, à rafraîchir ou à échauffer, il mettoit en usage des moyens propres à remplir les différentes indications qui se présentent dans ces maladies.

Les successeurs d'*Hippocrate*, divisés bientôt en plusieurs sectes qui se combattoient les unes & les autres, n'ont pas assez connu la valeur des excellens principes qu'il leur avoit transmis sur cette maladie ainsi que sur plusieurs autres. *Arétée* de Cappadoce, *Cælius Aurelianus*, dont les ouvrages sur les maladies aiguës ont fixé l'attention de la postérité, ont bien

décrit la pleurésie & la péripneumonie : ils ont senti que ces deux maladies avoient de l'analogie ; mais ils n'ont point été assez pénétrés de la doctrine d'*Hippocrate* sur leur nature & leur traitement.

Alexandre de Tralles, qui s'est arrêté d'une manière plus particulière à faire sentir la différence essentielle qui se rencontre dans la nature & dans le traitement des affections aiguës de poitrine, a dit : Si l'inflammation est sanguine, il faut recourir à la saignée ; s'il n'y a pas de signe d'inflammation, & qu'au contraire la douleur soit au-dessous du diaphragme, il faut purger ; mais on ne doit prendre l'un & l'autre parti qu'après un mûr examen. *Cælius Aurelianus* avoit recommandé les ventouses ; *Alexandre de Tralles* conseille de commencer par les scarifications, & de finir ensuite par les ventouses. On voit de plus que l'un & l'autre ne s'en tenoient pas à une seule espèce de saignée, mais qu'ils en admettoient de plusieurs espèces différentes.

Les Arabes, étudiant *Hippocrate* dans les ouvrages de ces derniers médecins Grecs, n'ont rien ajouté aux idées qu'ils avoient sur la nature & le traitement

des fluxions de poitrine, si ce n'est de renchérir encore sur la nécessité de saigner, d'après les principes qu'ils s'étoient formés sur la dérivation & la révulsion.

Cette théorie des saignées, imaginée si long-temps auparavant que l'on connût la circulation du sang, avoit paru une doctrine si importante pendant une longue suite de siècles, qu'une des premières choses dont les médecins s'occupèrent à la renaissance des lettres, fut de disputer de quel côté on devoit saigner dans la pleurésie. Paris fut le premier théâtre de la querelle. Il y eut à ce sujet de longues disputes, dont *René Moreau* nous a laissé l'histoire. *Brissot*, ayant vu dans les ouvrages des anciens, dont la lecture faisoit alors l'occupation des médecins de Paris, qu'*Hippocrate*, *Galien* & *Celse* avoient prescrit de saigner les malades du côté affecté, soutint cette opinion avec une grande chaleur. Ses adversaires, appuyés sur l'autorité d'*Arétée*, de *Calius Aurelianus*, & sur les raisonnemens des médecins arabes, défendirent avec le même acharnement la question opposée. L'opinion de *Brissot* prévalut à Paris; mais en Espagne, où la mémoire de *Rhasès* & d'*Avicenne* étoit plus respectée, elle fut rejetée & proscrite

par un décret solennel de l'Université de Salamanque. La postérité a jugé en faveur de l'école françoise, en prononçant cependant que l'une & l'autre avoient mis trop d'importance & de chaleur dans cette dispute.

Cependant la Faculté de Paris avoit, à cette époque, des médecins qui travaillèrent avec succès à faire revivre la médecine hippocratique.

On trouve fréquemment dans les ouvrages de *Fernel* & d'*Houlier*, des preuves qu'ils connoissoient la nature des fluxions de poitrine.

Suivant *Fernel*, les pleurésies & péripneumonies sont produites presque toujours par une humeur ou bilieuse ou pituiteuse, qui vient de la tête & de la gorge se jeter sur le poumon : rien n'est plus rare que l'inflammation sanguine de ce viscère ; & il est commun de voir les douleurs pleurétiques céder à un flux de ventre spontanée ou procuré par l'art.

Duret, en commentant les principes d'*Hippocrate* sur cette maladie, a dit : « Quand il est nécessaire d'employer dans ces maladies les deux remèdes héroïques, la saignée & les purgatifs, il faut commencer par la saignée. Les crachats

rouges & jaunes doivent être excités par les substances propres à favoriser l'expectoration , tels que les émolliens , les adoucissans & les incilifs : des saignées inconsidérément répétées , seroient suivies de la suppression des crachats cutiques , & sans l'expectoration desquels les malades succumbent nécessairement. En effet , rien ne doit donner plus d'espérance au médecin , dans la péripneumonie & dans la pleurésie , que des crachats dans lesquels la couleur jaune domine dans tous les points , & qui sont expectorés avec facilité. *Thomæ Burnet, Hippocrates contractus*, pag. 61 & 62.

Dans le même temps, *Pierre Foret* recueilloit en Hollande des observations générales & particulières, dans lesquelles il peint le plus souvent les fluxions de poitrine comme des maladies qui, tantôt épidémiques & tantôt sporadiques, sont caractérisées en grande partie par les mêmes symptômes que les fièvres, & qui doivent être traitées à-peu-près par les mêmes moyens.

Baillou , voué à l'observation , ne put voir les affections de poitrine varier suivant les constitutions , sans reconnoître la vérité des principes d'*Hippocrate*. Cet habile médecin regardoit

toutes les douleurs de côté comme des fluxions. Les péripneumonies sont, selon lui, des fièvres continues avec fluxion humorale sur les poulmons. C'est la bile ou la pituite qui viennent s'y déposer; lorsque c'est une bile âcre, & qu'il y a de la sécheresse, c'est l'érysipèle du poulmon d'*Hippocrate*. Il faut saigner les malades qui sont au-dessus de l'âge de puberté, & les purger avec des minoratifs; mais s'ils sont au-dessous de l'âge de quatorze ans, les purgatifs suffisent presque toujours pour les guérir. Dans tous les autres cas, il recommande d'user de la saignée avec beaucoup de circonspection, & a plus de confiance aux purgatifs.

Dans le cours du dix-septième siècle, deux choses empêchèrent que ces bons principes ne fussent reçus & développés comme ils méritoient de l'être. D'un côté, la découverte de la circulation du sang donna lieu à des systèmes pathologiques, fondés sur la pléthore sanguine générale & particulière. D'un autre, les promesses fastueuses de la chimie, en faisant croire aux merveilles, empêchoient de sentir le prix des choses simples & vraies, auxquelles l'observation devoit ramener.

Rivière, guidé par l'expérience, admit quatre espèces distinctes de péripneumonie ; la première, qu'il appelloit *sanguine*, étoit caractérisée par des symptômes très-inflammatoires, & des crachats rouges ; la deuxième, qu'il a nommée *biliieuse*, est reconnoissable aux signes qui annoncent que la bile domine, à la chaleur dont les malades sont dévorés, & à la nature des crachats ; la troisième est la *pituiteuse* : on ne peut la méconnoître en considérant les crachats blancs, visqueux, & le tempérament foible & cachectique des malades ; la quatrième espèce de péripneumonie est produite, suivant *Rivière*, par l'humeur mélancolique, & les malades rendent des crachats noirs & livides ; leur langue est noire, sèche & âpre.

Sydenham a reconnu qu'il y avoit une telle affinité entre la pleurésie & la péripneumonie, qu'elles n'étoient l'une & l'autre qu'une fièvre, qui prenoit son origine d'une inflammation particulière du sang, & qui déposoit sur le poumon ou sur la plèvre une matière morbifique. Il a vu des constitutions dans lesquelles la saignée étoit utile, & où il falloit la porter jusqu'à quarante onces, & il en a observé d'autres où elle étoit nuisible.

Dans les unes, il purgeoit de deux jours l'un avec beaucoup de succès ; & il observa que les purgatifs que l'on pouvoit employer avec le plus d'avantage, étoient les purgatifs doux qui jouissoient d'une vertu fondante, telles que la casse, la manne & le sirop de rose solutif. Dans les autres il falloit saigner, & appliquer immédiatement après les vésicatoires à la nuque : quelquefois il saignoit & il purgeoit alternativement.

Baglivi a donné à toutes les maladies aiguës de la poitrine, le nom de *pleurésie*. Il a vu ces maladies régner épidémiquement à Rome. Il a observé que la saignée y étoit très-utile, mais qu'il falloit la pratiquer avec beaucoup de circonspection. Il a répété l'observation de *Duret*, en disant : si l'on voit survenir dans la pleurésie des crachats, déjà supprimés, d'une couleur jaune & rouge, il ne faut pas saigner ; autrement les crachats se supprimeront de nouveau, & le malade mourra. Selon lui, les purgatifs sont nuisibles au commencement des pleurésies, & les forts diaphorétiques sont des médicamens encore plus dangereux. C'est par l'expectoration seule que ces maladies se guérissent, dit-il, & non par des évacuations

qui ne viennent pas de la partie affectée.

Quoique *Hoffman* regardât ces maladies comme essentiellement inflammatoires, il les appeloit *fièvres péripneumoniques*, & il connoissoit l'analogie qu'elles avoient avec les fièvres humorales épidémiques. Il regarde la distinction des anciens en pleurésie & en péripneumonie, comme une erreur fondée sur le défaut de connoissances anatomiques. Dans bien des cas il jugeoit la saignée nécessaire pour commencer le traitement; mais il paroît qu'il n'ignoroit pas l'efficacité des purgatifs. Il recommande de tenir le ventre libre; & en proscrivant avec *Hippocrate* les purgatifs violens, il adopte ceux qui sont propres à procurer trois ou quatre selles par jour.

Tel étoit l'état des choses, lorsque *Boerhaave* parut. L'éclat avec lequel il professa à Leyde, où il attira toute l'Europe, & la vénération qu'a laissée sa mémoire, devoient donner un grand poids à l'opinion qu'il avoit adoptée sur les différentes maladies. C'est la raison pour laquelle la théorie de l'inflammation, sur laquelle il a fondé ses aphorismes relatifs à la péripneumonie, a été accueillie & régnante pendant long-temps, par les soins de ses disciples.

Quoique le célèbre Commentateur de *Boerhaave* ne s'exprime pas d'une manière bien positive sur les différentes espèces de péripneumonie humorale ; quoiqu'il dise d'une manière générale qu'il est des cas qui exigent les évacuans ; sans déterminer quelles espèces d'évacuans on peut employer dans les différentes circonstances , il a recueilli avec soin & présenté avec une sorte de prédilection le sentiment des auteurs qui ont traité de la péripneumonie d'une manière différente de *Boerhaave* ; & en remarquant que ces maladies règnent souvent épidémiquement , il a fait sentir la justesse & la vérité des observations de *Sydenham*.

Depuis le milieu de ce siècle , une foule d'autorités se sont réunies à celle des médecins qui ont soutenu & développé l'opinion d'*Hippocrate* sur ce sujet. Les plus célèbres défenseurs des principes de la médecine ancienne sont , à cet égard , *Triller* , *Pringle* , *Huxham* & *Bordeu*.

Triller , qui a fait de grands travaux sur les maladies aiguës de poitrine , pense que la pleurésie & la péripneumonie doivent être confondues , & il les a dé-

signées sous le nom de pleuro-péritneumonies. Il rapporte à ce sujet que *Pierre Servius* ayant, dans une pleurésie épidémique qui régnoit à Rome, ouvert plus de trois cents pleurétiques, ne vit pas dans un seul la plèvre affectée, mais qu'il trouva dans tous un lobe du poulmon détruit & gonflé de matière putride. *De Haën* a adopté la dénomination de *Triller*. *Haller* & *Morgagni* ont confirmé cette opinion, & *Licutaud* a observé la même chose dans les travaux anatomiques.

Pringle, qui, dans les premières éditions de son ouvrage sur les maladies des armées, avoit distingué la pleurésie de la péritneumonie, s'est rétracté en disant qu'il regardoit ces deux maladies comme une seule, dans laquelle les poulmons sont toujours enflammés, souvent sans la plèvre, & la plèvre jamais sans les poulmons.

Huxham divise les péritneumonies en inflammatoires & en humorales. Ces dernières, dit il, produites tantôt par la pituite, tantôt par une humeur âcre, plus ou moins unie au sang, causent des péritneumonies épidémiques; telles sont celles qu'il a observées en 1745 & 1746, & dans lesquelles il a reconnu le carac-

tère des fièvres humorales, avec une affection locale à la poitrine.

Borden, fondé sur les autorités que nous venons de rapporter, & principalement sur l'étude d'*Hippocrate*, éclairé par la connoissance de l'organe cellulaire & de ses fonctions, a réuni, comme on vient de le voir, à la fin des observations de M. *Moreau*, tous les argumens propres à démontrer que les pleurésies & péripneumonies n'étoient qu'une seule & même maladie, dans laquelle on pouvoit remarquer quelquefois une tension inflammatoire, mais où l'on avoit toujours occasion d'observer un engorgement humoral.

En parcourant le Journal de médecine, on voit un grand nombre d'observations particulières venir à l'appui de celles que nous venons d'exposer.

En 1729, au printemps, qui fut très-froid, les pleurésies & péripneumonies étoient dangereuses. Le traitement qui parut le plus convenable, fut de saigner les malades une ou deux fois, de leur donner ensuite une potion huileuse émétisée, après quoi on entretenoit la liberté du ventre par la casse & la manne aussi aiguës. Si la douleur reprenoit de nouveau, on répétoit la saignée.

En 1757, M. *Deplaigne* rendit compte d'une pleuro-péritneumonie bilieuse, qui régnoit tous les ans à Valenciennes. La poitrine étoit fort opprimée; il y avoit une douleur purgitive & gravative; l'épuisement étoit considérable, le pouls petit & concentré, avec peu de fréquence; les crachats étoient visqueux, tenaces & jaunâtres. La langue étoit épaisse, couverte d'une saburre blanche, & les malades vomissoient: ils éprouvoient tous un mal de tête léger, qui alloit quelquefois jusqu'au délire. On trouva dans les cadavres de ceux qui moururent, les poumons engorgés & suppurans, la poitrine remplie de pus ou d'une sérosité gélatineuse; quelquefois on a vu les mêmes filamens dans l'abdomen, de la sérosité ou du pus épanché dans le péricarde, & des concrétions polypeuses dans le cœur.

La saignée, suivie immédiatement d'un vomitif; une seconde saignée pour les malades dans lesquels la tension inflammatoire paroissoit plus forte; un vésicatoire sur l'endroit douloureux: tels étoient les moyens auxquels il falloit promptement avoir recours. Si la maladie persévéroit & devenoit plus intense, on faisoit usage avec succès des minoratifs

aiguës, & l'on donnoit en même temps les anti-septiques & les expectorans.

M. *Lorentz*, médecin des armées, rendant compte, en 1762, des maladies qui ont régné dans l'armée françoise depuis 1757 jusqu'en 1761, & présentant les pleurésies ou péripneumonies comme une maladie fort dangereuse, observe qu'il falloit faire attention à trois choses : 1°. Si la maladie n'étoit pas accompagnée d'une fièvre putride. 2°. Si l'engorgement étoit catarrhal ou inflammatoire, & si dans ce dernier cas il n'étoit pas souvent érysipélateux. Tom. xxiiij, pag. 206.

En 1776, M. *Duperrin*, vice-doyen, & ancien professeur de la Faculté de Bourges, a donné plusieurs observations sur les catarrhes épidémiques qui régnèrent alors. Il les trouve semblables aux toux épidémiques de 1675 ; décrites par *Sydenham*. Il regarde l'expectoration comme fort nuisible, & cite des observations où l'on voit qu'après avoir fait une ou deux saignées, il avoit guéri les malades, en employant des purgatifs plus ou moins émétiés.

Trois ans après, M. *Romain* publia à Verdun une dissertation ayant pour titre : *Essai sur la manière de traiter les pé-*

ripneumonies bilieuses & pituiteuses. Il y fait voir comment les affections catarrhales les plus simples, dégénèrent en maladies de poitrine très-graves. Il démontre qu'il y a de l'abus à négliger la saignée, quand elle est nécessaire, à faire trop grand usage des relâchans, & s'arrête particulièrement à faire sentir l'utilité des purgatifs.

Il suit de ces faits, que la péripneumonie & la pleurésie ne sont qu'une seule & même maladie, dans laquelle on a varié les noms suivant les modifications particulières; que la plupart de ces maladies, par leur origine, par leur marche, par leur terminaison, ressemblent plus aux maladies fébriles qu'aux maladies inflammatoires; que les unes demandent des saignées, & les autres des remèdes propres à évacuer l'humeur, soit par les vomissemens, soit par les selles; que dans quelques-unes il faut employer des moyens extérieurs propres à attirer la maladie au dehors, & que toutes réquièrent l'usage des médicamens qui sont de nature à favoriser l'expectoration.

En comparant ensuite, d'après cet examen, l'aithiologie de *Bordeu* avec celle de *Boerhaave*, on voit que si celle du professeur de Leyde est ingénieuse &

favante, celle de *Borden* a le mérite précieux d'être fondée sur l'observation, & d'expliquer tout naturellement ce qui a été recueilli sur ce sujet; l'un a voulu tracer la marche & les effets de la maladie, d'après les causes qu'il avoit imaginées; l'autre a commencé par bien étudier les effets pour arriver à ses causes.

Il paroît en effet que c'est partir d'un point de théorie bien systématique, de vouloir démontrer l'origine, le développement & les effets des péripneumonies, par les idées mécaniques de l'inflammation. *Boerhaave*, en composant ses *Institutes*, avoit pris cette idée dans *Hoffmann*; mais il n'avoit pas fait attention que ce médecin désavoue en quelque sorte, dans ses observations pratiques, les principes qu'il donnoit dans les définitions. Au reste, quand on voit qu'en décrivant cette maladie, *Boerhaave* met le flux bilieux au nombre des changemens critiques qui la terminent favorablement, & qu'il recommande de ne pas saigner lorsque les crises se préparent; quand on considère qu'il a admis une péripneumonie vraie & une péripneumonie fausse, qui n'est autre chose qu'une fluxion de poitrine humorale, on s'aperçoit que ce célèbre médecin

ne tenoit pas autant au système de l'inflammation qu'on pourroit le croire au premier coup-d'œil, & on a l'explication des contradictions dans lesquelles il est tombé, en voulant accorder ensemble les idées mécaniques de l'inflammation avec les faits résultans de l'observation. Au reste, la manière dont *Van-Swieten* s'est exprimé à l'article de la péripneumonie, est propre à prouver que *Boerhaave*, dans ses leçons, s'écartoit souvent du texte de ses Aphorismes.

Il n'est qu'un petit nombre de cas où l'on puisse affirmer qu'il s'est formé dans la poitrine une inflammation vraiment sanguine, ou par erreur de lieu. Telles sont les péripneumonies qui surviennent immédiatement après des chutes, des coups, ou lorsqu'on a fait un exercice si violent, que le sang a forcé les vaisseaux rouges pour pénétrer dans les vaisseaux blancs; mais ces cas sont très-rares, & n'ont aucun rapport avec les fluxions de poitrine & les pleurésies qui se renouvellent dans des saisons fixes, & qui saisissent les personnes indolentes; aussi bien que celles qui sont actives.

En regardant ces affections aiguës de poitrine comme des maladies plus ou

moins vives , produites le plus souvent par des fluxions ou distillations d'humeur sur la poitrine , on adopte une idée beaucoup plus simple & plus naturelle que celle de l'inflammation. Cette opinion est celle du vulgaire , mais c'est aussi celle des anciens. « Lorsque je commençai à exercer la médecine , dit Bordeu , il me sembloit , en écoutant les malades rendre compte de leurs incommodités , entendre des élèves de l'école de Cos. On me parloit de sérosités qui de la tête tomboient sur la poitrine ; de ces mêmes sérosités qui partoient du derrière de la tête , & qui venoient s'évacuer par le nez , par les yeux , par les oreilles ; des coups de soleil & de ferein qui avoient porté dans la gorge , dans le nez & dans les gencives , des humeurs aqueuses , froides , épaisses , &c. »

Rien de plus commun , en ouvrant les auteurs anciens , que de trouver des passages qui traitent de ces fluxions ; en voici quelques-uns , extraits d'*Hippocrate* , & rapportés par *Bordeu* dans le même ouvrage.

La pituite étant agitée dans la tête , elle tombe quelquefois en grande quantité sur la gorge , sur le col , sur les mâ-

choires, & elle occasionne l'angine; elle tombe de même sur les amygdales, sur les environs de la langue, sur les gencives & les autres parties de la bouche.

La tête, appesantie & pleine d'humeur, se dégage lorsqu'il se fait un écoulement d'eau & de mucosité par les oreilles; même dégagement arrive lorsqu'à la suite de douleurs vagues sur la tête, il survient un flux de pituite par les narines, par le nez, par la bouche ou les oreilles, ou bien lorsqu'il se décide un écoulement abondant.

Ceux qui ont des maux de tête, surtout au front, à la suite de l'impression du vent & du froid qui succèdent à la chaleur, en sont délivrés par des fontes de nez, ou par enchifrenement: ils sont aussi soulagés par un écoulement de pituite par le nez, & au moyen de l'éternuement naturel ou procuré par art, il s'ensuit des catarrhes & des toux.

On ne peut donc douter que la répercussion de la transpiration cutanée ne soit une des causes de ces catarrhes ou fluxions. Écoutons encore *Bordeu*; « La fumée abondante qui s'évacue par la partie chevelue de la tête, par les narines & par la bouche, retenue en divers

recoins par les causes extraordinaires des maladies, forme, dit-il, des dépôts qu'elle roule d'un lieu à l'autre: elle fait quelquefois le tour de la tête pour aller aboutir aux yeux, au nez, aux parties cellulaires du col. »

Dans la première des observations de M. *La Peyre*, insérées dans le précédent numéro, il est question d'une fièvre catarrhale long-temps fixée sur la tête. Cette observation peut être mise au nombre de celles qui prouvent comment l'humeur, retenue dans le tissu cellulaire de la tête, peut causer des accidens, lorsque le sujet est affoibli par un défaut de constitution. Après avoir mis en usage les purgatifs & les vésicatoires, les toniques ont été les remèdes décisifs, ce qui arrive souvent en pareille circonstance; les vésicatoires derrière les oreilles auroient peut-être eu plus d'efficacité qu'à la nuque, & l'application des pigeons sur l'occiput n'étoit pas un moyen sur lequel on pût compter: un petit vésicatoire appliqué à l'occiput même, auroit pu produire un effet plus avantageux.

L'observation de M. *Follain* sur un abcès survenu à la suite d'une sueur habituelle répercutée, est précieuse, en
ce

ce qu'elle fait voir que l'humeur la plus ténue, lorsqu'elle est refoulée à l'intérieur, peut se condenser & devenir une cause matérielle qui peut former la base des dépôts les plus graves.

On doit donc, en prenant les faits & l'analogie pour guides, admettre que la répercussion de la transpiration concoure quelquefois à la formation des fluxions de poitrine. Mais cependant, comme il arrive très-souvent que la transpiration est supprimée sans qu'il en résulte aucune lésion du poumon, il faut conclure que le dérangement de l'excrétion cutanée ne détermine une péripneumonie que lorsqu'il y a dans la disposition des humeurs une cause prochaine propre à la produire; mais quelle est cette composition des humeurs capable de donner naissance aux fluxions de poitrine? est-ce la surabondance de la partie muqueuse ou nourricière, comme l'a admis *Borden*?

Cette opinion a cela d'avantageux, qu'elle s'accorde parfaitement avec les observations de la médecine ancienne & moderne. Quand *Hippocrate* a dit que le poumon attiroit le sang, il s'est exprimé, pour peindre ce qui lui paroissoit vraisemblable, comme il le devoit. Il y a

des péripleumonies où le sang paroît comme pompé & absorbé par ce viscère ; cela arrive quand la partie muqueuse , trop abondante , vient s'épancher dans la poitrine en trop grande quantité ; en effet, les ouvertures de cadavre font voir dans ces circonstances les cellules du poulmon forcées & remplies d'une mucosité mêlée de sang ; on y trouve des fragmens de cette substance muqueuse épanchée irrégulièrement , & qui s'étendent quelquefois jusques dans les vaisseaux , où elles forment des concrétions polypeuses ; mais cette substance muqueuse , qui est la base de tous nos fluides , est souvent mêlée avec quelque autre humeur qui domine dans la constitution : l'humeur bilieuse , l'humeur rhumatifante , sont unies avec ce noyau muqueux dans une proportion différente , suivant les différens individus ; & c'est des variations multipliées qui peuvent résulter de ce mélange , que naît la différence qui se trouve entre les fluxions de poitrine.

Si , malgré toutes ces raisons , on pouvoit refuser d'admettre dans les péripleumonies une cause matérielle de maladie , il suffiroit de rappeler qu'il n'est pas rare de voir l'humeur arthriti-

que chez les gouteux , la lymphe laiteuse chez les femmes nouvellement accouchées , l'humeur psorique chez les galeux , se porter sur la poitrine , & y produire des maladies plus ou moins vives , suivant les différentes circonstances.

C'est donc à juste titre que les anciens donnoient à ces affections de poitrine , le nom de fluxion ou distillation sur le poulmon.

Toutes ces maladies sont de la tribu catarrheuse , suivant Bordeu , & en effet n'y a-t-il pas une grande analogie entre la coqueluche des enfans & le catarrhe suffoquant des vieillards ? le catarrhe le plus simple ne mène-t-il pas souvent , quand il est négligé , aux fluxions de poitrine les plus graves ? On en a la preuve dans tous les catarrhes épidémiques , où l'on voit des malades qui sont très-gravement affectés , tandis que les autres n'ont qu'un simple rhume. Enfin la fluxion de poitrine paroît un point mixte entre le catarrhe benin & la phtisie , & l'on sait combien l'asthme & l'hydropisie de poitrine sont liés intimement ensemble ?

Un médecin qui est bien pénétré de la vérité de ces principes , & qui arrive

auprès d'un malade affecté d'une maladie de poitrine, commence par s'assurer de la nature de l'engorgement & de l'état des forces, pour savoir quel parti il convient de prendre.

Si la violence des symptômes, & entre autres un visage rouge & des crachats d'un sang fluide & écumeux, annoncent que l'engorgement gêne considérablement la circulation sanguine, & qu'il y ait à craindre une stase & un épanchement de ce fluide dans le tissu du poulmon, il faut chercher le remède dans les saignées répétées; l'utilité des hémorrhagies qui surviennent dans ces maladies, lorsqu'elles sont abandonnées à la nature, la diminution des symptômes à mesure que les saignées sont rapprochées, & la guérison qui suit promptement, quand elles sont placées à temps, prouvent qu'il y a une véritable résolution; mais en quoi consiste cette résolution? A empêcher que le sang ne soit porté vers la partie déjà engorgée: Je comprends, dit *Bordeu*, qu'il s'est fait un *raptus*, c'est-à-dire, un effort violent du sang, un torrent qui remplit tous les vaisseaux pulmonaires, même les veineux; je crois qu'ils sont alors engorgés, pleins d'un sang dénaturé, & prêts à se déchirer, s'ils ne le sont

déjà, pour ainsi dire. Dans ces cas fâcheux, le tissu cellulaire se trouve changé & transformé en substance couenneuse, tandis que dans les fluxions de poitrine qui sont moins graves, il n'est que faiblement affecté; mais dans les unes & dans les autres, les vaisseaux sanguins ne sont attaqués que secondairement, soit par l'engorgement matériel formé primitivement dans le poumon, soit par la surabondance de la partie la plus dense du sang dans la circulation. Or, tout se réunit pour nous démontrer que cette matière est la même que la partie fibreuse qui se montre sur les palettes.

Cette espèce de fluxion de poitrine très-inflammatoire, est la plus dangereuse, parce que les malades périssent tous de la maladie, ou de ses suites, s'ils ne sont pas secourus dans les premiers instans, & que les secours de l'art les plus prompts & les mieux dirigés, sont quelquefois insuffisans.

La stase sanguine va quelquefois jusqu'à produire une oppression des forces, qu'il faut bien se garder de confondre avec la faiblesse : dans ces cas, dit *Huxham*, le pouls est petit, serré, intermittent; mais il ne faut pas le confondre avec le pouls mou & faible.

Triller rapporte l'observation d'un jeune homme qui paroissoit à demi-mort , & qui fut promptement rendu à la vie par des saignées très-abondantes ; car on lui tira en même-temps du sang des deux bras. La répétition des saignées peut être faite avec succès , même à une époque avancée de la maladie , & l'on voit que sur les trois malades guéris dont parle M. *Graullau* , deux ont eu besoin de ces saignées tardives , quoiqu'ils eussent déjà été saignés trois ou quatre fois dans les premiers jours. *Hippocrate* , comme on le voit dans le troisième livre des *Épidémies* , saigna *Anaxion* le huitième jour.

M. *Graullau* a fait saigner ses malades du bras & de la jugulaire. Nous avons déjà vu , quant au choix des saignées , qu'il étoit reçu par tous les médecins , de tirer d'abord du sang du bras du côté affecté : pour les saignées subséquentes , les symptômes doivent guider le médecin. *Alexandre de Tralles* avoit conseillé la saignée du pied en pareille circonstance. *Huxham* l'a pratiquée avec succès.

M. *Graullau* observe que le septième jour étoit une époque décisive pour les malades attaqués de cette terrible

péritumonie : ceux , dit-il , à qui il survenoit alors une transpiration abondante , qui expectoroient des crachats bien cuits , étoient jugés favorablement ; si au contraire ils n'éprouvoient à cette époque aucune espèce de crise , la toux , la douleur , la fièvre dispafoissoient , mais trois jours après ils tomboient dans le délire.

Cette amélioration trompeuse n'est pas rare dans les affections aiguës de poitrine. *Borden* a remarqué , d'après *Hippocrate* , que , lorsque l'angine se termine par une fluxion sur la poitrine , le septième jour est un jour décisif ; parce que la gangrène arrive , ou que la suppuration se fait.

Il seroit dangereux & meurtrier dans la plupart des fluxions de poitrine , de répéter les saignées , comme a été obligé de le faire *M. Graullan* , parce qu'il est rare qu'elles soient aussi inflammatoires. Il y a vingt ou trente ans , dit *M. Guyton* , on faisoit hardiment dix ou douze saignées dans les maladies inflammatoires , & l'ont est tombé aujourd'hui dans un excès opposé.

Il est certain que depuis le milieu du siècle dernier jusqu'au milieu de

celui-ci, on a bien abusé de la saignée ; c'est à la découverte de la circulation du sang faussement interprétée , à qui l'on a dû ce malheur ; mais nous avons fait voir, par le tableau du sentiment des médecins sur la péripneumonie, que si cette pratique s'étoit introduite , c'étoit contre l'opinion du plus grand nombre des médecins savans & expérimentés.

Il y a deux cents ans que *Baillou* disoit : nous saignons pour calmer les vives douleurs d'une pleurésie, & nous multiplions les saignées à mesure que les douleurs augmentent. Est-ce bien fait ? Point du tout. Les douleurs qui se réveillent plus fort pendant l'ouvrage de la suppuration, sont-elles une raison de saigner aussi souvent ? Nous troublons par-là la marche de la nature, & nous causons la mort de bien des malades.

Cependant, par l'idée que donne *M. Guyton* de la nature du traitement qui a le plus de succès dans les péripneumonies épidémiques à Autun, il ne paroît pas partisan des saignées trop multipliées : la méthode qui a le mieux réussi, dit-il, a été de placer une ou deux-saignées, ensuite d'évacuer par un doux émétique, ou émético-cathartique, & de recommencer ensuite à pratiquer une ou deux

autres saignées, si les accidens persiftoient. Cette marche curative est celle que *Sydenham* employoit dans les péripneumonies catarrhales, dont la première des observations de *M. La Peyre* peut donner un exemple.

Les fluxions de poitrine mixtes, c'est-à-dire, dans lesquelles il est nécessaire de faire une ou deux saignées, mais où l'émétique & les doux évacuans sont très-nécessaires, sont des maladies très-communes. C'est à cause de leur fréquence sans doute, que le célèbre praticien *Molin* disoit, que souvent il s'étoit repenti de n'avoir pas donné l'émétique dans le commencement des fluxions de poitrine, mais que jamais, ou presque jamais, il n'avoit eu à se reprocher de l'avoir fait.

Les fluxions de poitrine dans lesquelles il faut employer les saignées & les évacuans, tiennent le milieu entre celles qui sont tout-à-fait inflammatoires & celles qui sont tout-à-fait humorales.

Les péripneumonies humorales que l'on a nommées bilieuses, parce que c'est cette humeur qui y domine, & qui sont connues, comme nous l'avons vu dès les premiers âges de la médecine.

cine , feroient traitées d'une manière pernicieufe par ceux qui ne voudroient voir dans cette maladie que l'inflammation , & la néceffité de dégager les petits vaiffeaux par des faignées répétées. C'eft la raifon pour laquelle les médecins véritablement obfervateurs , tels qu'*Hippocrate* , *Galien* , *Fernel* , *Duret* , *Baillou* & *Rivière* , ont fait remarquer qu'il étoit dangereux de chercher à guérir ces maladies par ce feul moyen. *Sydenham* a vu des conftitutions de cette efèce dans lesquelles les faignées étoient mortelles. Il eft queftion , dans les effais de médecine d'Edimbourg , d'une pleuréfie qui y régnoit épidémiquement au mois de février 1736 ; elle étoit caractérisée par un vomiffement bilieux , & la faignée y étoit absolument contraire.

Dans ces péripneumonies épidémiques , le fang eft le plus fouvent très-mal compofé & dans un état de diffolution : telles étoient celles qu'*Huxham* a obfervées en 1745 & 1746 , à *Plimouth* ; les malades avoient une fièvre très-vive , ils refientoient une douleur plus ou moins forte aux côtés , & éprouvoient un poids confidérable aux hypochondres.

dres. Ils avoient la langue noire & un flux de ventre putride; ils éprouvoient des sueurs gluantes; leur corps étoit couvert d'éruptions rouges, livides, brunes ou noires, & ils étoient agités par des mouvemens convulsifs dans les tendons. Cette terrible complication dépendoit de l'état de dissolution & d'épuisement dans lequel se trouvoient les marins sur lesquels régnoit cette épidémie.

Les fluxions de poitrine humorales ou bilieuses ne sont pas toujours aussi fâcheuses; elles ont souvent le caractère que leur a trouvé M. *Moreau*, dans les observations qu'il fit à l'hôpital de Vitry-le-François, pendant le printemps de l'année 1786; mais pour donner une idée plus juste de leur origine, de leur nature & de leurs variétés, nous rapporterons ici un précis de la description qu'en a donnée M. *Sthol*, dans le premier volume de son *annus medicus*.

Pendant le mois de mars 1776, qui fut sec, & où le froid & la chaleur régnoient alternativement, il y eut, dit ce célèbre médecin, des fièvres catarrhales qui étoient des espèces de péripneumonies.

Les malades qui furent saisis de ces

fluxions de poitrine, avoient précédemment effuyé quelque fièvre catarrhale; ils avoient éprouvé pendant plusieurs jours de la perte d'appétit, leur bouche étoit amère, glutineuse, & ils avoient des sueurs nocturnes.

La maladie commençoit par un frisson plus marqué que dans les pleurésies inflammatoires: ce frisson étoit suivi de chaleur, d'oppression, de douleur vive au sternum ou au dos. Bientôt cette douleur occupoit toute la poitrine, sans augmenter lorsque les malades touffoient & crachoient; ils se couchoient sans peine sur l'un & l'autre côté; mais ils éprouvoient constamment de la douleur à la région épigastrique vers le scrobicule du cœur: les hypochondres étoient élevés; la face paroissoit d'un verd pâle; les yeux étoient tristes, & les malades se plaignoient d'une douleur gravative à la tête; la soif étoit bien peu de chose en comparaison de celle qu'on éprouve ordinairement dans les maladies aiguës; la langue étoit blanche, muqueuse, enduite d'une humeur d'un jaune verd; la bouche étoit humectée par une salive abondante, mais elle n'en étoit pas moins amère; quelquefois il y avoit des vomis-

semens bilieux spontanées; d'autres fois les malades n'éprouvoient que des nausées. Les urines étoient jaunes, & dépofoient un sédiment imparfait; le ventre étoit ou constipé, ou relâché; mais il y avoit des déjections bilieuses: tantôt la fièvre étoit continue, tantôt il y avoit des redoublemens sans trop de régularité. M. Moreau a remarqué de même, comme nous l'avons vu dans ses observations faites à l'hôpital de Vitry-le-François, que la fièvre étoit rémittente, ou irrégulière & intermittente.

Suivant M. *Stohl*, les malades attaqués de cette péripneumonie bilieuse, pouvoient être divisés en trois classes: Dans la première, qui étoit la plus nombreuse, les saignées étoient nuisibles, & étoient suivies de délire; mais les vomitifs y étoient très-nécessaires. L'oximel avec des sels neutres dans les boissons, le tartre stibié par fractions, le kermès à petite dose, les préparations de scille, l'antimoine diaphorétique, étoient les autres remèdes auxquels il falloit avoir recours.

Quelquefois, mais rarement, la maladie devenoit plus vive & plus inflammatoire qu'elle n'étoit à son invasion: alors il falloit saigner de nouveau, & donner

l'émétique immédiatement après, pour revenir une troisième fois à la saignée, si les symptômes paroissent l'exiger.

Les malades de la troisième classe étoient ceux chez lesquels la maladie se trouvoit compliquée de la manière la plus fâcheuse : M. *Stohl* appelle cette complication *pleurésie* ou *péritumonie* maligne. Les forces étoient épuisées, le pouls vacillant, les idées errantes & troublées. Les remèdes les plus efficaces étoient les vomitifs, les forts incisifs, les toniques anti-putrides, tels que le camphre, la décoction de quinquina, & des potions faites avec les racines de serpentaire de Virginie & de contrayerva.

Les vésicatoires étoient absolument nécessaires dans cette dernière classe, & ils étoient souvent fort utiles dans les deux premières. Mais M. *Stohl* observe que dans la complication inflammatoire il y avoit du danger à les appliquer trop tôt, & qu'il ne falloit y recourir que lorsque la force tonique étoit abattue, soit par les saignées, soit par le progrès de la maladie.

Le danger de l'application précipitée des vésicatoires, lorsqu'il y a une disposition inflammatoire, a été bien senti par M. *Guyton*, qui a observé constam-

ment dans la péripneumonie épidémique à Autun, que ce remède ne produisoit un bon effet, que lorsque les saignées avoient opéré une détente convenable.

Hippocrate avoit parlé d'une péripneumonie érysipélateuse, & il paroît qu'il entendoit, sous ce nom, une fluxion de poitrine produite par une humeur âcre & bilieuse qui se mêloit au sang. Les médecins modernes ont aussi distingué une espèce d'engorgement du poulmon, qui devient plus ou moins inflammatoire, & qui est produit par une matière âcre & très-mobile.

Sydenham avoit cette maladie sous les yeux, dans l'automne de 1675 ; il la représente comme une fièvre catarrhale, qui dans les premiers jours étoit accompagnée de délire, & dans laquelle le point de côté survenoit ensuite. Ces différens accidens étoient dûs, dit-il, à une humeur mobile, qui tantôt se portoit sur le cerveau, & tantôt se dirigeoit sur le poulmon. Il falloit y être réservé sur la saignée, mais il étoit convenable d'appliquer des vésicatoires à la nuque. *Pringle* a observé cette maladie en Flandres en 1743, & n'a pas manqué de dire qu'il falloit avoir recours au vésicatoire immédiatement après la saignée.

Huxham a confirmé la même doctrine dans ses observations faites à *Plimouth*.

M. Stohl a décrit cette maladie qui régnoit à *Vienne* dans le mois de mai 1776. Elle étoit annoncée, dit-il, par des douleurs rhumatifantes aux extrémités supérieure & inférieure ; en même temps la douleur de côté se déclaroit avec un léger frisson, tandis que dans la vraie pleurésie, le point de côté ne se fait sentir que quelques heures après la fièvre. La douleur s'étendoit à la région épigastrique, à l'abdomen, au thorax, & elle se portoit d'un lieu à un autre. Quand elle étoit fixée pour quelques instans dans un endroit, les malades ne pouvoient pas y supporter le contact. Ils avoient peu d'oppression & de difficulté de respirer, la langue étoit muqueuse, les crachats glutineux, sanguinolens, & le sang couenneux. Il falloit faire une, deux & quelquefois jusqu'à trois saignées, & appliquer promptement le vésicatoire : les boissons émoullientes, le kermès & les laxatifs achevoient la cure.

L'utilité des vésicatoires dans cette maladie, rappelle l'usage que les anciens faisoient des ventouses. La manière dont *Hippocrate* parle des métastases qui ont

lieu dans les péripneumonies, & de l'avantage qu'il y a de voir l'humeur se porter aux jambes, ne permet pas de douter qu'il a connu les fluxions de poitrine rhumatifantes. *Baglivi* est un des premiers qui ait bien fait sentir la nécessité d'employer dans ce cas les véficatoires.

M. *Sihol* donne à cette espèce de péripneumonie, le nom de *péripneumonie rhumatifante*. Il est évident qu'elle est due à une humeur moins tenace que celle qui forme l'engorgement des péripneumonies inflammatoires, & qui est plus âcre & plus mobile que l'humeur bilieuse; mais ce qu'il est important d'observer, c'est que sous quelque forme que se montre la péripneumonie, on y voit toujours une fluxion humorale sur la poitrine.

Les partisans les plus outrés de l'inflammation sanguine, n'ont pu méconnoître la fluxion ou distillation humorale dans la péripneumonie pituiteuse. Ils l'ont appelée *péripneumonie fausse*, dénomination qu'il lui avoit d'abord été donnée par *Fernel*. Cet engorgement visqueux de la poitrine s'opère par les mêmes loix que les autres, mais il a lieu sur des sujets plus abondans en phlegmes ou en

pituite, tels que les enfans, les femmes & les vieillards. *Galien* disoit que la cause la plus ordinaire de la péripneumonie, est un sang pituiteux. *Zacutus Lusitanus* a remarqué que les péripneumonies surviennent souvent après de gros rhumes; en effet, ces engorgemens s'accumulant peu-à-peu, produisent des inflammations dans les sujets inflammables, mais font naître chez les autres des coqueluches, des asthmes, des phthysies, & tous les désordres qui en sont la suite. *M. Guyton* a observé à Autun que, tandis que les hommes bien constitués sont attaqués de la fluxion de poitrine humorale & inflammatoire, les vieillards & les gens épuisés ont une fluxion de poitrine pituiteuse, dans laquelle les saignées sont contraires, & qu'il faut promptement avoir recours aux vomitifs, aux vésicatoires & aux expectorans toniques & cordiaux.

Parmi les observations insérées dans le numéro précédent, on a vu dans le tableau du catarrhe épidémique qui a régné à Saint-Chamant en Lorraine, en 1780, & par celui de la coqueluche qui a régné à Langon dans l'été de 1779, que ces maladies étoient causées par un flux catarrhal sur les poulmons, qui y for-

moit un engouement, & que la matière de ce catarrhe étoit une lymphé visqueuse & pituiteuse qui, lorsqu'elle n'a pu être détachée par les secouffes des vomitifs ou fondue par la coction, a produit dans les vieillards des hydro-pisies de poitrine, ou des phthysies, & a fait naître dans les enfans des accidens de différente nature.

Les enfans sont fort exposés à périr promptement de ces engorgemens, parce qu'ils abondent en pituite & en glaires, & qu'ils sont en même temps fort susceptibles d'irritation nerveuse. Les vieillards ou les adultes cachectiques, dont le poulmon est à demi infiltré ou purulent depuis long-temps, combattent plus long-temps, mais finissent par succomber aux suites de ces maladies : telle étoit la malade de l'observation quatrième de M. *La Peyre* : le poulmon étoit vraisemblablement affecté depuis l'époque de la couche, d'où datoit l'origine de ses infirmités. Quelquefois ces malades périssent dans le moment où on les croit rétablis, parce que la sérosité qui étoit dans le tissu cellulaire des extrémités & du tronc, se trouve subitement refoulée vers la poitrine, où elle pénètre avec d'autant plus de promptitude, que le tissu du-

poumon est déjà infiltré : tels sont les malades de la cinquième observation de M. *La Peyre* & de la première de M. *Follain*. Il y a lieu de croire que ces malades avoient le poumon œdématié depuis longtemps ; l'un d'eux, celui de M. *Follain*, avoit essuyé l'année précédente une fièvre quarte, & l'on sait qu'il n'est pas rare de voir ces maladies se terminer par des hydropisies de poitrine.

Ces engorgemens visqueux & pituiteux sont, chez quelques individus, accompagnés d'une fièvre aiguë très-vive avec point de côté, mais le plus souvent ces efforts sont infructueux. Si l'art vient quelquefois à bout de les seconder d'une manière victorieuse, c'est en ranimant les forces & en favorisant le dégorgement de la poitrine, comme l'a fait M. *La Peyre* au malade de la deuxième observation, à qui il a donné, avec succès, les incisifs, les balsamiques & le quinquina, ou bien en unifiant les toniques & les apéritifs, comme le même médecin l'a pratiqué auprès de la malade de la sixième observation, attaquée d'affection de poitrine & d'anasarque très-grave ; mais dans ces deux cas, M. *La Peyre* n'a pas opéré une cure aussi radicale que dans celui de la sixième observation. Quoique celui-ci eût la res-

piration fort gênée, les mains enflées, le visage œdématisé, & qu'il ne pût se tenir couché, il étoit jeune & robuste; sa maladie, produite par des travaux faits dans des lieux humides, n'étoit pas ancienne. L'action du tartre stibié a déplacé l'humeur qui formoit l'engouement de la poitrine. Les vésicatoires l'ont attirée au bras, & les remèdes apéritifs & toniques ont rétabli les excrétiions, dont la suppression étoit la cause de la maladie.

CONSTITUTIONS ÉPIDÉMIQUES

Observées à Douay en Flandre, & rédigées par M. TARANGET, docteur en médecine, professeur royal, & membre de plusieurs Académies.

J'ai fait un peu de bien, c'est mon plus bel ouvrage.

Depuis plus de deux ans, la ville de Douay est affligée d'une fièvre putride épidémique qui prend, dans la plupart des malades, les symptômes, la marche & la terminaison trop souvent funeste de la *fièvre millaire*. Quelques villages

du ressort ont été frappés du même fléau ; plusieurs gémissent encore des ravages qu'il y fait ; & nous-mêmes sommes encore incertains du moment où il s'éloignera de nos murs. En comparant cette maladie à toutes les descriptions que nous en ont laissées les observateurs , depuis l'instant de sa première apparition , on peut assurer qu'elle n'a présenté aucun phénomène extraordinaire ; & si l'on en excepte quelques sujets livrés , par leur constitution , à la bizarrerie de quelques épiphénomènes , la fièvre miliaire de Douay est absolument la même que celle qui a infecté successivement , & qui infecte de temps-en-temps encore , l'Allemagne , l'Angleterre , l'Italie , la France , &c.

Cette uniformité , que ne dément ni la variété des saisons , ni la différence des climats , atteste dans le levain miliaire , une sorte d'inaltérabilité qui lui fait jouer par-tout les mêmes rôles , quels que soient le théâtre & le temps qu'il choisit pour exercer ses fureurs. Cette espèce d'indestructibilité est le privilège des élémens. Les matériaux de nos maladies épidémiques se rapprocheroient-ils donc de la constitution de cette matière élémentaire , & faut-il leur supposer , comme

on le suppose en elle, une sorte de simplicité qui les dérobe aux causes actives qui prétendroient à les entamer? Si l'affirmative étoit un fait vérifié, l'on conçoit que les levains épidémiques peuvent se conserver inaltérés, malgré leur métamorphose perpétuelle, comme la matière élémentaire reste toujours essentiellement la même, malgré la foule innombrable d'émigrations qui la fait passer, sans relâche, dans tous les départemens de la nature vivante & morte. Une circonstance qui se retrouve dans notre épidémie, & qu'il est bon de remarquer, c'est que s'étant manifestée, pour la première fois, depuis longtemps, vers le mois de février 1786, où l'hiver étoit froid & humide, elle a continué les trois autres saisons suivantes, & s'est remontrée sans interruption l'hiver suivant de 1787. On espéroit que quelques semaines de gelée & de froid sec, qui sont survenus, en changeant la constitution de l'atmosphère, auroient au-moins amorti le germe invisible & destructeur; mais, contre nos vœux & notre attente, le froid sec a laissé les choses à peu-près dans le même état: les douces chaleurs du printemps n'ont

pas même paru y introduire de bénignité. Dans l'été, seulement, on s'est aperçu qu'elle étoit beaucoup plus rare. L'automne suivante a offert quelques maladies encore. L'hiver dernier, assez constamment humide, mais beaucoup moins froid que les précédens, n'a guère été moins funeste. Dès le mois de mai suivant, nous éprouvions déjà les chaleurs vives de l'été. La canicule seule a été froide : tout le temps qui l'a devancée, a eu ce caractère *chaud-humide*, qu'*Hippocrate* lui-même regarde comme le plus malheureusement favorable à la peste. Cependant nous pouvons attester que ces jours de chaleur constante ont été les plus exempts de la maladie ; & l'on ne comptoit pas trois fièvres miliaires le 13 de juillet dernier, ce jour si fatal aux moissons, qui a fait verser tant de larmes, en détruisant, presque en un c'in-d'œil, l'espérance de plusieurs années (a). Depuis cette époque, l'épi-

(a) Une partie de cet affreux nuage qui a couvert presque toute la France sur une même direction, & dont la couleur sinistre annonçoit d'avance tout le ravage qu'il alloit répandre, une partie de ce nuage a crevé sur la ville de
démie

démie semble vouloir se réveiller, & elle vient d'enlever en quinze jours à une famille intéressante, un père & une mère jeunes encore, & qui ont emporté les regrets universels.

Voilà donc sept à huit saisons, bien différentes, sans doute, qui se succèdent; & comme si un astre malin avoit préfidé à chacune d'elles, chacune de ces saisons est marquée par le même fléau continué. Je ne prétends point, par ce rapprochement, infirmer les influences météorologiques sur les maladies & leur caractère; d'ailleurs, je ne suis pas plus étonné de voir la même épidémie se reproduire dans des saisons différentes & opposées, que je ne le suis de la voir,

Douai : la grêle qui s'en est précipitée a duré cinq minutes. Elle a brisé toutes les vitres exposées au *sud-ouest*. Le tonnerre grondoit, ou plutôt rouloit depuis deux heures sans interruption. A onze heures quarante-huit minutes du matin, le nuage a développé une teinte de chair pourrie. Un vent terrible qui s'est élevé tout-à-coup, n'a pas suffi pour l'éloigner. Le tonnerre, des éclairs couleur de sang, la grêle, ou plutôt des masses de glaces lancées comme par une main invisible, & qui s'entre-choquoient dans les airs, tous les météores à-la-fois, tous les moyens de destruction sembloient p. s. luder à la catastrophe du dernier jour.

sous la même forme , ravager des climats différens , & , pour ainsi dire , également opposés. L'Allemagne & l'Italie , par exemple , ne sont-elles pas entre-elles , à raison de leur constitution atmosphérique , comme la ville de Douai , pendant l'hiver , est à la ville de Douai pendant l'été ? & si la différence du ciel de l'Italie & de l'Allemagne n'affranchit pas l'une ou l'autre d'une même épidémie , pourquoi une seule ville , en changeant de saison , seroit-elle plus favorablement traitée ? Mais si ces réflexions n'affoiblissent pas l'empire des météores sur les maladies , au moins me paroissent-elles justifier cette inaltérabilité que je supposois tout-à-l'heure ; & l'on en aura une preuve nouvelle si l'on fait attention que ce germe , sous notre constitution climatique , est reçu dans des individus que je ne crois pas pouvoir comparer ni aux Italiens , ni aux Allemands. Ainsi la différence des climats , la différence des saisons , & même encore la différence dans les constitutions des individus attaqués , rien n'efface , ou du moins rien n'a pu effacer jusqu'à ce jour , ce type primitif , ce caractère primordial d'après lequel on peut conclure que la fièvre miasmatique est une maladie di-

finie, mais essentiellement toujours la même, & que son genre est un levain absolument *sui generis* (a).

Malgré cette uniformité, qui nous fait regarder la fièvre miliaire comme une maladie absolument distinguée, & qui a, pour ainsi dire, une physionomie à soi, nous ne dissimulerons pas que souvent multiforme, elle nous a présenté des variétés quelquefois étonnantes. Voici quatre tableaux qui renfermeront toutes celles que m'a offertes une pratique d'autant plus étendue, que, chargé depuis treize ans de la médecine des pauvres de trois paroisses, j'ai pu multiplier assez mes observations parmi eux (b) pour obtenir des résultats.

(a) Il s'est élevé entre deux hommes célèbres, *Storck* & *de Haën*, une discussion qui a laissé, pendant quelque temps, de l'incertitude relativement à la nature de la *fièvre miliaire*. *Storck* l'a regardée comme une maladie absolument essentielle; *de Haën*, comme un symptôme accidentel, suite d'un traitement mal entendu. Aujourd'hui la question semble décidée, & il me paroît qu'il n'est pas plus permis de regarder l'éruption miliaire comme un épiphénomène étranger, que l'éruption des boutons phlegmoneux dans la fièvre varioleuse.

(a). Les pauvres qui, par leur condition; forment dans la société une classe malheureu-

I. Un homme de trente-deux ans, au mois de novembre dernier, tombe

sement si tranchante, paroissent condamnés; jusques dans leurs maladies, à présenter des distinctions qui les séparent plus cruellement encore de l'ordre des citoyens aisés; & si l'opulence n'avoit pas aussi sa manière de dénaturer les individus qu'elle favorise, les pauvres auroient presque à se plaindre du partage défolant qui leur est assigné. Cependant, malgré les raisons de différences qu'ils trouvent & dans leur nourriture, & dans leurs boissons, & dans leur genre de vie, & surtout dans l'air souterrain & infect qu'ils respirent, leurs affections malades ne sont point encore assez chargées de nuances particulières, pour effacer le trait essentiel qui les constitue. Mais quand il seroit vrai que les leçons de pathologie qu'ils donnent au praticien, devinssent absolument inutiles auprès du lit des riches, ce seroit encore à l'école des pauvres que je voudrois m'instruire, parce que c'est parmi ces pauvres dédaignés par vous, *gens comme il faut*, que vous trouvez des bras qui viennent se mettre au bout des vôtres, pour vous dispenser de les remuer; parce que leur grabat est plus intéressant que vos chaises longues; parce que, tandis que vous éprouvez la satiété, leur pain est noir, leurs bouillons mauvais, leurs tisanes froides, faute de feu; parce qu'enfin, si nous sommes leur providence dans leurs maladies, ils s'avisent de nous payer avec leur tendre reconnoissance, tandis que vous vous croyez quittes envers nous, quand vous nous avez disputé & marchandé-mesquinement nos succès.

tout-à-coup, comme terrassé par un accablement universel. Je le trouve baigné dans une sueur qui élève autour de lui une atmosphère épaisse & chaude ; sa poitrine paroît surtout affectée : il touffe beaucoup, & dès le second jour il expectore une matière blanche, épaisse, ressemblant à de la crème, pour la couleur & la consistance. Le troisième jour, le cerveau se prend, la respiration devient singultueuse, & la sueur a une odeur acide. Le neuvième, tout le corps est recouvert d'une teinte rouge plus foncée dans les redoublemens, plus foible dans les rémissions, & parsemée de boutons miliaires blancs, inégalement distribués. Il s'établit un cours de ventre ; le délire est continu ; la diarrhée devient colliquative & excessivement fétide. Tout contribuoit à rendre la maladie du plus fâcheux augure : ce pauvre malheureux habitoit une petite chambre échauffée par un poêle, & dans laquelle étoit rassemblée toute sa famille. Malgré la réunion de circonstances si défavorables, la maladie fut terminée au vingt-huitième jour, & le malade ne prit absolument qu'une infusion de scordium & de sureau. Il n'y eut point de desquamation.

II. Une religieuse Carmélite, dévouée depuis plus de dix ans à deux maladies aiguës chaque année, se plaint d'un mal-aise général. Je lui trouve un peu de fièvre ; mais le pouls est petit & ferré, la peau extrêmement sèche, excepté aux poignets, toujours humides d'une sueur aqueuse. Les frissons sont irréguliers & partiels. La fièvre, toujours contrainte dans ses mouvemens, est mal développée, & presque équivoque. Enfin le septième jour, l'oppression épigastrique se déclare, & j'annonce la fièvre miliaire. Mais dans l'état d'aridité & de constriction où étoit la malade, j'étois bien persuadé que l'éruption ne se feroit que difficilement. Je prescrivis les bains : les six premiers ne produisirent aucun effet avantageux ; c'étoit chaque jour absolument les mêmes symptômes ; seulement un léger délire, mais gai, interrompoit de temps en temps l'uniformité de sa situation. J'insistai cependant sur l'usage des bains. Au huitième, la malade sentit des démangeaisons à la peau. J'en augurai bien ; je fis continuer le même remède, & le quatorzième jour la maladie se termina sans aucune évacuation, & sans éruption sensible. J'affirmai cependant que ma malade venoit

d'effuyer une fièvre miliaire ; que tous les symptômes caractéristiques s'étoient réunis. Malgré le ton d'assurance que je mettois à la chose, je n'aurois pas amené à mon opinion, si, après quelques jours de convalescence, l'épiderme n'étoit pas tombé en poussière furfuracée, & ne se fût pas même détaché par morceaux, comme si l'éruption avoit été la plus saillante & la plus complète.

Je dois avouer que la convalescence a été traînante, sans doute parce que la nature n'avoit pas eu le temps d'achever la dépuración. Pendant plus de six semaines, cette religieuse se plaignit de mal-aise, d'oppression, de resserrement à l'estomac, de nausées, &c. ; je craignis un instant la récurrence. Dans l'espérance d'en arracher les dernières racines qui menaçoient de repulluler, je lui prescrivis un léger vomitif ; le lendemain je lui fis reprendre les bains tièdes, & la décoction de bardane. Au quatrième jour la guérison fut assurée.

III. Un jeune homme de quatorze ans a, pendant sept à huit jours, une fièvre continue avec des redoublemens, mais sans aucun accident bien marqué. Malgré le traitement indiqué en pareil

cas, la maladie ne perdoit rien de son intensité ni de son caractère. Au neuvième jour, il fut pris d'une espèce de délire, qu'on regarda d'abord comme de la mauvaise humeur; j'en portai un jugement différent, parce que je m'apercevois que l'oppression commençoit à paroître. Quelques boutons de millet blanc se manifestèrent sur le col & sur la poitrine; mais ce premier effort ne changeant rien, ni aux accidens, ni à la marche de la maladie, les médecins consultants proposèrent les vésicatoires. Ils furent appliqués. Le sur-lendemain la plaie étoit sèche & noire, & cependant le délire devenoit furieux. Les cris aigus & perpétuels du malade fouettoient sa salive, & la ramenoient sur ses lèvres sous la forme d'une écume effrayante. Pendant cette situation affreuse qui dura quatre jours, il étoit sec & brûlant; enfin on en désespéra. Des femmes qui s'intéressoient au malade, accoururent proposer l'application des vers aux pieds, & elles ne manquèrent pas de citer des miracles. J'eus beau m'opposer à cette dégoûtante & funeste application, on introduisit dans son lit ce foyer redoutable de méphitisme, & l'on fut très-étonné le lendemain de trouver

le malade à l'agonie. J'eus alors le courage de proposer un de ces moyens qui, dans pareille circonstance, trouvent toujours plus de contradicteurs que de patrons. Je parlai des bains : on n'osa point me rire au nez , de ce que je voulois mettre un agonisant dans l'eau , mais je voyois bien qu'on en avoit l'envie, & l'on s'opposa à mes projets. J'insistai , & j'osai dire que je regardois le remède comme infailible. On me céda. Le malade prit un bain tiède de cinq quarts d'heure, dans lequel il donna, vers la fin, quelques signes de vie. Je ne doutois pas qu'on ne fût aux aguêts de l'issue de mon remède ; il me sembloit déjà entendre les voix tumultueuses de ce bavardage aussi ignorant qu'irréfléchi, qui semble vouloir décourager & punir l'homme utile qui fait tout pour le mieux : déjà je me préparois à m'armer contre la déraison, qui ne juge le médecin que par l'évènement ; mais ma conscience me rassuroit , & je n'étois pas sans espoir. Le même soir donc, le malade fut remis dans le bain. Son ancien délire s'y réveilla plus furieux encore ; il fallut le faire tenir dans l'eau par quatre hommes vigoureux. J'augurai bien de cette érection générale ;

dès le lendemain matin, le troisième bain fut proposé & accepté. Il y resta une heure & demie ; la dernière demi-heure fut plus calme, & le jeune homme y dormit. Au cinquième bain enfin, la connoissance revint, le pouls fut doux & développé, la peau souple & moite, il y eut des évacuations par le ventre, & le malade entra en convalescence. Il y avoit déjà huit jours qu'il mangeoit, lorsque cette éruption qui s'étoit fait si long-temps attendre, & dont la matière avoit produit tout le désordre, se manifesta sur presque tous les membres. Cette explosion ne me fit rien changer au régime, on continua les mêmes alimens ; & mon malade, fils unique, fut rendu à sa famille parfaitement guéri.

IV. Une femme se plaignoit de mal de gorge & d'oppression ; elle avoit le visage gonflé, les yeux larmoyans & ternes, de la fièvre, avec le pouls déprimé, & quelques taches purpurines sur les bras. Le ventre étoit gros, mais souple, les déjections rares & fétides. Forcé de porter un pronostic sur l'état de cette femme, j'annonçai dès le premier jour que je la croyois sans ressource. Elle se mit au lit. Les taches se multi-

plèrent ; le délire survint rapidement ; le col s'environna d'éruption ; la jambe gauche avoit aussi quelques boutons. Les déjections intestinales devinrent excessivement abondantes ; rien ne put les modérer. Les taches purpurines changèrent de couleur, & devinrent livides ; la gorge se gonfla , le col fut atteint d'une roideur inexprimable ; cette roideur tira la tête en arrière, chaque jour de plus en plus. Cet aspect étoit hideux ; & si la maladie avoit duré encore quelques jours, je manquerois peut-être d'expressions pour rendre les traits horribles de ce tableau affligeant. La malade mourut le dix-neuvième jour.

Sans multiplier des observations qui n'ajouteroient rien aux variétés que j'ai annoncées, j'ai observé presque constamment que les malades se plaignoient d'une douleur fixe à quelque organe interne. Les uns déclaroient des picotemens dans la poitrine, d'autres, des espèces de crampes dans la région du foie ; quelques-uns, des élancemens dans l'hypocondre gauche. Il sembloit que dans presque tous les malades, il y eût un foyer d'irritation qui se soutenoit jusqu'à la terminaison de la maladie. Au reste, cette douleur locale n'est point

particulière à la fièvre milarie ; je l'ai retrouvée souvent, & je la retrouve surtout cette année dans les fièvres intermittentes. Elle dort dans l'intermission ; elle se réveille avec l'accès, pour ne se rendormir qu'avec lui. Est-ce que les fièvres intermittentes dont je parle, ramèneraient un caractère de fièvre milarie ? ou le levain milarie est-il de nature à se montrer quelquefois sous le masque d'une fièvre intermittente ? Je ne suis point en état de répondre à ces questions.

De la réunion des observations que j'ai rapportées, il me paroît résulter que la fièvre milarie qui nous afflige depuis si long-temps, est une maladie tout aussi *essentielle* que la petite vérole ; qu'elle a des phénomènes constans & constitutifs ; qu'elle attaque ordinairement ceux dont les humeurs, plus dégénérées, sont en quelque sorte les matières les plus propres à l'absorption de son miasme, à-peu-près comme des substances animales & végétales en putréfaction, deviennent le rendez-vous le plus favorable à la ponte de certains insectes : que les efforts auxquels la nature se livre dans cette maladie contre le venin qui la cause, renforcent en-

core cette dégénération , & que le degré de dégénérescence décide presque toujours la régularité ou l'irrégularité, les avantages ou les désavantages de l'éruption, &c. : l'on pourroit déduire encore bien d'autres corollaires ; mais je me réserve de développer ailleurs (a) quelques idées sur les maladies épidémiques.

Avant de quitter cet article de mon mémoire, qu'il me soit permis d'exposer mes conjectures sur un phénomène qui accompagne souvent la fièvre miliaire, ainsi que la plupart des fièvres putrides. C'est une espèce de fonte colliquative qui, quelquefois, commence avec la maladie, mais qui, plus souvent, est la dernière scène qui précède la mort, quoiqu'on ait, dès l'invasion, favorisé les évacuations indiquées. Je me rappelle avoir observé, il y a quelques années, une péripneumonie épi-

(a) Je me propose de publier, quand mes occupations me le permettront, un essai sur les épidémies, rédigé d'après le rapprochement de toutes les épidémies connues depuis *Hippocrate* jusqu'à nous. C'est un ouvrage, tel que j'en ai conçu, qui nous manque encore. J'ai senti que l'exécution surpassoit mes forces, mais j'aurai mis sur la voie.

démique qui attaquoit surtout les vieillards. Pendant les premiers jours, l'expectoration étoit assez abondante, mais elle ne changeoit rien à l'état des malades. La toux restoit humide, il est vrai ; mais vers les derniers jours, elle n'étoit plus qu'un râlement impuissant ; il n'y avoit plus de crachats, & les malades péroissoient. En méditant les symptômes dont j'étois le témoin, je me disois que les malades me paroissoient mourir d'*atonie dans les poudrons*. Mais comme je n'avois vu nulle-part encore cette dénomination, je n'osois pas la hasarder, jusqu'à ce que je fusse enhardi par d'autres praticiens à la répéter tout haut. Quelques comptes rendus d'une épidémie semblable dans une autre province, employèrent cette expression d'*atonie des poudrons*, & je me félicitai alors d'avoir désigné par le mot propre, une manière d'être qui me paroissoit ce que le mot signifioit. En rapprochant ce phénomène des évacuations colliquatives, voici comme je raisonnai : une constitution atmosphérique particulière attaque les poitrines délicates, & y détermine un engorgement muqueux qui donne lieu aux symptômes péroipneumoniques. Après les premiers

temps d'irritation , la matière muqueuse s'échappe par les crachats , mais elle s'échappe crue , mal liée , & l'état du malade n'en est point amélioré. J'en conclus que c'est en pure perte que cet engorgement paroît se dissiper ; mais cependant les efforts de l'expectoration , le relâchement que doit occasionner dans des poumons foibles , une matière qui y séjourne & les abreuve , sont deux circonstances destinées à affoiblir de plus en plus la réaction des organes malades , & à les jeter enfin dans une langueur qui sera une *atonie* proprement dite. Ce qui arrive dans les poumons , me paroît arriver quelquefois dans le tube intestinal. Par une espèce de direction particulière , ou de reflux , des matières irritantes & fluides coulent & s'échappent abondamment par les entrailles ; & cette évacuation , bien loin d'être avantageuse , précipite au contraire plus rapidement les malades au tombeau. Il doit donc en résulter pour les intestins , ce qui en résulte pour les poumons. Le trajet intestinal , ce contre-poids si essentiel aux forces organiques , tombe dans l'*atonie* ; & les forces , privées d'une ressource précieuse , n'ont plus de point d'appui qui les étaye. Dans ces circonstances alar-

inantes, on se hâte de donner des cordiaux toniques : c'est l'estomac qui est condamné à les recevoir. Mais l'on est obligé de les donner à petite dose, & le plus souvent le malade s'y refuse; quand il les accepte, je le dis, parce que je l'ai vu, il arrive souvent que notre attente n'est point remplie. Ce mauvais effet m'étonne moins depuis que j'y ai profondément réfléchi; & j'ai pensé qu'en suscitant, pour quelques instans, l'éveil incertain de l'estomac, on ne satisfaisoit pas pour cela aux besoins des entrailles. Quelle seroit donc, me demandai-je alors, l'indication à remplir, & le moyen de la remplir presque sûrement? De donner des forces à l'organe qui en manque le plus évidemment? de porter immédiatement sur les moyens restaurans? L'indication à remplir est la même que celle qui se présente dans l'hydropisie, & dans les cas de ponction. Or, le moyen, dans la paracentèse, d'éviter les foiblesses, & quelquefois la mort, c'est de laisser un point d'appui aux forces centrales; & pour le ménager aux malades, on ne s'avise pas de compter sur les cordiaux, mais on laisse dans la poche abreuvée une portion de l'eau qui y est contenue,

ou bien on y supplée pas des bandages contentifs. Cette quantité d'eau qui reste après l'opération, voilà le cordial par excellence; ce bandage qui étaye, voilà le tonique qu'aucun autre ne peut jamais remplacer. *Mutato nomine*, les évacuations colliquatives sollicitent des moyens analogues; & les lavemens toniques me paroissent seuls aller directement au mal. Eh! craindrait-on de réprimer la sortie des matières qui s'écoulent? Quelle que soit la qualité de ces matières, plus il en coule, plus le malade s'affoiblit, & se rapproche du fatal événement. Fermez leur la route dans laquelle elles se précipitent sans résistance; ranimez des organes maintenant trop foibles pour s'opposer à leur irruption, la digue est rompue, il faut la rétablir. C'est cette manière de considérer les choses qui m'a fait très-souvent employer avec succès les lavemens de bon vin, & ceux de quinquina. Il n'est pas nécessaire que ce kina se répande dans les vaisseaux, comme sembloit l'exiger un de mes amis, à qui je communiquois dernièrement mon idée. Je n'emploie point ici, lui dis-je, l'écorce du Pérou comme fébrifuge; l'effet local me suffit, parce que celui-là doit

en amener d'autres. Je ne veux que réveiller le ton d'organes trop affoiblis ; je ne fais enfin que ce que vous faites vous-même dans les langueurs d'estomac : vous administrez le quinquina , et l'estomac ranimé reprend ses fonctions. Je verse le quinquina dans les entrailles ; c'est un étau que je leur donne , & avec ce secours , je les remets en état de repousser l'abord de nouveaux fluides. Dans ce nouvel ordre de choses toute la machine y gagne ; les vaisseaux, les membranes, &c., ne perdent plus davantage de leur action , parce que rien ne les soutire plus. La résistance maintenant offerte de leur part , devient un moyen d'éveil ; & parce qu'en *économie animale* les mouvemens , au lieu de s'affoiblir , croissent jusqu'à un certain point comme les résistances , j'ai en effet restauré toute la machine , en ne restaurant en apparence qu'un seul de ses départemens (a).

(a) Lorsque j'ai vu mourir dans la *maladie noire*, ç'a toujours été au moment d'une évacuation par le ventre. Dans les maladies longues & de dépérissement , les déjections intestinales occasionnent souvent des syncopes , & quelquefois la mort. J'ai vu une vieille demois-

Il me seroit aisé d'ajouter à toutes ces idées quelques détails confirmatifs ; mais à coup sûr , j'ai déjà mérité le reproche de prolixité , & je me hâte de passer à un second objet.

Nous ne sommes pas encore délivrés de la première épidémie , que déjà nous en avons à combattre une seconde , moins dangereuse , à la vérité , mais qui ne paroît pas indigne d'attention. Il s'agit d'un catarrhe épidémique. Quelque soit d'ailleurs le nom que la fantaisie du moment veuille lui donner , que ce rhume soit la *grippe* , ou la *coquette* , &c. , il n'en est pas moins ordinairement accompagné de fièvre , quel-

selle , qui traînoit les restes d'une hydropisie incurable , parce qu'elle dépendoit d'un skirre dans le ventre : un jour , en allant à la selle , elle eut une foiblesse dans laquelle on crut qu'elle resteroit. On lui avoit déjà fait avaler les meilleurs vins ; je m'opposai à ce qu'elle en prit davantage , bien persuadé qu'ils ne feroient qu'ajouter au desséchement , qui déjà étoit excessif. Je lui fis faire & appliquer sur le ventre une large ceinture que des courroies permettoient de serrer & de relâcher à volonté. Je dis à la malade de la resserrer chaque fois immédiatement après avoir été à la selle. Ce moyen mécanique a suffi pour parer aux foiblesses , & elle a encore vécu dix mois.

quelquefois même assez vive , de manière que par l'ensemble des symptômes propres à l'invasion , il est permis de le prendre d'abord pour une maladie fébrile. Cependant il y a ici , comme ailleurs , des variétés. Dans les uns , il commence par un léger mal de gorge qui paroît être le dernier aboutissant d'un engorgement à la membrane pituitaire ; l'engorgement s'étend dans les arrières narines , le nez coule avec abondance , & les yeux sont larmoyans ; le mal de tête est très-douloureux , la toux souvent presque nulle , & point d'expectoration marquée. D'autres fois , l'accablement est considérable , les frissonnemens presque perpétuels , au moindre mouvement , la fièvre assez vive , l'oppression bien manifeste , avec douleurs à la poitrine & expectoration abondante , & même cuite dès le premier ou le second jour. J'ai vu quelques enrhumés avoir en même temps la diarrhée , des douleurs de ventre , la langue chargée , la bouche mauvaise ; & tandis que d'une part ce rhume paroît un catarrhe ordinaire , de l'autre part il ressemble presque à une péripneumonie humorale. L'on sent bien que dans ces deux cas si différens , le traitement ne peut

pas être le même. Quand il est dirigé d'une manière uniforme, la toux reste ordinairement très-opiniâtre, & les malades ont de la peine à guérir parfaitement. Dans le premier cas, c'est un rhume simple, qui n'offre pas des indications ni bien difficiles, ni bien compliquées. Le second exige à-peu-près (a) le même traitement que la péripneumonie, & les minoratifs vers la fin. Au reste, il ne m'appartient pas de prescrire, à cet égard, aucune règle de conduite; & je ne parle de cette constitution catarrhale, que pour lui réserver sa place dans les constitutions du même genre.

Il ne me reste qu'à desirer bien sincèrement que quelques-uns de mes confrères qui ont suivi attentivement notre fièvre miliaire, veuillent bien ajouter à mon foible travail, l'exposé précieux de leurs observations. On y verroit, entre autres faits importants, l'histoire d'un jeune homme, dont la maladie a duré plus de quarante-huit jours, & qui a essuyé douze éruptions succes-

(a) C'n se rappellera cependant, relativement à la saignée, que cette espèce de péripneumonie est sensiblement *humorale*.

sives, malgré des hémorrhagies assez fréquentes par le nez & par les selles. On y liroit celle d'un autre jeune homme, dont la miliaire s'est masquée douze jours sous la forme étonnante d'une paralysie des extrémités inférieures (a). Toutes ces bizarreries réunies formeroient un jour un corps complet d'anomalies, lequel renfermeroit une espèce de code d'exceptions au plan général que la nature adopte ordinairement dans les affections du même genre.

OBSERVATION

Sur une plaie pénétrante du bas-ventre, avec lésion & issue d'intestins, où l'on a pratiqué avec succès la suture du pelletier & la gastroraphie; par M. GODDIER, chirurgien à Condom en Gascogne.

Un maçon de la ville d'Artaffort, nommé *Jean Ponchet*, âgé de trente-

(a) Ces deux malades ont été parfaitement guéris par les soins de M. *Franquenelle*, médecin de notre Faculté.

trois ans, d'une bonne constitution, fort & vigoureux, reçut, le 16 décembre 1786, un coup de couteau à la partie supérieure & latérale droite de la région ombilicale, sur le trajet du muscle droit, lequel fit une plaie pénétrante dans le ventre avec lésion & issue d'intestins. M. *Gavarret*, chirurgien-juré aux rapports en justice pour la ville d'Artaffort, fut mandé immédiatement après cet accident; il trouva au dehors de l'abdomen de ce blessé un paquet d'intestins de la grosseur de deux poings; il reconnut que les intestins grêles faisoient seuls issue, & que le jéjunum en formoit la plus grande partie. En tirant cet intestin, il y vit un plaie longitudinale, de l'étendue de deux travers de doigt, & d'où il suintoit un peu de pâte alimentaire. La longueur de cette plaie détermina M. *Gavarret* à y faire la suture du pelletier. Avant de la pratiquer, il fit sortir par la plaie de l'intestin les alimens dont il étoit rempli; puis il perça quatre fois l'intestin avec une aiguille droite, enfilée d'un fil ciré pour faire trois circonvolutions en spirale, lesquelles maintinrent les bords de la plaie exactement rapprochés. Cette suture faite, il réduisit l'intestin dans le ventre,

pendant que les deux bouts du fil étoient retenus au dehors par un aide. Quoique la plaie des parois de l'abdomen n'eût que trois travers de doigt de longueur, & fût dans la direction des fibres du muscle droit, il y fit la suture enchevillée : il la pratiqua avec une aiguille courbe, enfilée de quatre brins de fil ciré, & dont il porta la pointe au bord de la lèvre interne de la plaie, sans percer ni comprendre le péritoine. Il fit de cette manière trois points de suture ; ensuite il rapprocha autant qu'il lui fut possible les bords internes de cette plaie extérieure, pendant qu'on ferroit les anses des fils sur deux chevilles formées chacune d'une carte roulée suivant sa longueur & enveloppée d'un linge. En même temps il eut l'attention de laisser un peu écartés les deux bords externes de la plaie, afin que les sucs qui en découleraient, eussent la liberté de s'échapper au dehors & ne se portassent point dans l'abdomen. Il noua les deux extrémités du fil de la suture du pelletier sur ceux de la gastrographie, & pansa comme une plaie simple, avec de la charpie, des compresses & un bandage de corps.

Ce blessé fut saigné douze fois dans

les

les quatre premiers jours. On lui appliqua sur le ventre & même sur une partie de la poitrine, pendant onze jours, des écheveaux de fil trempés dans une décoction de racine de guimauve, ce qui le tint dans une espèce de bain continu. Il ne but que du bouillon & de l'eau de fleurs de mauve. Ces moyens ont calmé & dissipé les accidens, qui ont été un peu de délire pendant vingt-quatre heures, la fièvre pendant huit jours, l'oppression de poitrine, le vomissement à trois reprises différentes & le dévoiement. Le seizième jour de l'accident, voyant que le fond de la plaie étoit consolidé, M. *Gavarret* ôta tous les points de suture, & cette plaie fut parfaitement cicatrisée le 23 janvier suivant. Vers la fin de février, malgré l'inconstance du temps & la rigueur d'un grand hiver, le maçon s'est remis au travail comme s'il n'avoit pas été blessé.

Ce fait important prouve que la suture du pelletier n'a pas tous les inconvéniens rapportés par les auteurs classiques. Elle n'empêche point la consolidation des bords de la plaie intestinale aux parties voisines, & l'on peut en ôter les fils sans déchirer la cicatrice.

Cette future est sans doute plus avantageuse que celle à anse, dans les plaies un peu étendues du canal intestinal, parce qu'elle en tient les bords affrontés l'un contre l'autre, & empêche que les fluides contenus dans le canal ne s'épanchent dans le ventre. Mais elle n'est point préférable à la future à points passés, qui se fait sans que les fils passent sur les lèvres de la plaie. Celle-ci maintient, dans un plus grand rapport de contact que la future à surjets, les parois divisées de l'intestin, & elle les laisse libres à l'extérieur, ce qui leur donne plus de facilité à s'agglutiner aux parties voisines.

R E M A R Q U E S

*Sur l'observation de M. FORESTIER (a),
au sujet d'une fracture du tibia, &c.
dont la cure ne s'est opérée que lente-
ment, suivies d'une observation sur une
fracture du fémur, dont la réduction*

(a) Voyez le Journal de médecine, cahier de décembre 1787, pag. 428.

n'a été faite qu'au soixante-quatrième jour de l'accident ; par M. ESNUES DE LA VALLÉE, docteur en médecine à Craon en Anjou.

On apprend, par l'observation de M. *Forestier*, 1°. que le montant d'une voiture que conduisoit *Léger Mouillard*, étant appliqué sur la partie antérieure de la jambe de cet homme, & en opposition avec un arbre, non-seulement fractura le tibia & le péroné, mais encore, en roulant sur la jambe par le mouvement de la charette, fit une rainure profonde & circulaire sur les deux extrémités du tibia, & surtout sur l'extrémité inférieure. 2°. Que les canaux osseux de ce tibia furent froissés, affaiblés les uns sur les autres de manière à ne plus former qu'une masse désorganisée. 3°. Que le péroné, garanti par le tibia, n'éprouva qu'une fracture simple & point de désorganisation.

D'après cet exposé, il ne me paroît pas difficile d'expliquer pourquoi le cal a été si lent à se former dans le tibia, & si prompt dans le péroné.

Le péroné, qui est un os grêle, avoit subi une simple solution de continuité ;

il ne lui falloit qu'une petite quantité de lymphe nourricière pour se consolider, & cette lymphe ayant un libre afflux, lorsque les pièces ont été artitement affrontées, a fourni promptement le gluten nécessaire à sa réunion.

Au contraire, dans le tibia, le volume est considérable; d'ailleurs, dans ces deux extrémités fracturées, l'os avoit été déprimé, enfoncé; la lymphe n'a pu transsuder que lentement entre les lames osseuses des canaux affaiblis sur eux-mêmes, elle n'a pu que par degrés insensibles relever les parois osseuses, faire disparoître les rainures, & procurer la matière du cal.

Tout ce que je viens de dire sur l'observation de M. *Forestier*, n'est que pour applaudir à la conduite sage & prudente qu'il a tenue dans le traitement de son malade; & cela donne, je crois, l'explication de la différence notable entre la réunion des deux os fracturés de diverse manière.

L'observation que je vais rapporter, fait connoître en raison inverse, la cause d'une réunion assez prompte opérée au fémur, après un long espace de temps écoulé depuis que la fracture avoit eu lieu.

M. *Gohié*, négociant à Craon, en

tombant de cheval, il y a quelques années, se fit à la partie moyenne de la cuisse une fracture *en rave*. Au lieu de s'adresser à une habile chirurgien de sa ville, il fit venir de cinq lieues, un homme dont l'ignorance du peuple avoit fait toute la réputation. Pendant soixante-trois jours il n'y eut aucune réunion, quoiqu'on eût employé la botte, les attelles & un bandage extrêmement serré. Au bout de ce temps je fus appelé (le soixante-quatrième jour) en consultation avec le chirurgien-major de l'hôpital, homme très-instruit & consommé dans son art, & un autre chirurgien de la ville. Nous trouvâmes que la fracture existoit comme le premier jour, que les extrémités de l'os fracturé chevauchent; les douleurs étoient aiguës à cet endroit; elles se propageoient aux parties environnantes, & particulièrement au genou, dont le mouvement étoit nul, à cause d'une tension & d'un gonflement si considérables, qu'on pouvoit les regarder comme un commencement d'ankilose; la cuisse étoit atrophiée à sa partie moyenne; il y avoit un ulcère sur le lieu de la fracture, mais qui n'étoit ni profond, ni fistuleux, & qui nous parut la suite

d'un léger dépôt formé seulement à la peau.

Le chirurgien-major de l'hôpital fut d'avis de ne point entreprendre la réduction, & d'abandonner le malade à lui-même. Je combattis son avis; je lui représentai que les deux extrémités de l'os, constamment recouvertes par les muscles & la peau, n'avoient pu être altérées, que les canaux osseux restoient certainement ouverts, & laissoient couler librement le gluten nécessaire à former le cal; que le malade n'avoit qu'environ trente-huit ans; qu'il étoit bien constitué, d'un sang pur, d'une santé vigoureuse, & ayant toujours vécu sobrement; enfin, je lui rappelai plusieurs cas dans lesquels nous avions été consultés ensemble, & dans lesquels aussi nous avions évité l'amputation, quoique les fractures fussent compliquées & plus graves que dans le cas présent. Mes raisons ne firent aucune impression sur lui, & il se retira.

Le plus jeune chirurgien, convaincu par les observations que je venois de faire, exécuta la réduction, & affronta parfaitement les deux extrémités de l'os; je fis déterger l'ulcère, & recouvrir de charpie imprégnée d'eau d'orge dans

laquelle on avoit fait infuser des fleurs d'hypéricum, ensuite on appliqua le bandage. Par le secours des fomentations & des fumigations émollientes, rendues par degrés plus résolatives, & des remèdes internes appropriés à l'état du malade, le dégorgement du genou se fit insensiblement, le mouvement se rétablit dans cette partie, le cal du fémur fut parfait dans l'espace d'environ soixante jours, la cuisse reprit son embonpoint en cent jours; enfin, après quatre mois de ce traitement méthodique, le malade se promenoit dans la ville à l'aide d'un bâton, & avant que l'année fût révolue, il marchoit librement sans aucune claudication, & il montoit à cheval.

En rapprochant cette observation de celle de M. *Forestier*, & les opposant l'une à l'autre, il me semble que l'on peut conclure, que si dans le dernier cas, malgré le laps de temps écoulé entre la fracture & la réduction, le cal s'est fait à l'époque, à-peu-près, où la nature a coutume de l'achever quand la fracture est bien réduite, c'est que le suc osseux n'avoit point été altéré, & qu'il avoit conservé un libre cours; au lieu que dans l'observation de M. *For-*

464 NOUVELLE PRÉPARATION

restier, le cal n'a tant tardé à se former qu'à cause que le suc osseux n'a pu que suinter insensiblement à travers les fibrilles osseuses affaïssées, les élever peu-à-peu, & venir opérer la réunion très-lentement.

NOUVELLE PRÉPARATION

DU QUINQUINA;

*Par M. DE LUNEL, membre du collège
de Pharmacie de Paris.*

L'objet de ce Mémoire est d'offrir un moyen facile & prompt d'extraire du quinquina tout ce qu'il peut fournir d'utile, si toutefois les principes séparés de la substance ligneuse, peuvent avoir la même vertu. Les plaintes que j'ai entendu faire à plusieurs médecins sur les inconvéniens trop communs du quinquina pris en substance, m'ont déterminé à m'occuper du procédé dont je vais rendre compte. J'ai fait bouillir séparément deux onces de quinquina pulvérisé, dans deux pintes d'eau distillée; dans l'une des deux décoctions,

J'ai ajouté six grains de sel de tartre. M'étant aperçu, après avoir filtré, que la décoction avec l'alkali, ou *carbonate de potasse*, étoit restée claire, tandis que l'autre s'est troublée très-promptement, j'ai conclu que cette addition devenoit utile, en facilitant une plus grande extraction des parties solubles dans le menstrue aqueux. J'ai fait reboyllir à plusieurs reprises du *quinquina* qui n'avoit point subi l'action du sel, à dessein de l'épuiser complètement, mais sans avoir réussi ; il conserva toujours une amertume assez marquée, tandis que le quinquina, traité selon l'autre procédé, la perdit entièrement par une nouvelle décoction aiguillée de six autres grains de sel ; ce qui m'a prouvé qu'avec douze grains de cet adjuvant par once de quinquina, on peut, par la décoction, obtenir tout ce que le quinquina peut donner. Je crois utile d'observer ici que, pour tirer un parti plus sûr du quinquina, il vaut mieux faire la décoction à deux reprises avec six grains de sel chaque fois, parce que la nouvelle eau qui sert en second lieu étant plus pure, elle est plus disposée à dissoudre tout ce qu'elle trouvera de soluble dans le quinquina, qui en a déjà abandonné une partie par la

première opération. La dissolution obtenue par le sel est restée claire, & d'une belle couleur de vin de *quinquina* pendant plusieurs jours, tandis que l'autre s'est troublée par le refroidissement, bien qu'elle ait été également filtrée. Le résidu ligneux soumis à l'action du sel est resté sans nulle saveur; l'autre résidu, au contraire, a toujours conservé un goût amer; preuve que le *quinquina* a perdu, par le procédé que nous indiquons, les principes qui sont peut-être les seuls qui soient utiles. Remarquons enfin que l'extract de la décoction simple, ou sans addition de sel, n'a été que d'un gros douze grains, & que l'extract obtenu d'après notre procédé, a été de deux gros & quelques grains.

Pour m'assurer si le résidu de chaque décoction ne contenoit plus rien, je les ai soumis à l'action de l'esprit-de-vin, ou *alkool*. Quatre onces de ce menstree, mis en digestion sur chaque résidu, ont fait obtenir, de celui qui n'avoit point subi l'action du sel, six grains de substance résineuse, tandis que l'autre n'en a fourni que deux grains. La dissolution ou teinture de ce dernier, n'a été que troublée par l'eau sans former de dépôt; l'autre, au contraire, en

a formé un assez abondant : preuve que l'eau seule ne peut extraire du *quinquina* que la partie *gommo-résineuse*. Cette vérité a été démontrée par l'expérience que je vais décrire. L'esprit-de-vin, ou *alkool*, digéré à chaud avec l'extrait obtenu à l'aide du sel, s'est coloré en vert assez fortement, & l'addition de l'eau froide en a fait séparer de la résine, tandis que sur l'autre son action a été peu sensible.

Si la difficulté d'obtenir du *quinquina* tout ce qu'il peut nous offrir d'utile par le moyen de l'eau, & de conserver ses principes en dissolution dans ce menstrue, est la seule raison qui le fait administrer en substance, j'aurai eu le plaisir de procurer aux médecins une prescription plus facile, & de sauver au malade un très-grand désagrément. Si l'on m'objecte que mon procédé n'est pas nouveau, j'observerai que les proportions n'ont été décrites par personne, & que cette précision n'est pas la chose la moins utile.



*MALADIES qui ont régné à Paris
pendant le mois d'octobre 1788.*

La colonne de mercure dans le baromètre s'est soutenue, pendant tout le mois, de 28 pouces à 28 pouces 5 lignes, à l'exception du cinq & du quinze, où elle s'est abaissée de 28 pouces à 27 pouces 10 lignes; & du seize au dix-sept, de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 9 lignes. La plus grande élévation a été 28 pouces 5 lignes; la moindre 27 pouces 9 lignes; ce qui fait une différence de 8 degrés.

Le thermomètre a marqué au matin, du premier au quatre, de 9 à 11; du cinq au quinze, de 8 à 3; à midi du premier au onze, de 16 à 11; du douze au quinze, de 11 à 8; au soir, du premier au trois, de 12 à 15; du quatre au quinze, de 9 à 5.

Pendant cette première quinzaine, le ciel a été pur quatre jours, dont un avec grand vent par N-N-E.; couvert quatre jours, & variable sept jours. Il y a eu deux fois un peu de pluie, deux fois brouillard épais & puant, & une aurore boréale. Les vents ont soufflé S-S-E., un jour; N-N-E., trois jours; N-E., un jour; N., trois jours; S-O., trois jours; O-S-O., un jour; O., deux jours; S., un jour.

Du seize au vingt, le thermomètre a marqué, au matin, de 7 à 0; du vingt-un au trente-un, (à l'exception du vingt-deux, où il a marqué à

MALADIES RÉGN. A PARIS. 469

matin 10 , à midi 11 , au soir 9 par nord ,) de 8 à 3 ; à midi , de 12 à 7 ; au soir , de 10 à 1.

Le ciel a été pur quatre jours, beau deux jours, couvert huit jours, & variable deux jours. Il y a eu trois fois un peu de pluie, trois fois du brouillard léger, une fois de la brume, & une aurore boréale. Les vents ont soufflé N-N-O. six jours, dont cinq avec calme; N-N-E., trois jours; N., trois jours; O-N-O., trois jours; S-O., un jour.

Il est tombé quatre-dixièmes de ligne d'eau à Paris pendant le mois.

La température a été sèche; à midi, la chaleur a été forte pour la saison; elle s'est presque maintenue de 10 à 18; mais la plupart des matinées & des soirées ont été froides; il y a eu jusqu'à 14 degrés de différence de midi au soir. Sur la fin du mois, elle s'est refroidie en conservant sa sécheresse. L'atmosphère en général a été assez pure, & elle a conservé un grand degré d'élasticité. Cette constitution a entretenu les affections dépendantes du dérangement de la transpiration, telles que les toux pituiteuses, des courbatures, des fluxions, des fièvres éphémères, & parmi le peuple le dévoiement séreux; dérivant d'une même cause, elles ont cédé également en rétablissant la transpiration. On a observé dans la première quinzaine un assez grand nombre de ces toux compliquées avec une portion d'humeur rhumatismale, alors elles ont pris un caractère inflammatoire, accompagnées de points douloureux à la poitrine. Les crachats étoient rosés, mais une ou deux saignées ont dissipé ces symptômes, & une boisson abondante

a suffi pour amener le calme par une transpiration forte & soutenue , & ces affections se sont jugées par des évacuations bilieuses. Quelques-unes ont pris le caractère de coqueluche ; alors l'ipécacuanha comme émétique , & ensuite comme altérant , a dissipé l'irritation , a amené la transpiration , & a préparé l'humeur aux évacuations. Ces dernières se sont assez fréquemment manifestées dans le cours des fièvres humorales , & même à la fin de leur traitement : l'ipécacuanha , comme altérant , a suffi pour dissiper ce symptôme ; mais en général dans toutes ces espèces de toux , à l'époque des purgatifs , il a fallu employer , soit les purgatifs toniques , soit les drastiques , pour obtenir les succès désirés , attendu que le principal foyer a constamment résidé dans les vaisseaux séro-lymphatiques , spécialement dans la seconde quinzaine , où les maux de gorge ont dégénéré en esquinancie de mauvais caractère , accompagnée d'aphtes plus ou moins nombreuses , & dont quelques-unes gangréneuses. Les fièvres éruptives ont tenu de ce caractère ; elles se sont établies plus difficilement , la plupart ont été érysipélateuses. Les dévoiemens ont dégénéré en dysenterie , qui ont été rebelles , & un assez grand nombre fâcheuses. Les fièvres mésentériques ont été précédées par des accès légers de fièvres bénignes en apparence. En général ; les synoques & toutes les fièvres humorales & bilieuses ont pris un caractère d'affaïssement , qui a exigé des toniques dès leur début. Les rougeoles ont paru se multiplier en raison de la diminution des petites-véroles. Les fièvres intermittentes ont été très-nombreuses & très-irrégulières ; les unes ont cédé au traitement de ces fièvres printannières ;

d'autres n'ont manifesté que deux à trois accès ; d'autres ont cédé aux anti-spasmodiques ; d'autres enfin, & très-rebelles, changeoient facilement de type ; de tierces elles devenoient quarts ; de quarts, double-tierces, double-quarts, & reprenoient le type de tierces. Les émétiques, les apozèmes, les fébrifuges indiqués, sembloient les irriter, plutôt que de les énerver. Le parti le plus sage a été d'abandonner à la nature le cours de ces fièvres, & de se renfermer à dissiper les accidens consécutifs de ces maladies. Les moyens qui ont paru le plus généralement convenir ; ont été les anti-scorbutiques, tels qu'une tisane composée de radis noirs, de baies de genièvre & du sel ammoniac : quelques-unes ont dégénéré en fièvres rémittentes, accompagnées d'accidens fâcheux ; cette mobilité dans cette espèce de fièvre fait craindre ses ravages dans les mois suivans : on a commencé d'en observer sur la fin de ce mois.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

OCTOBRE 1788.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.		
	Au matin.	Dans l'après midi.	Au soir.	Au matin.	Dans l'a- près-midi.	Au soir.
	Degr.	Degr.	Degr.	Ponc. Lig.	Ponc. Lig.	Ponc. Lig.
1	9, 9	13, 8	12, 6	28 2, 3	28 1, 9	28 1, 8
2	12, 0	16, 0	13, 5	28 2, 2	28 2, 3	28 2, 6
3	11, 2	14, 5	12, 0	28 2, 7	28 3, 1	28 2, 3
4	11, 1	14, 0	7, 2	28 3, 0	28 3, 3	28 1, 7
5	6, 2	15, 6	9, 5	28 2, 7	28 1, 0	28 0, 3
6	8, 4	14, 8	7, 9	27 11, 5	27 11, 4	28 1, 5
7	5, 9	11, 2	6, 7	28 1, 7	28 2, 3	28 3, 8
8	5, 7	10, 6	7, 5	28 3, 0	28 3, 5	28 3, 6
9	5, 6	11, 8	8, 3	28 3, 0	28 3, 2	28 3, 7
10	5, 2	12, 4	6, 8	28 1, 3	28 4, 2	28 3, 7
11	5, 1	11, 6	8, 7	28 1, 8	28 2, 6	28 2, 9
12	5, 5	8, 8	5, 9	28 2, 6	28 2, 5	28 2, 0
13	5, 0	9, 2	8, 4	28 2, 0	28 1, 9	28 2, 3
14	3, 3	10, 2	6, 2	28 2, 0	28 1, 6	28 1, 2
15	3, 3	11, 1	7, 2	27 0, 5	27 11, 2	27 10, 2
16	4, 4	12, 8	10, 0	27 9, 0	27 8, 8	27 8, 5
17	7, 8	11, 5	9, 2	27 9, 3	27 10, 1	27 11, 0
18	5, 8	8, 6	4, 5	28 1, 0	28 2, 7	28 3, 2
19	2, 1	8, 3	5, 3	28 3, 5	28 4, 0	28 4, 2
20	1, 3	7, 5	1, 5	28 4, 1	28 4, 2	28 3, 7
21	1, 2	10, 8	10, 0	28 3, 3	28 3, 0	28 3, 0
22	10, 2	11, 9	9, 9	27 3, 4	28 4, 2	28 4, 3
23	7, 4	10, 9	9, 0	28 3, 4	28 4, 0	28 2, 9
24	8, 6	10, 2	7, 9	28 2, 5	28 1, 9	28 1, 5
25	6, 5	9, 5	6, 4	28 1, 5	28 1, 6	28 2, 7
26	3, 2	9, 7	4, 9	28 1, 8	28 2, 7	28 1, 7
27	7, 2	9, 9	5, 4	28 1, 7	28 1, 0	28 0, 8
28	5, 4	10, 1	7, 1	28 0, 4	28 0, 2	28 0, 7
29	4, 5	10, 1	7, 9	28 1, 0	28 0, 3	28 1, 3
30	5, 7	9, 6	6, 7	28 1, 6	28 2, 2	28 3, 4
31	3, 8	8, 6	4, 6	28 3, 9	28 4, 6	28 5, 6

ÉTAT DU CIEL.

<i>Jours du mois.</i>	<i>Le matin.</i>	<i>L'après midi.</i>	<i>Le soir.</i>	<i>Vents domi- nans dans la journée.</i>
1	Cou. grand v.	<i>De même.</i>	Assez beau.	O-S-O.
2	Couve. vent assez fort.	Couv. en par.	Couv. en part.	S-O.
3	Couvert.	Couv. un peu de pluie.	Couvert.	O, foibl.
4	Couvert.	Ciel pur dep. 3 heures.	Ciel pur.	Calme.
5	Ciel assez pur.	<i>De même.</i>	Brouillard.	S. foibl.
6	Ciel pur jusqu. 8 heures.	Couv. en gra. part. pluie.	Couvert.	S-O. fo.
7	Ciel couve. & clair altern.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	Calme.
8	Ciel pur gr. v.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	N-N-E.
9	Nuage. gra. v.	Grand vent.	Ciel pur gr. v.	N-N-E.
10	Ciel pur.	Ciel pur.	Quelqu. nua.	E-S-E.
11	Ciel pur.	Un insta. cou.	Nuag. & vap.	N-E.
12	<i>Aurore boréal.</i> couv. brouil.	Couv. brouil.	Quelqu. nua.	N.
13	Couv. brouil.	Ciel pur.	Ciel pur.	N.
14	Ciel pur.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	N-N-E.
15	Ciel pur.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	Calme.
16	Ciel pur.	<i>De même.</i>	Nuages.	Calme.
17	Couv. brouil.	Couvert.	Petite pluie.	O-N-O.
18	Brume.	Ciel très-pur.	<i>De même.</i>	N.
19	Ciel pur qu. n.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	N-N-E.
20	Un peu de br.	Ciel pur.	Ciel pur.	Calme.
21	Couvert.	Couvert.	Couvert.	S-O.
22	Couvert.	Couvert.	Couvert.	N.
23	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Calme.
24	Couvert.	Couvert.	Couvert.	O-N-O.
25	Beau temps.	Bea. un p. dep.	Clair.	N-N-E.
26	Assez beau.	Assez beau.	Ciel pur.	Calme.
27	Assez beau.	<i>De même.</i>	<i>De même.</i>	Calme.
28	Couvert.	Couvert.	Sans nuages.	Calme.
29	Couv. brouil.	Couvert.	Couvert.	Calme.
30	Couvert.	Très-couvert.	S'éclair. & se couv.	Calme.
31	Ciel pur.	Ciel pur.	Ci. pu. <i>Aur. bo.</i>	N-N-E.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur. 16 deg. le 2
 Moindre degré de chaleur. . 1, 2, le 21

Plus grande élévation de *pouc. lig.*
 Mercure..... 28 5, 6
 Moindre élév. de Mercure. . 27 8, 5

Nombre de jours de Beau.... 13

de Couvert. . 14

de Nuages.. 4

de Vent.... 4

de Brouillard 6

de Pluie.... 4

Le vent a soufflé du N.,..... 4 fois.

N-E. 1

N-N-E..... 5

N-N-O. 1

S. 1

E-S-E..... 1

S-O. 3

O. 1

O-N-O..... 2

O-S-O..... 1

Quantité de Pluie lignes 4.

TEMPÉRATURE : sèche.



*OBSERVATIONS météorologiques faites
à Lille, au mois d'octobre 1788; par
M. BOUCHER, médecin.*

Le temps, pendant tout le cours de ce mois, a été à souhait pour la remise des terres, qui avoient été préparées aux labours par quelques jours de pluie vers la fin du mois de septembre. Il en est tombé peu ce mois, & nous avons eu beaucoup de jours serains. L'air a été, pendant presque tout le mois, à un état de température moyenne: la liqueur du thermomètre, après le 8, ne s'est pas élevée au-dessus du terme du tempéré. Le 20 au matin elle étoit descendue à 2 degrés au-dessus de celui de la congélation.

Le mercure dans le baromètre a été observé, presque tout le mois, au-dessus du terme de 28 pouces; le 31, il s'est élevé de 28 pouces 4 lignes $\frac{1}{2}$.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermomètre, a été de $14\frac{1}{2}$ degrés au-dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 2 degrés au-dessus de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 12 degrés $\frac{1}{2}$.

La plus grande hauteur du mercure dans le

476 OBSERVAT. MÉTÉOROLOGIQ.

baromètre , a été de 28 pouces 4 lignes $\frac{1}{2}$, & son plus grand abaiffement a été de 27 pouces 10 lignes. La différence entre ces deux termes est de 6 lignes $\frac{1}{2}$.

Le vent a soufflé 3 fois du Nord.

10 fois du Nord vers l'Est.

2 fois de l'Est.

2 fois du Sud vers l'Est. :

1 fois du Sud.

7 fois du Sud vers l'Ouest.

1 fois de l'Ouest.

7 fois du Nord vers l'Ouest.

Il y a eu 20 jours de temps couvert ou nuageux.

9 jours de pluie.

8 jours de brouillards.

Les hygromètres ont marqué de l'humidité tout le mois.

MALADIES qui ont régné à Lille dans le mois d'octobre 1788.

Les vents du nord, qui ont soufflé durant la plus grande partie de ce mois, ont entretenu le rhume épidémique dont nous avons fait mention dans le tableau des maladies du mois précédent. Mais comme dans la plupart de ceux qui en ont été attaqués, il ne s'est point présenté de symptômes graves, & que l'on a ob-

servé que la maladie se terminoit ordinairement en peu de temps , & presque sans employer de remèdes , peu de personnes ont eu recours aux médecins. Cependant un certain nombre de personnes , trop peu instruites pour faire la différence absolue d'une pareille incommodité d'avec un commencement de fluxion de poitrine , ont été exposées à des suites fâcheuses ; ce qui a encore été observé dans le mois précédent : il y a eu des pleuro-péritneumonies parmi le peuple, par la négligence à se prémunir contre l'impression des premiers froids. Quelques personnes ont, par la même cause, été attaquées de rhumatismes inflammatoires gouteux. La petite-vérole , que nous avions annoncée être sur son déclin à la fin du mois précédent , subsistoit encore parmi les enfans , mais en général elle étoit de l'espèce bénigne.

La fièvre tierce étoit devenue assez commune ; nous avons vu aussi dans nos hôpitaux un certain nombre de personnes attaquées de la fièvre quarte.



TABLE.

TABLE indicative des Matières, & Table des Auteurs pour les LXV premiers volumes du Journal de médecine. Par M. J. J. Le Roux Des Tillets, médecin, Page 361

OBSERVATIONS faites dans le département des hôpitaux civils. Suite des Observations sur les fluxions de poitrine. Par M. Moreau, médecin de l'hôpital de Viry le-François, 372

Réflexions sur les maladies aiguës de poitrine, & sur des Observat. insérées dans le numéro précédent, 386

Constitutions épidémiques observées à Douay en Flandre, & rédigées par M. Tarantet, méd. 429

Observat. sur une plaie pénétrante du bas-ventre, avec lésion & issue d'intestins, &c. Par M. Goddier, chir. 454

Remarques sur l'Observation de M. Forestier, au sujet d'une fracture du tibia, &c. Par M. Esnues de la Vallée, méd. 459

Nouvelle préparation du quinquina. Par M. De Lunel, apoth. 464

Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois d'octobre 1788, 468

Observations météorologiques, 472

Observations météorologiques faites à Lille, 475

Maladies qui ont régné à Lille, 476

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de médecine* du mois de décembre 1788. A Paris, ce 24 novembre 1788.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'imprimerie de P. FR. DIDOT jeune, 1788.

TABLE ANNUELLE, 1788 (*).

AVERTISSEMENT.

LES titres, qui indiquent chacune des matières, sont rangés par ordre alphabétique. Sous un titre, on a placé tous les articles qui lui appartiennent, en multipliant, autant qu'il est nécessaire, les divisions & les sous-divisions, & l'on a mis pour chaque matière, des numéros qui s'étendent depuis le premier article jusqu'au dernier.

Ces articles, non-seulement indiquent toutes les pièces insérées en entier dans le Journal, & tous les intitulés des livres, mais encore présentent un ensemble de tout ce qui est relatif à un titre, & qui, sous des intitulés différens, se trouve répandu dans les douze cahiers de l'année, soit comme faisant partie des pièces qui y sont insérées en entier, soit dans les extraits ou notices des livres.

*Les pièces insérées en entier ne sont précédées ni suivies d'aucune marque distinctive; les articles de rapport sont précédés d'une *; les intitulés des livres sont précédés d'une †, & suivis d'un A, pour ceux qui ont été simplement annoncés;*

(*) La Table générale sert pour les LXV premiers volumes qui ont paru depuis 1754 jusqu'en 1785 inclusivement. Pour ceux qui ont paru en 1786, on a joint à la fin du cahier de décembre une Table annuelle, faite d'après le plan de la Table générale; & depuis 1786, on a joint à chaque cahier de décembre une Table faite d'après le même plan.

480 A V E R T I S S E M E N T.

d'une N, pour ceux dont on a fait une notice, & d'un E, quand on en a donné un extrait.

Les renvois se font au titre général de la matière à laquelle on renvoie, & par le numéro que porte l'article qu'il faut trouver.

Les chiffres romains placés à la fin de chaque article, marquent les volumes, & les chiffres arabes qui suivent, marquent les pages du Journal où sont contenus les articles que l'on cherche.

Les Académies, Facultés, Sociétés, &c. se trouvent sous le titre ACADÉMIES, rangées par ordre alphabétique des villes où sont situés ces différens établissemens.

On a placé sous le titre TOPOGRAPHIE, sous les articles topographiques, & sous le titre MATIÈRE MÉDICALE, tout ce qui concerne les eaux minérales.

On a placé sous les titres HYGIÈNE & MALADIES, tous les autres articles concernant les différentes régions, villes, &c., & concernant les affections désignées par les Auteurs sous les mots santé ou maladies des gens de lettres, gens de mer, gens du monde, navigateurs, voyageurs, &c.



TABLE

T A B L E
DES VOLUMES
LXXIV, LXXV, LXXVI, LXXVII,
Pour l'année 1788.

TABLE DES MATIERES.

A B A I S S E M E N T *de la cataracte.*

9. YEUX, (*Mal des*) 3.

A B C È S.

1. * Observation sur les abcès critiques, lxxiv-139.
2. * Bons effets de l'usage des citrons & de leur jus dans les grands abcès, lxxv-447.

A B D O M E N.

H Y P O C O N D R E.

3. Observation sur un dépôt critique à la suite de fièvres continuelles depuis plusieurs années, lxxvij-215.

C O U.

4. * Abcès considérable au cou, lxxvij-295.

P H A R Y N X.

5. Observation sur un abcès considérable à la partie postérieure du pharynx, lxxv 461.

E X T R Ê M I T É s *supérieure.*

M A I N.

6. * Observations sur les p. maris, et les remèdes qui leur conviennent, lxxv-364.

Tome LXXVII.

Y

7. Observation sur l'usage du caustique dans les panaris, lxxvij-85.

POITRINE.

8. Observation sur une vomique, lxxv-29.

TÊTE.

CERVEAU.

9. Observation sur l'issue funeste d'un dépôt au cerveau, à la suite d'un coup de sabre, lxxvj-39.

ABCÈS, *v.* FIÈVRE, 1.

ABDOMEN, *v.* ABCÈS, 3. PLAIES, 6.

SPASMOD. MAL., 24.

ABSORBANS, (*Vaisseaux*) *v.* ANATOMIE, 6.

ABUS, *v.* HÔPITAUX, 5-7.

ACADÉMIES.

BERLIN.

1. † Nouveaux mémoires de l'Académie royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, pour l'année 1784, avec l'histoire pour la même année, N. lxxiv-306-499.

COPENHAGUE.

2. † Prix proposés par la Société royale de Médecine de Copenhague, N. lxxv-571.
3. † Actes de la Société royale de Médecine de Copenhague, N. lxxvj-308.

HAARLEM.

4. † Mémoires publiés par la Société de Harlem, vol. xxij & xxiv, N. lxxv-305.
Voy. CHIMIE, 26.

LONDRES.

SOCIÉTÉ HUMAINE.

5. † Rapport de la Société humaine, en faveur des personnes en apparence noyées. Années 1785-1786, N. lxxvj-313.

SOCIÉTÉ MÉDICALE.

- † Mémoires de la Société Médicale de Londres, N. lxxv-117.
Voy. HYGIÈNE, 7. MALADIES, 5.

7. † Transactions philosophiques de la Société royale de Londres, pour l'année 1787, vol. 77, partie 1^{re}, N. lxxv-497, partie 2^e, N. lxxv-293.

L Y O N.

ACAD. DES SCIENCES, &c.

8. Prix proposés par l'Académie des Sciences, belles-lettres & arts de Lyon, n. lxxvij-170.
Voy. ARTS ET MÉTIERS, 2. BOTANIQUE, 7. ÉCONOM. 4. PHILOSOPH. POISONS, 2.

SOCIÉTÉ ROY. D'AGRICULT.

9. Prix proposés par la Société royale d'Agriculture de la généralité de Lyon, lxxv-570.
Voy. AGRICULTURE, 1.

M A N H E I M.

10. † *Ephemerides Societatis meteorologica palatina historia & observationes annorum 1781-82-83-84-85-86, cum figuris ære excusis*, N. lxxv-316.

N A N C Y.

11. Décret du Collège des médecins de Nancy, au sujet de deux chaires, l'une d'Anatomie, & l'autre de Chirurgie, fondées par M. Petit, lxxv-188.

O R L É A N S.

12. Séance & prix de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres d'Orléans, tenue le 11 décembre 1787, lxxiv-278.
Voy. ARTS & MÉTIERS, 1. CHIMIE, 19. HYGIÈNE, 17.

P A D O U E.

13. † Essais scientifiques de l'Académie de Padoue, N. lxxv-315.

P A R I S.

SOCIÉTÉ ROY. DE MÉDEC.

14. Séance publique de la Société royale de Médecine de Paris, tenue le 12 février 1788, lxxiv-551.
 15. *Id.* tenue le 26 août 1788, lxxvi-519.

Voy. BRONCHOCÈLE, 2. CHIMIE, 39. ECRUELLES, 1. ENFANS, (*mal. des*) ENFANTEMENT, 5-22. EPIDEMIES, 1. HYGIÈNE, 23. MALADIES, 3-29-33-35 MAT. MÉD. 13. MÉDECINE, 3-29. OS, (*mal. des*) 13. PEAU, (*mal. de la*) 15. PHYSIQUE, 9. PLAIES, 1. TOPOGRAPHIE, 2-4-20. VÉROLE, 17. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 23.

ACADÉMIE ROYALE
DE CHIRURGIE.

16. Séance publique de l'Académie royale de chirurgie, tenue le 3 avril 1788, lxxv-370.
17. † Mémoires qui ont remporté des prix à l'Académie royale de chirurgie de Paris, N. lxxv-145.

Voy. CORPS ÉTRANGERS, 2. PLAIES, 2.
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE.

18. † Avis aux cultivateurs dont les récoltes ont été ravagées par la grêle en 1788, avec un supplément, N. lxxvij-329.

PHILADELPHIE.

19. † Transactions de la Société philosophique américaine de Philadelphie, pour favoriser les connoissances humaines, N. lxxiv-111.

SUISSE.

20. † Nouveaux mémoires helvétiques, de physique, de mathématiques, d'anatomie, de botanique & de médecine, enrichis de planches en taille douce, premier volume, N. lxxvi-101.

VIENNE.

21. † Mémoires de l'Académie de médecine & de chirurgie, établie à Vienne, premier volume, N. lxxvij-111-290.

ACCOUCHEMENS naturels, laborieux, & leurs suites, v. ENFANTEMENT, 3-5, & suiv.

ACIDES, v. CHIMIE, 9.

MINÉRAUX.

Voy. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 16.

MURIATIQUE.

Voy. CHIMIE, 10.

NITREUX.

Voy. CHIMIE, 11.

PHOSPHORIQUE.

Voy. CHIMIE, 10. VÉROLE, 17.

SACCHARIN.

Voy. CHIMIE, 10.

TAMARINS. (des)

Voy. CHIMIE, 12.

VÉGÉTAL.

Voy. MAT. MÉD. 30. VÉROLE, 17.

VITRIOLIQUE.

Voy. CHIMIE, 13.

AFFINITÉS, v. CHIMIE, 15.

AGARIC odorant, v. MAT. MÉD. 31.

AGRICULTURE.

1. * Prix proposé par la Société royale d'agriculture de Lyon : quelles sont les plantes qui peuvent être cultivées en France pour être utilement employées comme engrais dans les lieux où les fumiers ne sont pas suffisans, telles que le lupin, le blé sarrafin ? quels sont les avantages & les inconvéniens de cette culture ? lxxv-570.
2. † Essai sur la culture des végétaux, conformément aux loix de la nature, lxxvi-350.
3. † Aux cultivateurs, ou dialogue peut-être intéressant, tiré d'un manuscrit qui a pour titre : *Entretiens d'un vieil agronome & d'un jeune cultivateur*, N. lxxvij-331.
4. † Instruction sur la manière de propager & de planter utilement les espèces d'arbres indigènes & exotiques, qui croissent en Allemagne, & dans les autres climats semblables, N. lxxvij-339.

AIGUES, v. MALADIES, 23.

AIGUILLES, v. PLAIES, 2.

AIR, v. FIÈVRE, 3. HYGIÈNE, 5.

AIR, (*différentes espèces d'*) v. CHIMIE, 24. & *suiv.*

ACIDE.

Voy. CHIMIE, 26.

ALCALIN.

Voy. CHIMIE, 26.

ATMOSPHERIQUE.

Voy. CHIMIE, 27.

DÉPHLOGISTIQUE ou VITAL, v. CHIMIE, 26-29. MAT. MÉDIC. 13.

FIXE.

Voy. CHIMIE, 26-32. MAT. MÉDIC. 13.

INFLAMMABLE.

Voy. CHIMIE, 26-33.

NITREUX.

Voy. CHIMIE, 26.

ALCALIS, v. GANGRÈNE, 4.

VOLATIL.

Voy. DYSSENTERIE, 2. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 19.

ALIMENS, v. HYGIÈNE, 5-12, & *suiv.*

ALLAITEMENT, v. ENFANTEM. 22.

ALOÈS, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*), 18.

ALOPÉCIE.

Observation sur une alopécie des plus rares, lxxiv-488.

AMBLYOPIE, v. RHUMATISME, 8.

AMERS, v. MAT. MÉDIC. 6.

AMOUR, v. MALADIES, 26.

AMPUTATION.

1. * Bons effets du jus de citron dans les abcès, à la suite des Amputations, lxxiv-449.

2. Observation sur une Amputation au-dessous du genou, dont l'issue montre que les avantages de l'union par la première intention,

après cette opération, s'obtiennent aussi aisément à la jambe qu'à la cuisse, lxxvij-265.

AMPUTATION, *v.* PLAIES, 3.

ANASARQUE, *v.* HYDROPIE, 5.

ANATOMIE.

1. † Traité d'anatomie & de physiologie, N. lxxv-146-lxxvj-502.
2. * Réflexions sur l'anatomie comparée, lxxv-148.
3. † *Historiæ anatomiciæ & physiologiæ brevis expositio*, N. lxxvij-314.

GLANDE PINÉALE.

4. * Remarques sur les calculs de la glande pinéale, & la manière dont-ils y sont distribués, lxxvj-511.

NERF.

5. * Dissertation sur un nerf accessoire sortant de la moëlle épinière, & se réunissant à la huitième paire des nerfs cérébraux, lxxvij-303.

VAISSEAUX.

6. † Anatomie des vaisseaux absorbans du corps humain, N. lxxiv-156.
7. † *Vasorum Lymphaticorum corporis humani historia & ichnographia*, N. lxxvij-148.
8. * Observations sur les vaisseaux spermaticques, leurs valvules, & sur un nouveau conduit qui ramène la semence dans le sang chez les hommes, lxxvij-295.

VÉSICULES SEMINALES.

9. † Observations anatomiques sur les vésicules féminales, tendant à en confirmer l'usage, N. lxxvj-135.

ANATOMIE, *v.* ACADÉMIES, 20. BIBLIOGRAPHIE, 24. MÉDECINE, 13-29. VÉTÉRINAIRE, (Art.) 6.

COMPARÉE.

Voy. HISTOIRE NATUR. 15.

ANÉVRISME.

1. * Mémoire sur l'anévrisme variqueux, lxxvij-121.
2. Observation dans laquelle une partie de l'artère *femorale* fut dilatée, pour avoir été mise à découvert par une plaie, & traitée avec succès par la compression, lxxvij-67.
3. † Recherches anatomico-pathologiques sur les anévrismes des artères *crurale* & *poplitée*, de celles de l'épaule & du bras. N. lxxiv-523.

ANGINE, v. ESQUINANCIE.

ANGLOISE, v. MALADIES, 27.

ANGUILLE *Electrique*, v. HIST. NAT. 16.

ANIMAL, (*règne*) v. RÈGNE ANIMAL.

ANKYLOSE, v. OS (*mal. des*), 2.

ANTHRAX, v. PESTILENTIELLES, (*maladies*), 2.

ANTIMOINE, v. DYSSENTERIE, 1.

ANTI-VÉNÉRIENS, v. VÉROLE, 16 & *suiv.*

ANUS, v. FISTULE.

AORTE, v. POLYRES, 1.

APHORISMES d'*Hippocrate*, v. BIBLIOGRAPHIE, 16.

APHTHES.

† Mémoire sur les Aphtes, N. lxxvj-310.

APOPLEXIE.

Essais sur diverses théories & méthodes curatives des apoplexies & des paralysies, lxxvj-474.

ARTÈRES, v. ANÉVRISME.

ARTHRITIS, v. GOUTTE.

ARTS, v. MAT. MÉD. 41.

ARTS ET MÉTIERS.

1. * Quel a été l'état des arts & du commerce dans l'Orléannois, depuis le premier temps de

la Monarchie jusqu'à Henri IV ? Quelles ont été les causes de leurs progrès ou de leur décadence ? Prix proposé par l'Académie d'Orléans, lxxiv-381.

TEINTURE, lxxiv-381.

2. * Prix proposé par l'Académie des sciences de Lyon : fixer sur les matières végétales & animales, ou sur leur tissu, & nuances également vives & variées, la couleur des lichens, & spécialement celle que produit l'oseille, lxxvij-174.

ASCITE, v. HYDROPISE, 5-6.

ASPHYXIE.

1. * Remarques sur l'asphyxie, lxxvj-171.
2. † Pourquoi les personnes suffoquées, submergées & pendues sont-elles rarement rendues à la vie ? N. lxxiv-333.
3. † Observations sur les effets des vapeurs méphitiques, sur les noyés & sur les enfans qui paroissent morts en naissant ; avec un précis du traitement le mieux éprouvé en pareil cas, & des observations sur les effets de plusieurs poisons, & les moyens d'en empêcher les suites funestes, N. lxxiv-336.
4. Remarques tendantes à perfectionner l'usage des moyens proposés pour rappeler à la vie les noyés & autres asphyxiés, lxxvi-221-426.
5. † Réponse à cette question : Quels sont les moyens que la médecine & la politique peuvent employer pour remédier aux dangereux abus des inhumations précipitées, N. lxxv 515.

ASPHYXIE, v. ENFANTEMENT, 15.

ASTHME.

1. † Traité de l'asthme, N. lxxiv-333.
2. † Commentaire sur l'asthme, & les vertus de la fleur de zinc, N. lxxvij-305.

ATONIE, v. GANGRENE, 2.

ATTERRISSEMENT, v. HIST. NAT. 39.

ATTRACTIONS ALECTIVÉS, v. CHIMIE, 15.

AVEUGLEMENT, *v.* HYDROPIE, 5.
AZOTE, *v.* CHIMIE, 31.

BAINS, *v.* VÉROLE, 1.

Tiè des.

Voy. SPASMOD. MAL. 27.

BALEINE, *v.* HISTOIRE NATUR. 18.

BANDAGES, *v.* BEC-DE-LIEVRE, HER-
NIES, 11.

BARBEAU, *v.* MAT. MÉDIC. 33.

BARBEU DU BOURG, *v.* BIOGRA-
PHIE, 2.

BEAUTÉ *v.* HYGIÈNE, 4.

BEC-DE-LIEVRE.

Cure d'un double bec-de-lièvre accidentel,
par le bandage, lxxvij-90.

BEGAYEMENT, *v.* HYDROPIE. 5.

BENJOIN, *v.* BOTANIQUE, 34.

BENOITE, *v.* MAT. MÉDIC. 32.

BERGMAN, *v.* BIOGRAPHIE, 3.

BERLIN, *v.* ACADÉMIES, 1.

BERNOUILLI, *v.* BIOGRAPHIE, 4.

BESTIAUX, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 7.
& suiv.

BIBLIOGRAPHIE.

1. † Recherches sur l'état actuel de la chirurgie
médicale, N. lxxiv-139.
2. † Galerie des plus fameux chirurgiens fran-
çois, N. lxxiv-360.
3. † Correspondance médicale, N. lxxiv-
187.
4. † Discours sur les devoirs, les qualités &
les connoissances du médecin, avec un cours
d'études, N. lxxv-130.
5. † Remarques sur la méthode la plus utile
de diriger les études des médecins & des chi-
rurgiens commençans, N. lxxv-187.

6. † Précis du siècle de Paracelse, N. lxxv-317.
7. Avis sur le projet d'un ouvrage intitulé : *Archives pour servir à l'histoire de la médecine dans toute son étendue*, lxxv-381.
8. † Nouvelle littérature de médecine, N. lxxvj-167.
9. † Journal pour servir à l'histoire raisonnée de la médecine, N. lxxvj-167.
10. † Almanach pour les médecins & pour ceux qui ne le sont pas, N. lxxvj-168.
11. * Nouvelles médicales, lxxvj-170.
12. † Bibliothèque de médecine, N. lxxvj-174.
13. Livres de médecine annoncés, lxxvj-177-178.
14. † Notices critiques d'opuscules médicaux, publiés dans les universités tant d'Allemagne que d'autres contrées, en 1780-81-82-83, N. lxxvj-353.
15. Observations sur un passage des épidémiques d'Hippocrate, & sur le commentaire de Galien qui le regarde, lxxvj-266.
16. Correction d'une erreur commise à l'égard d'un passage de la préface du commentaire latin sur les aphorismes d'Hippocrate ; commentaire faussement attribué à Oribase, lxxvij-342.
17. Réflexions critiques sur les éloges, lxxvj-352.
18. Annonce d'un ouvrage intitulé : *Mémoire pour servir à l'histoire de Calenne & de la Guiane française*, lxxv-380.
19. † Avis sur un ouvrage intitulé : *Recueil d'observations, ou Mémoire sur l'épidémie qui a régné en 1784 & 1785, en Bas-Poitou*, N. lxxvij-177.
20. † La Chasse, poème avec des remarques ; suivi d'un extrait de la grande histoire des animaux d'Eldémiri, N. lxxvj-515.
21. † *Diatriba antiquario medica de dæmoniacis evangelicorum*, N. lxxvj-164.
22. † Magasin magnétique pour la basse Allemagne, N. lxxvj-175.
23. † Bibliothèque de la moderne littérature de

physique, chimie, métallurgie & pharmacie, N. lxxvj-174.

24. * Prospectus d'un système d'anatomie, enrichi de 240 planches, tirées des plus célèbres auteurs de l'Europe, lxxvj-175.

25. * Inscription pour mettre au bas du buste de M. *Antoine Petit*, médecin, lxxv-190.

BILE, v. PHYSIOLOGIE, 14.

26. BILIAIRES, v. PIERRES, 1-2.

BILIEUSES, v. MALADIES, 30. PÉRI-PNEUMONIE, 8.

BIOGRAPHIE.

1. * Anecdotes & traits historiques concernant différens naturalistes, lxxv-561.

2. * Notices biographiques sur Jacques *Barben du Bourg*, médecin, lxxv-129.

3. † Eloge de *Bergman*, N. lxxvj-165.

4. * Vie de Daniel *Bernoulli*, professeur de physique & de médecine à Bâle, lxxvj-102.

5. * Caractère d'*Escalape*, lxxv-118.

6. † Eloge de François de la *Mure*, N. lxxvj-351.

7. * Notice sur *Linné*, lxxv-559.

BISMUTH (*magistère de*) v. COULEUR, 3.

BLUET, v. MAT. MÉDIC. 33.

BOIS GENTIL, v. MAT. MÉDIC. 34.

BOISSON, v. HYDROPSIE, 2.

BORAX, v. HISTOIRE NATUR. 33.

BOTANIQUE.

1. * Dissertation sur la pousse des arbres & leur vernalion, lxxv-366-lxxvj-161-162.

2. * Dissertation sur les démonstrations de botaniques, & sur les habilitations, lxxv-366.

3. * Histoire des accroissemens de la botanique, lxxv-366-lxxvj-159.

4. * Fondemens de la fructification, sexe des plantes, leur mariage, leurs neveux, leur nation, leur métamorphose, lxxvj-161.

5. * Sommeil des plantes, lxxvj-162.

6. * Dissertation physique sur les végétaux, lxxvj-351.
7. * Prix proposé par l'Académie des sciences de Lyon : *Rassembler les notions acquises sur la famille naturelle des plantes*, &c. lxxvij-175.
8. † Explication du système de botanique de *Linne*, N. lxxiv-175.
9. † Le système sexuel de *Linne* éclairci, N. lxxiv-372.
10. † Elémens de botanique, N. lxxiv-183-lxxvj-135.
11. † Annonces de deux ouvrages de botanique, A. lxxiv-189.
12. † *Phytonomatotechnie universelle*, A. lxxiv-570 lxxv-379-lxxvj-357 lxxvij-176-357.
13. † *Linneæ termini botanici, accefferunt fragmenta ordinum naturalium Linneæ, nomina germanica plaxeri generum gallica & anglica terminorum indices*, N. lxxv-348.
14. † Démonstrations élémentaires de botanique, N. lxxv-349, A. lxxv-572.
15. † Dissertations botaniques, physiques & médicales de *Linne*, N. lxxv-359.
16. † Recueil concernant la botanique, la chimie & l'histoire naturelle, N. lxxv-553.
17. † Les fondemens de botanique, N. lxxvj-344.
18. † Magasin pour la botanique, N. lxxvij-340.
19. * *Flore Alpine*, lxxvj-351.
20. † *Plantes Américaines*, rangées d'après le système de *Linne*, N. lxxiv-186-lxxv-557.
21. † *Floræ berolinensis prodromus*, N. lxxiv-546.
22. * Plantes qui croissent dans les environs de *Clifton*, lxxv-402.
23. * Premier essai pour servir de suite à l'histoire des plantes de la *Suisse*, lxxvj-108.
24. * *Flore de Suède*, lxxvj-351.

G E N R E S.

25. * Trois nouveaux genres de plantes du jardin botanique de Vienne, lxxvj-104.

CHAMPIGNONS.

26. * Observations sur quelques espèces de champignons, lxxiv-549.
 27. † Première continuation de l'énumération des champignons, N. lxxv-179.

FRAISIERS.

28. † Essai sur l'histoire naturelle des fraisières, N. lxxiv-373.

FROMENS.

29. * Transmutation des fromens, lxxvj-349.

MOUSSES.

30. * Utilité de quelques mousses, lxxvj-158.

MULÂTRES. (Plantes)

31. * Plantes mulâtres, lxxv-361-lxxvi-162.

SAULES.

32. † Histoire des saules, enrichie de planches, N. lxxv-558.

TINCTORIALES. (Plantes)

33. * Plantes tinctoriales, lxxvj 347.

PLANTES PARTICULIÈRES.

34. * Description botaniques de l'arbre de benjoin de Sumatra, lxxvj-303.
 35. * Notices relatives à l'histoire du camphrier hors de sa patrie, lxxiv 508.
 36. * Observations sur la racine du grand cbien-dent, lxxiv-547.
 37. * Description du *claranthus*, lxxvj-305.
 38. * Observations sur la *gaultheria procumbens*, lxxv-360.
 39. * Observations sur la grande *gentiane*, lxxv-357.
 40. * Observations sur les *kalmia latifolia*, & *angustifolia*, lxxv-360.
 41. * Observations sur la *sarothra gentianoides*, lxxv-360.
 42. * Observations sur la *spigélle anthelmintique*, lxxv-358.
 43. * Observations sur la *weigel du Japon*, lxxvj-356.

MALADIES DES PLANTES.

44. * Réflexions sur le *charbon*, ou *noir du blé*, & sur l'*ergot*, lxxv-432.

BOTANIQUE, v. ACADÉMIES, 20.
AGRICULTURE, MÉDECINE, 25. PHYSIQUE, 15-18.

BRAS, v. PLAIES, 7.

BRONCHES, v. POLYPES, 2.

BRONCHOCÈLE.

1. * Deux personnes attaquées de goîtres, traitées avec une apparence de succès par l'éponge calcinée, lxxv-124.
2. * Mémoire sur les causes locales du goître, couronné par la Société royale de médecine, lxxvj-524.
3. † Dissertation sur le goître & l'héméralopie, N. lxxiv-358.

BROY DE NOIX, v. ULCÈRES, 3.

BRULURE.

- * Observation sur une brûlure & sur des calculs dans les reins, lxxv-126.

BRULURE, v. MALADIES, 31. SPASMOD. MAL., 7.

BUBONOCÈLE, v. HERNIES, 6 & suiv.

BUBONS, v. VÉROLE, 11.

CACHEXIE.

- * Signes auxquels on reconnoît la cachexie générale, lxxvj-196.

CACHEXIE, v. FIÈVRE, 2.

CADAVRES. (*ouvertures de*)

1. * Ouvertures de cadavres, lxxv-27-lxxvj-42-45.
2. * Ouverture du cadavre d'un homme mort d'une hernie ciurale, lxxv-469.
3. * Ouverture du cadavre d'un enfant à deux têtes, lxxv-484.

Voy. POLYPES, 1.

CAPÉ, *v.* MAT. MÉD., 35.

CALCULS, *v.* PIERRE.

CALCINATION, *v.* CHIMIE, 36.

CALMANS, *v.* COLIQUE, 3. HERNIES,

1. JAUNISSE, 1. MAT. MÉD., 45.

CAMPRIER, *v.* BOTANIQUE, 35.

C A N C E R.

1. * Sur une poudre anti-cancéreuse, lxxiv-122.
2. * Réflexions sur le cancer & les bons effets du sang pur de bœuf, & de l'eau de Martinet dans cette maladie, lxxv-518.
3. * Remarques sur le cancer, lxxvj-123.
4. * Utilité de la belladonna à l'intérieur contre les affections cancéreuses, les dartres & les ulcères; lxxvij-138.
5. * Composition d'un emplâtre vanté contre l'endurcissement des mamelles, lxxv-522.
6. * Remarques sur le cancer, & sur la manière dont il peut se propager d'un sein à l'autre, lxxvj-132.
7. * Heureux effets de l'application des sangsues, & de l'écorce de bois de garou sur des glandes parotides skirrhéuses, lxxvj-107.

CANTHARIDES, *v.* PARALYSIE, 1.

CAPUCINE, *v.* MAT. MÉD., 36.

CARIE, *v.* OS (*Mal. des*), 3.

CARTILAGES, *v.* OS (*Mal. des*), 1.

CASTRATION, *v.* GANGRÈNE, 4.

CATARACTE, *v.* YEUX (*Mal. des*), 3.

CATARRALE, *v.* PÉRIPNEUMONIE, 9.

C A T A R R E S.

1. * Observation sur les fluxions & les catarrhes, lxxv-364.
2. * Bons effets de la brione dans les affections catarrhales aiguës de la tête, de la gorge, lxxvj-261.

3. * Observation sur des affections catarrhales, lxxvij-4-9.
4. * Observation sur des affections catarrhales bilieuses, lxxvij-228.
5. * Affections catarrhales & rhumatismales, observées à Paris, lxxiv-297-492-lxxv-109-298-lxxvj 93-286-lxxvij-102.
6. * Rhume de poitrine (grippe) observé à Lille, lxxvij-288-476.

CATARRE, v. EPIDÉMIES, 3.

CAUSTIQUE, v. MAT. MÉD.

CAUTÈRE, v. FIÈVRE, 30. PARALYSIE, 5.

CÉPHALALGIE, v. DOULEUR, 4.

CÉPHALÉE, v. RHUMATISME, 8.

CERF, v. MAT. MÉD., 11.

CERVEAU, v. ABCÈS, 8. PLAIES, 10.

CÉSARIENNE, (opération) v. ENFANTEMENT, 16.

CHALEUR, v. CHIMIE, 20-24. PHYSIQUE, 17.

ANIMALE.

Voy. PHYSIOLOGIE, 2.

CHAMPIGNONS, v. BOTANIQUE, 26.

CHANCRE, v. VÈROLE, 12.

CHANCREUX, v. ULCÈRES, 8.

CHANVRIERS, v. MALADIES, 28.

CHARBON *benin & malin*, v. PESTILENTIELLES, (Maladies) 1-2.

CHARBON de pierre, v. ÉCONOMIE, 3.

CHARLATANERIE, v. BIBLIOGRAPHIE, 21.

CHASSE, v. BIBLIOGRAPHIE, 20.

CHAUFFAGE, v. ÉCONOMIE, 3.

CHAUX, v. HYGIÈNE, 18.

CHEVAUX, v. VÉTÉINAIRE, (Art 11-16-19-20.

CHIEN, *v.* HIST. NAT., II.CHIENDENT, *v.* BOTANIQUE, 36.

CHIMIE.

1. † Expériences & observations physico-chimiques, N. lxxiv-166.
2. † Manuel systématique de chimie, N. lxxiv-370-lxxv-543.
3. † Précis des leçons publiques de chimie & d'histoire naturelle qui se font à Nancy, N. lxxiv-545-lxxvij 318.
4. † Essai d'un système de chimie transcendante, lxxv-543.
5. † Essais chimiques, N. lxxv-544.
6. † Elémens de chimie théorique et pratique, N. lxxvij-167.
7. † Instituts de chimie, N. lxxvij-169.
8. † Encyclopédie méthodique : chimie, pharmacie et métallurgie, N. lxxvij-316.

ACIDES.

9. * De la dulcification des acides, & de la formation de l'éther, lxxiv-166.

MURIATIQUE.

10. * Principes constitutifs des acides muriatique, phosphorique. saccharin, lxxv-166.

NITREUX.

11. * Principes constitutifs de l'acide nitreux, lxxv-165.

TAMARINS. (des)

12. † Examen chimique de l'acide des tamarins, & de ses rapports aux autres corps, N. lxxv-535.

VITRIOLIQUE.

13. * Sur les principes qui constituent l'acide vitriolique, lxxv-164.
14. * Expériences sur la congélation de l'acide vitriolique, lxxvj-298.

ATTRACTIONS.

15. † Traité des affinités chimiques ou attractions électives, N. lxxiv-162.

FROID.

16. * Exposé de quelques expériences nouvelles sur la production du froid artificiel, lxxvj-298.

RÈGNE ÉLÉMENTAIRE.

FEU.

PHLOGISTIQUE.

17. * Recherches sur une méthode exacte pour mesurer les quantités relatives de phlogistique contenues dans une sorte d'air, donné de façon que le degré de phlogistification de l'air soit réduit à des rapports justes & numériques, lxxiv-315.
 18. † Essai sur le phlogistique & la constitution des acides, N. lxxv-162.

EAU.

19. * « L'eau est-elle une substance composée, ou une matière simple & élémentaire ? Celle que l'on obtient par la combustion du gaz inflammable avec l'air vital, est-elle produite dans l'acte même de la combustion, ou n'en n'est-elle que dégagée ? » Prix proposé par l'Académie d'Orléans, lxxiv-381.
 20. * Mémoire sur l'effet produit par l'addition de différens corps à l'eau, relativement au degré de chaleur dont elle est susceptible dans l'ébullition, lxxiv-505.
 21. * Expériences faites dans la vue de déterminer les quantités positives & relatives d'humidité absorbée de l'atmosphère, par diverses substances, dans des circonstances semblables, lxxvj-294.
 22. Remarques sur la conversion de l'eau en terre, lxxiv-509-lxxvij-93.
 23. † Essai d'expériences naturelles sur la décomposition de l'eau en air, N. lxxiv-170.

FLUIDES ÉLASTIQUES.

24. * Expériences faites dans la vue de découvrir le rapport dans lequel différens fluides se dilatent par des degrés de chaleur différens & connus, lxxiv-315.

25. * Table des gravités absolues de différentes espèces d'air, lxxv-164.
 26. * Mémoire couronné par la Société de Harlem : *Quelle est la nature de ces différentes espèces de fluides aëriiformes, appelés respectivement air fixe, déphlogistiqué, inflammable, nitreux, acide, alcalin ? Par quelles propriétés chacun d'eux se distingue-t-il des autres ?* lxxv-308.

AIR ATMOSPHÉRIQUE.

27. * Détermination de la salubrité de l'air atmosphérique dans différens endroits, lxxiv-499.
 28. † Examen physico-chimique des principes de l'air & du feu, N. lxxvj-339.
 29. * Expériences sur la production d'air déphlogistiqué de l'eau, à l'aide de diverses substances, lxxv-505.
 30. † Traité sur l'air élémentaire, N. lxxvij-169.
 31. * Prix-proposé par la Société de Copenhague : *Cum aër atmosphericus propè tellurem constat ex una circiter parte aëris vitalis, & tribus partibus aëris noxii, in quo scilicet animalia respirantia vitam, neque candela flammam conservare queunt desideratur hujus aëris noxii examen chymicum,* lxxv-571.

AIR FIXE.

32. † Dissertation contenant des observations & des expériences sur l'origine de l'air fixe & déphlogistiqué, N. lxxv-339-546.

AIR INFLAMMABLE.

33. * Sur les gaz inflammables hépatiques, lxxvj-303.
 34. * Remarques sur la décomposition du gaz hépatique, par l'air vital, lxxvij-326.

RÈGNE MINÉRAL.

SOUFRE.

35. † Traité chimique de soufre, N. lxxvj-148.

MÉTALX.

36. * Sur la calcination & la réduction des métaux, lxxv-167.

PIERRES PRÉCIEUSES.

37. † Description exacte de la manière de composer des pierres précieuses artificielles, telles que les topazes, améthistes, hyacinthes & émeraudes, lxxvj-149.

RÈGNE ANIMAL.

38. * Essai sur une nouvelle manière d'analyser les substances des règnes animal & végétal, lxxiv-313.

LAIR.

39. * Prix proposé par la Société royale de Médecine de Paris : *Déterminer, par l'examen comparé des propriétés physiques & chimiques, la nature des laits de femme, de vache, de chèvre, d'âne, de brebis & de jument*, lxxiv-562.

CHIMIE v. BIBLIOGRAPHIE, 23.
BOTANIQUE, 16. PHARMACIE, 5-6.

CHIRURGIE.

1. * Remarques relatives à quelques cas de chirurgie, lxxv-125.
2. † Abrégé pratique à l'usage des chirurgiens, N. lxxiv-356.
3. † Nouvelles observations & expériences pour contribuer aux progrès de la chirurgie & de la médecine, N. lxxiv-360.
4. † Nosologie chirurgicale, avec une notice des auteurs qui ont écrit depuis *Platner*, N. lxxv-143.
5. † Instituts de chirurgie, N. lxxv-333.
6. † Principes de chirurgie à l'usage des étudiants dans cet art, N. lxxvj-132.
7. † Collection d'œuvres de chirurgie, N. lxxvj-133.
8. † Observations pratiques sur l'usage du feu, considéré comme remède chirurgical, N. lxxv-335.

9. * Danger des suppurations putrides dans les maladies chirurgicales après les opérations, & moyens d'en arrêter les progrès, lxxiv-442.

CHIRURGIE, v. BIBLIOGRAPHIE, MÉDECINE, 3-12-20. Os, (*mal. des*) 13.

CHLOROSIS.

* Pilules toniques contre la chlorose, & leur formule, lxxvij-158.

CHRONIQUES, v. MALADIES, 31. VÉROLE, 10.

CHUTE, v. DOULEUR, 2. Os, (*malad. des*) 8.

CIRCULATION DU SANG, v. PHYSIOLOGIE, 3.

CITERNES, v. HYGIÈNE, 16.

CITRON, v. MAT. MÉDIC.

CLARANTHUS, v. BOTANIQUE, 37.

CLAVICULE, v. Os, (*mal. des*) 11.

CLYSTÈRES, v. MAT. MÉDIC. 7.

COCHENILLE, v. MAT. MÉDIC. 12.

CŒUR.

1. * *Elargissement* singulier du cœur, lxxv-123.

2. * *Palpitation* du cœur, accompagnée de symptômes particuliers, lxxiv-120.

CŒUR double, v. HIST. NATUR. 14.

COLÈRE, v. DÉLIRE.

COLIQUE.

1. * Bons effets de l'huile de ricin vulgaire dans des coliques violentes, lxxv-539.

2. * Remarques sur la colique sèche, & les bons effets de la solution vitriolique, lxxvj-123.

HÉPATIQUE.

3. * Efficacité des calmans dans les coliques hépatiques, lxxiv-213.

ILIAQUE. (passion)

4. Observations sur des passions iliaques, lxxvi-212-214-216-218-219.

PEINTRES. (des)

5. * De la coliques des peintres, lxxvij-293.

VERMINEUSE.

Voy. DIARRHÉE, 1.

COLIQUES, *v.* DIARRHÉE, 3.

COLOQUINTE, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*)

18.

COMBUSTION, *v.* CHIMIE, 19.

COMMERCE, *v.* ARTS & MÉTIERS, 1.

COMPRESSEUR de l'urètre, *v.* URINAIRES, (*Maladies*) 1.

COMPRESSION, *v.* ANÉVRISME, 2.

CONCEPTION, *v.* ENFANTEMENT, 1.

CONDUIT auditif, *v.* VERS, 4.

CONFORMATION. (*vices de*)

1. * Dissertation sur quelques conformations contre nature, lxxvij-296.
 2. * Observations sur les monstres humains, avec l'histoire d'une grossesse de quatorze ans, lxxvij-296.

ABDOMEN.

3. * Enfant de quinze mois, qui n'avoit aucun vestige de *cordon ombilical*, lxxiv-475.
 4. Description d'un vice de conformation, observé à la *région hypogastrique* inférieure; lxxiv-470.
 5. * Vice de conformation de la vessie, lxxiv-478.
 6. Description anatomique d'un vice de conformation de la *vessie*, & des parties génitales d'un homme, lxxv-291.

*EXTRÉMITÉ INFÉRIEURE.**PIED.*

Voy. OS, (*mal. des*) 12.

GÉNÉRATION. (*parties de la*)

7. † Garçon pris pour une fille, avec trois tableaux anatomiques des parties sexuelles, N. lxxvj-134.

POITRINE.

8. * Situation & état contre nature des viscères de la poitrine, & structure singulière des vaisseaux du cœur, lxxvij-297

CONFORMATION, (*vices de*) v. ENFANTEMENT, 21. & *suiv.*

CONGÉLATION, v. CHIMIE, 14.

CONSTIPATION.

1. * Observation sur une constipation extraordinaire, guérie par les pilules angéliques, lxxv-229.
2. * Suppression des matières fécales pendant plusieurs mois, guérie par l'usage des pilules angéliques, lxxv-140.
3. Observations sur une suppression de filles & d'urine, occasionnée par des matières fécales amassées & durcies dans le rectum, lxxv-453.
4. * Constipation opiniâtre, accompagnée de convulsions, guérie par l'huile de Ricin, lxxv-539.
5. * Constipation opiniâtre, observée à Lille, lxxvij-110.

CONTAGION, v. GOUTTE, 4. SCORBUT, 7. VÉROLE, 4.

CONTREPOISONS, v. POISONS, 1.

CONTUSION, v. GANGRÈNE, 5. INFLAMMATION, 2.

CONVULSIONS, CONVULSIVES, (*maladies*) v. SPASMOD. MAL. 4. & *suiv.*

CONVULSIVE, v. TOUX, 4. & *suiv.*

COPENHAGUE, v. ACADÉMIES, 2.

COQUILLAGES, COQUILLES, v. HIST. NATUR. 20, & *suiv.*

CORDON

CORDON ombilical , v. CONFORMATION, (*vices de*) 3.

CORONAL, v. OS, (*maladies des*) 8.

CORPS ÉTRANGERS.

1. * Jeune Lady , qui , après avoir avalé un couteau , n'a effuyé aucun accident fâcheux , lxxv-126.
2. * Prix proposé par l'Académie royale de chirurgie de Paris : *Restreindre le nombre des instrumens imaginés pour extraire les corps étrangers des plaies , & spécialement de celles d'armes à feu ; apprécier ceux dont l'utilité est indispensable , suivant les cas , & exposer les règles qui doivent diriger dans leur usage ,* lxxv-370.
3. Observation dans laquelle les symptômes de phthisie disparurent subitement , après l'expectoration d'un fragement d'os qui paroissoit carié , lxxv-449.

TRACHÉE ARTÈRE.

4. * Observation sur une fève de haricot , introduite dans la trachée artère , lxxv-376.

URÈTRE.

5. Sur l'extraction d'une épingle fixée dans l'urètre , lxxv-279.

CÔTÉ, v. DOULEUR, 2. PARALYSIE, 3.

CÔTÉ, (*point de*) v. PLEURÉSIE.

COU, v. ABCÈS, 4.

COUCHES, (*maladies de & suites de*) v.

ENFANTEMMENT, 17 & suiv.

COUP, v. ABCÈS, 8. PLAIES, 7.

COUTEAU, v. CORPS ÉTRANGERS, 1.

CRITIQUES, v. ABCÈS, 1. DÉPÔTS.

CROCHET, v. ENFANTEMMENT, 14.

CRUD, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 8.

CRURALE, v. HERNIE, 4.

CUIR, v. ECONOMIE, 4.

CULTIVATEURS, v. AGRICULTURE, 3.

DANSE DE SAINT-VIT, *v.* SPASMOD. MAL. 4.

DARTRES, *v.* PEAU, (*mal. de la*) 1.

DÉLIRE.

Observation sur les heureux effets du sirop diacode, donné à haute dose dans un délire phrénétique, survenu après des accès de tristesse & de colère, lxxv-244.

DÉMENCE, *v.* SPASMOD. MAL. 22.

DENTISTE. (*Art du*)

Maladie venue à la suite d'une transplantation de dents, lxxv-127.

DÉPÔT, *v.* ABCÈS.

CRITIQUE.

Voy. ABCÈS, 3, FIÈVRE, 31.

LAITEUX.

Voy. ENFANTEMENT, 20.

VARIOLEUX.

Voy. ULCÈRES, 6.

DÉSANGEMENT *des règles*, *v.* RÉGLES, 1.

DÉVOIEMENT, *v.* DIARRHÉE.

DIARRHÉE.

1. * Bons effets de la brione dans les flux de ventre, les coliques vermineuses & les dysentéries, lxxvj-257.

2. * Diarrhées bilieuses observées à Lil'e, lxxvj-472.

3. * Observation sur une diarrhée *menquante*, accompagnée de coliques considérables, lxxvij-16.

DIARRHÉE, *v.* DYSENTERIE, 2. ENFANTEMENT, 17. INFLAMMATOIRES, (*maladies*) 1.

DIÉTÉTIQUE, *v.* HYGIÈNE.

DILATATION *de l'anneau*, *v.* HERNIES, 6.

DISEITE, (*racine de*) *v.* HYGIÈNE, 15.

DISPOSITION *acefcenée*, *v.* ECROUEL-
LES, 4.

DISTILLATION, *v.* PHARMACIE, 1.

DOUCHE, *v.* ENGORGEMENT, 3.

DOULEUR.

1. * Douleurs vagues obfervées à Paris; lxxvj-94.

ABDOMEN.

2. * Douleur au côté gauche, à la fuite d'une chûte, lxxiv-409.
3. Obfervations fur les vertus du magiftère de bismuth, fur trois fujets atteints d'une douleur chronique de l'estomac, lxxiv-69.

TÊTE.

4. * Céphalalgie accompagnée de fymptômes extraordinaires; lxxv-125.
5. * Maux de tête avec étourdiſſement, obfervés à Paris, lxxvj-94.

DUPLICATEUR d'électricité, *v.* PHY-
SIQUE, 14.

DYSSENTERIE.

1. * Remarques fur la dyſſenterie, fur la méthode curative, & fur l'effet de l'antimoine, lxxvi-120.
2. * Bons effets de l'alcali volatil fluor dans les dyſſenteries, la diarrhée, & contre les flatuoſités, lxxvij-347.
3. * Obfervations fur les dyſſenteries chroniques, & la manière de les traiter aux Indes occidentales, lxxiv-128.
4. * Dyſſenteries rhumatismales obfervées à Paris, lxxiv-298.

DYSSENTERIE, *v.* DIARRHÉE, 1.

E A U, *v.* CHIMIE, 19. HYGIÈNE, 16.

EAU de martinet, *v.* CANCER, 2. UL-
CÈRES, 2.

EAUX MINÉRALES, v. MA MÉDIC
14. & suiv.

EBULLITION, v. CHIMIE, 20.

ECLAIR, v. PHYSIQUE, 3.

ECONOMIE.

1. † Bibliothèque physico-économique instructive & amusante, année 1788, N. lxxiv-371.
2. * Principes de l'économie, fondés sur la science naturelle & sur la physique, lxxvj-350.
3. † Traité sur les préjugés contre le chauffage avec le charbon de pierre; sur la manière de rendre ce combustible plus utile, & sur son usage pour l'échauffement des fours des boulangers, N. lxxvj-151.
4. * Prix proposé par l'Académie des sciences de Lyon : *Trouver le moyen de rendre le cuir imperméable à l'eau, sans altérer sa force, ni sa souplesse, & sans en augmenter sensiblement le prix*, lxxvij-1^{re}2.

ECONOMIE, v. HIST. NATUR. 3-4.

ECROUELLES.

1. * Prix proposé par la Société royale de médecine de Paris : *Quelles sont les circonstances les plus favorables au développement du vice scrophuleux, les moyens d'en retarder les progrès, d'en diminuer l'intensité, & de prévenir les maladies secondaires dont ce vice peut être la cause*, lxxiv-561.
2. * Sur les affections scrophuleuses que l'on observe à clifton, lxxv-412.
3. * Réflexions sur les affections scrophuleuses & sur leur causes, lxxv-434.
4. * Causes aux quelles on pourroit rapporter les affections scrophuleuses & la disposition acéscence, lxxvj-199.
5. * Causes aux quelles on a attribué la disposition scrophuleuse, lxxvij-186.
6. * Sur l'usage d'un liniment efficace contre les tumeurs scrophuleuses avec la formule du liniment, lxxvij-300.

ECROUELLES, v. VÉROLE, 17.

ELECTRICITÉ, v. MAT. MED. 9. PHYSIQUE, 13.

ELECTROMÈTRE, v. PHYSIQUE, 13.

ELECTUAIRE CARIOCOSTAIN, v. PHARMACIE, 15.

ELEMENTAIRE, (*régné*) v. CHIMIE, 19 & *suiv.*

ELEPHANTIASIS, v. PEAU, (*mal. de la*) 2.

ELOGES, v. BIBLIOGRAPHIE. 17. BIOGRAPHIE.

EMPHYSEMATEUSE, v. GANGRÈNE, 1.

EMPHYÈME.

Observation sur un emphyème, lxxvij-256.

EMPLATRE, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 17.

EMPROSTHOTONOS, v. SPASMOD. NALAD. 5.

ENDURCISSEMENT du sein, v. CANCER, 5.

ENDURCISSEMENT du tissu cellulaire, v. ENFANTEMENT, 27.

ENFANS. (*maladies des*)

⁹² *Observationes medicinales de morbis infantum*; mémoire couronné par la Société royale de médecine, lxxvj-523.

Voy. FEMMES. (mal. des

ENFANS NOUVEAUX NÉS, v. ENFANTEMENT, 22. & *suiv.*

ENFANTEMENT.

CONCEPTION.

1. † *De conceptione sine menstruis biga casuum confirmata*, N. lxxiv-345.

GROSSESS.

2. † Influence de l'imagination de la mère sur l'enfant, N. lxxv-157.

MALADIES DES FEMMES

GROSSES.

3. † Abrégé sur les maladies des femmes grosses & de celles qui sont accouchées ; avec quelques règles générales sur les accouchemens , N. lxxiv-519.
4. * Observation sur la vertu anti spasmodique de Pipécacuanha contre les *convulsions* des femmes enceintes & en travail d'enfantement , lxxvij-299.

ACCOUCHEMENS.

5. * Mémoire contenant des observations intéressantes sur l'art des accouchemens , couronné par la Société royale de médecine de Paris , lxxvj-527.
6. † Observations remarquables , relatives à la pratique des accouchemens , avec des réflexions , N. lxxiv-348.
7. † Théorie systématique de l'art des accouchemens , N. lxxiv-350.
8. † Les principes des accouchemens , N. lxxiv-350.
9. † Archives pour l'art des accouchemens , les maladies des femmes & des enfans nouveau-nés , N. lxxiv-355.
10. † Lucine , ou Magasin des accoucheurs , N. lxxv-334.
11. * Accouchement *extraordinaire* , lxxv-123.
12. * Accouchement de cinq enfans , avec des observations , lxxvj-304.

Voy. FEMMES (*Mal. des*).

LABORIEUX.

AVEC RÉTROVERSION

DE LA MATRICE.

13. † Dissertation sur la rétroversion de la matrice , N. lxxiv-351.

CROCHET. (*par le*)

14. * Remarques sur l'usage du crochet dans les accouchemens laborieux , lxxv

(par la)

15. Examen de trois nouveaux faits relatifs à la section de la symphyse des os pubis, lxxv-59-256.

OPÉRATION CÉSARIENNE. (par P)

16. Détails concernant une négresse qui pratiqua sur elle-même l'opération césarienne, lxxvj-85.

COUCHES. (Maladies des femmes en)

17. * Fièvre aiguë, accompagnée de diarrhée & de météorisme du ventre, observée chez des femmes en couche, lxxvij-8.
 18. * Bons effets de la brione dans la fièvre puerpérale, lxxvj-263.
 19. † Observations pratiques sur la fièvre puerpérale, dans lesquelles on recherche la nature de cette maladie, & on recommande une méthode curative qui a réussi jusqu'à présent, N. lxxvj-309.

Voy. HÉMORRAGIE, 3.

SUITES DE COUCHES.

20. † De l'astis metastasi ad uterum artusque, N. lxxiv-354.

NAISSANCE TARDIVE.

Voy. CONFORMATION, (vices de) 2.

VICES DE CONFORMATION.

21. Observation sur un enfant à deux têtes, lxxv-483.

ALLAITEMENT.

22. * Programme de la Société royale de médecine de Paris, sur l'allaitement artificiel des enfans nouveau-nés, lxxiv-555.
 23. † Méthode d'allaiter les enfans à la main; au défaut de nourrices, N. lxxvj-337.
 24. * Dissertation sur les nourrices mercénaires, lxxv-365.

MALADIES DES ENFANS NOUVEAU-NÉS.

Voy. ENFANTEMENT, 9.

ASPHYXIE.

25. * Causes de la suffocation des enfans nés par des moyens auxiliaires, lxxiv-335.
 26. Secours efficaces donnés à un enfant qu'on croyoit mort, lxxvj 444.

ENDURCISSEMENT DU
TISSU CELLULAIRE.

- * Prix proposé par la Société royale de médecine de Paris : *Quelles sont les causes de l'endurcissement du tissu cellulaire de quelques enfans nouveau-nés ? quel doit en être le traitement, soit préventif, soit curatif ?* lxxiv-551-555.
 28. Observation sur l'endurcissement du tissu cellulaire des enfans nouveau-nés, lxxvij-64.

ENGELURES, v. PEAU. (Mal. de la) 3.

ENGORGEMENT.

ABDOMEN.

1. * Engorgement des viscères du bas-ventre, observé à Lille, lxxvj 472.

POITRINE.

2. * Remarques sur la disposition générale à la poitrine, lxxvij-379.

TÊTE.

3. * Engorgement des sinus frontaux & des testicules ; tuméfaction de la matrice, accompagnée de vives douleurs, guéris par la douche, lxxvj-68.

ENGRAIS, v. AGRICULTURE, 1.

ENKISTÉE, v. TUMEURS, 1.

ENTÉRO-ÉPIPLO-HYDROCÈLE, v.
HERNIES, 10.

ENTERREMENS, v. INHUMATION.

ENTORSES, v. OS, (Mal. des) 12.

ÉPANCHEMENT.

Observation sur une mort subite causée par un épanchement séreux dans la poitrine, & par une concrétion polypeuse dans l'aorte, lxxvij-213.

ÉPIDÉMIES.

1. * Prix proposé par la Société royale de médecine de Paris, sur les maladies épidémiques & la constitution médicale de chaque saison, lxxiv-564-lxxvj-532.
2. Constitutions épidémiques observées à Douay en Flandre, lxxvij-429.

CATARRE.

3. Abrégé d'un catarre épidémique qui a régné à Saint-Chamant en 1780, lxxvij-218.
4. * Observations sur un catarre épidémique, lxxvij-451.

FIÈVRE.

5. *Constitutionis ævi nostri febrilis quædam momenta*, lxxvj-474.

BILIEUSE.

6. † Essai d'instruction sur la fièvre bilieuse qui a régné, en 1786, dans le département d'Heidelberg, N. lxxiv-129.

MALIGNE.

7. * Fièvre maligne épidémique qui a régné à Certe, lxxv-221.

MILIAIRE.

8. * Histoire des fièvres miliaires qui ont régné à Bâle & dans ses environs, en 1756, lxxvj-105.

PUTRIDE.

9. † Sur la fièvre putride *bilieuse* épidémique des années 1785 & 86, N. lxxvij-304.
10. * Fièvre putride *miliaire* épidémique, observée à Douay, lxxvij-429.

SCARLATINE.

11. * *Scarlatina anginosa* qui a régné à Londres en 1786, lxxv-128.

PÉRIPNEUMONIE.

12. Description abrégée des affections de poitrine graves & compliquées, qui ont régné à Langon en 1779, lxxvij-220.
13. Observations sur les affections de poitrine

qui ont régné à l'hôpital de Vitry-le-François, en 1786, lxxvij-224.

14. * Observation sur une péripneumonie épidémique, lxxvij-445.

PLEUROPÉRI-PNEUMONIE.

15. * Observations sur une pleuropéri-pneumonie bilieuse qui a régné épidémiquement à Autun, sur sa marche & sur son traitement, lxxvij-187.

SUFFOCATION.

16. Suffocation attribuée à une cause externe, qui a régné épidémiquement à Hesdin en Artois, lxxv-50.

Réflexions sur cette maladie, lxxv-56.

ÉPIDÉMIES, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 19.

ÉPIDÉMIQUES d'*Hippocrate*, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 19.

ÉPILEPSIE, *v.* SPASMOD. MAL. 6.

ÉPINGLE, *v.* CORPS ÉTRANGERS, 5.

ÉPIZOOTIE, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 12.

ÉPONGE CALCINÉE, *v.* BRONCHOCÈLE, 1.

ERGOT, *v.* BOTANIQUE, 44.

ÉRUPTIVES, (*Maladies*) *v.* PEAU, (*Mal. de la*) 4.

ÉRYSIPELE, *v.* JAUNISSE, 4.

ESCULAPE, *v.* BIOGRAPHIE, 5.

ESPÈCE humaine, *v.* HIST. NAT., 9.

ESPÈCES PRÉSERVATIVES, *v.* POU-MON, (*Mal. du*) 2.

ESPRIT ÉTHÉRÉ ANODYN, *v.* PHARMACIE, 11.

ESQUINANCIE.

1. Observation sur une angine, lxxiv-256.

2. * *Angina pectoris*, lxxv-124 125-128.

3. * Esquinancies observées à Paris, lxxvj-466.

ESSENCE NERVINE, *v.* PHARMAC. 12.

ESTOMAC, v. DOULEURS, 3.

ETHER, v. CHIMIE, 9.

ÉTOURDISSEMENT.

* Étourdissemens guéris par le moxa, lxxv-252.

ÉTOURDISSEMENT, v. DOULEURS, 5.

ÉTRANGLEMENT, v. HERNIES, 14.

EUPHORBE, v. MAT. MÉD. 37.

ÉVAPORATION, v. PHYSIQUE, 16.

EXCRÉTIONS.

* Remarques sur les lésions des excrétiens, lxxv-523.

EXFOLIATION, v. OS (*Malad. des*), 4.

EXPECTORATION ABONDANTE, v. TOUX, 1.

EXTRACTION *du cristallin*, v. YEUX, (*Maladies des*) 3.

EXTRÉMITÉS, v. ABCÈS, 6. PARALYSIE, 4.

EXUTOIRES, v. MALADIES, 3.

FACULTÉS ORGANIQUES, v. MÉDECINE, 32.

FAMILLE NATURELLE DES PLANTES, v. BOTANIQUE, 7.

FEMMES, (*Maladies des*)

- † Traité & notices concernant principalement les maladies des femmes, celle des enfans & l'art des accouchemens, avec des documens & des gravures, N. lxxvj-500.

Voy. ENFANTEMMENT, 9.

FÉMUR, v. OS (*Maladies des*), 7.

FEU, v. CHIMIE, 16-28. PHYSIQ. 17.

FÈVE *de haricot*, v. CORPS ÉTRANGERS, 4.

FÈVE PICHURIM, v. MAT. MÉD. 38.

FIÈVRES.

1. * Bons effets du jus de citron dans les abcès à la suite des fièvres, lxxiv-448.
2. * Avantages de l'usage du café, pour se préserver de la langueur des fièvres & de la cachexie que tout naître les émanations des marais, lxxv-236.
3. * Réflexions sur la fièvre en général & sur l'influence de l'air dans la production de ces maladies, lxxvij-18.
4. † Recherches sur la nature & les causes de la fièvre, avec un examen des diverses opinions des auteurs concernant la cause prochaine & de celle qui a été enseignée à Edimbourg. On y a joint quelques observations sur l'existence de la putréfaction dans le corps vivant, & une méthode de guérir les fièvres, N. lxxvj-109.
5. † *Aphorismi de cognoscendis & curandis febribus*, lxxvj-1r2.

Voy. ÉPIDÉMIES, 5.

ÆSTIVALES.

6. * Fièvres æstivales que l'on observe à Luçon, lxxiv-23.

AIGUES.

7. * Observation sur des fièvres aiguës, lxxvj-218-lxxvij-8.

Voy. ENFANTEMENT, 17.

ANOMALE.

8. * Fièvres protéiformes observées à Paris, lxxvj-287.

AUTOMNALE.

9. * Fièvres automnales, & leur traitement, lxxiv-21.

BILIEUSE.

10. * Recherches sur les causes de l'augmentation des fièvres bilieuses & intermittentes en Pensylvanie, lxxiv-120.
11. * Utilité des mercuriaux dans les fièvres bilieuses, lxxiv-12.

12. * Bons effets de la brione dans les fièvres bilieuses, & dans les fièvres putrides & malignes, lxxvj-259.

13. * Observation sur une fièvre tierce bilieuse, lxxvij-231-233.

Voy. EPIDÉMIES, 6. FIÈVRE, 45.

CATARRALE.

14. Observation sur une fièvre catarrale, lxxvij-210.

15. * Réflexions sur une fièvre catarrale long temps fixée sur la tête, lxxvij-408.

16. * Fièvre catarrale observée à Lille, lxxiv-304.

BILIEUSE.

17. * Fièvres catarrales bilieuses observées à Lille, lxxvj-292.

CONTAGIEUSE.

18. * Fièvre contagieuse des vaisseaux & son traitement, lxxiv-126.

CONTINUE.

Voy. FIÈVRE, 46.

COMATEUSE.

19. * Observation sur une fièvre continue comateuse, lxxvj-434.

EXANTHÉMATIQUES.

MILIAIRES.

Voy. EPIDÉMIES, 8-42-44. PEAU, (mal. de la) 5.

INTERMITTENTE.

20. * Bons effets des lavemens d'air fixe dans une fièvre intermittente rebelle & opiniâtre, & dans les fièvres putrides, lxxiv-538.

21. † De l'utilité de la benoite dans les fièvres intermittentes, & de sa vertu anti-septique, N. lxxv-537.

22. * Fièvres intermittentes dans les Indes occidentales & leur traitement, lxxiv-127.

23. * Usage de l'opium dans les fièvres intermittentes, lxxiv-217.

Tome LXXVII.

Bb

24. * Bons effets de la brione dans les fièvres intermittentes, lxxvj-260.
 25. * Observations sur des fièvres intermittentes, lxxvij-15.
 26. * Fièvres intermittentes observées à Paris, lxxv-299-lxxvj-287-466-lxxvij-104-283.

ANOMALES.

27. * Observations sur des fièvres intermittentes anormales, lxxvij-10.
 28. * Fièvres intermittentes anormales observées à Paris, lxxvij-470.

AUTOMNALES.

29. * Observation sur des fièvres intermittentes automnales, lxxvij-6-7.

QUARTE.

30. Fièvre intermittente quarte guérie par le cautère, lxxv-253.
 31. Fièvre quarte terminée par un dépôt critique, lxxv-254.
 32. * Fièvres intermittentes quartes rebelles, observées à Lille, lxxiv-305.
 33. * Observation sur une fièvre quarte guérie par les eaux de Candé, lxxvj-388.

JAUNE.

34. * Observation sur la fièvre jaune que l'on observe aux Indes orientales, & sur son traitement, lxxiv-127.
 35. * Remarques sur la fièvre jaune & sur son traitement, lxxvj-122.

LENTE, v. POITRAINE, (*mal. de la*) 2.

MALIGNES.

36. * Fièvres malignes observées à Paris, lxxiv-104-lxxvj-466.

Voy. EPIDÉMIES, 7. FIÈVRES, 12-47.

VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 9.

INTERMITTENTE.

37. † Mémoire sur les fièvres intermittentes malignes, lxxvij-131.

RÉMITTENTE.

38. Observation sur une fièvre rémittente maligne, lxxiv-54.

MÉSÉNTÉRIQUES.

39. * Fièvres méésentériques observées à Paris, lxxiv-492-lxxvj-285.

MILIAIRE.

Voy. FIÈVRE exanthématique.

NERVEUSE.

40. † Observations chimiques sur l'usage de l'opium dans les fièvres nerveuse & synoque, N. lxxv-336.

PÉRIPNEUMONIQUE.

41. * Fièvres péripneumoniques observées à Lille, lxxv-116.

PUERPÉRALE, v. ENFANTEMENT, 18.

PUTRIDES.

42. † D'où naissent tant de fièvres putrides ? pourquoi les fièvres miliaires sont-elles si rares ? Ne sauroit-on prévenir les premières, & comment faudroit-il s'y prendre ? Avec une réponse tirée de l'expérience, & confirmée par des cas de pratique, N. lxxiv-322.

43. * Remarques sur les fièvres putrides, lxxvij-30.

44. * Remarques sur une espèce de fonte colliquative qui accompagne la plupart des fièvres putrides, & souvent les fièvres miliaires, lxxvij-445.

Voy. ÉPIDÉMIES, 9. FIÈVRE, 12-20.

BILIEUSE.

45. * Fièvre putride bilieuse observée à Lille, lxxvij-110.

CONTINUE.

46. * Fièvre continue putride observée à Lille, lxxiv-304.

MALIGNE.

47. * Fièvre putride maligne vermineuse observée à Lille, lxxv-304.

RÉMITTENTE.

48. * Observation sur une fièvre putride rémittente, lxxv-417.

VERMINEUSE.

49. * Fièvre putride vermineuse observée à Lille, lxxvj-100.

RÉMITTENTE.

Voy. FIÈVRE, 48.

SCARLATINE.

Voy. EPIDÉMIES, II.

SYNOQUE.

Voy. FIÈVRE, 40.

VERMINEUSE.

Voy. FIÈVRE, 47-49.

FILAMENS, v. YEUX, (mal. des). 6.

FISTULE.

A L'ANUS.

* Bons effets du jus de citron en topique dans la fistule à l'anus après l'opération, & dans une fistule au périnée, lxxiv-450.

FISTULEUX, v. ULCÈRE, 10.

FLATUOSITÉS, v. DYSSENTERIE, 2.

FLEURS BLANCHES, v. FLUEURS BLANCHES.

FLEURS DE SEL AMMONIAC MARTIALES, v. PHARMACIE, 10.

FLEURS DE ZINC, v. ASTHME, 2. SPASMOD. MAL. 2-9.

FIORES *Alpine, Américaine, de Berlin, de Clifton, de la Suisse, de Suède, de Vienne,* v. BOTANIQUE, 19-20-21-22-23-24-25.

FLUEURS BLANCHES.

† Dissertation de médecine sur les fleurs blanches, N. lxxvij-310.

FLUIDES ÉLASTIQUES, v. CHIMIE, 24 & suiv.

FLUX DE VENTRE, *v.* DIARRHÉE.

FLUXIONS, *v.* CATARRÉS.

FLUXIONS DE POITRINE, *v.* PÉRIPNEUMONIE.

FOIBLESSE, *v.* GENOU.

FOIE.

* Observations sur les maladies du foie, lxxiv-236.

FOIE, *v.* OBSTRUCTION, 2. PHYSIOLOGIE, 12-14.

FONDERIES DE SUIF, *v.* HYGIÈNE, 25.

FORTE COLLIQUATIVE, *v.* FIÈVRE, 44.

FOSSES D'AISSANCE, *v.* HYGIÈNE, 18.

FOSSILES, *v.* HIST. NATUR. 21.

FRACTURE, *v.* OS, (*mal. des*) 6.

FRAGILITÉ, *v.* OS, (*mal. des*) 9.

FRAISIERS, *v.* BOTANIQUE, 28.

FRAYEUR, *v.* REGLES, 2.

FROID artificiel, *v.* CHIMIE, 18.

FROMENS, *v.* BOTANIQUE, 29.

FRUCTIFICATION, *v.* BOTANIQUE, 4.

FUNGUS, *v.* TUMEURS, 2.

GALE, *v.* VÉROLE, 15.

GANGRÈNE.

1. * Observations sur la gangrène emphysemateuse, lxxiv-140.

2. * Remarques sur la gangrène suite de l'atonie, & sur celle qui survient à une inflammation violente, lxxvi-318.

EXTRÉMITÉ INFÉRIEURE.

JAMBE.

3. * Bons effets d'une teinture de quinquina dans un sphacèle aux jambes, lxxiv-141.

GÉNÉRATION. (*parties de la*)

4. * Histoire d'une gangrène venue à la suite
B'b iij

d'une castration, & traitée avec succès par les alcalis & les acides donnés séparément, lxxv-118.

TÊTE.

CRANE.

5. * Bons effets du jus de citron en topique dans cet état gangréneux des tégumens du crâne qui succède souvent aux plaies & aux contusions de la tête, lxxiv-450.

GANGRÈNE, v. HERNIES, 6-7-8. ULCÈRES, 7.

GAULTHERIA PROCUMBENS, v. BOTANIQUE, 38.

GAZ, v. FLUIDES ÉLASTIQUES.

GELÉE DE MER, v. HIST. NAT. 23.

GÉNÉRATION, v. PHYSIOLOGIE, 6.

GÉNÉRATION, (parties de la) v. CONFORMATION, (vices de) 6-7. GANGRÈNE, 4.

GENOU.

Mémoire à consulter sur une foiblesse du genou droit qui arrive subitement & par intervalles, & qui ne se fait sentir que quand le malade est à jeun, lxxvij 275.

GENOU, v. OS, (mal. des) 2.

GENTIANE, v. BOTANIQUE, 39.

GLANDE PINÉALE, v. ANATOMIE, 4.

GLOBULAIRE, v. MAT. MÉDIC. 39.

GOËTRE, v. BRONCHOCÈLE.

GOÏTRE, v. GOËTRE.

GONORRHÉE, v. VÉROLE, 13.

GORGE, v. CATARRHES, 2. ULCÈRES, 8.

GOUT DE FUT, v. HYGIÈNE, 17.

GOUTTE.

1. Observation sur une gonorrhée causée par le transport de l'humeur goutteuse sur l'urètre, lxxiv-425.

2. Procès-verbal dressé au Collège royal de médecine de Nancy, sur l'Élixir antigoutteux de Sieur Gachet, lxxiv-571.
3. * Dissertation sur l'affinité qu'il y a entre la goutte & le calcul, lxxvj-131.
4. * Sur la contagion de la goutte, avec quelques résultats de nombreuses expériences faites avec l'arnica, lxxvj-169.
5. * Mémoire sur la goutte, le rhumatisme & les remèdes contre ces maladies, lxxvj-316.
6. * Goutte observée à Paris, lxxv-110-298.

SCIATIQUE.

7. * Observation sur une douleur sciatique guérie par le moxa, lxxv-249.
8. Observation sur les effets de l'ustion dans une sciatique, lxxvj-393.
9. † Nouvelle méthode curative de la sciatique nerveuse, N. lxxvj-476.

GRIPPE, v. CATARRHES, 6.

GROSSESSE & maladies de la grossesse,

v. ENFANTEMENT, 2 & suiv.

GROTTE DE SWATARA, v. HISTOIRE NATURELLE, 32.

HAARLEM, v. ACADÉMIES, 4.

HARENGS, v. HIST. NATUR. 19.

HARICOT BRULANT, v. VERS, 5.

HÉMÉRALOPIE, v. BRONCHOCÈLE, 3.

HÉMORRAGIE.

EXTRÉMITÉ INFÉRIEURE.

JAMBE.

1. * Observation sur une hémorragie venue à la suite de la fracture du tibia, lxxvj-7r.

GÉNÉRATION. (parties de la)

MATRICE.

2. * Hémorragie utérine mortelle causée par un polype, lxxv-518.

POITRINE.

POUMON.

3. * Mémoire sur l'usage de l'ipécacuanha dans l'hémoptisie & la fièvre puerpérale; lxxvj-316.

TÊTE.

NEZ.

4. * Hémorragie chronique mortelle du nez, lxxiv-342.

HÉMORRAGIE, *v.* PLAIES, 7.

HÉPATIQUES, *v.* COLIQUE, 3.

HERBORISATION, *v.* BOTANIQUE, 2.

HÉRÉDITAIRES, *v.* MALADIES, 33.
PHTHISIE, 5.

HERNIES.

1. Remarques & observations sur l'usage des calmans dans les hernies avec étranglement, & sur la hernie ombilicale des enfans, lxxv-477.
2. † Avis aux personnes attaquées de hernies, N. lxxiv-361.
3. † Traité des hernies, N. lxxv-522, lxxvij-313.

CRURALE.

4. Observations sur deux hernies avec étranglement, l'une crurale & l'autre ombilicale, lxxv-466.
5. Remarques sur les deux observations précédentes, & sur l'opération de la hernie, lxxv-472.

Voy. CADAVRE, (ouverture de) 2.

INGUINALE.

6. * Réflexions sur la dilatation de l'anneau dans les hernies avec gangrène, lxxiv-46.
Hernie inguinale avec gangrène, lxxiv-42.
Remarques, lxxiv-45.
Hernie inguinale étranglée & suivie de gangrène, lxxiv-48. Remarques, lxxiv-50.
9. * Observat. sur un bubonocèle, lxxvj-217.

OMBILICALE.

Voy. HERNIES, 4.

SCROTUM. (du)

10. Détails relatifs à une ancienne entero-épi-
plo-hydrocèle, lxxv-306.

BANDAGES.

11. Annonces de nouveaux bandages, lxxv-
573.

HIPPIATRIQUE, v. VÉTÉRINAIRE.
(Art)HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA MÉDE-
CINE, v. BIBLIOGRAPHIE.

HISTOIRE NATURELLE.

1. † Catalogue du cabinet de M. *Liné*, N.
lxxiv-188.
2. * Plan d'un cabinet d'histoire naturelle,
lxxv-366.
3. † Bibliothèque d'écrits d'histoire naturelle,
d'économie, &c. N. lxxv-346.
4. † Essai sur la méthode d'étudier l'histoire
naturelle, N. lxxvj-152.
5. † Lettres sur l'histoire naturelle d'*Autriche*,
Salzburg, *Passau* & *Berchtesgaden*, N. lxxv-
340.
6. † Histoire naturelle du *Chili*, N. lxxvij-
335.
7. † Essais d'une histoire naturelle d'*Islande*,
avec des remarques sur l'économie & sur d'au-
tres objets, N. lxxv-552.
8. † Magasin sur l'histoire naturelle de la
Suisse, N. lxxv-342.

ESPÈCE HUMAINE.

NÈGRE SSE.

9. * Description d'une jeune négresse pie ou
tachetée de blanc & de noir, comme aussi
d'un garçon mulâtre également barriolé,
lxxiv-119.

RÈGNE ANIMAL.

Voy. BIBLIOGRAPHIE, 20.

QUADRUPÈDES.

ELÉPHANS.

10. † Mémoire en forme de lettres sur des os d'éléphants, & d'autres curiosités naturelles des monts de Romagnons dans le Véronois, N. lxxv-343.

LOUP.

11. * Observations qui tendent à prouver que le loup, le jackal & le chien sont de même espèce, lxxvj-297.

OISEAUX.

12. † Collection générale d'oiseaux, N. lxxv-344.
13. † Ornithologie, A. lxxvj-176.

PERDREAU.

14. * Deux cœurs trouvés dans un perdreau, lxxiv-120.

POISSONS.

15. † Comparaison de l'anatomie & de la physiologie des poissons avec celles de l'homme & des autres animaux, N. lxxiv-533.

ANGUILLE ÉLECTRIQUE.

16. * Relation concernant une anguille électrique, ou la torpille de Surinam, lxxiv-113.
17. * Observations sur le *numbfish*, ou anguille torporifique, lxxiv-114.

BALEINES.

18. Observations sur la structure & l'économie des baleines, & sur le blanc de baleine, lxxvj-305.

HARENGS.

- [19. * Observations sur les voyages annuels des harengs, lxxiv-116.

COQUILLES.

20. * Coquillages que l'on ramasse sur la côte de Cetté, lxxv-209.
Mémoire pour la connoissance de l'histoire
21. naturelle, sur-tout des coquilles & des fossiles, N. lxxvj-154.

22. † Coquillages du cabinet du prince-évêque de Constance, N. lxxvij-338.

GELÉE DE MER.

23. * Observations sur la gelée de mer, ou *ortie de mer*, lxxv-211.

HUITRE.

24. * Observation sur une espèce particulière d'huitre, ou de moule qui donne des perles, lxxvj-28.

INSECTES.

25. * Miracle des insectes, lxxv 365.
 26. * Dissertation sur les insectes nuisibles, lxxv 366.
 27. * Flore ouvrant un asile aux insectes, lxxvj-345.
 28. † Supplément aux insectes, contenant les espèces nouvellement découvertes, N. lxxv-555.
 29. † *Specimen insectorum Calabriae ulterioris*, N. lxxvij-338.

VERS.

30. * Relation sur un ver vivant dans l'œil d'un cheval, lxxiv-112-113.

OISEAUX.

31. † Observations faites sur les œstres des moutons & des bœufs, N. lxxvj-152.

RÈGNE MINÉRAL.

GROTTE.

32. * Description de la grotte de *Swatara*, lxxiv-119.

MÉTALUX.

BORAX.

33. * Quelques particularités relatives à la production du borax, lxxvj 301.
 34. * Lettre contenant quelques observations relatives au borax, lxxvj-301.

MOLYBDÈNE.

35. † Sur la formation du molybdène, N. lxxiv-549.

M O N T A G N E S.

36. * Observations & recherches sur la nature de quelques montagnes du canton de *Berne*, lxxvj-107.
 37. * Description des montagnes blanches en *New-Hampshire*, lxxiv-112.

P I E R R E S E T T E R R E S.

38. * Mémoire sur la transmutation des pierres & des terres, et sur leur passage d'un genre dans un autre, lxxiv-509.
 39. † Aperçus sur les atterrissemens de la Méditerranée dans le bas Languedoc; & application d'une nouvelle méthode lithologique aux diverses pierres qu'on y rencontre, N. lxxiv-375.

RÈGNE VÉGÉTAL. Voy. B O T A N I Q U E.

HISTOIRE NATURELLE, v. B O T A N I Q U E,
 16. CHIMIE, 3. MÉDECINE, 15.

H Ô P I T A U X.

1. * Réflexions sur les hôpitaux, lxxiv-11 & suiv.
 2. * Est-il plus avantageux de secourir les malades chez eux que dans les maisons publiques? lxxiv-35.
 3. Avant-propos concernant les observations faites dans le département des hôpitaux civils, lxxiv-3.
 4. † Observations sur les hôpitaux, N. lxxv-140.
 5. † Tableau des abus qui se commettent dans les hôpitaux, avec un plan propre à y remédier, N. lxxv-330.
 6. † Observations générales sur les hôpitaux, suivies d'un projet d'hôpital, N. lxxv-519.
 7. † Moyens de corriger les abus qui règnent dans les hôpitaux relativement au service des malades, & de lier à leur sort l'intérêt de ceux qui les servent, N. lxxvj-498.

HÔPITAUX, v. MÉDECINE, 1. T O P O -
 GRAPHIE, 1.

HUILE

HUILE d'asphalte, v. POUMON, (Mal. du) 1.

HUILE DE RICIN, v. MAT. MÉD., 40.

HUITRE, v. HIST. NAT., 24.

HUMIDITÉ, v. CHIMIE, 21.

HYDATIDES.

Observation sur une masse considérable d'hydatides, rendue par l'*uterus*, lxxvj-456.

HYDROCÈLE, v. HYDROPIE, 7.

HYDROCÉPHALE, v. HYDROPIE, 8.

HYDROPHOBIE.

1. * *Syntaxma de rabie canina*, lxxiv-306.
2. * Réflexions sur le traitement prophylactique & curatif de l'hydrophobie, lxxv-125.
3. * Remarques sur les propriétés du vinaigre donné à forte dose contre la rage, lxxvj-321.
4. † Dissertation sur la nature & les causes de la rage, N. lxxiv-138.
5. † Observations sur les moyens d'obvier aux effets de la morsure du chien, ou autres animaux enragés, N. lxxv-330.
6. † Abrégé de notices intéressantes sur le venin des animaux enragés, N. lxxvj-314.

HYDROPIE.

1. * Remarques sur l'hydropisie, & sur l'avantage qu'il y a de laisser l'ouverture libre après la paracentèse, lxxv-230-241.
2. * Nécessité de la boisson dans l'hydropisie, lxxv-512.
3. * Mémoire sur l'hydropisie, lxxvj-316.
4. † De l'hydropisie, N. lxxvij-306.

ANASARQUE.

5. Observation sur les bons effets des vésicatoires dans une hydropisie anasarque & ascite, compliquée d'aveuglement, de surdité & de bégaiement, lxxvj-244.

Voy. POITRINE, (Mal. de la) 7.

ASCITE.

Voy. HYDROPIE, 5-6. JAUNISSE, 3.

Tome LXXVII.

C e

O V A I R E.

6. * Hydropisie de l'ovaire & ascite, lxxv-124.

S C R O T U M.

7. Observation sur deux hydrocèles par épanchement, lxxv-205.

T Ê T E.

8. * Hydrocéphales internes, lxxv-122.

HYDROPISIE, *v.* OBSTRUCTION, 2.

HYDROSTATIQUE, *v.* PHYSIQUE, 19.

H Y G I È N E.

- * Parallèle de l'homme des champs & de l'habitant des côtes maritimes ; différences dans la santé, qui résultent de la manière de vivre de l'un & de l'autre, lxxiv-203 & suiv.
2. * Parallèle de l'habitant des montagnes & de l'habitant des vallées par rapport à leur santé ; régime qui convient à ces derniers, lxxvj-189.
3. † Essai sur la conservation & le soin de la santé, N. lxxvij-151.
4. † Sur les soins de la santé, sur la beauté ; les choses relatives à la médecine, la religion & les mœurs, N. lxxv-186.

A I R.

5. * Réflexions sur la différence de l'action de l'air & des alimens sur les pauvres & sur les gens aisés, lxxiv-28.
6. * Réflexions sur l'air vif & très-pur, considéré relativement à la santé, lxxiv-207.
7. * Prix proposé par la Société médicale de Londres : *Comment le corps humain, en santé ou en maladie, est affecté par les différentes espèces d'air*, lxxv-118.
8. * Sur la salubrité de l'air dans les hôpitaux, lxxv-141.
9. * Passages tirés du livre d'Hippocrate, sur l'air, l'eau & les eaux, lxxvj-8.
10. * Remarques sur l'usage des ventilateurs pour la purification de l'air, lxxvj-210.

11. † Pensées sur l'air & sur son influence, sur le développement des substances organiques & animées, recueillies pendant un voyage, N. lxxiv-535.

A L I M E N S. (solides & liquides)

12. † Observations sur la nature de nos alimens ordinaires, en tant qu'ils tendent à entretenir ou à déranger la santé, N. lxxv-534.
 13. † Commentaire de médecine sur les alimens médicinaux, dans lequel on trouve des règles diététiques pour se préserver & se guérir des maladies, N. lxxvij-153.
 14. * Observations sur les plantes esculentes indigènes, lxxv-361.

D I S E T T E. (racine de)

15. † Mémoire & instruction sur la culture, l'usage & les avantages de la racine de disette, N. lxxiv-174.

E A U.

16. * Sur l'usage des mauvaises eaux & les moyens de les purifier, & sur les citernes, lxxiv-31.

V I N.

17. * Prix proposé par l'Académie d'Orléans : *A quelle cause doit-on attribuer le mauvais goût que les tonneaux font quelquefois contracter au vin, & qui est généralement connu sous le nom de goût de fût ?* lxxiv-378.

F O S S E S D'A I S A N C E.

18. * Sur l'usage de la chaux & du vinaigre radical, pour détruire le méphitisme des puits & des fosses d'aisance, lxxiv-313.

I N H U M A T I O N.

- (19. † Sur les enterremens précipités des Juifs, N. lxxv-331.
 20. † Sur l'enterrement des morts, N. lxxvj-125.

M A R I N S.

21. † Considérations sur un Etat maritime, re-

lativement à la santé des marins, N. lxxv-534.

MURIERS BLANCS.

22. † Réflexions relatives à l'influence des mûriers blancs sur la santé des hommes, N. lxxiv-362.

ROUISSAGE.

23. * Prix proposé par la Société royale de médecine de Paris, sur le rouissage du chanvre, lxxvj-521.

TANNERIES.

24. † Réflexions sur les qualités des eaux des fosses des tanneurs, N. lxxiv-365.

TUERIES DES BESTIAUX.

25. † Mémoires sur la nécessité & les moyens d'éloigner du milieu de Paris, les tueries des bestiaux & les fonderies de suif, N. lxxiv-363.

HYGROMÈTRE, *v.* PHYSIQUE, II.

HYPOCONDRE, *v.* ABCÈS, 3.

HYPOCONDRIACIE, *v.* SPASMOD. MAL. 24.

HYPOGASTRIQUE, (*région*) *v.* CONFORMATION, (*vices de*) 4.

ILIAQUE, (*passion*) *v.* COLIQUE, 4.

IMAGINATION, *v.* ENFANTEMENT, 2.

IMPRIMEURS, *v.* MALADIES, 29.

INCONTINENCE d'urine, *v.* URINAIRES, (*Maladies*) I.

INFLAMMATION.

1. * Propriétés de l'écorce de la *sarothra gentioides* dans les inflammations & les contusions, lxxv-360.

2. * Observation sur une inflammation de l'oreille, lxxv-454.

INFLAMMATOIRES. (*Maladies*)

1. * Preuves que la saignée n'est pas toujours

contre-indiquée lorsque la diarrhée se montre dans les commencemens des maladies inflammatoires, lxxvij-194.

2. * Observations qui prouvent que le flux menstruel ne peut pas suppléer aux saignées dans les commencemens des maladies inflammatoires, lxxvij-194.

INFLAMMATION, *v.* GANGRÈNE, 2.

INGUINALE, *v.* HERNIES, 6.

INHUMATION, *v.* HYGIÈNE, 19. ASPHYXIES, 5.

INSCRIPTION, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 25.

INSECTES, *v.* HIST. NAT. 25 & suiv.

VENIMEUX.

Voy. POISONS, 2.

INTESTINS, *v.* PLAIES, 6.

INTESTINAUX, *v.* VERS, 2-3.

INSTRUMENS, *v.* CORPS ÉTRANGERS, 2. PLAIES, 1.

JACKAL, *v.* HIST. NAT. II.

JALAP, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 18.

JAMBE, *v.* AMPUTATION, 2. GANGRÈNE. HÉMORRAGIE, 1. PLAIES, 9. ULCÈRES, 4-10.

J A U N I S S E.

1. Remarques & observations sur l'effet des calmans dans la jaunisse, lxxiv-209.
2. Réflexions sur le Mémoire précédent, & sur les moyens à employer pour guérir la jaunisse, lxxiv-218.
3. * Observation sur une jaunisse opiniâtre, dans laquelle il survint une ascite, lxxiv-141.
4. * Usage de la poudre des fleurs de barbeau dans la jaunisse, l'érysipèle, les ulcères putrides, lxxvj-514.

JOURS CRITIQUES, *v.* MÉDECINE, 30.

JURISPRUDENCE MÉDICALE ET CHIRURGICALE.

1. † Collection d'opuscules choisis concernant la médecine légale, N. lxxiv-376.
2. † Discours sur la police médic. N. lxxv-185.
3. † Mémoires et observations de médecine légale, N. lxxv-185.
4. † Archives de la police médicinale, & de tous les objets de médecine qui peuvent être d'une utilité générale, N. lxxvj 163.
5. † Manuel de médecine politique, comprenant la police médicale & la médecine légale, N. lxxvj-164.

Voy. MÉDECINE, 17-20-22.

JUSQUIAME, v. SPASMOD. (Mal.) 22.

K *ALMIA latifolia*, v. BOTANIQUE, 40.

LAIT, v. CHIMIE, 39.

LAITEUSE, v. PHTHISIE, 6.

LAITEUX (Dépôts), v. ENFANTEMENT, 20.

LAMURE, v. BIOGRAPHIE, 6.

LANGUEUR, v. FIÈVRE, 2.

LAVEMENS, v. MAT. MÉD. 7.

LICHENS, v. ARTS ET MÉTIERS, 2.
MAT. MÉD. 41.

LIGATURE DES VAISSEAUX, v.
PLAIES, 2.

LINIMENT, v. ÉCROUELLES, 6.

LINNÉ, v. BIOGRAPHIE, 7.

LIQUEUR VOLATILE ANODYNE DE
VOGEL, v. PHARMACIE, 13.

LONDRES, v. ACADÉMIES, 5.

LUMIÈRE, v. PHYSIQUE, 18.

LUNE, (Influence de la), v. MALADIES, 1-2.

LUXATIONS, v. OS, (*Maladies des*) 11.

LUXE, v. MALADIES, 14.

LYMPHATIQUE, v. TUMEURS, 4.

LYMPHATIQUES (*vaisseaux*), v. ANATOMIE, 7.

LYON, v. ACADÉMIES, 8.

MACHINE, v. OS, (*Maladies des*) 12.

MACHOIRE, v. OS, (*Régénération des*).

MAGNÉTISME animal, v. BIOGRAPHIE, 22.

MAGNÉTISME minéral, v. PHYSIQ. 20.

MAIN, v. ABCÈS, 6. PLAIES, 8.

MALADES.

† Manuel pour le service des malades, N lxxiv-138.

MALADES, v. HÔPITAUX, 2-7.

MALADIES.

1. * Remarques sur l'influence des phases de la lune dans les maladies, lxxiv-455.
2. † La lune n'a aucun empire sur le corps humain, N- lxxvj-312.
3. * Prix proposé par la Société royale de Médecine de Paris : *Dans le traitement des maladies, pour lesquelles les exutoires sont indiqués, quels sont les cas où l'on doit donner la préférence à l'un d'eux sur les autres, & quand doit-on les appliquer ou sur les parties voisines ou bien sur le lieu même de la douleur?* lxxiv-563.
4. * Maladies auxquelles sont sujets les habitants des grandes cités; & celles qui attaquent les habitants des petites villes, lxxv-12.
5. * Prix proposé par la Société médicale de Londres : *Quelles sont les maladies qui peuvent être calmées ou guéries, en excitant des affections ou des passions particulières de l'âme?* lxxv-118.

6. * Maladies dans lesquelles la grande gentiane est employée avec succès, lxxv-257.
7. * Maladies pour lesquelles les eaux d'Ax sont efficaces, lxxvj-70.
8. * Réflexions sur les avantages qu'il y a à n'employer que des remèdes simples & en petit nombre dans les maladies, lxxvij-24.
9. * Réflexions sur les signes diagnostics que présentent les yeux dans les maladies, lxxvij-25.
10. * Remarques sur l'art de régler le régime dans les maladies, & sur les avantages du régime végétal, lxxxij-26.
11. † Histoire de la maladie du roi de Prusse, Frédéric II, n. lxxiv-521.
12. † Méthode pour traiter toutes les maladies, n. lxxv-322.
13. † Traité des principales maladies internes & externes, n. lxxv-509.
14. † *De luxu gravissimorum morborum fontè*, n. lxxv-515.
15. † Essai sur les maladies les plus fréquentes du corps humain, & sur leurs remèdes les plus efficaces, n. lxxvj-114.
16. † Observations pratiques sur diverses maladies, n. lxxvij-313.
17. * Maladies que l'on observe à *Durol*, lxxv-6-9.
18. * Maladies que l'on observe dans la *Flandre maritime*, lxxiv-399.
19. * Maladies les plus communes à *Grandville*, lxxiv-203.
20. * Maladies que l'on observe à *Luçon*, lxxiv-21.
21. Constitution météorologique de l'année 1784, avec le tableau des maladies qui ont régné à l'hôpital de *Pont-à-Mousson*, dans le cours de cette année, lxxvij-3. Réflexions, lxxvij-18.
22. † Traité sur les maladies qui règnent entre les *tropiques* & sur le climat des Indes Orientales, n. lxxvj-118.

AIGÜES.

23. Précis sur la manière d'employer la brione ou l'ipécacuanha européen dans le traitement de quelques maladies aiguës, lxxvj-250.
 24. * Remarques sur les maladies aiguës, lxxvij-25.
 25. * Notre recommandé dans les maladies aiguës, lxxvij-158.

AMOUR. (d')

26. † Differtation de médecine sur les maladies d'amour, N. lxxv-514.

ANGLOISE.

27. † Essai d'un traité complet sur la maladie angloise, N. lxxvj-310.

ARTISANS. (des)

Voy. PHYSIQUE, 9.^o

CHANVRIERS.

28. * Maladie des Chanvriers, lxxvij-324.

VERRIERS.

29. * Mémoire sur les maladies des Verriers, des Imprimeurs en taille-douce & des jeunes gens réunis; dont la Société royale de Médecine de Paris a fait une mention honorable, lxxvj-525.

BILIEUSES.

30. * Affections bilieuses & férobilieuses observées à Paris, lxxvij-102-281.

Voy. CATARRRES, 4. DIARRHÉE, 2.

CHIRURGICALES.

Voy. CHIRURGIE, 9.

CHRONIQUES.

31. Sur l'utilité de la brûlure dans plusieurs maladies chroniques, lxxv-248.
 32. Observations sur les effets des eaux minérales de Candé dans plusieurs maladies chroniques, lxxvj-388. Remarques, lxxvj-398.

HÉRÉDITAIRES.

33. * Prix proposé par la Société royale de

Médecine de Paris : *Existe-t-il des maladies vraiment héréditaires ? Quelles sont-elles ?* &c. lxxvj-519.

MARINS. (des)

34. † Observations sur les maladies auxquelles les marins sont sujets, N. lxxiv-125.

NAVIGATEURS. (des)

35. * Mémoire contenant des recherches sur les maladies qui attaquent les navigateurs dans les Indes Occidentales ; dont la Société royale de Médecine de Paris a fait une mention honorable, lxxvj 527.

PLANTES. (des)

Voy. BOTANIQUE, 44.

MALADIES, v. HYGIÈNE, 13. PLAIES, 3.

MAMELLES, v. CANCER, 5.

MANHEIM, v. ACADÉMIES, 10.

MARIAGE des plantes, v. BOTANIQUE, 4.

MARINS, v. HYGIÈNE, 21. MALADIES, 34.

MATHÉMATIQUES, v. ACADÉMIES, 20.

MATIÈRE MÉDICALE.

1. † Cours de matière médicale, N. lxxv-157.
2. † De l'action des médicamens, N. lxxvj 512.
3. † Essai sur la force médicale de quelques-uns de nos médicamens indigènes, N. lxxvij-154.

4. † *Parabillum medicamentorum scriptores antiqui*, &c. N. lxxvij-155.

5. † *Dissertatio de materia medica practica*, N. lxxvij-157.

AMERS.

6. * Remarques sur les amers rafraîchissans & sur leurs propriétés, lxxv-160.

CLYSTÈRE.

7. † Histoire pathologico-thérapeutique des clystères, N. lxxiv-366.

8. * Utilité des Javemens de vinaigre dans plusieurs maladies, lxxvij-139.

Voy. FIÈVRE, 20.

ÉLECTRICITÉ.

9. † Sur l'usage & l'abus de l'électricité en médecine, N. lxxiv-370.

Voy. PERTE SPERMATIQUE, 2.

PURGATIFS.

10. * Purgatifs indigènes, lxxvj-347.

Voy. PEAU (Maladies de la), 15.

SUBSTANCES TIRÉES DU RÈGNE ANIMAL.

BLANC DE BALEINE.

Voy. HIST. NAT. 18.

CERF.

11. * Parties du cerf dont les anciens faisoient usage comme médicament, & vertus qu'ils leur attribuoient, lxxvij-157.

COCHENILLE.

12. † Dissertation sur la nature, les vertus & l'usage de la cochenille, N. lxxv-345.

SANGSUES.

Voy. CANCER, 7.

SUBSTANCES TIRÉES DU RÈGNE MINÉRAL.

AIR FIXE.

13. † Dissertation sur l'usage en médecine de l'air fixe & déphlogistiqué, N. lxxiv-536.

Voy. FIÈVRE, 20. PIERRES, 3.

Eaux MINÉRALES.

14. * Réflexions sur les eaux minérales, lxxvj-381.

15. * Prix proposé par la Société royale de Médecine de Paris, sur les eaux minérales & médicinales, lxxvj-532.

Voy. PHYSIQUE, 9.

AIX-LA-CHAPELLE.

16. † Traité sur l'utilité des eaux minérales

- d'Aix-la-Chapelle, où l'on indique les avantages qu'on peut en retirer, N. lxxiv-368.

AX.

17. Observations & réflexions sur les bains d'Ax, dans le pays de Foix, lxxvj-64.

Voy. MALADIES, 7.

BALARUC.

Voy. PARALYSIE, 2.

BOULOGNE-SUR-MER.

18. † Observations analytiques sur les eaux martiales froides de Boulogne-sur-mer, de Wierre-au-Bois, près Samer, de Recques & de Desvres, N. lxxiv-541.

BOURBON-L'ARCHAMB.

19. † Observations pratiques sur les eaux de Bourbon-l'Archambaut, de Vichy & du Mont d'or, N. lxxiv-540.

BRUCKENAU.

20. † Courte description des eaux minérales du bain de Bruckenaue, N. lxxvj-139.
21. † Mémoire sur les eaux minérales de Bruckenaue, N. lxxvij-164.

CADOWA.

22. † *Dissertatio de acidulis Cadowanis*, N. lxxv-540.

CANDÉ.

Voy. FIÈVRE, 33. MALADIES, 32. ULCÈRES, 6-10.

ENGHIEN.

23. † Analyse chimique de l'eau sulfureuse d'Enghien, pour servir à l'histoire des eaux sulfureuses en général, N. lxxvij-325.

GROSSENENDORF.

24. † *Dissertation sur la source sulfureuse des eaux froides asphaltiques de Grossenendorf, & sur leurs propriétés*, lxxv-369.

HAMBACH.

25. † Histoire, qualités & effets des eaux minérales

nérales de Hambach & de Schwollen, N. lxxv-540.

SINNBERGER.

26. * Panégyrique des eaux de Sinnberger, lxxvj-171.

PHOSPHORE.

27. † De l'usage interne du phosphore en médecine, justifié contre les attaques des modernes, N. lxxiv-160.

Voy. SPASMUD. (Malad.), 6.

VITRIOL BLANC.

28. † Du vitriol blanc, & de son usage en médecine & en chirurgie, N. lxxvj-138.

SUBSTANCES TIRÉES DU RÈGNE VÉGÉTAL.

29. * Catalogue des végétaux qui sont en usage en médecine, & qui naissent en Suède, lxxvj-350.

ACIDE VÉGÉTAL.

30. * Sur les vertus antiseptiques de l'acide végétal combiné avec le sel marin, lxxiv-122.

AGARIC.

31. † Dissertation sur l'agaric odorant & ses propriétés médicinales, N. lxxv-182.

ALETRIS FARINOSA.

Voy. PLEURÉSIE, 1.

BELLADONA.

Voy. CANCER, 4.

BÉNOITE.

32. * Expériences sur l'efficacité de la benoite, lxxvj-316.

Voy. FIÈVRE, 21.

BLUET OU BARBEAU.

33. † *Profusio quæ cya, i segetum nuper expertæ vires laudatur*, N. lxxvj-514.

Voy. JAUNISSE, 4. YEUX, (al. des) 10.

BOIS GENTIL.

34. * Remarques sur le bois gentil & sur ses vertus médicinales, lxxvj-143.

Voy. VÉROLE, 18.

BOUSSEROLE.

Voy. PIERRES, 4.

BRONE, v. CATARRES,

2. DIARRHÉE, 1. ENFANTEMENT, 18.
FIÈVRE, 12-24. PEAU, (Malad. de la) 18.
PÉRIPNEUMONIE, 8.

CAFÉ.

35. † Dissertation sur le café & ses propriétés, lxxiv-367.

Voy. FIÈVRE, 2.

CAPUCINE.

36. * Remarques sur la grande capucine & sur ses propriétés, lxxxvj-142.

CITRON. (Jus de)

- Voy. ABCÈS, 2. AMPUTAT. 1. FIÈVRE,
1. FISTULE, GANGRÈNE, 5. OS, (Mal.
des) 3. SCORBUT, 4. SPASMOD. (Mal.)
15. VÉROLE, 14.

EUPHORBIE.

37. * Propriétés de l'euphorbe, lxxv-362.

FÈVE PÉCHURIM.

38. * Remarques sur la fève péchurim & sur ses propriétés médicinales, lxxvij-311.

GAROU, (bois de) v. CAN-

CER, 7.

GENTIANE, (grande) v.

MALADIES, 6.

GLOBULAIRE.

39. * Remarques sur la globulaire ou alipum, & sur ses vertus médicinales, lxxv-200-238.

HUILE.

40. † Mémoire sur l'huile de ricin vulgaire, N. lxxv-538.

Voy. COLIQUE, 1. CONSTIPATION, 4.
RHUMATISME, 7.

IRÉOACUANHA.

Voy. ENFANTEMENT, 4.

LICHENS.

41. † Mémoires sur l'utilité des lichens dans la médecine & dans les arts, N. lxxv-539.

MENTHES.

42. * Usage des menthes, lxxvj-347.

MUSC.

43. * Propriétés du musc, lxxvj-517.

NERPRUN.

44. * Remarques sur le nerprun & sa vertu purgative, lxxvj-141.

OPIUM.

45. * Remarques sur l'action fondante des calmans, & de l'opium en particulier, lxxiv-217.

Voy. FIÈVRE, 23-40. SPASMOD. MAL, 14-21. VÉROLE, 19. VÉTÉRINAIRE, (Art) 21.

PARIÉTAIRE.

46. * Remarques sur la pariétaire & sur ses propriétés, lxxvj-143.

POLYGALA.

47. * Vertus de la racine de polygala; cas où elle convient, lxxiv-67.

Voy. PÉRIPNEUMONIE, 1. PHTHISIE, 1.

QUASSIE (bois de)

48. * Remarques sur les effets du bois de quassie, lxxv-120.

Voy. RHUMATISME, 8.

QUINQUINA.

49. * Histoire médicinale du quinquina rouge, lxxiv-123.

50. * Moyen d'obtenir une excellente infusion de quinquina, lxxv-522.

Voy. GANGRÈNE, 3. TOUX, 4.

RHUBARBE.

51. * Dissertation sur la rhubarbe, lxxv-364.

SAROTHA GENTIAN-
NOIDES.

Voy. INFLAMMATION, 1.

SAULE.

52. † Mémoire sur l'écorce de saule qui peut être substituée au quinquina, lxxvij-160.

Voy. OS, (mal. des) 16. SPASMOD. (mal.) 8.

SIMAROUBA.

53. * Efficacité du simarouba sous la forme d'une décoction très-légère. lxxiv-128.

SPIGÉLIE.

Voy. VERS, 6.

THÉ.

54. * Usage du thé, du café, du chocolat, lxxvj-348.

VIN.

55. † Observations concernant les propriétés médicinales du vin, lxxvj-338.

VINAIGRE.

Voy. HYDROPHOBIE, 3.

MATRICE, v. HÉMORRAGIE, 2. HY-
DATIDES.

RÉTROVERSION. (de la)

Voy. ENFANTEMENT, 13.

TUMÉFACTION. (de la)

Voy. ENGOUREMENT, 3.

MÉDECINS, v. BIBLIOGRAPHIE, 4-5.
BIOGRAPHIE.MÉDECINE THÉORIQUE ET
PRATIQUE.

1. * Opinion que l'on doit avoir des observations de médecine faites dans les hôpitaux, lxxiv-8.
2. * Observations de médecine pratique, lxxvj-108.
3. * Mémoires sur divers objets de médecine pratique ou de chirurgie, que la Société royale de médecine de Paris a couronnés, ou dont

elle a fait une mention honorable, lxxvj-523-527.

4. † Aperçus & doutes sur la météorologie appliquée à la médecine, N. lxxiv-172.
5. † Observat. médico-pratiques, N. lxxiv-329.
6. † Observations de médecine pratique, N. lxxiv-341.
7. † Addition à la médecine pastorale, N. lxxv-520.
8. † Système de médecine pratique, N. lxxv-129.
9. † Précis de médecine-pratique, N. lxxv-134.
10. † Médecine domestique, N. lxxv-324.
11. † Nouveau magasin pour les médecins, N. lxxv-367.
12. † Mélanges de médecine & de chirurgie, N. lxxv-516.
13. † *Boglivì opera omnia medico practica & anatomica notis illustrata*, N. lxxvj-110.
14. † Manuel de médecine pratique, N. lxxvj-117.
15. † *Commentationes variæ tam medicæ quam ad rem naturalem spectantes; cum figuris æneis*, N. lxxvj-127.
16. † Œuvres de médecine, N. lxxvj-308.
17. † Mémoire & observations de médecine pratique & légale, N. lxxvj-315.
18. † Fragmens médicaux, N. lxxvj-494.
19. † Observations diverses de médecine, N. lxxvj-500.
20. † Observations de médecine, de chirurgie & de médecine légale, N. lxxvij-138.
21. † Principes de médecine pour le peuple, N. lxxvij-303.
22. † Traités & observations de médecine pratique & légale, N. lxxvij-340.
23. † *De periodis ægrôantium & sanorum; seu elementa dynamicæ animalis*, N. lxxiv-324.
24. † Mélanges de Charles Colignon, N. lxxiv-344.
25. † *Dissertationes variæ physicæ, medicæ, o-tanicæ*, N. lxxiv-521.

26. † Effai de thérapie générale, N. lxxvj-473.
27. † *Considerationes pathologico - sëmëiôticæ de omnibus humani corporis functionibus*, N. lxxvij-123.
28. † Elémens de sëmëiôtique générale, N. lxxvij-303.
29. * Observations anatomiques & pathologiques, couronnées par la Société de médecine de Paris, lxxvj 526.
30. * Remarques sur la doctrine des jours critiques d'*Hippocrate*, lxxiv-326.
31. * *Singularis juvenis corporis constitutio*, lxxiv-343.
32. Observations pratiques & réflexions sur les facultés organiques, lxxvij-231.

MÉDECINE, v. ACADÉMIES, 20. BIBLIOGRAPHIE, BOTANIQUE, 15. CHIRURGIE, 3. HYGIÈNE, 4. JURISPRUDENCE MÉDICALE, 4. OS, (*mal. des*) 13.

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE, v. VÉTÉRINAIRE. (*Art*)

MÉDICAMENS, v. MAT. MÉD. PHARMACIE. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 16.

MÉLANCOLIE, v. SPASMOD. (*mal.*) 25.

MENSTRUES, v. RÈGLES.

MENTHES, v. MAT. MÉDIC. 42.

MÉPHYTISME, v. HYGIÈNE, 18.

MERCURIAUX, v. FIÈVRE, 11. SPASMOD. (*mal.*) 14. VÉROLE, 14-17. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 19.

MÉSENTÈRE, (*glandes du*) v. OS, (*mal. des*) 16.

MÉTALLURGIE, v. BIBLIOGRAPHIE, 23. CHIMIE, 36. HIST. NATUR. 33.

MÉTAMORPHOSE des plantes, v. BOTANIQUE, 4.

MÉTÉORES, MÉTÉOROLOGIE, v. PHYSIQUE, 3 & *suiv.* 16.

MÉTÉORISME *de bas ventre*, v. ENFANTEMENT, 17.

MINÉRAL, (*règne*) v. RÈGNE MINÉRAL.

MŒURS, v. HYGIÈNE, 4.

MOLYBDÈNE, v. HIST. NATUR. 35.

MONSTRES, v. CONFORMATION (*vicesses de*) 2.

MONTAGNES, v. HIST. NATUR. 36.

MORT SUBITE, v. EPANCHEMENT. POITRINE, (*mal. de la*) 5.

MORTALITÉ, v. TOPOGRAPHIE, 4.

MOULE, v. HIST. NATUR. 24.

MOUSSES, v. BOTANIQUE. 30.

MOXA, v. ETOURDISSEMENT, GOUTTE, 7. OS, (*mal. des*) 2. PARALYSIE, 4. RHUMATISME, 6. ULCÈRE, 1.

MULATRE *bariolé*, v. HIST. NAT. 9.

MULATRES (*plantes*) v. BOTANIQUE; 31.

MULETS, VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 11.

MURIERS BLANCS, v. HYGIÈNE, 22.

MUSC. v. MAT. MÉDIC. 43.

NANCY, v. ACADÉMIES, II.

NAVIGATEURS, v. MALADIES, 35.

NÉCROSE, v. OS, (*mal. des*) 13.

NECTAIRES, v. BOTANIQUE, 4.

NÉGRESSE, v. HIST. NATUR. 9.

NERF *accessoire*, v. ANATOMIE, 5.

NERFS, (*mal. des*) v. SPASMOD. (*mal.*)

NERPRUN, v. MAT. MÉDIC. 44.

NEZ, v. HÉMORRAGIE, 4. POLYPES, 3.

NITRE, v. POISONS, 3. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 20.

NOIR DU BLÉ, v. BOTANIQUE, 44.

NÔSOLOGIE, *v.* CHIRURGIE, 4.

NOUVEURE, *v.* RACHITIS.

NOURRICES, *v.* ENFANTEM. 23-24.

NOUVEAUX-NÉS, *v.* ENFANTEM, 22 & *suiv.*

NOYÉS, *v.* ASPHYXIE.

NUMB-FISH, *v.* HIST. NATUR. 17.

NUTRITION, *v.* PHYSIOLOGIE, 10.

O B S T R U C T I O N .

1. * Remarques sur les obstructions & sur leurs causes, lxxvij-308.

2. * Obstructions au foie, suivies d'hydropisie, causées par l'excès du vin, lxxiv-20.

OBSTRUCTION, *v.* OS, (*mal. des*) 16.

ŒSTRES, *v.* HIST. NATUR. 31.

OISEAUX, *v.* HIST. NATUR. 12.

O N A N I S M E .

† Instruction sur la méthode de découvrir, prévenir & guérir l'onanisme, N. lxxvij-152.

ONANISME, *v.* PERTES. SPERMATIQUES.

ONGUENS, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 17.

OPÉRATIONS, *v.* CHIRURGIE, 9. HERNIES, 5.

C É S A R I E N N E .

Voy. ENFANTEM, 16.

OPHTALMIE, *v.* YEUX, (*mal. des*) 7.

OPHTALMOSTAT, *v.* YEUX, (*mal. des*) 4.

OPIUM, *v.* MAT. MÉDIC. 45. PHARMACIE, 14.

ORAGE, *v.* PHYSIQUE, 3-4-5.

ORANGES, *v.* SCORBUT, 4.

OREILLES. (*maladies des*)

* Observations sur la surdité provenant des

affections de la trompe d'Eustachi, lxxv-120.

OREILLES, v. INFLAMMATION, 2.

ORLÉANS, v. ACADÉMIES, 12.

ORNITHOLOGIE, v. HIST. NAT. 13.

ORTIE DE MER, v. HIST. NAT. 23.

OS, (*fragment ac*) v. CORPS ÉTRANGERS, 3.

Os. (*maladies des*)

1. † Traité des maladies des os, des cartilages & tendons, N. lxxvj-502.

ANKYLOSE.

2. * Ankylose au genou droit, avec immobilité de l'articulation, guérie par le moxa, lxxv-248.

CARIE.

3. * Bons effets du jus de citron dans les ulcères avec carie des os, lxxiv-443.

Voy. OS, (*régénération des*) PLAIES, 3.

EXFOLIATION.

4. * Détails sur une exfoliation extraordinaire, lxxv-122.
5. * Exfoliation très-considérable du tibia, lxxv-129.

FRACTURE.

6. Observations sur plusieurs fractures survenues successivement au même sujet, avec des remarques sur le rachitisme, lxxvij-267.

Voy. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 10.

EXTRÉMITÉ.

TIBIA.

7. Remarques sur une observation au sujet d'une fracture du tibia, suivies d'une observation sur une fracture du femur, lxxvij-458.

Voy. HÉMORRAGIE, 1.

TÊTE.

8. Observation sur une fracture compliquée du

coronaf à la fuite d'une chute, & de plusieurs autres accidens, lxxvj 44.

FRAGILITÉ.

9. Observation sur une fragilité des os : avec quelques observations ajoutées, lxxvj 81.
10. * Remarques sur la cause de la fragilité des os & sur le vice rachitique, lxxvij-269 & suiv.

GIBROSITÉ.

Voy. PARALYSIE, 4.

LUXATIONS.

11. Extrait d'un Mémoire sur l'application des mathématiques au corps humain, sur le mécanisme des luxations en général, & sur les luxations de la clavicule en particulier, lxxiv-462-lxxv-83.

EXTRÉMITÉ.

PIED.

12. † Observations sur l'usage instructueux des instrumens ou machines de fer dans les luxations & entorses de l'articulation du pied, comme aussi pour les enfans venus au monde avec des pieds difformes ou crochus, N. lxxv-335.

NÉCROSE.

13. Mémoires sur la nécrose, & sur divers points de chirurgie & de médecine ; dont la Société royale de médecine a fait une mention honorable, lxxvj-527.

RACHITIS.

14. † Essai sur la noueure, N. lxxv-329.
15. † *Historia rachitidis omnis ævi observata medica continens*, N. lxxvj-477.
16. * Observation sur les bons effets de l'écorce de saule dans un enfant rachitique, & qui avoit les glandes du mésentère fortement obstruées, lxxvij-163.

Os. (régénération des.)

* Observation sur une mâchoire inférieure, régénérée en partie à la suite d'une carie, lxxv-517.

OS D'ÉLÉPHANT, *v.* HIST. NAT. 10.

OSSIORAGE de Norwège, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 10.

OVAIRE, *v.* HYDROPIE, 6. *PHYSIOLOGIE*, 9.

OXIDATION, *v.* CALCINATION.

OKYMEL SCILLITIQUE, *v.* PÉRIPNEUMONIE, 1.

PADOUE, *v.* ACADÉMIES, 13.

PALES COULEURS, *v.* CHLOROSIS.

PALPITATION, *v.* CŒUR.

PANARIS, *v.* ABCÈS, 6.

PANSEMENT, *v.* PLAIES, 1.

PARACENTÈSE, *v.* HYDROPIE, 1.

PARALYSIE.

1. * Effets remarquables des cantharides dans les affections paralytiques, lxxv-127.

2. Efficacité des eaux de Balaruc dans la paralysie, lxxv-197.

COTÉ.

3. * Observation sur une paralysie du côté gauche, lxxvj-41.

EXTRÉMITÉS INFÉRIEURES.

4. Paralysie des extrémités inférieures, causée par une gibbosité des vertèbres dorsales, & guérie par le moka, lxxiv-262.

5. * Observations sur les bons effets du cautère dans une paralysie des extrémités inférieures & supérieures, lxxvij-274.

PARÉSIS.

6. * Mémoire sur une espèce particulière de parésis, & sur son traitement, lxxvij-290.

PARALYSIE, *v.* APOPLEXIE.

PARAPHRÉNÉSIE, *v.* PÉRIPNEUMONIE, 3.

PARATONNERRE, *v.* PHYSIQUE, 6.

PARÉSIS, *v.* PARALYSIE, 6.

PARIÉTAIRE, *v.* MAT. MÉD. 46.

PARIS, *v.* ACADÉMIES, 14.

PASSION ILIAQUE, *v.* COLIQUE, 4.

PASSIONS DE L'ÂME, *v.* MALADIES, 5.

PATHOLOGIE, *v.* MÉDECINE, 27-29.

PEAU. (*Maladies de la*)

DARTRE.

1. * Observation sur des dartres croûteuses au visage, lxxiv-404.

- *Voy.* CANCER, 4.

ÉLÉPHANTIASIS.

2. * Observation sur une espèce particulière d'éléphantiasis, lxxvij-302.

ENGELURES.

3. * Remède contre les engelures aux pieds & aux mains, lxxv-363.

ÉRUPTIVES. (*Maladies*)

4. * Maladies éruptives observées à Paris, lxxvj 286.

FIÈVRE MILIAIRE.

5. * Observation sur une fièvre miliaire essentielle, lxxvij-240.

PETITE VÉROLE.

6. * Réflexions sur la méthode échauffante dans la petite vérole, lxxvj-115.
7. * Expériences sur la petite vérole, lxxvj-316.
8. * Remarques sur la petite vérole, lxxvij-186.
9. * Observation sur une petite vérole confluente maligne, lxxvij-236-239.
10. * Petite vérole observée à Lille, lxxvj-472-lxxvij-110.
11. † Médecine théorique & pratique de la petite vérole, N. lxxvj-123.
12. † Observations médicales & politiques sur la

la petite-vérole & sur les inconvéniens d'une inoculation générale, N. lxxvj-477

13. † Quelques mots sur la petite-vérole & sur l'inoculation, N. lxxvj-482.

INOCULATION.

14. * Mémoires sur l'inoculation, dont la Société royale de médecine de Paris a fait une mention honorable, lxxvj-525.
15. * Prix proposé par la Société royale de médecine de Paris : *Déterminer les inconvéniens & les avantages des purgatifs, & de l'exposition à l'air frais dans la petite-vérole inoculée*, lxxvj-529.
16. † Traité de l'inoculation, réduite, d'après un grand nombre d'observations, à l'état de simplicité qu'elle exige pour être infailliblement salutaire, N. lxxvj-138.
17. † Recherches sur les irrégularités que présente quelquefois dans sa marche la petite-vérole inoculée, N. lxxvj-479.

ROUGEOLE.

18. * Bons effets de la brione dans la rougeole & la petite-vérole, lxxvj-264.
19. * Rougeoles observées à Paris, lxxiv-299-lxxv-110-lxxvj-94-465.

PEINTRES, (*colique des*) v. COLIQUE, 5.

PERDREAU, v. HIST. NAT. 14.

PERINÉE, v. FISTULE.

PERIPNEUMONIE.

1. Observations sur les effets du polygala de Virginie, donné avec l'oxymel scillitique dans deux cas de péripneumonies suppurées, lxxvj-53.
2. Observation sur une fluxion de poitrine inflammatoire, suivie de la suppuration du poulmon, lxxvij-196.
3. Fluxion de poitrine inflammatoire, suivie d'une paraphrénésie mortelle, lxxvij-199.
4. Fluxions de poitrine, lxxvij-372.

-Tome LXXVII.

E e

5. * Observations sur des péripneumonies , lxxvij-6.
6. * Fluxions de poitrine observées à Paris ; lxxiv-492.
7. * Fluxions de poitrine observées à Lille , lxx.v-324-498.

BILIEUSE.

8. Bons effets de la brique dans les péripneumonies bilieuses , lxxvj-262.

CATARRALE.

9. Observation sur une fluxion de poitrine catarrale , lxxvij-201.

RHUMATISMALE.

10. * Fluxions de poitrine rhumatismales , observées à Paris , lxxiv-298-lxxv-109.

PERIPNEUMONIE , *v.* EPIDEMIES , 12.

PERTE SPERMATIQUE.

1. Perte spermatique involontaire & habituelle , guérie , lxxiv-73-77.
2. Pollutions involontaires & habituelles , guéries par l'éléonité , lxxiv-80.
3. Réflexions sur les causes & le traitement des pollutions nocturnes , involontaires & habituelles , lxxiv-90.

*Voy. ONANISME.*PESTILENTIELLES, (*Maladies*)*CHARBON BENIN.*

1. † Du charbon benin & de son traitement , N. lxxiv-357.

CHARBON MALIN.

2. * Remarques sur l'anthrax , ou pustule maligne , & le traitement employé avec le plus de succès , lxxvj-200.

PETITE VÉROLE , *v.* PEAU , (*Mal. de la*) 6.PHAGEDENIQUE , *v.* ULCÈRE , 11.

P H A R M A C I E.

1. Observations sur la distillation des plantes inodores, lxxiv-290.
2. † Elémens de pharmacie à l'usage des leçons académiques, N. lxxiv-162.
3. † Apparat des médicamens simples, préparés & composés, N. lxxvj-140.
4. † *De Pharmacologia libellus academicis prælectionibus accommodatus*, N. lxxvj-145.
5. † Expériences pharmaceutico-chimiques sur les déconvertes & perfectionnemens dans la pharmacie pratique, N. lxxvj-146.
6. † Dictionnaire universel de pharmacie, chimie, & minéralogie, N. lxxvj-166.

P H A R M A C O P É E.

7. † Pharmacopée générale, N. lxxv-161.
8. † Pharmacopée du Collège royal des médecins de Londres, N. lxxv-542-lxxvj-339.
9. † Observations sur le *specimen alterum pharmacopœiæ Londinensis*, indiquant les nombreux défauts, N. lxxvj-147.

S Y P H I L I T I Q U E.

Voy. VÉROLE, 8.

A M M O N I A C. (sel)

10. Nouvelle méthode de préparer les fleurs de sel ammoniac martiales, lxxvj-88.

E L I X I R A N T I - G O U T T E U X.

Voy. GOUTTE, 2.

E S P R I T É T H É R É A N O D Y N.

11. † Annonce d'un nouveau remède chimique, intitulé : *Esprit éthéré anodyn*, N. lxxv-541.

E S S E N C E N E R V I N E.

12. † Dissertation, dans laquelle sont exposées différentes manières de préparer l'essence nervine de B. Stuchet, N. lxxiv-167.

L I Q U E U R V O L A T I L E A N O D Y N E D E V O G E L.

13. * Composition de la liqueur volatile anodyne de Vogel, lxxvj-106.

O P I U M.

14. * Sur les préparations de l'opium, lxxvij-321.

P I L U L E S.

A N G É L I Q U E S.

15. * Réflexions sur les pilules angéliques & sur l'électuaire cariocostin, lxxv-240.
Voy. CONSTIPATION, 1.

T O N I Q U E S.

Voy. CHLOROSIS.

S O L U T I O N V I T R I O L I Q U E.

16. * Recette d'une solution vitriolique, lxxvj-122.

PHARMACIE, v. BIBLIOGRAPHIE, 23.

PHARMACOPÉE, v. PHARMACIE, 7.

PHARYNX, v. ABCÈS, 5.

PHILADELPHIE, v. ACADÉMIES, 19.

PHILOSOPHIE.

* Prix proposé par l'Académie de Lyon:
La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain, lxxvij 175.

PHLOGISTIQUE, v. CHIMIE, 16.

PHOSPHORE, v. MAT. MEDIC. 27.

PHRENESIE, v. SPASMOD. (mal.) 23.

PHTHISIE PULMONAIRE.

1. Observation sur les effets du polygala dans deux cas de pulmonie, lxxiv-63.
2. Suppuration à la poitrine, guérie par les anti-icorbutiques, lxxv-24.
3. Réflexions sur les phthysies pulmonaires, lxxv-38.
4. * Remarques sur la phthisie pulmonaire, lxxv-233.

H É R É D I T A I R E.

5. † De la phthisie pulmonaire héréditaire, N. lxxv-325, lxxvj-311.

L A I T E U S E.

6. Observation sur une phthisie pulmonaire laiteuse, lxxv-33.

PITUITEUSE.

7. Remarques sur la phthisie pituiteuse & le traitement qui lui convient, lxxvj-129.

TUBERCULEUSE.

8. Deux observations sur la phthisie tuberculeuse, lxxv-26.

PHTHISIE, v. CORPS ÉTRANGERS, 3.

PHYSIOLOGIE.

1. † *Institutiones physiologicae, accedunt tabulae Aeneæ IV*, N. lxxv-525.

CHALEUR ANIMALE.

2. † Recherches sur la théorie de *Crawford*, concernant la chaleur animale; avec l'examen de quelques hypothèses, N. lxxiv-533.

CIRCULATION.

3. * Sur les forces motrices de la circulation du sang, lxxv-528.

SANG.

4. * Remarques sur les parties constitutives du sang, lxxv-526.

VAISSEAUX ABSORBANS.

5. * Fonctions des vaisseaux absorbans & de leurs glandes, lxxiv-158.

GÉNÉRATION.

6. * Sur la reproduction des êtres, lxxv-169.
7. † Collection de gravures tendantes à éclaircir la génération & le part des animaux, N. lxxvj-135.
8. † Essai de physiologie sur la génération, N. lxxvij-150.

OVAIRE.

9. * Expériences faites dans la vue de déterminer l'effet de l'extirpation d'un ovaire sur le nombre des petits qui naissent de la mère, lxxvj-293.

NUTRITION.

10. * Remarques sur la nutrition, lxxv-531.

RÉGÉNÉRATION.

11. † Mémoire sur la réintégration des parties du corps urinal retranchées ou perdues, N. lxxiv-526.

SÉCRÉTIONS. (organes des)

FOIE.

12. * De l'influence des climats sur l'organe du foie, lxxiv-238.

RATE.

13. * Sur les fonctions de la rate, lxxv-531.

MATIÈRE DES SÉCRÉTIONS

BILE.

14. * Considérations sur la bile & sur le foie, lxxv-530.

SYMPATHIE.

15. † *Sylloge selectiorum opusculorum de mirabili sympathia quæ partes inter diversas corporis humani intercedit*, N. lxxv-532.

PHYSIOLOGIE, v. ANATOMIE, 1-3.
HISTOIRE NATUR. 15.

PHYSIQUE.

1. † Principes de la philosophie naturelle dans lesquels on cherche à déterminer le degré de certitude & de probabilité des connoissances humaines, N. lxxv-168.
2. † Dictionnaire physique ou essai d'une explication des principales notions, des principaux termes de la physique, N. lxxvij-332.

ATMOSPHERE.

MÉTÉORES.

ÉCLAIR.

3. * Théorie de l'éclair & des orages, lxxiv-123.

ORAGE.

4. * Relation d'un orage observé en écosse le 19 juillet 1785, avec quelques observations météorologiques, lxxv-503.

5. * Remarques sur la relation précédente, lxxv-504.

TONNERRE.

6. † Imperfection des paratonnères avec les moyens d'y remédier, N. lxxvj-149.

MÉTÉOROLOGIE.

7. * Observations météorologiques, lxxiv-125.
 8. * Extrait des observations météorologiques faites à Berlin, lxxiv-515.
 9. * Prix proposé par la Société de médecine de Paris, sur la météorologie, les eaux minérales & médicinales, & sur les maladies des artisans, lxxiv-565, lxxvj-532.
 10. * Observations météorologiques faites à Clifton, lxxv-399.

Voy. ACADÉMIES, 10. MALADIES, 21. MÉDECINE, 4.

HYGROMÈTRE.

11. * Proposition d'un nouvel hygromètre, lxxiv-123.

TEMPÉRATURE.

12. † Estimation de la température des diverses latitudes, N. lxxv-171.

ELECTRICITÉ.

13. * Description d'un nouvel électromètre, lxxv-500 501.
 14. * Description d'un duplicateur d'électricité, lxxvj-300.
 15. † Influence de l'électricité atmosphérique sur les végétaux, N. lxxv-548.

EVAPORATION.

16. * Expériences sur l'évaporation & observations météorologiques faites à Bradford, lxxiv-125.

FEU.

CHALEUR.

17. * Considérations sur la chaleur, lxxvj-342.

LUMIÈRE.

18. * Différence remarquable que les divers dé-

grès de lumière peuvent mettre dans le développement des jeunes plantes, lxxv-550.

HYDROSTATIQUE.

19. * Considérations hydrostatiques, lxxvj-107.

MAGNÉTISME.

20. * Relation de quelques expériences sur le magnétisme, lxxiv-117.

21. * Expériences & observations magnétiques, lxxv-497.

PHYSIQUE, v. ACADÉMIES, 20. BIBLIOGRAPHIE, 23. BOTANIQUE, 15. CHIMIE. ÉCONOMIE, 1-2. MÉDECINE, 25.

PHYTONOMATOTECHNIE, v. BOTANIQUE, 12.

PIER, v. QS; (*mal. des*) 12.

PIERRES.

BILIAIRES.

1. * Remarques sur les pierres biliaires, & sur la difficulté d'en reconnoître la présence, lxxiv-214-224.

2. * Calcul biliaire, lxxv-128.

GLANDE PINÉALE, (*de la*) v. ANATOMIE, 4.

URINAIRE.

3. * Pierre dans la vessie traitée avec succès en employant de l'eau imprégnée d'air fixe, au moyen du sel de tartre & d'un foible esprit de vitriol, lxxv-124.

4. * Reflexions critiques sur la vertu lithontriptique de la boufferoie, lxxvj-128.

PIERRES, v. BRULURE, GOUTTE, 3.

PIERRES, v. HIST. NATUR. 38.

PIERRES PRÉCIEUSES, v. CHIMIE, 37.

PILULES ANGÉLIQUES, v. PHARMACIE, 15.

PITUITEUSE, v. PHTHISIE, 7.

PLAIES.

1. * Poser les règles suivant lesquelles on doit

se servir des instrumens nécessaires au pansement journalier des plaies & des ulcères dans les différentes parties du corps, prix proposé par l'Académie royale de chirurgie de Paris, lxxv-377.

2. * Programme de l'Académie royale de chirurgie de Paris : *Déterminer la meilleure forme des diverses espèces d'aiguilles propres à la réunion des plaies, à la ligature des vaisseaux & autres cas, & décrire la méthode de s'en servir*, lxxv-378.
3. * Observations sur différentes plaies compliquées de maladies internes, & sur le pronostic des amputations dans les cas de carie; couronnées par la Société royale de médecine de Paris, lxxvj-526.
4. * Mémoire sur le tétanos qui survient aux plaies, lxxvij-119.
5. † Mémoire sur la régénération des parties molles dans les plaies, N. lxxv-338.

ABDOMEN.

6. Observation sur une plaie pénétrante du bas-ventre avec lésion des intestins, lxxvij-454.

EXTRÉMITÉS SUPÉRIEURES.

BRAS.

7. * Observation sur un coup de sabre au tiers inférieur de l'avant bras, suivi d'une hémorragie considérable que l'on ne pût arrêter parfaitement par la compression, lxxvj-75.

MAIN.

8. * Lésion de la main parfaitement guérie, lxxv-127.

EXTRÉMITÉS INFÉRIEURES.

JAMBE.

9. * Observation sur une plaie à la jambe, lxxvij-82.

TÊTE.

Voy. GANGRÈNE, 5.

10. Observations sur différentes lésions du cerveau, lxxvj-39.

PLAIES, v. ANÉVRISME, 2. CORPS ÉTRANGERS, 2. SPASMOD. (mal.) 18. ULCÈRES, 3.

PLANTES, v. BOTANIQUE.

PLANTES inodores, v. PHARMACIE, 1.

PLEURÉSIE.

1. * Usage de la racine d'*aletris farinosa* contre la pleurésie & la toux, lxxv-360.
2. † Traité sur le point de côte & sur son traitement, N. lxxiv-333.

PLEUROPÉRIPNEUMONIE.

* Pleuropéripleumonies observées à Lille, lxxv-116, lxxv-304-406, lxxvj-100, lxxvij-289.

PLEUROPÉRIPNEUMONIE, v. EPIDÉMIE, 15.

POINT DE CÔTÉ, v. PLEURÉSIE.

POISONS.

1. † Histoire des poisons des règnes animal, végétal & minéral, avec les contre poisons, & l'application médicinale des poisons suivant les toxicologues modernes, N. lxxv-535.

ANIMAUX.

2. * Prix proposé par l'Académie de Lyon : *Quels sont les différens insectes de la France réputés venimeux? quelle est la nature de leur venin? quels sont les moyens d'en arrêter les effets,* lxxvij-170.

MINÉRAUX.

3. Réponse aux réflexions sur une mort causée par une trop forte dose de *nitre*, lxxiv-240.

VÉGÉTAUX.

4. * Exemple funeste & délétère de la *pomme épineuse*, lxxiv-548.

POISONS, *v.* ASPHYXIE, 3.

POISSONS, *v.* HISTOIRE NATUR. 15.

POITRINE. (*Maladies de la*)

1. Observations sur l'usage des vésicatoires dans certaines maladies de poitrine, lxxvj-406. Réflexions, lxxvj-413-416.
2. Affection de poitrine avec fièvre lente, lxxvij-202.
3. Affection de poitrine, avec soupçon d'hydropisie, guérie en peu de jours, lxxvij-203.
4. Affection de poitrine, lxxvij-204.
5. Affection de poitrine, peu grave en apparence, terminée par une mort subite & imprévue, lxxvij-206.
6. Affection de poitrine très-grave, accompagnée d'anasarque, lxxvij-208.
7. * Air déphlogistiqué indiqué contre les maladies de poitrine, lxxiv 539.

POITRINE, *v.* ABCÈS, 8. CATARRE, 6.
ENGORGEMENT, 2. ÉPANCHEMENT.
SCORBUT, 1.

POITRINE, (*viscères de la*) *v.* CONFORMATION, (*vices de*) 8.

POLICE MÉDICALE, *v.* JURISPRUDENCE MÉDICALE, 2-4.

POLLUTIONS, *v.* PERTES SPERMATIQUES.

POLIGALA, *v.* MAT. MÉD. 47.

POLYPPES.

1. * Polype trouvé dans l'aorte à l'ouverture d'un cadavre, lxxvij-215.
Voy. ÉPANCHEMENT.
2. * Dissertation sur les polypes des bronches, lxxvj-131.
3. * Polype nasal vésiculaire, guéri par la dissolution de sel de Saturne, lxxv-140.

POLYPE UTÉRIN, *v.* HÉMORRAGIE, 2.

POMME ÉPINEUSE, *v.* POISONS, 4.

PONCTION, v. URINAIRES, (Mal.) 2.
POUMON. (*Maladies du*)

1. * Mémoire sur les bons effets de l'huile d'asphalte dans le traitement de certaines affections chroniques du poumon, lxxvj-524.
2. * Espèces préservatives propres à guérir les maladies pituiteuses du poumon, lxxvij-159.

POUMON, v. HÉMORRAGIE, 3.

POUSSE-DES ARBRES, v. BOTANIQ., 1.

PROSTATE.

* Elargissement morbifique de la prostate, avec la description des apparences singulières de la vessie, trouvées dans le cadavre, lxxv-123.

PUITS, v. HYGIÈNE, 18.

PURGATIFS, v. MAT. MÉD. 10.

PUSFULE MALIGNE, v. PESTILENTIELLES, (*Maladies*) 2.

PUTRÉFACTION, v. FIÈVRE, 4.

PUTRIDE, v. ULCÈRE, 12.

QUASSIE, (*bois de*) v. MAT. MÉD. 48.

QUINQUINA, v. MAT. MÉD. 49-50-52.

RACHITIS, v. OS, (*Mal. des*) 6-10-14 & suiv.

RAGE, v. HYDROPHOBIE.

RATE, v. PHYSIOLOGIE, 13.

RÉDUCTION DES MÉTAUX, v. CHIMIE, 36.

RÉGÉNÉRATION, v. PHYSIOLOGIE, 11.

PLAIES, 5.

RÉGIME, v. MALAD., 10. VÉROLE, 1.

RÈGLES.

DÉRANGEMENT DES

1. † Conseils aux femmes de quarante ans, concernant

concernant les maladies qui dépendent des dérangemens du flux menstruel, N. lxxiv-516.

SUPPRESSION (des)

2. * Suppression des règles à la suite d'une frayeur, lxxiv-137.
3. * Suppression de règles, suivie d'accidens très-alarmans, lxxvj-219.

RÈGLES, *v.* ENFANTEMENT, 1. INFLAMMATOIRES, (*Maladies*) 2.

RÈGNE ANIMAL, *v.* CHIMIE, 38. HIST. NAT. 10. MAT. MÉD. 11. POISONS, 1-2.

RÈGNE ÉLÉMENTAIRE, *v.* CHIMIE, 19.

RÈGNE MINÉRAL, *v.* CHIMIE, 35. HIST. NAT. 32. MAT. MÉD. 13. PHARMACIE, 6. POISONS, 1-3. VÉROLE, 17.

RÈGNE VÉGÉTAL, *v.* BOTANIQUE, CHIMIE, 38. MAT. MÉD. 29. POISONS, 1-4.

RELIGION, *v.* HYGIÈNE, 4.

REMÈDES, *v.* MAT. MÉD. PHARMACIE.

REPERCUSSION, *v.* RHUMATISME, 2.

RETENTION D'URINE, *v.* URINAIRES, (*maladies*) 2-3.

RETROVERSION DE LA MATRICE, *v.* ENFANTEMENT, 13.

RHUBARBE, *v.* MAT. MÉD. 51.

RHUMATISMALE, *v.* PÉRIPNEUMONIE, 10.

RHUMATISME.

1. Observation sur les bons effets des vésicatoires dans les rhumatismes, lxxiv-405.
2. Observation sur l'efficacité des vésicatoires, pour rappeler à la surface de la peau l'humeur rhumatitante répercutée, lxxiv-407.
3. Observations diverses faites à l'hospice Saint-Sulpice, sur des malades attaqués de rhumatismes de différentes espèces, pour la guérison desquels on a fait usage des vésicatoires, lxxiv-408. Réflexions, lxxiv-415.

Tome LXXVII.

FF

4. * Observation sur un rhumatisme gouteux inflammatoire. lxxv-58.
5. * Observations sur les rhumatismes & sur les bons effets de l'électuaire cariocostin dans ces maladies, lxxv-227.
6. * Rhumatisme guéri par le môxa, lxxv-250.
7. * Bons effets de l'huile de *Ricin* contre des rhumatismes invétérés, lxxv-539.
8. * Histoire d'une céphalée rhumatique, d'amblyopie & de toux sèches, guéries avec l'infusion de bois de guaiac, lxxvj-105.
9. Affections rhumatismales observées à Paris, lxxiv-297-lxxv-298-lxxvij-105-282.

RHUMATISME, *v.* CATARRRES, 5.
 DYSSENTERIE, 4. GOUTTE, 5.

RHUMES, *v.* CATARRRES.

RIS SARDONIQUE, *v.* SPASMODIQUE,
 (*mal.*) 11.

ROTULE, *v.* TUMEUR, 1.

ROUGEOLE, *v.* PEAU, (*mal. de la*) 18.

ROUISSAGE DU CHANVRE, *v.* HY-
 GIÈNE, 23.

SABRE, *v.* PLAIES, 7.

SAIGNÉE, *v.* INFLAMMATOIRES, (*ma-
 ladies*) I. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 22.

SANG, *v.* PHYSIOLOGIE, 3.

SANTÉ, *v.* HYGIÈNE.

SAROTHRA GENTIANOÏDES, *v.* BOTA-
 NIQUE, 41.

SAULE, (*écorce de*) *v.* MAT. MÉD. 52.

SAULES, *v.* BOTANIQUE, 32.

SCIATIQUE, *v.* GOUTTE, 7 & suiv.

SCORBUT.

1. Observation sur une affection scorbutique remarquable par la manière dont la poitrine a été affectée, lxxv-20.

2. † Observations sur le scorbut , avec un examen des théories nouvellement proposées ; & une réfutation , puisée dans la pratique , des opinions du docteur Milman , N. lxxv-136.
3. * Affection scorbutique qui règne habituellement à Luçon & dans les environs , lxxiv-20.
4. * Effet salutaire qui résulte de l'usage des oranges & des citrons dans le scorbut & les ulcères scorbutiques , lxxiv-128.
5. * Observation sur un marin , qui fut guéri du scorbut à un très-haut degré , en mangeant des pommes de terre crues , lxxiv-460.
6. * Moyens employés avec succès dans le traitement des scorbutiques , lxxv-9.
7. * Remarques sur la contagion du scorbut , lxxv-16.
8. * Remarques sur l'affection de la rate dans le scorbut , lxxv-41.
9. * Scorbutiques affections observées à Paris , lxxvj-95.
10. * Observations sur le scorbut , lxxvij-4.

SCROPHULES , *v.* ÉCROUELLES.

SCROTUM , *v.* HYDROPISE , 7.

SECRÉTIONS , *v.* PHYSIOLOGIE , 12.

SECTION DE LA SYMPHYSE , *v.* SYMPHYSEOTOMIE.

SEL MARIN , *v.* MAT. MÉD. 30.

SEL DE SATURNE , *v.* POLYPES , 3.

SELLES SUPPRIMÉES , *v.* CONSTIPATION , 2-3.

SÉMÉIOTIQUE , *v.* MÉDECINE , 27-28.

SEXE DES PLANTES , *v.* BOTANIQUE , 4.

SEXUEL , (*système*) *v.* BOTANIQUE , 9.

SIMAROUBA , *v.* MAT. MÉD. 53.

SINUS FRONTAUX , *v.* ENGORGEM. 3.

SIROP DIACODE , *v.* DELIRE.

SOLUTION VITRIOLIQUE , *v.* PHARMACIE , 16.

SOMMEIL DES PLANTES, v. BOTANIQUE, 5.

SON, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 23.

SOUFRE, v. CHIMIE, 35.

SPASMODIQUE, (*affection*) v. YEUX, (*mal. des*) 2.

SPASMODIQUES. (*maladies*)

1. Observation sur une maladie qui avoit tous les symptômes du mal vénérien, & qui a été traitée et guérie comme une maladie spasmodique, lxxvij-31. Réflexions, 77-44.
2. * Efficacité des fleurs de zinc dans les affections spasmodiques, lxxvij-139.
3. * Affections nerveuses observées à Paris, lxxv-110.

CONVULSIVES. (*maladies*)

CONVULSIONS.

Voy. CONSTIPATION, 4. ENFANTEMENT, 4.

DANSE DE S. VIT.

4. † Cures de danses de S. Vit & d'épilepsie, opérées par les eaux d'Embs, N. lxxiv-136.

EMPROSTHOTONOS.

5. * Observation sur un emprosthotonos, lxxv-423.

ÉPILEPSIE.

6. * Violens accès d'épilepsie, guéris par l'usage du phosphore, lxxiv-161.
7. * Épilepsie guérie par une brûlure, lxxv-251.
8. * Accès longs & fréquens d'épilepsie, guéris par l'écorce de saule, lxxvij-164.
9. Observation sur des accès épileptiques, guéris par l'usage des fleurs de zinc, lxxvj 246.
10. De l'épilepsie, lxxvij-53.

RIRE SARDONIQUE.

11. * Observation sur un rire sardonique, lxxvij-295.

TÉTANOS.

12. Observations sur le tétanos, lxxv-417. Réflexions, lxxv-429.
13. * Observations sur la cause de la cure du tétanos, lxxiv-121, lxxv-119.
14. * Vertus de l'opium & du mercure, administré en frictions dans le traitement du tétanos, lxxiv-134.
15. * Jus de citron indiqué comme préservatif contre le tétanos qui survient aux ulcères des extrémités, dans les Indes occidentales, lxxiv-450.
16. * Tétanos idiopathique universel, guéri par les frictions mercurielles, lxxv-416.
17. * Réflexions sur le tétanos, & les moyens employés avec le plus de succès pour le combattre, lxxv-436.
18. * Remarques sur le tétanos qui vient dans le traitement des plaies & à la suite des opérations, & les moyens à employer, lxxvj-122.
19. † Dissertation & observations sur le tétanos N. lxxiv-130.
20. † Observations sur le tétanos, ses différences, ses causes, ses symptômes, avec le traitement de cette maladie, & les moyens de la prévenir, N. lxxvij-126.

Voy. PLAIES, 4.

TRISMOS.

21. * Bons effets de l'opium & du bain tiède dans le trismus, lxxiv-128.

FOLIE.

DÉMENCE.

22. * Sur l'efficacité de la jusquiame dans certains cas de démence, lxxv-126.

PHRÉNÉSIE.

23. * Remarques sur la cause de la phrénésie lxxv-512.

HYPOCONDRIACIE.

24. † Nouvelle méthode propre à guérir radicalement l'hypochondriac, ainsi que toutes

les maladies qui ont leur siège dans le bas ventre, N. lxxvij-306.

MÉLANCOLIE.

25. *De melancholiâ ex mente*, N. lxxvj-475.

SPERMATIKES, (*vaisseaux*) v. ANATOMIE, 8.

SPHACÈLE, v. GANGRÈNE, 3.

SPIGÉLIE, v. BOTANIQUE, 42.

SQUIRRE, v. CANCER, 7.

SUBMERSION, v. ASPHYXIE.

SUEURS *continuelles*, v. ABCÈS, 3.

SUFFOCATION, v. ASPHYXIE, EPI-
DÉMIES, 16.

SUISSE, v. ACADÉMIES, 20.

SUPPRESSION DES RÈGLES, v. RÈ-
LES, 2.

SUPPRESSION DES SELLES, v. CON-
STIPATION, 2-3.

SUPPURATION, v. ABCÈS, PHTHI-
SIE, 2.

SURDITÉ, v. HYDROPIE, 5. OREIL-
LES, (*mal. des*)

SYMPATHIE, v. PHYSIOLOGIE, 15.

SYMPHYSÉOTOMIE, v. ENFANTE-
MENT, 15.

TANNERIES, v. HYGIÈNE, 24.

TÉGUMENS DU CRANE, v. GANG-
RÈNE, 5.

TEINTURE, v. ARTS ET MÉTIERS, 2.

TEMPÉRATURE, v. PHYSIQUE, 12.

TENDONS, v. OS, (*mal. des*) 1.

TERRES, v. HISTOIRE NATUR. 38.

TESTICULES, v. ENGORGEMENT, 3.

TÉTANOS, v. SPASMOD. (*mal.*) 12 &
suiv.

TÊTE, v. ABCÈS, 8. CATARRÈS, 2.
DOULEUR, 4. HYDROPIE, 8.

THÉ, v. MAT. MÉDIC. 54.

THÉRAPIE, v. MÉDECINE, 26.

THROMBUS, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*)
22.

TIBIA, v. OS, (*mal. des*) 5-7.

TINCTORIALES, (*plantes*) v. BOTANIQUE, 33.

TISSU CELLULAIRE, (*endurcissement du*)
v. ENFANTEMENT, 27.

TONNEAUX, v. HYGIÈNE, 17.

TONNERRE.

Observation sur les effets du tonnerre,
lxxvj-441.

TOPOGRAPHIE.

1. * Parallèle de la topographie des petits endroits avec celle des lieux plus étendus des grands & des petits hôpitaux, lxxv-10-12.
2. * Mémoires sur les topographies, dont la Société royale de médecine de Paris a fait une mention honorable, lxxvj-528.

AUTUN.

3. Topographie de la ville & de l'hôpital d'Autun, lxxvij-181.

AVIGNON.

4. * Essai sur la topographie d'Avignon, & sur la mortalité de l'hôpital de cette ville, couronné par la Société royale de médecine de Paris, lxxvj-528.

BOURBOURG.

5. Topographie de la ville & de l'hôpital de Bourbourg, lxxiv-285.

BRUYÈRES.

6. Topographie médicale de la ville & de l'hôpital de Bruyères, lxxvj-3.
7. Seconde partie de la topographie de Bruyères, lxxvj-181.

8. Réflexions sur cette topographie, lxxvj.
206.

CETTE.

9. Précis de la topographie médicale de la ville & de l'hôpital de Cette, lxxv-193.
10. Réflexions sur cette topographie, lxxv-234.

CLISSON.

11. Topographie médicale de la ville & de l'hôpital de Clisson en Bretagne, lxxv-385.

DURÉTAL.

12. Topographie de la ville & de l'hôpital de Durétal, lxxv-2.
13. Réflexions sur cette topographie, lxxv-9.

GRANVILLE.

14. Topographie de la ville & de l'hôpital de Granville, lxxiv-193.
15. Réflexions, lxxiv-203.

LUÇON.

16. Topographie de la ville & de l'hôpital de Luçon en bas Poitou, lxxiv-15.
17. Réflexions, lxxiv-28.

MOULINS.

18. Topographie de la ville & des hôpitaux de Moulins, lxxvj-361.
19. Réflexions, lxxvj-380.

PERPIGNAN.

20. * Essai médico-topographique sur la ville & l'hôpital militaire de Perpignan; couronné par la Société royale de médéc. de Paris, lxxvj-528.

SUMATRA.

21. † Histoire de Sumatra, dans laquelle on traite du gouvernement, du commerce, des arts, des loix, des coutumes & des mœurs des habitans, des productions naturelles & de l'ancien état de cette île, N. lxxvij-333.

TORPILLE DE SURINAM. P. HISTOIRE
NATUR. 16.

T O U X.

1. * Observation sur une toux fréquente, accompagnée d'une abondante expectoration, lxxvij-234.
2. * Observation sur une toux considérable, lxxvij-277.
3. * Toux très-vives observées à Paris, lxxv-299, lxxvj-95.

C O N V U L S I V E.

4. * Dissertation sur la toux convulsive, les bons effets du quinquina dans cette maladie, & le temps où on doit le donner, lxxvj-130.
5. * Toux convulsive observée à Paris, lxxvj-466.
6. * Remède contre la toux convulsive, employé avec succès, lxxvij-158.

T O U X , *v.* PLEURÉSIE , 1. RHUMATISME , 8.

TRACHÉE ARTÈRE , *v.* CORPS ÉTRANGERS , 4.

TRANSMUTATION *des pierres & des terres* , *v.* HISTOIRE NATUR. 38.

T R E P A N.

Trépan dans un cas douteux, lxxvj-46.

TRISMOS , *v.* SPASME. (*mal.*) 21.

TRISTESSE , *v.* DÉLIRE.

TROMPE D'EUSTACHE , *v.* OREILLES. (*mal. des*)

TUBERCULEUSE , *v.* PHTHSIE , 8.

TUERIES DES BESTIAUX , *v.* HYGIÈNE , 25.

TUMÉFACTION *de la matrice* , *v.* ENGORGEMENT , 3.

T U M E U R S.

E N K I S T É E.

1. * Remarques sur une tumeur enkistée sur la rotule, lxxv-306.

FONGUEUSE.

2. * Differtation sur le fungus des articles, lxxvij-114.

INFLAMMATOIRES.

3. † Des tumeurs inflammatoires. N. lxxv-521.

LYMPHATIQUE.

4. Réflexions sur une tumeur lymphatique, lxxvj-445.

TYMPANITE.

† *Historia tympanitidis omnis ævi observata medica continens*, N. lxxvj-477.

U LCÈRES

1. Observations sur le moxa employé dans les ulcères, lxxvij-74
2. * Suite des expériences faites avec l'eau de Martinet dans le traitement des ulcères, lxxv-517.
3. * Usage de l'éponge conseillé pour les pansemens des vieux ulcères ou des grandes plaies, lxxvij-139.
4. * Sur l'utilité de l'infusion du brou de noix dans les ulcères, lxxvij-296.

EXTRÉMITÉS INFÉRIEURES.

JAMBE.

5. * Ulcère à la malleole interne de la jambe, lxxv-20.
6. * Ancien ulcère à la jambe, à la suite d'un dépôt varioleux, dont le traitement avoir été négligé, & qui a été guéri par les eaux minérales de Candé, lxxvj-390.
7. † Traité sur les ulcères des jambes; on y a joint des observations sur les maladies des yeux les plus communes & sur la gangrène, N. lxxvj-317.

CHANCREUX.

8. Observation sur un ulcère chancreux à la

gorge ancien & rebelle, guéri contre toute espérance par un moyen fort simple, lxxvij-42.

9. Réflexions sur cette observation, lxxvij-44.

FISTULEUX.

10. Bons effets des eaux minérales de Candé dans un ulcère fistuleux à la jambe, lxxv-392.

PHAGÉDÉNIQUE.

11. * Observations sur l'ulcère phagédénique, lxxv-416.

PUTRIDE.

12. Observations sur l'ulcère putride, lxxiv-430.

Voy. JAUNISSE, 4.

ULCÈRES, v. CANCER, 4. Os, (*mal. des*) 3. PLAIES, 1. SCORBUT, 4. SPASMOD. (*mal.*) 15. VÉROLE, 14.

URÈTRE, v. CORPS ÉTRANGERS, 5. GOUTTE, 1.

URINAIRES. (maladies)

INCONTINENCE D'URINE.

1. Description d'un compresseur de l'urètre contre l'écoulement involontaire de l'urine chez les femmes, lxxvj-459.

RÉTENTION D'URINE.

2. * Rétention d'urine à la suite d'une violence externe, guérie au moyen de la ponction par le fondement, lxxv-121.
3. * Observation sur une rétention d'urine, lxxvij-242.

SUPPRESSION D'URINES, v. CONSTIPATION.

URINAIRES, v. PIERRES, 3 & *suiv.*

USTION, v. GOUTTE, 8.

UTÉRUS, v. MATRICE.

V AISSEAUX, *v.* ANATOMIE, 6. CONFORMATION, (*vices de*) 8.

ABSORBANS.

Voy. PHYSIOLOGIE, 5.

VAPEURS MÉPHYTIQUES, *v.* ASPHYXIE, 3.

VÉGÉTAL (*règne*) *v.* RÈGNE VÉGÉTAL.

VÉGÉTAUX, *v.* BOTANIQUE.

VENTEUSES. (*maladies*)

† Maladies venteuses & leur traitement, N. lxxv-3:8.

VENTILATEURS, *v.* HYGIÈNE, 10.

VERMINEUSES, (*maladies*) *v.* VEROLE, 17. **V**ERS.

VERNATION, *v.* BOTANIQUE, 1.

VEROLE.

1. * Guérisons des symptômes vénériens, opérées par l'usage long-temps continué des lotions, des bains & du régime, lxxvij-49.
2. * Description d'une espèce particulière de maladie vénérienne qui s'est manifestée dernièrement au Canada, lxxvij-134.
3. † Porte feuille anti-vénérien, N. lxxiv-341.
4. † La contagion vénérienne par les verres à boire ordinaires, & par le calice de la communion, prouvée par la théorie & par l'expérience, N. lxxiv-535.
5. † Essai sur la théorie & la pratique des maladies vénériennes, N. lxxvj-483.
6. † Observations pratiques sur l'histoire naturelle & le traitement de la maladie vénérienne, N. lxxvj-492.
7. † Projet pour mettre des entraves à la maladie vénérienne dans les grandes villes, principalement à Vienne, N. lxxvj-493.
8. † Observations pratiques sur les affections vénériennes, avec une pharmacopée syphilitique, N. lxxvij-134.

9. † Traité des maladies vénériennes, N. lxxvij-137.
 10. † Recherches sur les maladies vénériennes chroniques, sans signes évidens, c'est-à-dire, masquées, dégénérées ou compliquées, N. lxxvj-487.

BUBONS.

11. * Remarques sur les bubons, leurs espèces & leur traitement, lxxvj-486.

CHANCRES.

12. * Remarques sur les chancres, leurs espèces, & les indications qu'ils présentent, lxxvj-485.

GONORRHÉE.

12. * Remarques sur la gonorrhée, lxxvj-484.

Voy. GOUTTE, I.

ULCÈRES.

14. * Bons effets de l'application du jus de citron dans les ulcères vénériens invétérés, & inconvéniens du mercure long-temps continué dans les personnes d'un mauvais tempérament, lxxiv-444.
 15. * Sur l'opiniâtreté de certains ulcères vénériens, lorsqu'il y a complication de virus pforique, lxxvij-297.

ANTIVÉNÉRIENS.

16. * *De infallibili sphyleos remedio prophylactico*, lxxiv-308.

MINÉRAUX.

17. * Mémoire sur la combinaison du mercure, soit avec l'acide végétal, soit avec l'acide phosphorique, & la manière d'employer ces deux sels dans le traitement des maladies vénériennes, serophuleuses & vermineuses; couronné par la Société royale de médecine de Paris, lxxvj-524.

VÉGÉTAUX.

BOIS GENTIL.

18. * Décoction de bois gentil vantée comme

un remède efficace dans le traitement des maladies vénériennes, lxxvj-144.

O P I U M.

19. Observations sur l'usage des préparations opiatées & de l'opium dans les maladies vénériennes, lxxvij-39-44.

VÉROLE, (*petite*) v. PEAU, (*mal. de la*) 6.

VERRIERS, v. MALADIES, 29.

V E R S.

1. * Observation sur des maladies vermineuses, lxxv-415.

I N T E S T I N S. (*des*)

2. † Deuxième exposition des vers intestinaux, N. lxxv-554.

3. † Traité de la génération des vers dans les intestins, & des vermifuges, N. lxxvj-494.

T Ê T E.

4. Observation sur des vers trouvés dans le conduit auditif, lxxvj-439.

V E R M I F U G E S.

H A R I C O T B R U L A N T.

5. † Traité pratique des vertus vermifuges du haricot brûlant, N. lxxvij-159.

S P I G É L I E.

6. * Bons effets de l'infusion des feuilles de spigélie anthelminitique contre les vers, lxxv-358.

VERS, v. HIST. NAT. 30.

VÉSICATOIRES, v. HYDROPIE, 5.

POITRINE, (*mal. de la*) 1. RHUMATISME, 1. & suiv.

VÉSICULES SÉMINALES, v. ANAT. 9.

VESSIE, v. CONFORMATION, (*vices de*)

5. PIERRES, 3. PROSTATE.

VÉTÉRINAIRE. (*Art*)

1. † Médecine vétérinaire, N. lxxiv-143.

2. † Collection des principaux écrits qui concernent l'art vétérinaire, N. lxxiv-153.
3. † Cours d'hippiatrique, &c., lxxv-524.
4. † Médecine vétérinaire, N. lxxvj-319.
5. † *De re Rusticâ libri viginti*, N. lxxvij-140.

ANATOMIE.

6. † Anatomie des animaux à mamelles, N. lxxvij-315.

BESTIAUX.

7. † Instruction pour l'entretien & l'amélioration des bestiaux, N. lxxiv-152.

MALADIE. (des)

CRUD.

8. * Observation sur une maladie des bestiaux, que l'on nomme *le crud*, lxxv-405.

FIÈVRE MALIGNE.

9. * Observation sur une espèce de fièvre maligne, à laquelle sont sujets les bestiaux, lxxv-407.

Os. (maladies des)

10. † Traité sur une espèce singulière de fracture d'os dans les bêtes à cornes, & sur l'ossifrage de Norwège, N. lxxvij-147.

CHEVAUX.

11. † Instruction pour l'amélioration des races de chevaux ; un supplément sur quelques-unes de leurs maladies, & un traité sur les mulets, N. lxxiv-150.

ÉPIZOOTIE.

12. * Mémoire sur une maladie épizootique, lxxiv-312.
13. † Consultation sur la maladie épizootique de Limetz, N. lxxiv-528.
14. † Mémoires d'observations sur la consultation précédente, N. lxxiv-530.
15. † Ordonnance relativement à la maladie épizootique qui s'est manifestée en divers lieux des états de S. M. Sarde, N. lxxvij-143.

MEDICAMENS.

ACIDES.

16. * Remarques sur l'effet des acides minéraux donnés aux chevaux, lxxvj-322.

EMPLATRES.

17. * Remarques sur l'usage des emplâtres, des onguens dans la chirurgie vétérinaire, lxxvj-332.

JALAP.

18. * Expériences sur le jalap, l'aloès, la coloquinte donnés aux animaux comme purgatif, lxxvj-328.

MERCURE.

19. * Effet des frictions mercurielles & de l'alcali volatil sur les chevaux, lxxvj-334.

NITRE.

20. Expériences & observations sur les effets du nitre dans le cheval, lxxiv-248.

OPIUM.

21. * Observations sur l'opium & les substances narcotiques, donnés aux animaux, lxxvj-324.

SAIGNÉE.

22. * Remarques sur la saignée de la jugulaire dans les animaux, & sur le thrombus, lxxiv-147.

SON.

23. * Prix proposé par la Société royale de médecine de Paris : *Déterminer les effets qui résultent de l'usage de différentes espèces de son, considéré comme aliment ou comme médicament dans la médecine des animaux*, lxxvj-530.

VICES de conformation, v. CONFORMATION. (vices de)

VIENNE, v. ACADÉMIES, 21.

VIN, v. HYGIÈNE, 17. MAT. MÉD. 55.

VIN, (excès du) v. OBSTRUCTION, 2.

VINAIGRE, *v.* HYDROPHOBIE, 3.
MAT. MÉD. 8.

VINAIGRE *radical*, *v.* HYGIÈNE, 18.

VISAGE, *v.* PEAU. (*mal. de la*) 1.

VISCÈRES *du bas ventre*, *v.* ENGORGEMENT, 1.

VITRIOL *blanc*, *v.* MAT. MÉD. 28.

VOMIQUE, *v.* ABCÈS, 8.

WEIGEL DU JAPON, *v.* BOTANIQUE, 43.

Y E U X. (*maladies des*)

1. * Usage de l'eau distillée de barbeau, ou bluet, dans quelques maladies des yeux, lxxvj-514.
2. * Affection spasmodique de l'œil, lxxv-126.

CATARACTE.

3. Observation sur l'extraction & l'abaissement de la cataracte faits à la même personne, lxxvij-260.

O P H T A L M O S T A T.

4. Mémoire sur l'ophtalmostat de M. Demours, & sur une nouvelle manière de s'en servir, lxxv-281.
5. * Inconvéniens de l'ophtalmostat de Rumpelt, lxxv-282.

F I L A M E N S.

6. Extrait d'un mémoire sur des filamens, taches mobiles, globules & toiles d'araignées très-déliées, qui paroissent voltiger devant les yeux, lxxiv-274.

O P H T A L M I E.

7. * Remarques sur l'ophtalmie active & l'ophtalmie atonique, lxxvj-318.

8. Ophtalmies observées à Paris , lxxvj - 93 -
287.

YEUX , (*mal. des*) v. SPASMÓDIQUES,
(*mal.*) 9. ULCÈRES , 7.

ZINC , (*fleurs de*) v. ASTHME , 2.

*Fin de la Table des Matières des quatre volumes ,
année 1788.*

AVERTISSEMENT

POUR LA TABLE DES AUTEURS.

LES livres qui ne sont qu'annoncés, sont marqués par un A; ceux dont on a fait une notice, par un N; ceux dont on a donné l'extrait, par un E.

Le chiffre de la première colonne indique le volume, le chiffre de la seconde indique la page.

Les noms propres qu'on ne trouvera point avec la préposition de ou du, van ou von, ou avec l'article le, la, se trouveront sans cette préposition & sans cet article.

Les articles concernant les programmes & collections académiques, sont indiqués dans la table des matières, à l'article ACADÉMIE.

T A B L E

D E S A U T E U R S.

A C K E R M A N.

<i>Parabulum medicamentorum scriptores antiqui, &c.</i>	N.	77	155
<i>Voy.</i>	TRIÉLER.		

A I T K I N.

Observations sur les hôpitaux, traduit de l'anglois par M. <i>Verlao</i>	N.	75	140
Les Principes des accouchemens.	N.	74	350

A L B R E C H T.

Recherches sur la théorie de <i>Crawford</i> , concernant la chaleur animale.	N.	74	533
---	----	----	-----

A M O R E U X.

Mémoire sur l'utilité des lichens.	N.	75	559
--	----	----	-----

A R N A U D.

Bons effets des vésicatoires dans une anasarque.		76	244
Epilepsie guérie par les fleurs de zinc.	ib.		246

A R N E M A N N.

Nouvelle littérature de médecine.	N.	76	167
Mémoire sur les aphthes.	N.	ib.	310

A S S O L L A N T.

Détails concernant une négresse, qui pratiqua sur elle-même l'opération césarienne traduit de l'anglois.		76	85
--	--	----	----

Voyez DARBY, GILLESPIE, GOODWIN, HAMILTON, HOLMAN, KINGLAKE, OLIPHANT, SPARROW, WILMER.

ASTI.

Abrégé de notices intéressantes sur le venin de la vipère, trad. par M. *Spohr*. N. 76 314

AUBRY.

Trépan dans un cas douteux. 76 46

BAJON.

Mémoires pour servir à l'histoire de Caëenne. A. 75 380

BALDINI.

Allaitement des enfans à la main . . . N. 76 337

Essai sur la conservation & le soin de la santé. N. 77 150

BALIN.

Annonce de nouveaux bandages. . . . 75 573

BATSCH.

Continuation de l'énumération des champignons. N. 75 179

BAUME.

Obs. sur une fièvre rémittente maligne. 74 54

Observat. sur les effets du polygala dans deux cas de pulmonie. ib. 62

Vertus du magistère de bismuth, dans des douleurs chroniques de l'estomac. 4. 69

BAYER.

Elémens de séméiotique. N. 77 303

BECKER.

Epidémie qui a régné dans le département supérieur d'Heidelberg. . . . N. 74 129

BELIN DE BALU.

Voyez *OPPIEN*.

BELL.

Prospectus d'un système d'anatomie. . . 76 175

BERG.

Instruction pour l'entretien des bestiaux. N. 74 152

B E R G E R E T.

Phytonomatotechnie universelle. . . N.

74	570
75	379
76	357
77	176
ib.	357

B E R G M A N N.

Traité des attractions électives. . . . N.

74 162

B E R K E N H O U T.

Elémens de chimie philosophique. . N.

77 167

B E R N S T E I N.

Abrégé pratique à l'usage des chirurgiens. N.

74 356

B E S E C K E.

Essai d'un système de chimie transcendante. N.

75 542

B E T H A N C O U R.

Observat. analytiques sur les eaux maritimes froides de Boulogne-sur-Mer. N.

74 541

B L A C K.

Observat. sur la petite-vérole & l'inoculation, traduit de l'anglois par M. Mahon. N.

76 477

B L A N E.

Maladies des marins. N.

74 125

B L O C H.

Traité de la génération des vers des intestins. N.

76 494

B L U M E N B A C H.

Institutions de physiologie. N.

75 525

Bibliothèque de médecine. N.

76 474

B Æ H M E.

- Voy. M A R X.

B Æ H M E R.

Bibliothèque des écrits d'histoire naturelle & d'économie. N.

75 346

Vertus du bluet, ou barbeau.....N.	76	514
B.ÆNISCHE.		
<i>Acidulæ codowanæ comitatus glacensis</i>N.	75	540
BÆTTCHER.		
Traité des maladies des os, des cartilages & des tendons.....N.	76	502
BONELLI.		
Mém. sur l'huile de Ricin, vulgaire. N.	75	538
BONNOT.		
Hernie inguinale étranglée.....	74	48
BOQUIS.		
Observat. & Réflexions sur une tumeur lymphatique.....	76	445
BOUFFEY.		
Observations & Réflexions sur les fa- cultés organiques.....	77	231
BOUQUET.		
Topographie de Luçon en bas Poitou..	74	15
BOY.		
Abrégé sur les maladies des femmes grosses, & de celles qui sont accou- chées.....N.	74	519
BRAMBILLA.		
Des tumeurs inflammatoires, traduit de l'italien en allemand par M. Schmidt.N.	75	521
BRANDIS.		
Voy. MOLINA.		
BRUCKMANN.		
Cures de danfes de Saint-Vit & d'épi- leptie, opérées par les eaux d'Embs. N.	74	136
BRUGNONE.		
Observ. anatomiques sur les vésicules féminales.....N.	76	135
BRUN.		
Eloge de François de Lamure.....N.	76	354

BRUND.		
Garçon pris pour une fille.....N.	76	134
BUCHAN.		
Médecine domestique, trad. en espagnol par <i>Sinnot</i>N.	75	324
Observ. concernant les propriétés médi- cinales du vin.....N.	76	338
BUCHHAVE.		
Utilité de la bénoîte dans les fièvres in- termittentes. N.	75	537
BUCKING.		
Du charbon bénin, & de son traitement.N.	74	357
BURGS DORF.		
Culture des arbres indigènes & exoti- ques, &c. N.	77	339
BUSCH.		
Lucine, ou Magasin des accoucheurs.N.	75	334
BUTSCHANY.		
Imperfection des paratonnières, & moyen d'y remédier. N.	76	149
CAMPER.		
Voy. MONRO.		
CANDIDA.		
Lettre sur la formation de la molybdène.N.	74	549
CAPPEL.		
Essai sur la noueure. N.	75	329
Essai d'un traité complet sur la maladie angloise.....N.	76	310
CAPELLE.		
Moyen de corriger les abus dans les hô- pitaux.....N.	76	498
CARRERE.		
Manuel pour le service des malades.N.	74	138
Recherches		

Recherches sur les maladies vénériennes chroniques.....	N.	76	487
G A S S I A N I.			
Influence des mûriers blancs sur la santé.....	N.	74	362
C A U L E T D E V A U M O R E L.			
Voy. C U L L E N.			
C E R V E A U.			
Abcès au pharynx.....		75	461
C H A M B E R L A I N.			
Des vertus vermifuges du haricot brûlant.....	N.	77	159
C H A N D L E R.			
Méthodes curatives des apoplexies & des paralysies.....	N.	76	474
C H A V E T.			
De la phthisie pulmonaire héréditaire.....	N.	76	311
C I R I L L O.			
Réflexions sur les qualités des eaux des tanneurs.....	N.	74	365
C O C H I.			
Observ. médico-pratiques.....	N.	74	329
C O L I G N O N.			
Mélanges de Charles Colignon.....	N.	74	344
C O L O M B I E R.			
Hernie inguinale avec gangrène.....		74	42
C O M M E R E L L.			
Mémoire sur la racine de disette....	N.	74	174
C O U R E T. Voy. C R E L.			
C R E E L.			
Nouvelle méthode de préparer les fleurs de sel ammoniac martiales, trad. par M. Couret.....		76	88
C U L L E N.			
Cours de matière médicale, traduit par			
Tome LXXVII.		H h	

M. <i>Caulet de Vaumorel</i>N.	75	157
COUSSON.		
Recherches sur la petite-vérole inoculée.N.	76	479

D AINISE.

Mémoires de l'Académie de chirurgie de Paris, trad. en italien..... N.	75	145
---	----	-----

D AMOURS.

Mémoire sur la nécessité, & les moyens d'éloigner du milieu de Paris les tue- ries des bestiaux & les fonderies de suif..... N.	74	363
--	----	-----

D ARBY.

Observat. sur un emphyème, traduit de l'anglois par M. <i>Affollant</i>	77	256
--	----	-----

D AZILLE.

Observation sur le tétanos.....N.	77	126
-----------------------------------	----	-----

D E BALLET.

Voy. BELIN.

D E BRIEUDE.

Observ. pratiques sur les eaux de Bour- bon-l'Archambault, de Vichy & du Mont-d'Or.....N.	74	540
---	----	-----

D E CHAUX.

Effets des calmans dans la jaunisse....	74	209
---	----	-----

D E COMASCO.

Voy. NESSI.

D E FOURCROY.

Analyse chimique de l'eau sulfureuse d'Enghien.....N.	77	321
--	----	-----

D E GESNAIS.

Fracture compliquée du coronal.....	76	44
-------------------------------------	----	----

D E KONING.

Voy. KAEMPF.

DE LA TOURETTE.

Démonstrations élémentaires de botanique. N. 75 349

DE LA VALLÉE. Voy. ESNUES.

DE LA VAUD.

Avis au peuple françois sur sa santé. N. 75 134

DE L'HUMEAU.

Topographie de Durétal. 75 3

Affection scorbutique remarquable. ib. 20

Phthisie pulmonaire laiteuse. ib. 33

DE LONDRE.

Observat. sur la distillation des plantes inodores. 74 290

DE MONTGARNY.

Voy. HARMAND.

DE MORVEAU.

Encyclopédie méthodique; chimie. N. 77 316

DE MOURS.

Mémoire sur les filamens, taches mobiles, &c. qui paroissent voltiger devant les yeux. 74 274

DENMAN.

Collection de gravures, tendantes à éclaircir la génération & le part des animaux. N. 76 136

DE PLAIGNE.

Observ. sur une gonorrhée, causée par le transport de l'humour gouteux sur l'urètre. 74 425

DE SAINT-FRESNE.

Observat. sur les effets du polygala de Virginie, dans deux cas de péripneumonies suppurées. 77 53

DES GRANGES.

Vice de conformation à la région hypogastrique. 74 470

Examen de trois nouveaux faits relatifs à la section de la symphyse des os pubis.....	75	59
.....	ib.	256
DES LONGRAIS.		
Voy. JEANNET.		
DICKINSON.		
Recherches sur la nature & les causes de la fièvre.....N.	76	109
DOLLEUSS.		
Expériences pharmaceutico-chimiques.N	76	146
DORLHES.		
Aperçus sur les attérissemens de la Mé- diterrannée dans le bas Languedoc.N.	74	375
DOMIE.		
Fracture compliquée du coronal.....	76	44.
DUBOUÉIX.		
Topographie de Clisson en Bretagne.N.	75	385
DUBROCA.		
Alopécie des plus rares.....	74	483
DUCHESNE.		
Essai sur l'hist. naturelle des fraisières N.	74	373
DUFRESNAY.		
Voy. GANNIETA.		
DUHAMEL.		
Encyclop. méthodique; métallurgie. N.	77	316
DURAND.		
Mémoire sur les fièvres intermittentes- malignes.....N.	77	131
ELSNER.		
Sur la petite-vérole, & l'inoculation. N.	76	482
ENGELMANN.		
Pourquoi les personnes suffoquées, noyées & pendues sont-elles rare- ment rendues à la vie.....N.	74	333

ENSLIN.

Differtation sur l'agaric odorant . . . N.	75	182
--	----	-----

ESNUES DE LA VALLÉE.

Remarques sur une observation sur une fracture du fémur	77	458
---	----	-----

EVERS.

Observ. de chirurgie & de médecine. N.	74	361
--	----	-----

FABRE.

Observ. sur les bons effets des vésicatoires dans les rhumatismes	74	405
---	----	-----

FABRICIUS.

Supplément aux insectes N.	75	555
--------------------------------------	----	-----

FERRUS.

Efficacité des vésicatoires, pour rapeller à la surface de la peau l'humeur rhumatifante repercutée	74	407
---	----	-----

Observ. sur une passion iliaque	76	212
.....	..	214

FIEDLER.

Dictionnaire de pharmacie, chimie & minéralogie N.	77	166
--	----	-----

FILLEAU.

Vers trouvés dans le conduit auditif, . .	76	439
---	----	-----

Sur les effets du tonnerre	ib	441
--------------------------------------	----	-----

Secours efficaces donnés à un enfant qu'on croyoit mort	ib.	444
---	-----	-----

FISCHER.

Deuxième exposition des vers intestinaux N.	75	554
---	----	-----

FLETCHER.

Considérations relatives à la santé des marins N.	75	534
---	----	-----

FOLLAIN.

Issue funeste d'un dépôt au cerveau . .	76	39
---	----	----

Topographie de Granville	74	193
------------------------------------	----	-----

Observ. sur une mort subite, causée par un épanchement séreux dans la poitrine.	77	213
Dépôt critique à la suite de sueurs continuelles.	ib.	215
F O R T I S.		
Mémoire sur des os d'éléphant. N.	75	343
G A L L O T.		
Lettre au sujet d'une perte spermatique involontaire.	74	74
G A N N I E T A. D U F R E S N A Y.		
Ulcère chancreux à la gorge.	77	42
G E H L E R.		
Dictionnaire physique. N.	77	332
G E N T I L.		
Dissertation sur le café. N.	74	367
G E R H A R D.		
Traité sur une espèce singulière de fracture d'os dans les bêtes à cornes. . N.	77	147.
G É S E N I U S.		
Fièvre putride-bilieuse-épidémique. . N.	77	304.
G I L I B E R T.		
Démonstrations élémentaires de botanique. N.	75	349
Les fondemens de botanique de Linné. N.	76	155
..... N.	ib.	344
G I L L E P I E.		
Observations sur l'ulcère putride, trad. de l'anglois par M. Affollant. N.	74	430
G I M È S.		
Paralyse des extrémités inférieures, guérie par le moxa.	74	262.
Hémorragie à la suite d'une fracture du tibia.	76	78

G I O R G I.	
Expériences sur la décomposition de Peau en air.....	N. 74 170
G I S E K E.	
<i>LINNÆI terminii botanici</i>	N. 75 348
G L E D I T S C H.	
Voy. G E R H A R D.	
G L E I Z E.	
Mém. sur l'ophtalmofistule de M. Demours.	75 281
G O D D I E R.	
Plaie pénétrante du bas-ventre.....	77 454
G O O D W I N.	
Observation sur une fragilité des os, traduit par M. Affolant.....	76 81
G O R C Y.	
Observ. sur une foiblesse du genou droit.	77 295
G O U A N.	
Explication du système botanique de <i>Linné</i>	N. 74 175
G O U B I E R.	
Heureux effets du sirop diacode dans un délire phrénétique.....	75 244
G O U L I N.	
Observation sur un passage des Epidé- miques d' <i>Hippocrate</i> , & sur le Com- mentaire de <i>Galien</i> , qui le regarde...	76 266
Correction d'une erreur commise à l'é- gard d'un passage de la préface du Commentaire latin sur les Aphorif- mes d' <i>Hippocrate</i>	77 342
G R A U I L L A U.	
Description des affections de poitrine, qui ont régné à Langon en 1779. ...	77 220
G R É G O R I.	
Discours sur les devoirs du médecin, &c. traduit de l'anglois par M. Verlac...	75 130

GREN.

Manuel systématique de chimie . . . N.	74	370
..... N.	75	543
Dissertation contenant des observations & des expériences sur l'origine de l'air fixe & déphlogistique N.	75	339
..... N.	ib.	546

GRUNER.

La contagion vénérienne par les verres à boire ordinaires, & par le calice de la communion N.	74	535
Almanach pour les médecins N.	76	168
Notices critiques d'opuscules médi- caux N.	76	353

GUITON.

Topographie d'Autun	77	141
-------------------------------	----	-----

GUNZ.

Mémoire sur l'écorce de saule N.	77	160
--	----	-----

HALLÉ.

Histoire des poisons des trois règnes. N.	75	535
---	----	-----

HAMILTON.

Observ. sur une fragilité des os; traduit par M. <i>Affollant</i>	76	84
Observ. sur la rage N.	75	330

HANHNEMANN.

Traité sur les préjugés contre le chauf- fage avec le charbon de pierre . . N.	76	151
---	----	-----

HARMAND DE MONT-
GARNY.

Manière d'employer la bryone dans quelques maladies aiguës	76	250
---	----	-----

HARTMANN.

Instruction pour l'amélioration des races des chevaux N.	74	150
---	----	-----

HERMBSLAEDT.	
Bibliothèque de physique, chimie, métallurgie.....	N. 76 174
HERMSTADT.	
Expériences & observations physico-chimiques.....	N. 74 166
HERRENSCHWAND.	
Traité des principales maladies internes & externes.....	N. 75 509
HERZ. Voy. MARC.	
HIELM.	
Eloge de <i>Bergmann</i>	N. 76 165
HIRSCHMANN.	
De la métastase du lait.....	N. 74 354
HOEPFNER.	
Magasin sur l'histoire naturelle de la Suisse.....	N. 75 342
HOFFMANN.	
Histoire des saules.....	N. 75 558
Mémoire sur l'utilité des lichens dans la médecine & dans les arts.....	N. ib. 559
HOLMANN.	
Observation sur un corps étranger dans la gorge ; traduit de l'Anglois par M. <i>Affollant</i>	75 449
HOWARD.	
Observations pratiques sur la maladie vénérienne.....	N. 76 492
HULM.	
Mémoire sur la régénération des parties molles dans les plaies.....	N. 75 333
HUNTER.	
Traité des maladies vénériennes, traduit en allemand.....	N. 77 137
HUSSLY.	
Discours sur la police médicinale...N.	75 185

H U Z A R D.	
Effets du nitre dans le cheval.	74 248
I B E R T I.	
Observations générales sur les hôpitaux.	75 319
I N G E N H O U Z.	
De l'influence de l'électricité atmosphérique sur les végétaux. N.	75 548
J A C K S O N.	
Usage instructueux des instrumens, ou machines de fer dans les luxations du pied. N.	75 335
J A C Q U I N.	
Recueil concernant la botanique, la chimie & l'histoire naturelle. N.	75 553
Plantes américaines. N.	ib 557
J A C Q U I N E L L E.	
Plusieurs fractures survenues au même sujet.	77 267
J A H N.	
Dissertation sur la rétroversion de la matrice. N.	74 351
J E A N N E T D E S L O N G R O I S.	
Conseils aux femmes de quarante ans. N.	74 516
J O S E P H I.	
Anatomie des animaux à mamelles. N.	77 315
J O Y A N D.	
Précis de siècle de <i>Paracelse</i> N.	75 317
J U N C K E R.	
Essai de thérapie générale. N.	76 473
Principes de médecine pour le peuple. N.	77 303
K A E M P F.	
Méthode de traiter l'hypocondriac; traduit par M. <i>de Koning</i> N.	77 306

K E C K.

Mémoires de médecine ^e pratique & lé- gale.....N.	76	315
.....N.	77	340

K E N T I S H.

Essai sur la méthode d'étudier l'histoire naturelle.....N.	76	152
---	----	-----

K E R S O.

Traité sur l'air élémentaire.....N.	77	169
-------------------------------------	----	-----

K I N G L A K E.

Observation sur une dilatation de l'ar- tère fémorale, traduit de l'Anglois par M. <i>Affollant</i>N.	77	67
---	----	----

K I R K L A N D.

Recherches sur l'état actuel de la chi- rurgie médicale.....N.	74	139
---	----	-----

K I R W A N.

Essai sur le philogistique & sur la con- stitution des acides.....N.	75	162
---	----	-----

Estimation de la température des diver- ses latitudes.....N.	75	171
---	----	-----

K I T Z.

Usage & abus de l'électricité en mé- decine.....N.	74	369
---	----	-----

K N I G G E.

Voy. KOHLAAS.

K N O B L O C H.

Collection des principaux écrits concer- nant l'art vétérinaire.....N.	74	153
---	----	-----

K N O B L O C H.

Voy. LAFOSSÉ.

K O H L A A S.

Fragmens médicaux du docteur <i>Knigge</i>N.	76	494
---	----	-----

K O T I N G.

Projet pour mettre des entraves à la		
--------------------------------------	--	--

maladie vénérienne dans les grandes villes.	N.	76	493
KRAUSE.			
Influence de l'imagination de la mère sur le fœtus.	N.	75	157
RUIKSHANK.			
Anatomie des vaisseaux absorbans, trad. de l'Anglois par M. <i>Petit-Radel</i>	N.	74	156

L A F L I Z E.

Mort causée par une trop forte dose de nitre.		74	240
--	--	----	-----

L A F O S S E.

Cours d'hippiatrique, traduit par M. <i>Knobloch</i>	N.	75	524
---	----	----	-----

L A L L E M E N T.

Suffocation attribuée à une cause externe, qui a règne épidémiquement à Hesdin en Artois.		75	50
--	--	----	----

L A P E Y R E.

Deux observations sur la phthisie tuberculeuse.		75	26
Observation sur différentes affections de poitrine.		77	201

L A T H A N.

Collection générale d'oiseaux.	N.	75	344
-------------------------------------	----	----	-----

L A U D I S.

De la mélancolie.	N.	76	475
------------------------	----	----	-----

L A U D U N.

Causes des pollutions nocturnes involontaires & habituelles.		74	90
---	--	----	----

L A U T H.

Nosologie chirurgicale.	N.	75	143
------------------------------	----	----	-----

L A V E R G N E.

Observation sur un enfant à deux têtes.		75	483
--	--	----	-----

LE COMTE.

Remarques sur les asphyxies. 76 221

ib. 426

De l'épilepsie. 77 53

LE ROUGE.

Description d'un compresseur de l'urètre. 76 459

Avis aux personnes attaqu. de hernies. N. 74 361

LE SAGE.

Vice de conformation de la vessie &
des parties génitales d'un homme. . . 75 291

LE SEMÉLIER.

Lettres sur la chaleur du globe. . . . N. 76 339

LINCK.

Dissertation sur la cochenille. N. 75 345

Catalogue du cabinet de M. Link. . . N. 74 188

LUDWIG.

Historia anatomia & physiologia compa-
rantis brevis expositio. N. 77 214

LUNEL. (de)

Nouvelle préparation du quinquina. . . 77 464

M A H O N.

Voy. BLACK.

M A L E R.

Histoire des eaux minérales de Ham-
bach & de Schwollen. N. 75 540

M A R C.

Suppuration à la poitrine, guérie par
les anti-scorbutiques. 75 24

M A R C - H E R Z.

Sur les enterrem. précipités des juifs. N. 75 331

M A R E T.

Encyclopédie méthodique: pharmacie. N. 77 316

M A R U G I.

Maladies venteuses. N. 75 328

Tome LXXVII.

Ii

M A R X.		
Sur l'enterrement des morts. N.	76	125
Observations diverses, trad. du latin par M. <i>Balme</i> N.	<i>ib.</i>	500
M A S C A G N I.		
Histoire des vaisseaux lymphatiques. . N.	77	148
M A S T A L I S.		
<i>Voy.</i> SYDENHAM.		
M A U G R A S.		
Constitution météorologique de 1784, avec un tableau des maladies qui ont régné à l'hôpital de Pont-à-Mousson pendant cette année.	77	3
Observation sur une maladie qui avoit tous les symptômes d'une maladie vénérienne.	<i>ib.</i>	31
M A Y E R.		
Méthode de diriger les études des mé- decins & des chirurgiens commen- çans. N.	75	187
M A Z A R S D E C A Z E L L E S.		
Pollutions involontaires & habituelles, guéries par l'électricité.	74	80
M E I R.		
Manière de préparer l'essence nervine de <i>Besluchef</i> N.	74	167
M E N S C H I N G.		
Dissertation sur l'usage en médecine de l'air fixe & dephlogistiqué. N.	74	536
M E S S E N.		
Ornithologie. A.	76	176
M E T Z G E R.		
Manuel de médecine politique. N.	76	164
M E Z L E R.		
De l'hydropisie. N.	77	306

M I C C O L I.		
Essai d'observations sur quelques médicamens indigènes. N.	77	154
M I C H A E L I S.		
<i>Voy.</i> W I T H E R S.		
M I C H E L.		
Topographie de Moulins.	76	361
M I C H E L S.		
Traité sur l'utilité des eaux minérales d'Aix-la-Chapelle. N.	74	368
M I L L E R.		
Le système sexuel de <i>Linné</i> éclairci. N.	74	372
M O H R.		
Essai d'une histoire natur. d'Islande. N.	75	552
M O I R S D E N.		
Histoire de Sumatra ; trad. de l'Anglois par M. <i>Parran</i> N.	77	333
M O I N A.		
Histoire naturelle du Chili ; trad. par M. <i>Brandis</i> N.	77	335
M O L L.		
Lettres sur l'histoire natur. d'Autriche. N.	75	340
M O N R O.		
Comparaison de l'anatomie & de la physiologie des poissons ; trad. par M. <i>Camper</i> , & augmentée par M. <i>Schneider</i> N.	74	533
M O R E A U.		
Fluxions de poitrine qui ont régné à l'hôpital de Vitry-le-François.	77	224
Suite.	<i>ib.</i>	372
M O R E L.		
Essai sur la génération. N.	77	150
M O S E L E Y.		
Maladies qui règnent entre les tropiques N.	76	118

M U I L L E R.

Du luxe, source des maladies les plus graves.	N.	75	515
--	----	----	-----

M U R R A Y.

Mémoire sur la réintégration des parties du corps animal retranchées ou perdues.	N.	74	526
<i>Opuscula in quibus commentationes varias retraxit, emendavit & auxit.</i>	N.	76	127
Apparat des médicamens simples & composés.	N.	76	140

N A U D E A U.

Utilité de la brûlure dans plusieurs maladies chroniques.		75	248
Fièvre quarte guérie par le sautère.	ib.		253
Fièvre quarte terminée par un dépôt critique.	ib.		254

N A U D I N A T.

Observations & réflexions sur les bains d'Ax.		76	64
--	--	----	----

N E C K E R.

Annnonce de deux ouvrages de botanique.		74	190
--	--	----	-----

N E S S I D E C O M A S C O.

Instituts de chirurgie.	N.	75	333
------------------------------	----	----	-----

N I C L A S.

<i>De re rustica libri xx.</i>	N.	77	140
-------------------------------------	----	----	-----

N I C O L A S.

Précis de leçons publiques de chimie & d'histoire naturelle.	N.	74	545
.....	N.	77	318

N I S B E T.

Essai sur les maladies vénériennes, traduit par M. Petit-Radel.	N.	76	483
--	----	----	-----

NOSEREAU.

Tableaux des abus qui se commettent dans les hôpitaux. N.	75	330
--	----	-----

NOSEREAU.

Observations sur les eaux minérales de Candé, & leurs effets dans plusieurs maladies chroniques.	76	388
Effets de l'ustion dans une sciatique. ...	ib.	393

OLIPHANT.

Observation sur une suppression de selles & d'urine, trad. par M. <i>Affollant</i>	75	453
---	----	-----

OPPIEN.

La Chasse, poëme, traduit du latin par M. <i>Belin du Ballu</i> N.	76	515
---	----	-----

OSIANDER.

Observation sur les maladies des femmes, celles des enfans & l'art de accouchemens. N.	76	500
---	----	-----

PARRAU.

Voy. MOISSDEN.

PASCAL.

Observation sur une vomique.	75	29
Suite des observations sur le moxa.	77	74

PASTA.

Observations médico-pratiques. N.	74	329
--	----	-----

PEARSON.

Principes de chirurgie. N.	76	132
---------------------------------	----	-----

PECOT.

Sur l'usage de l'opium dans les maladies vénériennes.	77	39
--	----	----

PENCHIENATI.

Recherches anatomico-pathologiques sur les anévrysmes. N.	74.	523
--	-----	-----

PERCIVAL.		
Voy. AIKIN.		
PETAGNA.		
<i>Specimen insectorum calabriæ ulterioris.</i> N.	77	338.
PETIT-RADEL.		
Voy. KRUIKSCHANK, NISBET.		
PETRINI.		
Méthode curative de la sciatique nerveuse; trad. par Spohr..... N.	76	476
PEAFF.		
Histoire pathologico-thérapeutique des clystères..... N.	74	366.
PINEL.		
Extrait d'un mémoire sur le mécanisme des luxations.....	74	462
.....	75	83.
<i>Baglivi opera omnia, notis illustrata.</i> N.	76	110
PITROT.		
Observation sur l'usage du caustique dans les panaris.....	77	85
Cure d'un double bec-de-lièvre accidentel par le bandage.....	ib.	90
POMA.		
Topographie de Bruyères.....	76	3
.....		181.
PORTAL.		
Sur les effets des vapeurs méphitiques, sur les noyés, sur la rage, &c .. N.	74	336
PORUQUET.		
Description d'un catarre épîdémique..	77	218
POTT.		
Collection de ses œuvres de chirurgie. N.	76	133
PYL.		
Mémoires & observations de médecine légale..... N.	75	185.

QUARIN.

Observations pratiques sur diverses maladies, N.	77	313
--	----	-----

RADEL.

Voy. PETIT.

RAMEL.

Observation sur le tétanos,	75	417
---------------------------------------	----	-----

Aperçus & doutes sur la météorologie appliquée à la médecine, N.	74	172
--	----	-----

REMLER.

Examen chimique de l'acide des tamarins, N.	75	535.
---	----	------

RENGGER.

<i>Constitutionis ævi nostri febrilis quædam momenta</i> , N.	76	474
---	----	-----

RIGOLI.

Observation sur l'usage du feu comme remède chirurgical, N.	75	325.
---	----	------

RICHTER.

Traité des hernies; traduit par M. Rougemont, N.	75	522
..... N.	77	313.

ROEBER.

Observation de médecine pratique, . N.	74	341
--	----	-----

ROEMER.

Magasin pour la botanique, N.	77	340
---	----	-----

ROSIER.

Démonstrations élémentaires de botanique, N.	75	349
--	----	-----

ROUGEMONT.

Voy. RICHTER.

ROUGNON.

Considérations sur toutes les fonctions du corps humain, N.	77	123.
---	----	------

RUSCHIG.

La lune n'a aucun empire sur le corps humain.....N.	76	312.
---	----	------

SCHARFUS.

Dissertation sur la nature & les causes de la rage.....N.	74	138.
---	----	------

SGHERF.

Archives de la police médicale....N.	76	163.
--------------------------------------	----	------

SCHLEGEL.

Opuscules choisis, concernant la médecine légale.....N.	74	376.
---	----	------

De la sympathie qui existe entre les différentes parties du corps humain..N.	75	532.
--	----	------

Nouvelle littérature de médecine...N.	76	167.
---------------------------------------	----	------

SCHMIDT.

Voy. BRAMBILLA.

SCHNEIDER.

Voy. MONRO.

SCHRANCK.

Lettres sur l'histoire naturelle d'Autriche, Salzburg, Passau & Berchtesgaden.....N.	75	340.
--	----	------

SCHREBER.

Dissertations physiques, médicales & de botanique de <i>Linné</i>N.	75	359.
---	----	------

SCHREGER.

Observations sur les cœstres des moutons & des bœufs.....N.	76	152.
---	----	------

SCHROETER.

Mémoire pour l'histoire naturelle surtout des coquilles & des fossiles..N.	76	154.
--	----	------

SCHUTZERCRANZ.

Observations relatives à l'art des accouchemens avec des réflexions..N.	74	348.
---	----	------

Théorie de l'art des accouchemens. N.	74	350
SCOPOLI.		
Elémens de botanique. N.	74	183
SELLE.		
Histoire de la maladie du roi de Prusse.		
..... N.	74	521
Manuel de médecine pratique. N.	76	117
SIMARD.		
Topographie de Moulins. N.	76	361
SINNOT.		
Voy. BUCHAN.		
SOMMER.		
<i>De conceptione sine menſtruis.</i> N.	74	345
SOUQUET.		
Obſervation ſur une angine.	74	256
Obſervations analytiques ſur les eaux martialles froides de Boulogne-sur- Mer, de Wierre-au-Bois, près Samer, de Recques & de Deſvres. N.	74	541
SOUVILLE.		
Obſervations ſur l'endurciſſement du tiſſu cellulaire des enfans nouveaux- nés.	77	64
SPARROW.		
Obſervation ſur l'extraction & l'abaſſe- ment de la cataracte ; trad. de l'an- glois par M. Affollant.	77	260
Sur une amputation au genou ; trad. par M. Affollant.	ib.	265
SPIELMANN.		
Pharmacopée générale. N.	75	161
SPOHR.		
Voy. ASTI, PETRINI.		
STARK.		
Archives pour l'art des accouchemens.		
..... N.	74	235

S T O L L.

Aphorismes sur la connoissance & la
cure des fièvres. N. 76 112

Dissertation sur la matière médicale. N. 77 157

S T O L T E.

Du vitriol blanc, & de son usage en
médecine & en chirurgie. N. 76 138

S U E.

Extraction d'une épingle fixée dans l'u-
rètre. 75 279

S W E D I A U R.

Observat. pratiques sur les affections
vénériennes. N. 77 134

S Y D E N H A M.

Ses œuvres de médecine, traduit par
Mastalis, avec des notes. N. 76 308

T A R A N G E T.

Perte spermatique habituelle involon-
taire. 74 77

Sur l'usage du vésicatoire dans certaines
maladies de poitrine. 76 406

Constitutions épidémiques observées à
Douay. 77 429

T A V A R È S.

Elémens de pharmacie. N. 74 162

De pharmacologia libellus. N. 76 145

T A V E R N I E R.

Topographie de Bourbourg. 74 385

T E R R A S.

Observation sur deux hernies avec étran-
glement. 75 466

Sur l'usage des calmans dans les hernies
avec étranglement, & sur la hernie
ombilicale des enfans. *ib.* 477

TESSIER.	
Consultation sur la maladie épizootique de Limetz. N.	74 522
TESTA.	
<i>De vitalibus periodis agrotantium & sanorum</i> N.	74 324
TICKEL.	
Annonce d'un nouveau remède chimique. N.	75 541
TIETZ.	
De l'usage interne du phosphore en médecine..... N.	74 160
TIMMERMANN.	
<i>De daemoniis evangelicorum</i> N.	76 164
TODE.	
Sur les soins de la santé, sur la beauté. N.	75 186
TONDI.	
Instituts de chimie. N.	77 169
TRILLER.	
Traité sur le point de côté, traduit par Ackermann..... N.	74 332
TRNKA.	
Histoire du rachitis..... N.	76 477
Histoire de la tympanite..... N.	ib. ib.
TROTTER.	
Observations sur le scorbut..... N.	75 136
TUDESQ.	
Topographie de Cette..... N.	75 193
Traité de l'inoculation..... N.	ib. 128
UNDERWOOD.	
Traité de chirurgie..... N.	76 317
USTERI.	
Magasin pour la botanique. N.	77 340

V	
VACCA.	
Essai sur les maladies les plus fréquentes.	
..... N.	76 114
VACHIER.	
Méthode pour traiter toutes les ma-	
dies. N.	75 322
VALENTIN.	
Dissertation sur le goëtre & l'héméra-	
lopie. N.	74 358
VANWY.	
Mélanges de médecine & de chirurgie. N.	75 516
VAUGIEN.	
Mémoire concernant l'épizootie de Li-	
metz. N.	74 530
VERLAC.	
<i>Voy.</i> AIKIN-GREGORY.	
VETTER.	
Dissertation sur les maladies d'amour. N.	75 514
VICQ-D'AZYR.	
Traité d'anatomie & de physiologie. N.	75 146
..... N.	76 502
VITET.	
Médecine vétérinaire. N.	74 143
..... N.	76 319
VOGEL.	
Instruction sur l'onanisme. N.	77 152
VOLPI.	
Médecine théorique & pratique de la	
petite vérole. N.	76 123
W	
ALL.	
Observation sur l'usage de l'opium dans	
les fièvres nerveuses. N.	75 336
WALS.	

WALSH.			
Observations pratiques sur la fièvre puer-			
pérale. N.	76	309	
WASSERBERG.			
Traité chimique du soufre. N.	76	148	
WATSON.			
Essais chimiques. N.	75	544	
WAUTERS.			
Dangereux abus des enterremens précé-			
pités. N.	75	515	
WEBSTER.			
Système de médecine pratique. N.	75	129	
WERNER.			
Voy. FISCHER.			
WERNISCHEK.			
D'où naissent tant de fièvres putrides?			
Pourquoi les fièvres miliaires sont-elles			
si rares? N.	74	322	
WILDENOUW.			
<i>Flora Berolinensis prodromus.</i> N.	74	546	
WILLEMET.			
Mémoire sur l'utilité des lichens. N.	75	559	
WILMER.			
Observation sur une masse d'hydatides,			
rendue par l'utérus; trad. par M.			
<i>Affollant.</i>	76	456.	
WITHERS.			
Traité de l'asthme. N.	74	333	
<i>Id.</i> traduit par M. <i>Michaelis.</i> N.	77	305	
ZACCHIROLI.			
De l'action des médicamens. N.	76	512	
ZIEGLER.			
Observations de médecine, de chirurgie			
& de médecine légale. N.	77	136.	
Tome LXXVII.			
K k			

614. S W I E R L E I N.

ZIMMERMANN.		
Dissertation sur les fleurs blanches. . . N.	77	318
ZUCKERT.		
Commentaire de médecine sur les alimens médicinaux. N.	77	153
ZWIERLEIN.		
Courte description des eaux minérales de Bruckenu. N.	76	139
Mémoire sur les eaux minérales de Bruckenu. N.	77	164

FIN de la Table des Auteurs. ANNÉE 1788.

Fautes à corriger dans le cahier d'octobre 1788.

- Page 112, ligne 3, *au lieu* de Guikshank, lisez Cruikshank.
- Page 134, ligne 14, lesquelles, lisez lequel les.
- Page 138, ligne 17, gerechtlichen, lisez gerichtlichen.
- Ibid.* ligne 18, Arzneykunste, lisez Arzneykunst.
- Page 140, ligne 11, NICOLAS, lisez NICOLAO.
- Ibid.* ligne 26, Breitkopfla, lisez Breitkopfla.
- Page 141, avant dernière ligne, Cantorbero, lisez Cantorbery.
- Page 143, ligne 16, affervarsi, lisez offervarsi.
- Page 144, ligne 3, in deta, lisez in data.
- Page 151, ligne 4 interno, lisez intorno.
- Page 152, ligne 12, kinder aufseher, lisez kinderaufseher.
- Page 153, ligne 15, dietetische, lisez dietetische.
- Page 167, ligne 17, chemistus, lisez chemistry.
- Page 168, ligne 10, j'en, lisez il en.
- Page 173, ligne 13, de me, lisez des me.

